



BIBLIOTECA
S. I.
1830
c.1

CIÓN G

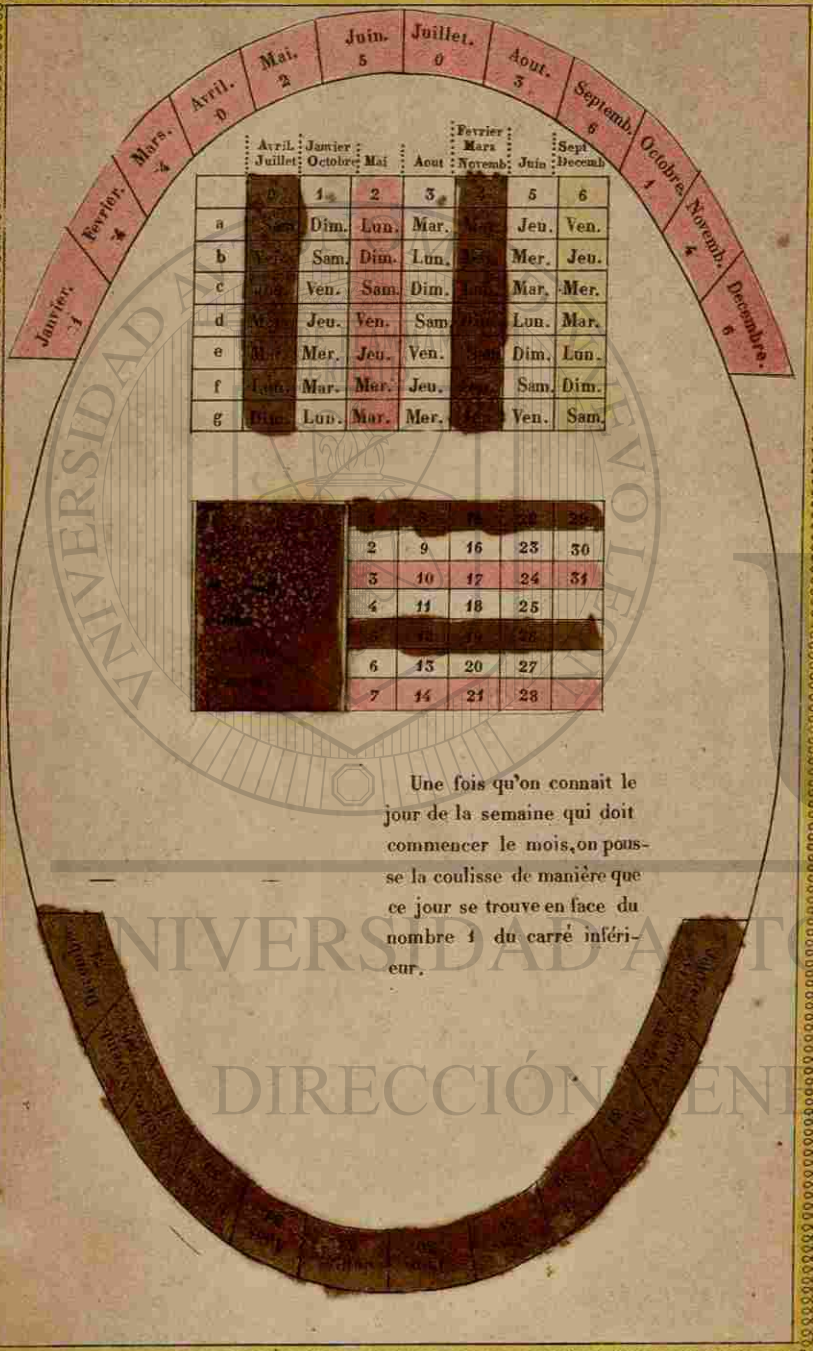
BJ1482

.S2

1838

c.1

CALENDRIER PERPETUEL.



Une fois qu'on connaît le jour de la semaine qui doit commencer le mois, on pousse la coulisse de manière que ce jour se trouve en face du nombre 1 du carré inférieur.

TABLEAU PRÉSENTANT LA LETTRE INDICATIVE DE CHAQUE ANNÉE, Depuis 1781 jusqu'à 1900, POUR FAIRE CONNAÎTRE LE JOUR DE LA SEMAINE QUI COMMENCE CHAQUE MOIS (1).

1781 g.	1801 d.	1821 g.	1841 e.	1861 i.	1881 b.
1782 f.	1802 e.	1822 f.	1842 b.	1862 e.	1882 a.
1783 e.	1803 b.	1823 e.	1843 a.	1863 d.	1883 g.
1784 d.c.	1804 a.g.	1824 d.c.	1844 g.f.	1864 c.b.	1884 f.e.
1785 b.	1805 f.	1825 b.	1845 e.	1865 a.	1885 d.
1786 a.	1806 e.	1826 a.	1846 d.	1866 g.	1886 c.
1787 g.	1807 d.	1827 g.	1847 c.	1867 f.	1887 b.
1788 f.e.	1808 c.b.	1828 f.e.	1848 b.a.	1868 e.d.	1888 a.g.
1789 d.	1809 a.	1829 d.	1849 g.	1869 c.	1889 f.
1790 c.	1810 g.	1830 c.	1850 f.	1870 b.	1890 e.
1791 b.	1811 f.	1831 b.	1851 e.	1871 a.	1891 d.
1792 a.g.	1812 e.d.	1832 a.g.	1852 d.c.	1872 g.f.	1892 c.b.
1793 f.	1813 c.	1833 f.	1853 b.	1873 e.	1893 a.
1794 e.	1814 b.	1834 e.	1854 a.	1874 d.	1894 g.
1795 d.	1815 a.	1835 d.	1855 g.	1875 c.	1895 f.
1796 c.b.	1816 g.f.	1836 c.b.	1856 f.e.	1876 b.a.	1896 e.d.
1797 a.	1817 e.	1837 a.	1857 d.	1877 g.	1897 c.
1798 g.	1818 d.	1838 g.	1858 c.	1878 f.	1898 b.
1799 f.	1819 c.	1839 f.	1859 b.	1879 e.	1899 a.
1800 e.	1820 b.a.	1840 e.d.	1860 a.g.	1880 d.c.	1900 g.

DATES DU JOUR DE PAQUES JUSQU'A 1900.

1838. 15 avril.	1857. 12 avril.	1876. 16 avril.	1895. 14 avril.
1839. 31 mars.	1858. 4 avril.	1877. 1 avril.	1896. 5 avril.
1840. 19 avril.	1859. 24 mars.	1878. 21 avril.	1897. 18 avril.
1841. 11 avril.	1860. 8 avril.	1879. 13 avril.	1898. 10 avril.
1842. 27 mars.	1861. 31 mars.	1880. 23 mars.	1899. 2 avril.
1843. 18 avril.	1862. 20 avril.	1881. 17 avril.	1900. 15 avril.
1844. 7 avril.	1863. 5 avril.	1882. 9 avril.	
1845. 23 mars.	1864. 27 mars.	1883. 25 mars.	
1846. 12 avril.	1865. 16 avril.	1884. 13 avril.	
1847. 4 avril.	1866. 1 avril.	1885. 1 avril.	
1848. 23 avril.	1867. 21 avril.	1886. 25 mars.	
1849. 8 avril.	1868. 12 avril.	1887. 10 avril.	
1850. 31 mars.	1869. 28 mars.	1888. 1 avril.	
1851. 8 avril.	1870. 17 avril.	1889. 21 avril.	
1852. 11 avril.	1871. 9 avril.	1890. 6 avril.	
1853. 17 avril.	1872. 31 mars.	1891. 29 mars.	
1854. 30 mars.	1873. 13 avril.	1892. 17 avril.	
1855. 8 avril.	1874. 5 avril.	1893. 2 avril.	
1856. 23 mars.	1875. 28 mars.	1894. 25 mars.	

Avec la date du jour de Pâques, rien de plus aisé que de trouver celles des autres fêtes mobiles, comme: Cendres, 2^e Mercredi avant Pâques; Passion, 5^e Dimanche, et Rameaux, 1^{er} Dimanche avant Pâques; Ascension, 6^e Jeudi après Pâques; Pentecôte, 7^e Dimanche; Trinité, 8^e Dimanche après Pâques; etc.

(1) Ce jour se trouve perpétuellement à l'aide de la combinaison du carré supérieur ci-contre. Les sept lettres indicatives s'y trouvent répétées, et c'est en face de la lettre d'une année quelconque qu'on voit les jours qui commencent tous les mois de cette année. Ce carré contient huit colonnes: la première contient les sept lettres... la deuxième, celles qui commencent en Avril; la troisième, celles qui commencent en Juin; la quatrième, celles qui commencent en Août; la cinquième, celles qui commencent en Octobre; la sixième, celles qui commencent en Décembre; la septième, et la huitième, Septembre et Janvier.



A498.

Concordance du Calendrier républicain avec le Calendrier grégorien.

Ere républic.	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV
De J.-C.	1793 à 1794	1794 à 1795	1795 à 1796	1796 à 1797	1797 à 1798	1798 à 1799	1799 à 1800	1800 à 1801	1801 à 1802	1802 à 1803	1803 à 1804	1804 à 1805	1805
1 ^{er} Vendémiaire.	22 S.	22 S.	23 S.	22 S.	22 S.	23 S.	23 S.	23 S.	23 S.	23 S.	24 S.	23 S.	23 S.
1 ^{er} Brumaire.	22 O.	22 O.	23 O.	22 O.	22 O.	23 O.	23 O.	23 O.	23 O.	23 O.	24 O.	23 O.	23 O.
1 ^{er} Frimaire.	21 N.	21 N.	21 N.	21 N.	21 N.	22 N.	22 N.	22 N.	22 N.	22 N.	23 N.	22 N.	22 N.
1 ^{er} Nivose.	21 D.	21 D.	22 D.	21 D.	21 D.	22 D.	22 D.	22 D.	22 D.	22 D.	23 D.	22 D.	22 D.
1 ^{er} Pluviose.	20 J.	20 J.	21 J.	20 J.	20 J.	21 J.	21 J.	21 J.	21 J.	21 J.	22 J.	21 J.	21 J.
1 ^{er} Ventose.	19 F.	19 F.	19 F.	19 F.	19 F.	19 F.	20 F.	20 F.	20 F.	20 F.	21 F.	20 F.	20 F.
1 ^{er} Germinal.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.	22 M.	22 M.	22 M.	22 M.	22 M.	22 M.	22 M.	22 M.
1 ^{er} Floréal.	20 A.	20 A.	20 A.	20 A.	20 A.	21 A.	21 A.	21 A.	21 A.	21 A.	21 A.	21 A.	21 A.
1 ^{er} Prairial.	20 M.	20 M.	20 M.	20 M.	20 M.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.	21 M.
1 ^{er} Messidor.	19 J.	19 J.	19 J.	19 J.	19 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.
1 ^{er} Thermidor.	19 J.	19 J.	19 J.	19 J.	19 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.	20 J.
1 ^{er} Fructidor.	18 A.	18 A.	18 A.	18 A.	18 A.	19 A.	19 A.	19 A.	19 A.	19 A.	19 A.	19 A.	19 A.
Jours complément.	5	6	5	5	5	6	5	5	6	5	5	5	5

Calendrier pour le lever et le coucher du soleil.

Lever et couch.	1 ^{er} du m.		5 du m.		10 du m.		15 du m.		20 du m.		25 du m.	
	L.	C.	L.	C.	L.	C.	L.	C.	L.	C.	L.	C.
Janv.	7 52	4 8	7 50	4 10	7 46	4 14	7 42	4 19	7 36	4 25	7 30	4 31
Fév.	7 20	4 41	7 13	4 47	7 5	4 55	6 57	5 4	6 48	5 13	6 40	5 21
Mars.	6 31	5 30	6 24	5 35	6 15	5 55	6 6	5 35	5 57	6 24	5 48	6 12
Avril.	5 35	6 26	5 28	6 33	5 19	6 42	5 10	6 50	5 2	6 59	4 54	7 7
Mai.	4 44	7 17	4 38	7 23	4 31	7 30	4 24	7 35	4 17	7 43	4 12	7 49
Juin.	4 5	7 55	4 2	7 58	3 59	8 1	3 57	8 3	3 57	8 3	3 57	8 3
Juillet.	3 59	8 1	4 1	7 59	4 4	7 55	4 9	7 51	4 14	7 46	4 20	7 40
Août.	4 29	7 30	4 35	7 24	4 42	7 17	4 50	7 9	4 58	7 1	5 7	6 52
Sept.	5 19	6 40	5 26	6 32	5 34	6 25	5 43	6 16	5 52	6 7	6 1	5 58
Octob.	6 12	5 47	6 19	5 40	6 28	5 31	6 37	5 22	6 46	5 11	6 54	5 5
Nov.	7 6	5 54	7 12	5 47	7 20	4 40	7 27	4 32	7 34	4 26	7 40	4 20
Déc.	7 46	4 14	7 49	4 11	7 52	4 8	7 54	4 6	7 55	4 5	7 55	4 6

059
L'INDICATEUR

PHILANTROPE,

PUBLIÉ

PAR P. SAUREL.



PARIS.

CHARITÉ, RELIEUR, RUE SAINT-ANTOINE, 7



1856

DEL ESTADO DE NUEVO LEON



1080046215

B31482

52



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA PÚBLICA DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN



FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

MEAUX. — IMP. DE A. DUBOIS.

Calendrier pour 1838.

ÉPHÉMÉRIDES.

JANVIER.

- LUN. 1. Circoncision. 1515, mort de Louis XII.
- MAR. 2. S. Basile. 1558, prise de Calais par le duc de Guise.
- MER. 3. Ste. Geneviève. 1523, mort de Philippe-le-Hardi, qui força les serfs à se racheter.
- JEU. 4. S. Rigobert. 1788, le parlement de Paris abolit les lettres de cachet.
- VEN. 5. Ste. Amélie. 1477, mort de Charles-le-Téméraire devant Nancy.
- SAM. 6. Épiphanie. 1386, avènement de Philippe-le-Bel au trône de France, sous lequel furent convoqués les premiers états-généraux.
- DIM. 7. S. Théau. 840, fameuse bataille de Fontenay, où périt la majeure partie de la vieille aristocratie.
- LUN. 8. S. Lucien. 1801, prise de Trente par Magdonald.
- MAR. 9. S. Furey. 1514, mort d'Anne de Bretagne, reine de France.
- MER. 10. S. Paul, hermite. 1673, de Turenne met en déroute 25,000 ennemis avec 12,000 Français.
- JEU. 11. S. Theodose. 1801, prise de Bassano, par Moncey.
- VEN. 12. S. Arcadius. 1797, prise de Mantoue, par Bonaparte et Serrurier.
- SAM. 13. Baptême de N. S. 1809, bataille d'Uclès. Victor contre les Espagnols.
- DIM. 14. S. Hilaire. 1797, bataille de Rivoli. Bonaparte.
- LUN. 15. S. Maur. 1790, territoire Français divisé en départements. Division féodale effacée.
- MAR. 16. S. Guillaume. 1711, prise de la meilleure partie de la flotte anglaise, par Saux.
- MER. 17. S. Antoine. 1795, prise d'Utrecht, par les Français.
- JEU. 18. Chaire de S. Pierre à Rome. 1783, massacre des blancs au cap Français.
- VEN. 19. S. Sulpice. 1733, naissance de Bernardin-de-Saint-Pierre.
- SAM. 20. S. Sébastien. 1791, les hussards français s'emparent de la flotte hollandaise.
- DIM. 21. Ste Agnès. 1793, mort de Louis XVI.
- LUN. 22. S. Vincent. 1814, mort de Bernardin-de-Saint-Pierre.
- MAR. 23. S. Alphonse. 1801, une flotte française part de Brest pour l'Égypte.
- MER. 24. S. Babilas. 41. Caligula assassiné par Chéra.
- JEU. 25. Conversion de Saint Paul. 1803, l'institut de France est organisé par décret du premier consul.
- VEN. 26. S. Parfire. 1226, bataille de Saintes. Saint Louis contre les Anglais et les seigneurs de la Saintonge coalisés.
- SAM. 27. S. Julien. 1822, la Grèce se déclare indépendante.
- DIM. 28. S. Charlemagne. 1763, mort de Racine.
- LUN. 29. S. François de Sales. 1814, bataille de Brienne. Napoléon contre les alliés.
- MAR. 30. Ste. Bathilde. 1827, invention de la trompette d'harmonie.
- MER. 31. S. Pierre. 759, défection complète des Sarrasins dans la Septimanie, par Pépin-le-Bref.



1080046215

B31482

52



Facultad de Filosofía y Letras
Departamento de Historia



MEAUX. — IMP. DE A. DUBOIS.

FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

Calendrier pour 1838.

ÉPHÉMÉRIDES.

JANVIER.

- LUN. 1. Circoncision. 1515, mort de Louis XII.
- MAR. 2. S. Basile. 1558, prise de Calais par le duc de Guise.
- MER. 3. Ste. Geneviève. 1523, mort de Philippe-le-Hardi, qui força les serfs à se racheter.
- JEU. 4. S. Rigobert. 1788, le parlement de Paris abolit les lettres de cachet.
- VEN. 5. Ste. Amélie. 1477, mort de Charles-le-Téméraire devant Nancy.
- SAM. 6. Épiphanie. 1386, avènement de Philippe-le-Bel au trône de France, sous lequel furent convoqués les premiers états-généraux.
- DIM. 7. S. Théau. 840, fameuse bataille de Fontenay, où périt la majeure partie de la vieille aristocratie.
- LUN. 8. S. Lucien. 1801, prise de Trente par Magdonald.
- MAR. 9. S. Furey. 1514, mort d'Anne de Bretagne, reine de France.
- MER. 10. S. Paul, hermite. 1673, de Turenne met en déroute 25,000 ennemis avec 12,000 Français.
- JEU. 11. S. Theodose. 1801, prise de Bassano, par Moncey.
- VEN. 12. S. Arcadius. 1797, prise de Mantoue, par Bonaparte et Serrurier.
- SAM. 13. Baptême de N. S. 1809, bataille d'Uclès. Victor contre les Espagnols.
- DIM. 14. S. Hilaire. 1797, bataille de Rivoli. Bonaparte.
- LUN. 15. S. Maur. 1790, territoire Français divisé en départements. Division féodale effacée.
- MAR. 16. S. Guillaume. 1711, prise de la meilleure partie de la flotte anglaise, par Saux.
- MER. 17. S. Antoine. 1795, prise d'Utrecht, par les Français.
- JEU. 18. Chaire de S. Pierre à Rome. 1783, massacre des blancs au cap Français.
- VEN. 19. S. Sulpice. 1733, naissance de Bernardin-de-Saint-Pierre.
- SAM. 20. S. Sébastien. 1791, les hussards français s'emparent de la flotte hollandaise.
- DIM. 21. Ste Agnès. 1793, mort de Louis XVI.
- LUN. 22. S. Vincent. 1814, mort de Bernardin-de-Saint-Pierre.
- MAR. 23. S. Alphonse. 1801, une flotte française part de Brest pour l'Égypte.
- MER. 24. S. Babilas. 41. Caligula assassiné par Chéra.
- JEU. 25. Conversion de Saint Paul. 1803, l'institut de France est organisé par décret du premier consul.
- VEN. 26. S. Parfire. 1226, bataille de Saintes. Saint Louis contre les Anglais et les seigneurs de la Saintonge coalisés.
- SAM. 27. S. Julien. 1822, la Grèce se déclare indépendante.
- DIM. 28. S. Charlemagne. 1763, mort de Racine.
- LUN. 29. S. François de Sales. 1814, bataille de Brienne. Napoléon contre les alliés.
- MAR. 30. Ste. Bathilde. 1827, invention de la trompette d'harmonie.
- MER. 31. S. Pierre. 759, défection complète des Sarrasins dans la Septimanie, par Pépin-le-Bref.

ÉPHÉMÉRIDES.

FÉVRIER.

- JEU. 1. S. Martin. 1813, proclamation de Louis XVIII aux Français.
 VEN. 2. Purification. 1808, les Français entrent à Rome.
 SAM. 3. S. Blaise. 1812, invention de la peinture sur crin, par Gros, de Paris.
 DIM. 4. S. Phléas. 1794, la Convention abolit l'esclavage des Nègres.
 LUN. 5. S. Agathe. 1814, congrès de Chatillon, le dernier où Napoléon a figuré; il avait été nommé capitaine d'artillerie à pareil jour en 1792.
 MAR. 6. S. Vast. 1607, achèvement du Pont-Neuf de Paris.
 MER. 7. S. Bomuald. 1793, mort de J. Amiôt.
 JEU. 8. S. Matha. 1450, mort d'Agnes Sorel. 1807, célèbre bataille d'Eylau.
 VEN. 9. Ste. Apolline. 1751, mort du chancelier d'Aguesseau. 1801, paix de Lunéville.
 SAM. 10. Ste. Scolastique. 1814, Napoléon bat les alliés à Champaubert.
 DIM. 11. S. Severin. 1650, mort de Descartes.
 LUN. 12. S. Mèlèse. 1814, bataille de Château-Thierry. Napoléon.
 MAR. 13. S. Gilbert. 1820, assassinat du duc de Berry.
 MER. 14. S. Valentin. 1814, bataille de Vauchamps. Napoléon.
 JEU. 15. S. Faustin. 1344, victoire de Cérisoles.
 VEN. 16. Ste. Julienne. 1807, victoire des Français à Ostrolenka, contre les Russes.
 SAM. 17. S. Silvain. 1673, mort de Molière.
 DIM. 18. S. Siméon. 1387, Marie Stuart décapitée.
 LUN. 19. S. Galbin. 1800, Bonaparte nommé premier consul.
 MAR. 20. S. Eucher. 1800, création de la banque de France par une société de capitalistes.
 MER. 21. S. Pépin. 1824, mort du prince Eugène.
 JEU. 22. Ste. Isabelle. 1787, première assemblée des notables.
 VEN. 23. S. Damien. 1766, mort du roi Stanislas et réunion de la Lorraine à la France.
 SAM. 24. S. Mathias. 1382, bulle de Grégoire VIII, pour la réformation du calendrier.
 DIM. 25. S. Victorin. 1801, établissement des droits réunis en France.
 LUN. 26. S. Alexis. 1799, prise de Gaza, par Bonaparte (Égypte).
 MAR. 27. S. Léandre. 1794, mort de l'ingénieur Péronet.
 MER. 28. Ste Honorine. 1791, Mirabeau fait échouer un projet de loi contre l'émigration.

ÉPHÉMÉRIDES.

MARS.

- JEU. 1. S. Aubin. 1815, Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe.
 VEN. 2. S. Simplicie. 1810, promulgation du code pénal.
 SAM. 3. Ste. Cunégonde. 1823, exclusion de Manuel de la chambre des députés.
 DIM. 4. S. Casimir. 1193, mort de Saladin, qui avait chassé les Français de Jérusalem.
 LUN. 5. S. Drausin. 1590, le cardinal de Bourbon proclamé roi de France par le parlement de Paris.
 MAR. 6. Ste. Colette. 1815, Napoléon débarque à Cannes.
 MER. 7. S. Thomas. 1815, entrée de Napoléon à Grenoble.
 JEU. 8. Ste. Rose. 1749, mort de Fréret.
 VEN. 9. S. François. 1703, défaite des Impériaux, par Villars.
 SAM. 10. S. Blanchard. 1815, Napoléon entre à Lyon.
 DIM. 11. S. Pol. 1634, établissement de l'académie française.
 LUN. 12. Ste. Euphrasie. 1799, la France déclare la guerre à l'Autriche.
 MAR. 13. S. Tulogue. 1569, bataille de Jarnac.
 MER. 14. S. Lubin. 1590, bataille d'Ivry, gagnée par Henri IV.
 JEU. 15. S. Longin. 1806. Murat est nommé grand-duc de Berg.
 VEN. 16. S. Ciriaque. 1801, prise d'Aboukir.
 SAM. 17. Ste. Gertrude. 1677, prise de Valenciennes, par Louis XIV.
 DIM. 18. S. Alexandre. 1805, Napoléon accepte la couronne d'Italie.
 LUN. 19. S. Joachim. 1808, abdication de Charles IV, roi d'Espagne.
 MAR. 20. S. Joseph. 1492, découverte de l'Amérique. 1815, Napoléon rentre à Paris.
 MER. 21. S. Benoît. 1804, exécution du duc d'Enghien.
 JEU. 22. S. Epaphrod. 1594, entrée d'Henri IV dans Paris.
 VEN. 23. S. Othon. 1682, déclaration du clergé de France contre les Jésuites, rédigée par Bossuet.
 SAM. 24. S. Simon. 1799, prise de Livourne.
 DIM. 25. S. Gabriel. 1802, traité d'Amiens.
 LUN. 26. S. Rupert. 1799, bataille de Sainte-Lucie, contre les Autrichiens. Chêrer.
 MAR. 27. S. Ludjer. 1482, mort de Marie de Bourgogne.
 MER. 28. S. Goutrou. 1282, vèpres siciliennes.
 JEU. 29. S. Eustache. 1796, exécution de Charrette, à Nantes.
 VEN. 30. S. Amédée. 1814, Napoléon à Fontainebleau.
 SAM. 31. S. Amos. 1814, capitulation de Paris.

AVRIL.

- DIM. 1. S. Linges. 1797, *Bernadote s'empare de Leybach.*
 LUN. 2. S. François. 1791, *mort de Mirabeau.* 1814, *déchéance de Napoléon.*
 MAR. 3. S. Richard. 1791, *l'église Sainte-Geneviève prend le nom de Panthéon.*
 MER. 4. S. Ambroise. 1793, *désfection de Dumouriez.*
 JEU. 5. S. Albert. 1794, *exécution de Danton, de Camille Desmoulins, etc.*
 VEN. 6. S. Guillaume. 1793, *création du comité de salut public.*
 SAM. 7. S. Hégésippe. 1823, *l'armée française entre en Espagne.*
 DIM. 8. S. Edèse. 1826, *loi du droit d'attnesse rejetée par la chambre des pairs.*
 LUN. 9. S. Onésime. 1834, *grands troubles à Lyon.*
 MAR. 10. S. Macaire. 1502, *première convocation des états-généraux par Philippe-le-Bel.*
 MER. 11. S. Léon. 1645, *bataille de Nordlingue, gagnée sur les Bavaois.*
 JEU. 12. S. Jules. 1814, *le comte d'Artois entre dans Paris.*
 VEN. 13. S. Justin. 1598, *édit de Nantes en faveur des calvinistes, donné par Henri IV.*
 SAM. 14. S. Tiburce. 1796, *victoire de Millésimo.*
 DIM. 15. S. Anicet. 1771, *institution du parlement Maupeou.*
 LUN. 16. S. Fructueux. 1799, *bataille de Monthabor, Kléber.*
 MAR. 17. S. Elphege. 1790, *mort de Franklin.*
 MER. 18. S. Parfait. 1797, *bataille de Neuwied.*
 JEU. 19. S. Ephege. 1706, *les Impériaux sont taillés en pièces par Vendôme.*
 VEN. 20. Ste. Hildegonde. 1814, *Napoléon part pour l'île d'Elbe.*
 SAM. 21. S. George. 1791, *Lafayette prend le commandement de la garde nationale.*
 DIM. 22. Ste. Opportune. 1794, *exécution de Malheserbes.*
 LUN. 23. S. Marc. 1808, *prise de Ratisbonne, où Napoléon est blessé.*
 MAR. 24. S. Clet. 1617, *le maréchal d'Ancre, favori de Marie de Médicis, est assassiné par Vitri, d'après les ordres du roi Louis XIII.*
 MER. 25. S. Policarpe. 1693, *capture de la flotte hollandaise, par Duguay-Trouin.*
 JEU. 26. S. Vital. 1809, *passage du Rhin par l'armée française.*
 VEN. 27. S. Robert. 1428, *entrée de Jeanne d'Arc dans Orléans.*
 JEU. 28. S. Pierre, m. 1799, *les plénipotentiaires français assassinés à Rastadt.*
 DIM. 29. Ste. Marie égypt. 1799, *bataille de Maescroen. Moreau.*
 LUN. 30. Ste. Eutrope. 1803, *la Louisiane est cédée aux États-Unis.*

MAI.

- MAR. 1. S. Philippe. 1813, *bataille de Lutzen, gagnée par Napoléon.*
 MER. 2. S. Athanase. 1797, *Bonaparte déclare la guerre à la république de Venise.*
 JEU. 3. Invention de la Ste. Croix. 1799, *Bonaparte s'embarque pour l'Égypte.*
 VEN. 4. Ste. Monique. 1816, *troubles à Grenoble.*
 SAM. 5. S. Fortunat. 1821, *mort de Napoléon à Ste-Hélène.*
 DIM. 6. S. Jean Porte-Latine. 1429, *Jeanne-d'Arc gagne la bataille de Saint-Loup.*
 LUN. 7. S. Stanislas. 1807, *prise de l'île d'Ulm.*
 MAR. 8. S. Désiré. 1809, *bataille de la Piave.*
 MER. 9. S. Nicaise. 1590, *blocus de Paris, par Henri IV.*
 JEU. 10. S. Gordien. 1774, *mort de Louis XV.*
 VEN. 11. S. Marmert. 1743, *bataille de Fontenoi, où Louis XV se couvre de gloire.*
 SAM. 12. S. Pancrasse. 1809, *les Français entrent dans Vienne après la bataille d'Echmuhl.*
 DIM. 13. S. Boniface. 1811, *prise de Lérida, par Suchet.*
 LUN. 14. S. Isidore. 1610, *Henri IV est assassiné par Ravaillac.*
 MAR. 15. S. Honoré. 1674, *Louis XIV s'empare de Besançon.*
 MER. 16. S. Tarpé. 1800, *célèbre passage du mont Saint-Bernard, par l'armée française. Napoléon.*
 JEU. 17. S. Félix. 1809, *les états romains sont réunis à l'empire français.*
 VEN. 18. S. Eric. 1804, *le sénat défère à Napoléon le titre d'empereur.*
 SAM. 19. S. Yves. 1802, *institution de la légion-d'honneur.*
 DIM. 20. S. Bernardin. 1834, *mort du général Lafayette.*
 LUN. 21. Ste. Emilie. 1643, *bataille de Rocroy.* 1807, *bataille d'Esling.*
 MAR. 22. Ste. Virginie. 1794, *la Corse est envahie par les Anglais.*
 MER. 23. S. Didier. 1807, *prise de Dantzic, par Lefebvre.*
 JEU. 24. S. Donatien. 1706, *défaite des Français à Ramilies.*
 VEN. 25. S. Urbin. 1707, *Villars s'empare des lignes de Behel.*
 SAM. 26. Ste. Zénaïde. 1794, *découverte du télégraphe, par Chappe.*
 DIM. 27. S. Jean, pape. 1694, *passage du Tor, par Villars; défaite des Espagnols.*
 LUN. 28. Ste. Liévinie. 1703, *fondation de Saint-Petersbourg.*
 MAR. 29. S. Maximin. 1459, *prise de Constantinople par les Turcs.*
 MER. 30. S. Emile. 1431, *Jeanne d'Arc brûlée à Rouen par les Anglais.*
 JEU. 31. Ste. Pétronille. 1709, *combat naval de la Caroline.*

JUN.

- VEN. 1. Ste. Laure. 1815, *champ de mai*.
 SAM. 2. S. Pothin. 1800, *les Français à Milan*.
 DIM. 3. Ste. Clotilde. 1800, *prise de Pavie, par Lannes*.
 LUN. 4. S. Optal. 1796, *bataille d'Atterkirchen*.
 MAR. 5. Ste. Angelique. 1832, *convoi du général Lamarque. Grands troubles à Paris*.
 MER. 6. S. Claude. 1800, *prise de Plaisance, par Murat*.
 JEU. 7. S. Robert. 1529, *mort de Bayard*.
 VEN. 8. S. Médard. 1810, *prise de Méquinenza*.
 SAM. 9. Ste. Pélagie. 1800, *bataille de Montébello*.
 DIM. 10. S. Landri. 1804, *George Cadoudal condamné à mort*.
 LUN. 11. S. Bernabé. 1793, *bataille de Maubeuge. Jourdan*.
 MAR. 12. Ste. Olympe. 1798, *prise de Malte, par les Français*.
 MER. 13. S. Antoine de Padoue. 1769, *la Corse soumise à la France*.
 JEU. 14. S. Ruffin. 1800, *bataille de Marengo. 1807, bataille de Friedland*.
 VEN. 15. S. Gay. 1429, *Jeanne-d'Arc gagne la bataille de Putai*.
 SAM. 16. S. Fargeau. 1794, *première bataille de Fleurus*.
 DIM. 17. S. Avit. 1789, *le tiers-état se constitue en assemblée nationale. Mirabeau*.
 LUN. 18. S. Marin. 1815, *bataille de Waterloo*.
 MAR. 19. S. Thiébauld. 1798, *débarquement des Français à Aboukir*.
 MER. 20. S. Vital. 1789, *serment du jeu de paume*.
 JEU. 21. S. Linfroi. 1792, *arrestation de Louis XVI à Varennes*.
 VEN. 22. S. Paulin. 1809, *prise de Raab, par Lauriston*.
 SAM. 23. S. Félix. 1811, *combat de Quintanilla contre les Espagnols*.
 DIM. 24. S. Jean-Baptiste. 1807, *prise de Glatz, par Jérôme Bonaparte*.
 LUN. 25. S. Prosper. 1807, *entrevue des empereurs Napoléon et Alexandre sur le Niémen*.
 MAR. 26. S. Babolin. 1683, *bombardement d'Alger, par Duquesne*.
 MER. 27. S. Ladislas. 1800, *bataille d'Obersosen, contre les alliés*.
 JEU. 28. S. Irénée. 1811, *prise de Taragone, par Suchet*.
 VEN. 29. S. Pierre. 1610, *translation des restes du roi Henri IV à Saint-Denis*.
 SAM. 30. S. Paul. 1809, *combat sous Presbourg, contre les alliés*.

JUILLET.

- DIM. 1. S. Martial. 1794, *combat du mont Palisel, contre les Autrichiens*.
 LUN. 2. La Visitation. 1798, *prise d'Alexandrie*.
 MAR. 3. S. Anatole. 1794, *combat d'Ochstadt*.
 MER. 4. S. Martin. 1805, *les Français passent le Danube*.
 JEU. 5. Ste. Zoé. 1830, *prise d'Alger par les Français*.
 VEN. 6. S. Tranquillin. 1809, *célèbre bataille de Wagram*.
 SAM. 7. Translation de S. Thomas. 1807, *traité de Tilsitt*.
 DIM. 8. S. Raphaël. 1815, *entrée de Louis XVIII à Paris*.
 LUN. 9. Ste. Victoire. 1802, *le général Leclerc fait prisonnier Toussaint-Louverture*.
 MAR. 10. Ste. Félicité. 1472, *Jeanne Hachette force Charles-le-Téméraire à lever le siège de Beauvais*.
 MER. 11. S. Benoist. 1792, *la patrie déclarée en danger*.
 JEU. 12. S. Nabor. 1806, *Napoléon est déclaré protecteur de la confédération du Rhin*.
 VEN. 13. S. Anclet. 1793, *mort de Marat*.
 SAM. 14. S. Bonaventure. 1789, *prise de la Bastille*.
 DIM. 15. S. Henri. 1815, *Napoléon se met sous la protection des lois anglaises. Il est indignement trahi*.
 LUN. 16. Notre-Dame du Mont Carmel. 1429, *entrée de Jeanne d'Arc et de Charles VII à Reims*.
 MAR. 17. Ste. Marcelline. 1793, *exécution de Charlotte Corday*.
 MER. 18. S. Clair. 1806, *prise de Gaëte*.
 JEU. 19. S. Vincent de Paul. 1794, *prise de Nieport, par Moreau*.
 VEN. 20. Ste. Marguerite. 1798, *bataille des Pyramides. Bonaparte*.
 SAM. 21. S. Victor. 1796, *prise de Stuttgart*.
 DIM. 22. Ste. Madelaine. 1461, *mort de Charles VII*.
 LUN. 23. Ste. Appolline. 1795, *second démembrement de la Pologne*.
 MAR. 24. Ste. Christine. 1712, *bataille de Denain. Villars*.
 MER. 25. S. Jacques. 1799, *bataille d'Aboukir*.
 JEU. 26. Translation de S. Marc. 1830, *ordonnances de Charles X*.
 VEN. 27. S. Pantaléon. 1794, *arrestation de Robespierre*.
 SAM. 28. Ste. Anne. 1835, *machine infernale de Fieschi*.
 DIM. 29. Ste. Marthe. 1830, *troisième journée de l'insurrection parisienne contre les ordonnances de Charles X. La victoire reste au peuple*.
 LUN. 30. S. Abdon. 1830, *le duc d'Orléans nommé lieutenant-général du royaume*.
 MAR. 31. S. Germain. 1602, *exécution de Biron, convaincu de conspirer contre Henri IV*.

AOÛT.

- MER. 1. Ste. Sophie. 1589, *Henri III est assassiné à Saint-Cloud par Jacques Clément.*
 JEU. 2. Invention de la Ste. Croix. 1815, *assassinat du général Brune.*
 VEN. 3. Invention S. Etienne. 1815, *traité entre les quatre puissances alliées.*
 SAM. 4. S. Dominique. 1789, *régime féodal et privilèges de naissance abolis en France.*
 DIM. 5. S. Yon. 1796, *bataille de Castiglione.*
 LUN. 6. Transfig. de N. S. J. C. 1762, *décret du parlement contre les Jésuites de France.*
 MAR. 7. S. Donnat. 1830, *nouvelle charte, Louis-Philippe élu roi des Français.*
 MER. 8. S. Justin. 1794, *prise de Trèves.*
 JEU. 9. S. Romain. 1830, *Louis-Philippe jure fidélité à la nouvelle charte.*
 VEN. 10. S. Laurent. 1792, *attaque des Tuileries. Pouvoir exécutif suspendu. Convention.*
 SAM. 11. Ste. Suzanne. 1813, *Proclamation de Bernadotte contre Napoléon.*
 DIM. 12. Ste. Claire. 1813, *trahison du général Jomini.*
 LUN. 13. S. Hyppolite. 1792, *Louis XVI est transféré au Temple.*
 MAR. 14. S. Eusebe. 1793, *les Français mis en réquisition pour le service des armées.*
 MER. 15. Assomption. 1769, *naissance de Napoléon-Bonaparte.*
 JEU. 16. S. Roch. 1790, *institution des justices de paix en France.*
 VEN. 17. S. Mamès. 1799, *Bonaparte quitte l'Égypte.*
 SAM. 18. Stè. Hélène. 1634, *Urbain Grandier mis à mort comme sorcier.*
 DIM. 19. S. Louis. 1815, *hérédité de la pairie décrétée.*
 LUN. 20. S. Privat. 1648, *Condé bat les Espagnols à Lens.*
 MAR. 21. S. Bernard. 1792, *Lafayette déclaré traître à la patrie. Il s'enfuit en Autriche.*
 MER. 22. S. Prosper. 1792, *première insurrection des Vendéens.*
 JEU. 23. S. Sylvain. 1626, *statue érigée à Henri IV sur le pont Neuf.*
 VEN. 24. S. Barthélemi. 1270, *mort du roi saint Louis devant Tunis.*
 SAM. 25. S. Louis. 1794, *Moreau prend le fort de l'Ecluse.*
 DIM. 26. S. Zépherin. 1813, *bataille de Dresde. Napoléon.*
 LUN. 27. S. Césaire. 1830, *révolution de Belgique.*
 MAR. 28. S. Augustin. 1793, *emprunt d'un milliard sur les riches, en France.*
 MER. 29. S. Médias. 1830, *première revue de Louis-Philippe au Champ-de-Mars.*
 JEU. 30. S. Fiacre. 1483, *mort de Louis XI.*
 VEN. 31. S. Ovide. 1794, *explosion de la poudrière de Grenelle à Paris.*

SEPTEMBRE.

- SAM. 1. S. Gilles. 1715, *mort de Louis XIV.*
 DIM. 2. S. Lazarre. 1715, *arrêt du parlement qui casse le testament du roi.*
 LUN. 3. S. Ambroise. 1792, *massacre dans les prisons.*
 MAR. 4. Ste. Rosalie. 1822, *condamnation des quatre sergens de la Rochelle.*
 MER. 5. S. Bertin. 1795, *prise d'Usseldorf.*
 JEU. 6. Ste. Onésipe. 1787, *les Anglais brûlent Copenhague.*
 VEN. 7. S. Cloud. 1812, *bataille de la Moscowa.*
 SAM. 8. Nativité. 70, *prise de Jérusalem, par Titus.*
 DIM. 9. S. Omer. 1809, *prise de Tœplitz.*
 LUN. 10. S. Nicolas. 1793, *assassinat de Tallien.*
 MAR. 11. S. Patient. 1793, *bataille de Turcoing. Moreau.*
 MER. 12. S. Raphael. 1642, *exécution de Cinq-Mars et de Thou.*
 JEU. 13. S. Maurille. 1515, *bataille de Marignan. François I^{er} armé chevalier par Bayard.*
 VEN. 14. Exaltation de la Ste. Croix. 1812, *prise de Moscou par les Français.*
 SAM. 15. S. Nicomède. 1796, *bataille de Saint-Georges. Napoléon.*
 DIM. 16. S. Cyprien. 1380, *mort du roi Charles V dit le Sage.*
 LUN. 17. S. Lambert. 1793, *bataille de Peirestortes contre les Espagnols.*
 MAR. 18. S. Jean-Christostôme. 1794, *prise de Bellegarde, par Dugomier.*
 MER. 19. S. Janvier. 1711, *Duguay-Trouin opère une descente à Rio-Janeiro.*
 JEU. 20. S. Eustache. 1792, *bataille de Valmi. Dugomier. Duc de Chartres.*
 VEN. 21. S. Matthieu. 1792, *abolition de la royauté en France. Ère républicaine.*
 SAM. 22. S. Maurice. 1795, *bataille de Dietikon. Masséna.*
 DIM. 23. Ste. Thècle. 765, *mort de Pépin-le-Bref.*
 LUN. 24. S. Andoche. 1799, *passage de Souvarow en Suisse.*
 MAR. 25. S. Firmin. 1792, *prise de Nice.*
 MER. 26. Ste. Justine. 1799, *bataille de Zurich. Masséna.*
 JEU. 27. S. Côme. 1660, *mort de saint Vincent de Paul.*
 VEN. 28. S. Cérans. 1808, *entrevue à Erfurt des empereurs Napoléon et Alexandre.*
 SAM. 29. S. Michel. 1792, *première victoire de la république contre les Prussiens.*
 DIM. 30. S. Jérôme. 1792, *Custine s'empare de Spire.*

OCTOBRE.

- LUN. 1. S. Remi. 1791, ouverture de l'assemblée législative. Droits de l'homme.
- MAR. 2. SS. Anges. 1189, Saladin prend Jérusalem sur les croisés.
- MER. 3. S. Denis. 1488, Louis XI est retenu prisonnier à Péronne.
- JEU. 4. S. François d'Assise. 1792, les Français s'emparent de Worms.
- VEN. 5. Ste. Aure. 1793, journée du 13 vendémiaire. Bonaparte sauve la Convention.
- SAM. 6. S. Bruno. 1789, Louis XVI ramené de Versailles à Paris par le peuple.
- DIM. 7. Ste. Julie. 1798, bataille de Sediman. Desaix.
- LUN. 8. S. Demètre. 1799, Bonaparte revenant d'Égypte, débarque à Fréjus.
- MAR. 9. S. Denis. 1795, exécution du sanguinaire Lebon.
- MER. 10. S. Gaudin. 1806, combat de Salsfeld. Lannes.
- JEU. 11. S. Nicaise. 1796, paix entre la république française et la Sicile.
- VEN. 12. S. Vilfrid. 1805, bataille d'Elchingen. Napoléon.
- SAM. 13. S. Géraud. 1815, Napoléon arrive à Sainte-Hélène.
- DIM. 14. S. Caliste. 1806, bataille d'Iéna contre les Prussiens.
- LUN. 15. Ste. Thérèse. 1793, bataille de Vatiegny. Jourdan.
- MAR. 16. S. Gal. 1793, exécution de Marie-Antoinette.
- MER. 17. S. Carbonay. 1797, traité de Campo-Formio.
- JEU. 18. S. Luc, évêque. 1813, bataille de Leipsick.
- VEN. 19. S. Savien. 1813, mort de Poniatowski.
- SAM. 20. S. Landon. 1827, bataille de Navarin.
- DIM. 21. Ste. Ursule. 1805, désastre de la flotte française à Trafalgar.
- LUN. 22. S. Mellon. 1685, révocation de l'édit de Nantes. Emigration ruineuse pour l'Etat.
- MAR. 23. S. Hilarion. 1812, conspiration de Mallet.
- MER. 24. S. Magloire. 996. Hugues-Capet monte sur le trône de France.
- JEU. 25. S. Crépin. 1836, érection de l'obélisque de Luxor à Paris.
- VEN. 26. S. Rustique. 1806, entrée des Français à Berlin.
- SAM. 27. S. Froment. 1819, troubles à Brest à l'occasion des missions.
- DIM. 28. S. Jude. 1805, bataille de Vérone. Masséna.
- LUN. 29. S. Narcisse. 1796, prise de Stetin. Lasalle.
- MAR. 30. S. Lucain. 1828, prise du château de Morée.
- MER. 31. S. Quentin. 1805, bataille de Lambach. Murat.

NOVEMBRE.

- JEU. 1. La Toussaint. 1793, décret de la Convention qui confisque les biens des émigrés.
- VEN. 2. Les Morts. 1805, bataille de Mondovi.
- SAM. 3. S. Marcel. 1813, Napoléon arrive à Mayence.
- DIM. 4. S. Charles Bor. 1827, mort de Bisson, qui se fait sauter dans son vaisseau devant Navarin.
- LUN. 5. Ste. Berthe. 1805, prise de Vicence, par Solignac.
- MAR. 6. S. Léonard. 1792, bataille de Jemmapes. Dumouriez. Duc de Chartres.
- MER. 7. S. Achille. 1805, prise d'Inspruck. Ney.
- JEU. 8. Stes. Reliques. 1806, prise de Magdebourg. Ney.
- VEN. 9. S. Mathurin. 1799, le Directoire remplacé par le Consulat. (18 brumaire.)
- SAM. 10. S. Léon. 1808, bataille d'Espinosa. Victor.
- DIM. 11. S. Martin. 1794, exécution de Bailly.
- LUN. 12. S. René. 1805, bataille de Tagliamento.
- MAR. 13. S. Brice. 1805, entrée des Français à Vienne.
- MER. 14. S. Achille. 1805, prise de Trente. Ney.
- JEU. 15. S. Eugène. 1796, bataille d'Arcole. Bonaparte.
- VEN. 16. S. Edme. 1795, soumission des Vendéens.
- SAM. 17. S. Agnan. 1793, combat de Blicastel. Hoche.
- DIM. 18. S. Aude. 1807, Guillaume Tell délivre la Suisse.
- LUN. 19. Ste. Elisabeth. 1809, bataille d'Ocana. Mortier.
- MAR. 20. S. Edmond. 1815, traité de Paris, ruineux et humiliant.
- MER. 21. Présentation de la Vierge. 1806, les vaisseaux de l'Angleterre exclus des ports de l'Europe.
- JEU. 22. Ste. Cécile. 1812, bataille de Niematitz. Oudinot.
- VEN. 23. S. Clément. 1808, bataille de Tudella. Lannes.
- SAM. 24. Ste. Flore. 1803, prise de Trieste.
- DIM. 25. Ste. Catherine. 885, siège de Paris, par les Normands.
- LUN. 26. Ste. Geneviève. 1812, bataille et passage de la Bérésina.
- MAR. 27. S. Maxime. 1813, glorieuse défense et capitulation de Rapp à Dantzick.
- MER. 28. S. Sosthène. 1825, mort du général Foy.
- JEU. 29. S. Saturnin. 1344, mort de Philippe-le-Bel.
- VEN. 30. S. André. 1792, prise d'Anvers par les Français.

DÉCEMBRE.

- SAM. 1. S. Eloi. 1806, prise de Glogau. Jérôme Bonaparte.
 DIM. 2. S. Fulgens. 1804, sacre de Napoléon à Paris. 1805, bataille d'Austerlitz.
 LUN. 3. S. François-Xavier. 1800, bataille de Hohenlinden.
 MAR. 4. Ste. Barbe. 1642, mort de Richelieu.
 MER. 5. S. Sabas. 1560, mort du roi François II.
 JEU. 6. S. Nicolas. 1805, l'empereur d'Autriche vient saluer Napoléon dans son bivouac.
 VEN. 7. Ste. Fare. 1815, mort du maréchal Ney.
 SAM. 8. Conception. 1830, mort de Benjamin Constant.
 DIM. 9. Ste. Gorgonie. 1799, Mort de Washington.
 LUN. 10. Ste. Valérie. 1809, prise de Gironne, par Augereau.
 MAR. 11. S. Daniel. 1686, mort du grand Condé.
 MER. 12. Ste. Constance. 1579, Henri III se déclare chef de la Ligue, pour paralyser l'influence des Guises.
 JEU. 13. Ste. Luce. 1553, naissance d'Henri IV à Pau.
 VEN. 14. S. Nicaise. 1799, constitution des municipalités.
 SAM. 15. S. Mosmin. 1799, promulgation de la constitution de Van VIII.
 DIM. 16. Ste. Adélaïde. 1812, passage du Niémen par l'armée française.
 LUN. 17. Ste. Olympe. 1373, Duguesclin met en déroute trente mille Anglais en Guyenne.
 MAR. 18. S. Gratien. 1792, bataille de Tirlemont. Augereau.
 MER. 19. S. Meuris. 1793, prise de Toulon. Dugomier. Bonaparte.
 JEU. 20. Ste. Pauline. 1812, arrivée de Napoléon à Paris, après la défaite de Moscou.
 VEN. 21. S. Thomas. 1641, mort de Sully.
 SAM. 22. S. Ischirion. 1793, défaite des Vendéens à Savenay.
 DIM. 23. Ste. Victoire. 1588, assassinat du duc de Guise.
 LUN. 24. S. Yves. 1800, machine infernale de la rue Saint-Nicaise.
 MAR. 25. Noël. 496, baptême de Clovis.
 MER. 26. S. Etienne. 1805, paix de Presbourg.
 JEU. 27. S. Jean, ap. 1595, le moine Jean Chatel tente d'assassiner Henri IV.
 VEN. 28. SS. Innocens. 1820, mort de Monthlon. (Prix de vertu.)
 SAM. 29. S. Thomas de Cantor. 1795, échange de la fille de Louis XVI contre les généraux français faits prisonniers.
 DIM. 30. Ste. Colombe. 1808, prise de Léon.
 LUN. 31. S. Sylvestre. 1808, combat de Mancillo. Soult.

PRONOSTICS

POUR LES CHANGEMENS DE TEMPS.

L'apparition des oies sauvages, la réunion des petits oiseaux en bande, de petits nuages voltigeant vers le Nord, le vent soufflant du nord ou du levant, le disque de la lune plus brillant qu'à l'ordinaire, sont signes de froid.

Les cousins jouant dans les airs, les guêpes paraissant le matin en grand nombre, les araignées se montrant en l'air ou sur les plantes, le soleil se levant dans un ciel serein ou se couchant dans des nuages rouges, sont signes de beau temps.

Quand les nuages fuient légèrement, quand ils se montrent subitement au midi ou à l'ouest, quand ils sont rouges ainsi que le ciel, notamment le matin, c'est signe de grand vent. Si pendant le vent il vient des ondées entremêlées de bourrasques, si les moineaux chantent, si les taupes sortent de leurs trous, c'est signe que le vent cessera.

Quand le ciel se charge petit à petit, que le soleil ou la lune et les étoiles s'obscurcissent peu à peu, c'est signe de plusieurs jours de pluie; et si la pluie est subite, elle est de peu de durée.

Le gonflement des portes (du bois), l'humidité sur les pierres, sur le fer, ou le sel, un grand cercle à l'entour des lumières, les oiseaux privés se roulant dans le sable, les

DÉCEMBRE.

- SAM. 1. S. Eloi. 1806, prise de Glogau. Jérôme Bonaparte.
 DIM. 2. S. Fulgens. 1804, sacre de Napoléon à Paris. 1805, bataille d'Austerlitz.
 LUN. 3. S. François-Xavier. 1800, bataille de Hohenlinden.
 MAR. 4. Ste. Barbe. 1642, mort de Richelieu.
 MER. 5. S. Sabas. 1560, mort du roi François II.
 JEU. 6. S. Nicolas. 1805, l'empereur d'Autriche vient saluer Napoléon dans son bivouac.
 VEN. 7. Ste. Fare. 1815, mort du maréchal Ney.
 SAM. 8. Conception. 1830, mort de Benjamin Constant.
 DIM. 9. Ste. Gorgonie. 1799, Mort de Washington.
 LUN. 10. Ste. Valérie. 1809, prise de Gironne, par Augereau.
 MAR. 11. S. Daniel. 1686, mort du grand Condé.
 MER. 12. Ste. Constance. 1579, Henri III se déclare chef de la Ligue, pour paralyser l'influence des Guises.
 JEU. 13. Ste. Luce. 1553, naissance d'Henri IV à Pau.
 VEN. 14. S. Nicaise. 1799, constitution des municipalités.
 SAM. 15. S. Mosmin. 1799, promulgation de la constitution de Van VIII.
 DIM. 16. Ste. Adélaïde. 1812, passage du Niémen par l'armée française.
 LUN. 17. Ste. Olympe. 1373, Duguesclin met en déroute trente mille Anglais en Guyenne.
 MAR. 18. S. Gratien. 1792, bataille de Tirllemont. Augereau.
 MER. 19. S. Meuris. 1793, prise de Toulon. Dugomier. Bonaparte.
 JEU. 20. Ste. Pauline. 1812, arrivée de Napoléon à Paris, après la défaite de Moscou.
 VEN. 21. S. Thomas. 1641, mort de Sully.
 SAM. 22. S. Ischirion. 1793, défaite des Vendéens à Savenay.
 DIM. 23. Ste. Victoire. 1588, assassinat du duc de Guise.
 LUN. 24. S. Yves. 1800, machine infernale de la rue Saint-Nicaise.
 MAR. 25. Noël. 496, baptême de Clovis.
 MER. 26. S. Etienne. 1805, paix de Presbourg.
 JEU. 27. S. Jean, ap. 1595, le moine Jean Chatel tente d'assassiner Henri IV.
 VEN. 28. SS. Innocens. 1320, mort de Montlion. (Prix de vertu.)
 SAM. 29. S. Thomas de Cantor. 1795, échange de la fille de Louis XVI contre les généraux français faits prisonniers.
 DIM. 30. Ste. Colombe. 1808, prise de Léon.
 LUN. 31. S. Sylvestre. 1808, combat de Mancillo. Soult.

PRONOSTICS

POUR LES CHANGEMENS DE TEMPS.

L'apparition des oies sauvages, la réunion des petits oiseaux en bande, de petits nuages voltigeant vers le Nord, le vent soufflant du nord ou du levant, le disque de la lune plus brillant qu'à l'ordinaire, sont signes de froid.

Les cousins jouant dans les airs, les guêpes paraissant le matin en grand nombre, les araignées se montrant en l'air ou sur les plantes, le soleil se levant dans un ciel serein ou se couchant dans des nuages rouges, sont signes de beau temps.

Quand les nuages fuient légèrement, quand ils se montrent subitement au midi ou à l'ouest, quand ils sont rouges ainsi que le ciel, notamment le matin, c'est signe de grand vent. Si pendant le vent il vient des ondées entremêlées de bourrasques, si les moineaux chantent, si les taupes sortent de leurs trous, c'est signe que le vent cessera.

Quand le ciel se charge petit à petit, que le soleil ou la lune et les étoiles s'obscurcissent peu à peu, c'est signe de plusieurs jours de pluie; et si la pluie est subite, elle est de peu de durée.

Le gonflement des portes (du bois), l'humidité sur les pierres, sur le fer, ou le sel, un grand cercle à l'entour des lumières, les oiseaux privés se roulant dans le sable, les

geais et les pies s'attroupant et jetant de grands cris ; quand par un temps nuageux le vent souffle, quand les nuages s'entassent les uns sur les autres et ressemblent à des rochers, quand ils sont nombreux au nord-ouest le soir, quand ils sont noirs et qu'ils viennent du levant, tout cela est signé de pluie.

Quand la pluie vient du midi avec un grand vent et que ce vent cesse sans pourtant que la pluie discontinue, on doit revoir le beau temps en moins de 24 heures.

Quand il pleut et que le soleil perce les nuages, c'est signe de beau temps.

Quand il pleut une heure avant le lever du soleil, il fera beau à midi ; mais s'il pleut une heure après le lever, la pluie peut continuer quelques jours.

Une forte rosée le matin pendant les grands jours, peut amener des orages ; la pluie à midi et le soleil après, pendant les grands jours, c'est signe de plusieurs jours de beau temps.

Un automne humide et un hiver doux sont suivis d'un printemps froid et sec.

Si l'été est très-pluvieux, on doit s'attendre à un hiver rigoureux.

Sur sept nouvelles lunes, six sont accompagnées de changement de temps. Pour trois quartiers de lune, on doit compter sur un changement de température.

LA CLÉ DU BONHEUR.

INTRODUCTION.

Le BONHEUR est-il une chimère?... non.... Car de même que le génie de Christophe Colomb lui fit deviner l'existence du nouveau monde, de même, l'instinct de l'homme lui fait pressentir que le bonheur est une réalité, et qu'il est quelque part autour de lui.

Pour le trouver, ce bonheur, gardons-nous de le chercher où il n'est pas : l'auteur de la nature a mis à notre portée tout le bonheur dont notre être est susceptible ici-bas.

Profitions des connaissances acquises et transmises par ceux qui nous ont précédés ; évitons leurs erreurs ; étudions le cœur humain et son histoire ; cultivons nos facultés ; ayons une idée juste des rapports qu'ont les objets de la création avec l'homme, des liens qui unissent l'homme à ses semblables, et de ceux qui doivent le rattacher à Dieu.

C'est dans ces limites bien établies et rendues positives par la raison et la religion, que se trouvent renfermés nos devoirs et nos droits, dont l'exercice franc et libre constitue le bien-être individuel et social.

Souvenons-nous qu'en-deçà comme au-delà de ces limites, il n'y a rien que chimères et déceptions.

Mais emportés par une avidité irréfléchie, par une soif impatiente ; aveuglés par l'ignorance et les préjugés, la plupart des hommes se sont trompés sur l'essence du bonheur, sur sa nature et sur la manière de le fixer.

Le but de ce livre tend à aider le lecteur dans la recherche de ce bien précieux.

geais et les pies s'attroupant et jetant de grands cris ; quand par un temps nuageux le vent souffle, quand les nuages s'entassent les uns sur les autres et ressemblent à des rochers, quand ils sont nombreux au nord-ouest le soir, quand ils sont noirs et qu'ils viennent du levant, tout cela est signé de pluie.

Quand la pluie vient du midi avec un grand vent et que ce vent cesse sans pourtant que la pluie discontinue, on doit revoir le beau temps en moins de 24 heures.

Quand il pleut et que le soleil perce les nuages, c'est signe de beau temps.

Quand il pleut une heure avant le lever du soleil, il fera beau à midi ; mais s'il pleut une heure après le lever, la pluie peut continuer quelques jours.

Une forte rosée le matin pendant les grands jours, peut amener des orages ; la pluie à midi et le soleil après, pendant les grands jours, c'est signe de plusieurs jours de beau temps.

Un automne humide et un hiver doux sont suivis d'un printemps froid et sec.

Si l'été est très-pluvieux, on doit s'attendre à un hiver rigoureux.

Sur sept nouvelles lunes, six sont accompagnées de changement de temps. Pour trois quartiers de lune, on doit compter sur un changement de température.

LA CLÉ DU BONHEUR.

INTRODUCTION.

Le BONHEUR est-il une chimère?... non.... Car de même que le génie de Christophe Colomb lui fit deviner l'existence du nouveau monde, de même, l'instinct de l'homme lui fait pressentir que le bonheur est une réalité, et qu'il est quelque part autour de lui.

Pour le trouver, ce bonheur, gardons-nous de le chercher où il n'est pas : l'auteur de la nature a mis à notre portée tout le bonheur dont notre être est susceptible ici-bas.

Profitions des connaissances acquises et transmises par ceux qui nous ont précédés ; évitons leurs erreurs ; étudions le cœur humain et son histoire ; cultivons nos facultés ; ayons une idée juste des rapports qu'ont les objets de la création avec l'homme, des liens qui unissent l'homme à ses semblables, et de ceux qui doivent le rattacher à Dieu.

C'est dans ces limites bien établies et rendues positives par la raison et la religion, que se trouvent renfermés nos devoirs et nos droits, dont l'exercice franc et libre constitue le bien-être individuel et social.

Souvenons-nous qu'en-deçà comme au-delà de ces limites, il n'y a rien que chimères et déceptions.

Mais emportés par une avidité irréfléchie, par une soif impatiente ; aveuglés par l'ignorance et les préjugés, la plupart des hommes se sont trompés sur l'essence du bonheur, sur sa nature et sur la manière de le fixer.

Le but de ce livre tend à aider le lecteur dans la recherche de ce bien précieux.

DES DESTINÉES DE L'HOMME

SUR LA TERRE.

En portant ses regards vers les cieux, en contemplant la marche régulière, périodique, de tous ces globes étincelans, en rêvant à la merveilleuse harmonie qui règne dans toute la nature, l'homme libre de préjugés, conviendra à l'instant qu'il doit exister un ÊTRE infiniment PUISSANT, CRÉATEUR, ANIMATEUR et CONSERVATEUR; que c'est par lui que, sans nul doute, la lumière est répandue dans l'immensité, que sont peuplés le ciel, la terre et les eaux; que c'est lui qui soutient et fait mouvoir le poids formidable de l'univers.

Quel est cet être si puissant?... là notre imagination s'arrête... Le définir est impossible. Mais dans tout ce qu'il a fait, il nous dit: JE SUIS. Ces lumières allumées dans le vaste illimité sont des ombres de sa beauté ou des rayons de sa puissance: nous l'appelons DIEU!

ORDRE ET HARMONIE SONT LE CACHET QU'IL A IMPRIMÉ A TOUTE SA CRÉATION!

Eh bien? Dieu, par les lois absolues de l'ordre, a dû aussi donner à l'homme une conformation organique et corrélatrice aux harmonies de l'univers. On ne peut en douter.

Oui, l'homme sortant des mains pures de son créateur, a dû aussi être doué de tous les moyens ou forces qui ten-

dent aux harmonies; et les sociétés seraient parfaites, seraient identiques aux harmonies sidérales, musicales, etc., si quelque chose n'avait rompu et ne détruisait sans cesse les magnétiques puissances destinées à maintenir dans l'homme l'ordre et l'équilibre.

Depuis un temps immémorial, on ne voit que tribulations, désordre. L'homme souffre.... les sociétés souffrent.... la terre gémit et souffre.... L'histoire, hélas, n'est que le récit déplorable du désordre social et des souffrances de l'humanité!

Hélas! l'ordre est interverti; les destinées du monde sont en fausse route!

Mais l'homme, à force de souffrances, à force de travaux et d'expériences, ne doit-il pas être réintégré dans la lumière et le bonheur dont il a dû être doté par la bonté du créateur?... Il faut espérer... *Hommes philosophes, hommes religieux, cherchez...* un reste des forces ou moyens nécessaires aux harmonies dans la société se révèle encore dans l'homme, et d'une manière admirable pour les esprits attentifs.

Ces forces sont JOUISSANCE, SOUFFRANCE.

Souffrance ou force d'attraction, de vocation et de repulsion, pour ramener l'homme égaré dans l'état d'équilibre.

Jouissance, pour retenir et apprivoiser l'homme dans l'état d'équilibre.

Plus, JUGEMENT et conscience, ou force équilibrante.

Cette dernière force est débile, imparfaite, parce qu'elle est continuellement affaiblie et quelquefois même entièrement détruite par les préjugés, l'orgueil ou l'avidité.

L'orgueil dans l'homme a produit l'oppression, l'arrogance, le mensonge et la calomnie: ainsi l'homme s'est aveuglé et faussé sans cesse la voie de ses destinées; par avidité, il se fait de fausses idées de bonheur, il abuse de la jouissance, et l'excès pour lui devient toujours souffrance. C'est l'avidité qui fait la dureté des parens, l'ingratitude des

enfants, la désunion des familles; c'est l'avidité qui fait le brigandage de l'administrateur, la vénalité du témoin, le parjure, etc.; et dans la cécité causée par les préjugés et par les passions, l'homme s'avilit, se ravale dans la boue du vice, et toujours gémit et souffre. Ainsi, l'homme a fermé son esprit à l'équité, son cœur à la compassion; et l'homme est en guerre contre l'homme, les nations contre les nations, et la terre n'est qu'un théâtre sanglant de calamités.

Hommes philosophes, cherchez; hommes religieux, enseignez.

L'homme doit être ramené dans l'état de paix et de bonheur auquel le créateur l'a destiné. — A cet effet, tâchez de développer en lui, par l'exercice et l'habitude, la troisième force. — JUGEMENT OU CONSCIENCE.

Ouvre donc les yeux, ô homme, et vois!

Jouissance

POUR CE PETIT NOMBRE QUI N'A PAS ERRÉ OU QUE LA SOUFFRANCE A RAMENÉ SUR LA VOIE DE VÉRITÉ, DE BONHEUR.

Souffrance

POUR CETTE FOULE AVEUGLÉE TOUJOURS EN FAUSSE ROUTE, ROUTE DU VICE OU DES TRIBULATIONS.

SIMPLICITÉ DE VIE.

Bienveillance, paix, contentement.

PATIENCE.

Succès, satisfaction, plaisir.

EMPIRE SUR SOI.

Perfection, gloire, liberté.

SCIENCE.

Liberté, félicité de l'esprit, gloire, goût de la vie.

TRAVAIL.

Vigueur, plaisir du repos, joie vive, aisance, probité, longue vie.

AMBITION.

Tourmens continuels, déceptions.

IMPATIENCE.

Difficultés multipliées, repentir, honte.

COLÈRE.

Malaise nerveux, dégradation, honte.

IGNORANCE.

Heurt, chagrin, désespoir, pertes successives.

PARESSE.

Lâcheté, pauvreté, avilissement, infamie, vol, galères.

ÉCONOMIE.

Ressource, aisance, prospérité, considération.

PROPRETÉ.

Gaîté, santé, allégresse.

AMOUR CONJUGAL.

Attachement au foyer domestique, amour des enfans, concorde, paix, joie.

AMOUR PATERNEL.

Reconnaissance, union, paix, prospérité, appui dans la vieillesse.

AMOUR FILIAL.

Zèle, joie domestique, bénédiction, prospérité, richesse, bienveillance du public.

AMOUR FRATERNEL.

Paix de l'âme, courage, force, réussite, richesse, estime du public.

JUSTICE.

Sécurité, ordre, conservation, respect, estime, honneur et prospérité.

HONNÉTÉTÉ.

Sympathie, confiance, estime, douce joie.

BIENFAISANCE.

Délices du cœur, bienveillance générale, espérance, bonheur.

AMITIÉ.

Développement de vie, joie, force, bonheur.

FRANCHISE.

Satisfaction intime, force, respect et succès.

AMOUR DE LA PATRIE.

Gloire, honneur, reconnaissance, force.

PIÉTÉ.

Joie ineffable, espérance, augmentation de vie, foi ou perfection de l'être.

PRODIGALITÉ.

Misère, délaissement, faim, désespoir.

SALETÉ.

Tristesse, avilissement, insectes immondes, honte, mépris, maladies.

HAINES ENTRE ÉPOUX.

Gaspillage, dettes, misère, procès, scandales, mépris de ses propres enfans.

DESOTISME, INJUSTICE DES PÈRES.

Haine des enfans, mépris, ingratitude, désunion entre frères, ruine du patrimoine, abandon.

INGRATITUDE DES ENFANS.

Malédiction, mépris, délaissement, répulsion, fatalité, crimes, prison.....

DÉSUNION ENTRE FRÈRES.

Faiblesse, crainte, isolement, vexations, fatalités, procès, ruine.

FRIPONNERIE.

Crainte, terreur, aveuglement, haine générale, prison, galères, potences, flétrissure.

GROSSIÈRETÉ.

Antipathie, isolement, tristesse, mépris du public.

EGOÏSME.

Doute, froid, tourment, malveillance, souffrance.

INIMITIÉ.

Isolement, tristesse, peines, chagrins sans remède.

HYPOCRISIE.

Rétrécissement de l'âme, haine, embarras, infamie, vengeance.

INGRATITUDE ENVERS LA PATRIE.

Honte, isolement, mépris du public.

IMPIÉTÉ.

Egoïsme, froid, néant ou doute, agitation, dégoût de la vie, décomposition de l'être, suicide.

Vois l'avare, son trésor fait son supplice ; vois l'ambitieux condamné à ne jamais jouir ; vois l'isolement du prodigue : ses compagnons ne lui savent aucun gré de ce qu'il a dépensé mal-à-propos pour eux, et le fuient même comme le débiteur fuit son créancier. Vois ces riches indolens et au cœur sec, toujours en proie à l'ennui ; vois l'arrogance et la tyrannie n'inspirant qu'indignation et vengeance ; vois le trouble qui agite le fripon ou le voleur : le seul nom de justice les anéantit ; penser qu'ils ne sont pas encore aux galères ou pendus, est le seul instant de repos dont ils puissent jouir sur la terre ; des terreurs continuelles et puis des châtimens infâmes sont le but vers lequel ils se laissent entraîner.

Vois, en un mot, le contentement et la paix bannis pour toujours d'auprès des malheureux qui persistent à suivre la fausse voie : ils sont accablés par la souffrance. Reconnais donc, ô homme, que chaque vice porte avec lui son juste châtiment, et que chaque vertu porte avec elle sa récompense. Ainsi l'a voulu l'éternel, le régulateur tout-puissant, lors de sa création infinie.

L'HOMME POUR ÊTRE HEUREUX EN PARTICULIER,

DOIT AVOIR :

Empire sur Soi,

Science, Tempérance, Aisance,

Propreté, Santé, Plaisir, Travail et Liberté.

Empire sur soi.

L'empire sur soi consiste à modérer ses penchans et à vaincre ses vices. L'homme ne peut vivre heureux sans cette vertu. Elle est la mère de la prudence, de la sagesse. Si elle est accompagnée d'un peu de pénétration ou d'expérience, tout est possible à l'homme, tout lui prospère ; sans elle il ne doit attendre que tribulations, défaites successives et malheur. L'homme qui n'a pas d'empire sur soi ne peut rien, n'est bon à rien ; il est toujours sur le point de se nuire à lui-même ou aux autres ; sa famille, ses proches, ses amis ne peuvent faire aucun fonds sur lui, et le méprisent. Lâche dans tout, il néglige ses devoirs les plus impérieux. Il sera indiscret quand on le voudra ; sa faiblesse peut même en faire un traître.....

Quel est cet homme sans crédit, et ruiné de réputation, ce fainéant misérable, ce prodigue qui va manquer du nécessaire, ce luxurieux qui gémit déjà sur une santé délabrée, cet envieux qui vit de fiel et d'angoisses ; quels sont ces hommes qui se plaignent sans cesse du temps, du sort, de leurs semblables, de la fatalité ; enfin quels sont tous ces êtres dégradés qui croupissent dans la misère, les prisons et l'infamie ? Ce sont presque tous des lâches qui ont eu peur d'un effort sur eux-mêmes, qui n'ont écouté d'autres lois que leurs penchans, adoré d'autre Dieu que leurs vices. Ils accusent leurs semblables, le sort, la fatalité ! Eh ! qu'ils s'accusent eux-mêmes ; leurs maux sont leur propre ou-

vrage! Êtres faibles et vraiment à plaindre, ils n'ont plus pour partage qu'un vil égoïsme, une basse jalousie, une affreuse envie et le remords.

Voyez au contraire cet homme qui s'exerce à l'empire sur soi, qui se prive quelquefois des choses de simple curiosité, qui modère ses desirs, qui renonce de temps en temps à ses plaisirs, qui s'habitue à combattre et à vaincre ses penchans et ses vices; il sera bientôt capable des plus grandes choses. Cet homme sera discret, prudent, prévoyant. S'agit-il d'une affaire importante? Il en ménagera le succès, choisira ou fera naître des circonstances favorables, sera impénétrable, s'il le faut; il disposera tout pour le but qu'il médite. Pour lui, le succès est infaillible; le moment arrive, il le saisit et triomphe. On dit alors que le hasard l'a servi. Ce hasard, c'est son habileté; car chez celui qui a beaucoup d'empire sur soi, il y a étude sérieuse des hommes et des choses, par conséquent habileté, et presque toujours génie.

Mais pour que cette vertu soit bien assise, elle doit avoir pour base l'intérêt tempéré par la religion et l'honneur. Si l'on perd de vue les deux derniers motifs, l'empire sur soi dégénère; ce n'est plus une vertu, c'est un vice que possèdent souverainement les égoïstes, les ambitieux, les hypocrites, les avares, etc.

Pour que l'homme soit heureux, il faut qu'il ait cette vertu dans toute sa noblesse et son intégrité. L'homme discret et sage, l'homme juste et bienfaisant, l'homme délicat et probe; tous ceux, en un mot, qui sont honorés, et qui prospèrent sur la terre, ne sont tels que par cette grande qualité. N'est-ce pas réellement à l'aide de l'empire sur soi que plus d'un personnage a acquis l'estime et la confiance de ses concitoyens, l'amitié et le respect de ceux qui l'entourent, l'affection et l'attachement de ceux qui dépendent de lui; que le crédit, les honneurs et le pouvoir sont devenus son partage? S'il a su se gouverner, se conduire lui-même, ainsi que ses propres affaires, et mener à bien celles qui lui étaient confiées, il a par-là fait ses preuves, et on le croit digne d'être l'arbitre des plus hauts intérêts.

Hommes de cœur, hommes de foi et d'avenir, vous qui

croyez au bonheur, n'hésitez pas à marcher à sa conquête; vous y atteindrez, à l'aide de cette large vertu. Mais ne dites jamais: Je ne puis vaincre tel penchant, je ne puis résister à ce désir. On peut tout ce qu'on veut avec force; Franklin l'a dit et prouvé. Ayez seulement la hardiesse de faire le premier pas, et la constance nécessaire pour continuer. Habituez-vous à vous priver de temps en temps d'une partie de ce que vous désirez; commencez par les choses de peu d'importance; arrêtez-vous quelquefois dans vos faiblesses; essayez ensuite de vous corriger d'un vice, d'une habitude pernicieuse, de renoncer à un plaisir qui vous paraissait irrésistible, et bientôt vous saurez commander à vos plus fortes passions. Ayez sans cesse présent à l'esprit qu'une seule victoire remportée sur soi prévient mille combats; que celui qui a déjà vaincu un désir vif, a plus fait pour sa tranquillité et son bonheur que s'il l'avait contenté; car un désir contenté en fait naître mille autres; un penchant assouvi entraîne à cent faiblesses. Chaque privation est une lieue de faite vers la possession du bonheur, et un étage d'ajouté au glorieux édifice qui doit nous mettre à l'abri du mal.

Il ne faut pourtant pas conclure de là que l'homme doive se priver de tous les plaisirs; il est destiné à jouir de ceux que Dieu a mis à sa portée, mais avec modération. Il faut qu'il sache les quitter à temps, même s'en priver, quand c'est nécessaire. Si l'homme a des passions, Dieu lui a donné la raison pour les diriger, pour les combattre. Le succès, dans ces sortes de combats est un vrai plaisir; on triomphe alors au moment même de la victoire, et cela rend toujours les combats suivans plus faciles.

L'homme doit s'exercer surtout à se suffire et à se trouver heureux de sa position; car lorsqu'on est dominé par l'envie, il n'est aucun moment qui ne puisse être occupé par le chagrin. L'envieux se trouve toujours malheureux, son sort fût-il envié par d'autres. On doit aussi faire tout pour exercer son caractère à la patience; car celui qui s'irrite quand quelque chose lui résiste, qui semble prétendre que les événemens doivent se régler sur ses desirs, n'est qu'un sot. L'impatience fait toujours manquer le but, elle aigrit le mal au lieu de le guérir.

Evitons la *colère*. Outre que cette émotion trop vive dégrade, elle n'a jamais produit rien de bon à celui qui s'y est livré. Après chaque accès on éprouve, au moins, honte ou repentir et presque toujours souffrance ou malaise nerveux. Envers un inférieur, il y a peu de noblesse à se mettre en colère; envers un supérieur, envers un égal, elle n'avance à rien; il faut soutenir ses droits avec dignité, et cela suffit. L'homme qui a de la grandeur dans le caractère, oppose la politesse à la grossièreté, un raisonnement sain à l'injure; il sait que les affronts déshonorent ceux qui les font plus que ceux qui les reçoivent. Ainsi la victoire lui reste et la honte est à l'adversaire.

On vous insulte, voyez si vous l'avez mérité; dans ce cas excusez-vous et vous corrigez. Si vous ne l'avez pas mérité, plaignez l'homme qui a manqué à l'honnêteté, et agissez envers lui comme on agit envers les chiens qui aboient: Ne vous retournez pas il aboierait plus fort, laissez-le, il cessera bientôt. Persuadez-vous d'ailleurs, que l'insulte s'émousse toujours contre la sagesse.

Quoique la *patience* paraisse amère de prime-abord, remarquez bien que son fruit est toujours fort doux. Avec la patience et l'empire sur soi, on tient les clés qui ouvrent les portes du bien être et de la félicité.

Science.

L'instruction est l'ornement du riche et la richesse du pauvre. (*Duclos*). La félicité du corps consiste dans la santé; et celle de l'esprit, dans le savoir. (*Talès*). L'instruction vaut mieux que l'argent, car elle procure les moyens d'en gagner; tandis que l'ignorance ne conduit qu'à le perdre. (*Franklin*).

L'ignorance est donc un très grand malheur: l'ignorant est donc un aveugle qui ne marche qu'à tâtons; à chaque pas, il heurte ou est heurté; à chaque instant il commet les erreurs les plus pernicieuses à lui et aux autres.

On demandait à Diogène ce qui pesait le plus à la terre. Il répondit: *c'est un ignorant ou un sot*. Et c'est l'ignorance qui produit toujours la sottise, car la

sottise n'est rien que l'ignorance, plus la vanité de savoir. Entre un ignorant et un sot, la différence est la même que celle qui existe entre un aveugle de bonne foi et un aveugle qui prétend voir clair, a dit *Volney*. Le nombre des sots est infini: la raison de cela vient de ce que les hommes nés ignorans et craignant la peine qu'il faut pour s'instruire, trouvent plus commode de prétendre voir clair et de rester aveugles.

Tant que tu vivras, cherche à t'instruire, ne présume pas que la vieillesse apporte avec elle la raison (*Solon*).

La science est tellement indispensable pour le bonheur de l'homme, qu'elle est l'œil et la lumière qui nous fait distinguer avec justesse les objets au milieu desquels on se meut.

Mais la science est le fruit de l'étude et de la réflexion: la science est une suite de remarques recueillies par la mémoire, que la réflexion a digérées, dont elle a extrait des principes et tiré des conséquences.

Ainsi, celui qui a le plus observé et le mieux réfléchi, est celui qui sait le plus; et celui qui n'a jamais réfléchi, ne sait rien. L'esprit juste n'est autre chose que le résultat de l'habitude de comparer; ce n'est que l'exercice à la réflexion qui rend les rapprochemens faciles en les rendant familiers. Malheureusement la réflexion est un instrument dont beaucoup de gens ne savent guère faire usage, quoiqu'il soit à la portée de tous. Les amusemens, la paresse, le penchant à la légèreté, ont rendu la réflexion si rare, que c'est presque faire l'éloge de quelqu'un que de dire qu'il réfléchit. Il y a pourtant assez de gens qui lisent, ce qui semble suppléer à la réflexion; mais lire pour avoir lu, tout lire et tout croire, c'est le vrai moyen de rester ignorant. Orner même sa mémoire des plus belles pensées de nos auteurs, sans comparer, sans réfléchir,

c'est bien un moyen d'arriver à une certaine érudition ; mais comme les matériaux ne sont pas l'édifice, de même l'érudition n'est pas la science : le principal y manque, c'est la réflexion et l'ordre qu'elle produit.

Il faut lire peu et se borner aux bons livres ; ne jamais lire sans recueillir, réfléchir sur ce que l'on a extrait et ne l'adopter qu'après mûr examen.

Celui qui repasse, de temps en temps, sa vie, qui fait quelquefois l'état au vrai des connaissances qu'il a acquises et de celles qui lui manquent, est dans le vrai chemin d'arriver à la science. Celui-là même qui, sans érudition, vit cependant en observant, en remarquant, en comparant et en jugeant seulement ce qui se passe autour de lui, finira par acquérir beaucoup d'expérience, de vrai bon sens, et sera plus avancé en quelque temps que celui qui aurait lu tous les ouvrages de la bibliothèque royale, sans réfléchir.

La science est indispensable pour connaître ce qui peut rendre heureux. L'homme instruit peut seul pourvoir d'une manière sûre et étendue à ce qui lui est avantageux.

Faisons donc tous nos efforts pour acquérir la science.

Observons néanmoins que l'étude et la réflexion peuvent quelquefois devenir des passions : usons, mais n'abusons pas. L'étude, comme les autres occupations, demande du repos. Le délassement de l'esprit s'obtient par la fatigue du corps.

(VOYEZ *Empire sur soi.* — *Patience.*)

Aisance.

L'aisance est indispensable pour le bonheur (1) ; elle consiste à avoir des moyens suffisans pour se procurer

(1) Voir l'*Art de faire fortune* ou *Tableau des professions de l'homme.*

les choses nécessaires à la vie, et quelques ressources en réserve pour les cas imprévus. Il n'est pas d'honnête homme qui ne désire une position aisée, surtout pour en faire jouir une femme vertueuse qu'il chérit, et des enfans qui font sa satisfaction.

C'est en gagnant et en épargnant qu'on parvient à acquérir les biens qui constituent l'aisance. Celui qui gagne tout ce qu'il peut gagner honnêtement et qui épargne tout ce qu'il gagne, sauf les dépenses nécessaires, ne peut manquer d'arriver à l'aisance (*Franklin*).

Un moyen sûr pour gagner, c'est de n'être jamais oisif ; un moyen sûr pour épargner, c'est de ne faire aucune dépense inutile. Une chose inutile est toujours trop chère quand elle ne coûterait qu'une bagatelle, disait *Sénèque*. Ne dites jamais, cette dépense est très-petite, je puis me la permettre ; si elle est inutile, vous en aurez du regret (*Max. chinoise*).

Si vous voulez arriver à l'aisance, évitez religieusement de contracter des dettes, pas même de petites ; des petites on en vient trop souvent aux grandes, et quand on en est là, on est tombé dans un abîme qui est à cent mille lieues de l'aisance.

Évitons aussi les procès. Quand on plaide, il faut payer l'huissier, l'avoué, le greffe, l'enregistrement, le timbre ; et quoique le procès aille très-lentement, l'argent va très-vite ; il en coûte fort cher pour avoir raison, et on se ruine pour avoir tort. Un procès cause toujours des désordres difficiles à réparer. Un procès est un malheur des plus déplorables.

Celui qui est arrivé à l'aisance, doit régler sa dépense de telle façon qu'elle se trouve toujours un peu au-dessous du revenu.

Alors c'est moins les grands biens qu'il faut tâcher

d'acquérir encore, que les desirs qu'il faut tâcher de régler. C'est une grande richesse que savoir se contenter de ce qu'on a, disait *Saint Paul*.

La modération est une plante qui a pour racine, *content de peu*, et pour fruit, *le calme et la paix* (*Max. arabe*).

Une nourriture saine, des vêtemens, un logement et les meubles indispensables aux premiers besoins, suffisent toujours.

Le riche possède plus de choses, c'est vrai, mais qu'est-ce que cela fait au bonheur? Le riche désire toujours. Et si l'on est pauvre de tout ce qu'on désire, que de riches indigens! Le riche ne peut jouir de tout ce qu'il a; et celui qui ne désire plus et qui jouit de ce qu'il possède, est plus riche que celui qui possède inutilement; parce que ce dernier est de plus exposé à l'affliction, s'il vient à perdre.

Il y a donc deux manières d'être riche: l'une consiste à amasser beaucoup de biens; mais la soif des richesses n'est-elle pas inextinguible? les desirs n'augmentent-ils pas à proportion qu'on travaille à les satisfaire? Jamais on n'a su dire: c'est assez.

L'autre consiste à savoir borner ses desirs à peu; alors on est garanti des soucis qui naissent du désir d'acquérir; personne ne craint notre rivalité, et on vit en paix. J'aime mieux maison de paille où l'on rit, qu'un palais où l'on pleure (*Max. chinoise*). Au fait, dans la médiocrité, on possède en choses utiles toutes celles dont le riche jouit; on les a, il est vrai, moins précieuses, mais le prix n'ajoute rien à l'utilité. La propreté, la commodité, la solidité, suffisent dans les choses: on s'en sert plus librement et on peut les remplacer plus facilement. J'aime la maison où je ne vois rien de superflu et où on trouve le nécessaire (*Pittacus*). (VOYEZ *Empire sur soi*.)

Plaisirs.

C'est abuser de la vie que d'en user avec excès. C'est aussi en abuser que de n'en pas jouir, et abuser c'est le partage des passions: jouir est réservé à la sagesse; vivre sans jouir, c'est être mort avant le temps. Étudions-nous donc, chacun dans notre sphère, à répandre quelques fleurs sur la route de la vie, car savoir jouir est une grande science.

Il faut que les plaisirs soient irrépréhensibles. Choisissons des amusemens honnêtes. Les amusemens modérés adoucissent le caractère, remontent l'imagination et ne sauraient indisposer pour les sentimens vertueux. Quelques plaisirs de temps en temps maintiennent et favorisent la santé du corps, et rafraîchissent l'esprit. Dieu est bon et il approuve les plaisirs de l'homme, pourvu qu'ils ne soient pas funestes à lui-même ni à la société (*Fénélon*). Mais n'oublions pas un instant que l'excès amène le dégoût, que l'excès devient souffrance, et que la souffrance consume et détruit. Il faut donc savoir cesser à propos. Quittons assez tôt les plaisirs. Le plaisir est court de sa nature, ne l'épuisons jamais.

Sachons encore que l'habitude de passer d'un plaisir à un autre finit par rendre insensible à tous les plaisirs, par fatiguer. Personne n'ignore que ceux qui n'ont d'autre occupation que de goûter les plaisirs, le plaisir les fuit.

(VOYEZ *Empire sur soi*.)

Travail.

Pour que la société puisse vivre, il faut beaucoup de travail; c'est pour cela que le souverain régulateur

a voulu que les plaisirs fussent courts de leur essence, et que l'homme trouvât ennui et dégoût dans le long repos. Ne transgressons donc jamais les lois de l'Éternel, ou nous trouverons *souffrance*. Remplissons notre vie d'occupations constantes, habituelles, mais entremêlées de quelques amusemens. Une occupation, si elle est agréable, a même tous les charmes du plaisir.

Pour qu'une occupation soit constamment et réellement agréable, elle doit avoir l'utilité pour but. Alors, plus on s'applique à bien faire, plus on se plaît, et, partant, mieux on réussit. Bien faire amuse et intéresse. Faire mieux est un plaisir toujours nouveau. Alors, le temps passe sans qu'on s'en aperçoive. Sans compter que d'un travail où l'on réussit, il résulte ordinairement aisance, estime des autres et de soi-même : et c'est là le bonheur.

L'occupation peut donc faire trouver du plaisir où on n'aurait trouvé que de l'ennui ; tant il est vrai que si l'on n'est pas obligé de s'occuper pour gagner, on est au moins forcé de s'occuper pour ne pas s'ennuyer. Après l'occupation, on peut éprouver encore un plaisir que ne connaissent ni le paresseux ni l'indolent, c'est le plaisir du repos après la fatigue.

L'avantage que procure encore l'occupation constante, c'est-à-dire le travail, c'est d'éloigner des plaisirs nuisibles, d'amortir les passions et de détourner les maux qui en sont les suites. Car tandis qu'on occupe son corps et son esprit, on ne cherche pas la dissipation, on ne contracte pas de mauvaises habitudes et on maintient ses forces et sa vigueur. On est alors aussi heureux qu'on doit le désirer.

L'homme oisif est toujours vicieux et malheureux ; l'homme occupé est toujours de bonne conduite et heureux. Ainsi l'a voulu le souverain législateur.

Propreté.

La propreté est une qualité indispensable pour le bonheur, parce qu'elle influe puissamment sur la santé ; elle rafraîchit le corps et porte l'allégresse dans l'esprit. Aussi voit-on que les personnes propres et soigneuses sont généralement plus gaies, plus saines. Outre ce précieux avantage, la propreté donne des habitudes d'ordre et d'arrangement dans le régime domestique, qui constituent les premiers élémens de prospérité. Cette habitude, tant dans les vêtemens que dans la maison, empêche les effets contagieux des miasmes et des mauvaises odeurs.

La saleté, au contraire, est aussi préjudiciable que la paresse ou l'ivrognerie dont elle dérive ordinairement. La malpropreté cause beaucoup de maladies graves et presque toujours la honteuse incommodité de ces insectes, apanage immonde de l'avitissement. La saleté déplaît à Dieu : les souffrances qui en sont les suites naturelles, le prouvent assez.

Santé.

Tout homme qui jouit d'une bonne santé est heureux aux trois quarts ; car tout homme bien constitué est susceptible d'un bon jugement, et avec un jugement sain et la santé, on peut se procurer tous les autres biens. La santé est donc un bien inappréciable : on n'en sent la valeur que quand on l'a perdue. Nous savons tous cela, et pourtant, s'il est reconnu que sur deux cents malades, cent quatre-vingts le sont devenus par leur faute, par l'abus qu'ils ont fait de leur

santé, c'est-à-dire, par l'intempérance, les folies, et tous ces dérèglements tumultueux, aussi contraires à notre machine physique qu'aux lois de la morale, pourquoi n'ouvrons-nous pas les yeux? (VOIR *Hygiène.*)

La nature a fait peu de malades, ce sont les passions et l'aveuglement des hommes qui causent la plupart des maladies. Le médecin peut bien ensuite indiquer quelques remèdes. La sagesse ne fait-elle pas mieux? elle peut les prévenir.

(VOYEZ *Empire sur soi et Hygiène.*)

Force.

Quant à la force, puisque c'est par cette qualité que l'homme peut supporter les fatigues, repousser l'oppression, faire respecter sa liberté et sa propriété, nul doute qu'elle ne soit très-précieuse.

L'homme doit donc ménager sa force par la tempérance et en exciter le développement par un exercice constant, mais modéré. Son devoir le plus impérieux est de donner à sa nature physique toute la perfection et toute la puissance d'action dont Dieu l'a rendue susceptible.

Qu'on voie l'homme faible et qui a négligé d'exercer son adresse, son courage; il est malheureux; il ne peut d'abord empêcher que sa santé ne soit minée à chaque instant par la terreur; il devient lâche, et sa lâcheté le met dans la nécessité de dévorer toutes les angoisses de la misère, des vexations, et de végéter dans la plus piteuse existence.

Tempérance et Modération.

La tempérance est une vertu d'autant plus recommandable qu'elle est le contre-poids des vices qui ruinent notre aisance, notre considération et notre santé. La tempérance consiste à éviter l'ivrognerie, la gourmandise et l'excès dans toutes nos sensations.

Il faut éviter l'excès dans nos sensations, parce que tout voluptueux ne peut qu'être exposé à gémir bientôt sur les ravages que les plaisirs multipliés font à la santé. Les maux qui résultent de ces excès pour l'existence physique et morale de l'homme, l'énervent, l'affaiblissent et causent l'ébêtement de son esprit: et l'homme énervé et faible finit toujours par la dégradation ou l'avilissement.

Tandis que l'homme exercé à la modération, en évitant ordinairement des plaisirs qui, du reste, ne peuvent durer qu'un instant, a l'esprit plein de force, jouit d'une vie pleine de vigueur, et de tous les avantages réservés à la santé et au courage; avantages inappréciables et sans lesquels on ne peut être heureux.

La tempérance nous ordonne d'éviter l'ivrognerie, parce que c'est un penchant honteux et dangereux en même temps. L'ivrogne, en se privant de la raison, en se ravalant jusqu'à la condition des brutes, outre qu'il profane le plus précieux don de la divinité, se met encore en danger de se blesser et même de se tuer. Son radotage et sa faiblesse le livrent au mépris de ceux qui l'observent. Très-souvent il laisse échapper des propos outrageans qui lui suscitent des querelles; il remplit sa maison de trouble et de chagrin; sans compter que dans cet état il peut contracter des marchés ruineux et perdre ses affaires; il mine en outre

sa santé, perd l'aisance, et finit toujours par une vieillesse infirme ou une mort prématurée.

La tempérance nous défend la gourmandise, parce que le gourmand qui se remplit d'alimens en devient oppressé : les vapeurs de la digestion troublent sa tête, détruisent ses principes de vigueur et de force, et il finit par essayer des maladies ruineuses.

Tandis que l'homme sobre dans le boire et le manger n'est jamais accablé par le poids des alimens ni les fumées du vin, digère toujours avec bien-être et facilité, et vaque avec intelligence à ses affaires ; ses idées sont claires et faciles ; il jouit avec allégresse des biens que son travail, son courage et sa vigilance lui procurent, et vieillit exempt de maladies.

(VOYEZ *Empire sur soi.*)

Liberté.

Tous les hommes sentent qu'on ne peut être heureux sans la liberté, que la liberté est un bien inestimable ; tous la regrettent quand ils l'ont perdue, souffrent de sa perte et donneraient tout pour la recouvrer.

L'homme est libre et indépendant de sa nature ; mais l'ignorance, le manque d'empire sur soi et les imprudences font que presque aucun homme n'est réellement libre ; et pourtant le Créateur a fait tous les hommes indépendans et libres. Tout homme possède des yeux, des mains, des jambes, etc. ; il ne tient tous ces avantages que de Dieu même, qui lui a donné en même temps le penchant et le besoin de s'en servir. Et si nul n'a besoin de l'œil, de la bouche, des jambes d'autrui, pour voir, manger ou marcher, tous

les hommes étaient donc destinés à être indépendans les uns des autres.

Mais la plupart ont voulu user du bras d'autrui pour agir, de son œil pour voir, de son esprit pour comprendre, de son or pour jouir, et de son courage pour les défendre : et les hommes se sont ainsi rendus volontairement dépendans les uns des autres. Car un homme dépend toujours d'un autre homme par l'effet des besoins auxquels il faut que l'autre concoure, et celui qui a beaucoup de besoins dépend d'un grand nombre d'hommes ou de choses.

Que dira-t-on par exemple de celui qui a l'habitude de se faire raser, coiffer et servir par une foule de domestiques, de celui que sa mollesse empêche de sortir sans voiture ? Ne peut-il pas dépendre à chaque instant de son coiffeur, ou de ses domestiques, ou de son bourrelier, et même de ses chevaux ? Le seul qui fasse sa volonté, a dit *Rousseau*, est celui qui n'a pas besoin, pour la faire, de mettre le bras d'un autre au bout des siens.

Que dira-t-on aussi de celui qui est sans cesse harcelé par les créanciers et les huissiers ? de celui aussi qu'une femme, le jeu ou toute autre chose dominant ; de celui qui est avide de tous les plaisirs, qui est faible, qui veut des places et des honneurs ? n'est-il pas esclave de toutes ces choses et de tout ce qui est inhérent à ces choses ?

Les passions compromettent donc bien souvent la liberté de l'homme.

La tempérance, l'empire sur soi, la santé, la science, la simplicité de mœurs et l'observation des règles du vrai bon sens, peuvent seuls rendre l'homme libre.



BIBLIOTECA

QUALITÉS INDISPENSABLES A L'HOMME

POUR ÊTRE HEUREUX EN FAMILLE.

Elles sont au nombre de six : 1^o *Amour conjugal*; 2^o *Ordre et Economie*; 3^o *Amour paternel*; 4^o *Amour filial*; 5^o *Amour fraternel*; 6^o *Observation des devoirs des maîtres et des domestiques entr'eux.*

Amour conjugal.

L'amour conjugal dépend beaucoup du choix qu'on a fait. Celui qui s'est laissé prendre par les charmes de la beauté ou par des enjouemens flatteurs, et qui n'a considéré, dans son aveuglement, ni la sagesse ni la fortune, ne sera pas longtemps heureux. L'ardeur amoureuse passe, et le besoin des choses nécessaires reste. Les besoins auxquels la nature nous a condamnés sont grands, et le mariage les multiplie.

Il ne faut pourtant pas que l'or devienne le seul objet des desirs de l'homme. Qu'il se contente de peu, quand il ne pourra pas trouver beaucoup avec la SAGESSE.

Les femmes avantageusement dotées, sans vertu, sont ordinairement très-impérieuses; et le mari, enchaîné par la considération de leur richesse, n'ose bien

souvent rien dire, et est obligé de tout subir humblement. Cherchons un ami au-dessus de nous, mais une femme au-dessous avec de la vertu. Sa modestie nous rassurera toujours d'un côté et sa vertu de l'autre; et puis, ce que sa simplicité de mœurs et son économie nous épargneront, vaudra en peu de temps une assez riche dot; tandis qu'une femme vicieuse, quoique riche, dépensera toujours plus qu'elle n'a apporté.

Allons au devant des filles qui auront été élevées par des parens probes et éclairés; car l'éducation ajoute toujours plusieurs mesures de bonté au naturel: par l'éducation, le mauvais se corrige, le médiocre devient bon, et le bon excellent. On devine souvent ce que sera une fille dans la maison de son époux, en voyant ce qu'elle est dans celle de son père (*Max. chinoise*).

Une considération à faire encore avant le mariage, c'est de bien connaître les mœurs des personnes qui ont été liées avec celle qu'on se propose d'épouser; car les mœurs et les dispositions d'une femme dépendent presque toujours de l'exemple.

Une fois marié, respectez-vous vous-même, si vous voulez que votre femme se respecte. Il faut qu'un mari ne fasse jamais rien de bas, d'injuste ni d'impie; qu'il soit honnête homme, s'il veut que sa femme soit honnête femme.

Si l'on inspire de l'estime à sa femme, cela suffit à peu près pour la retenir dans le devoir; car la femme, toujours avide de respects et de louanges, facile à recevoir l'impression de l'exemple, prendra insensiblement les sentimens vertueux qui font aimer, honorer son mari, fléchira sans peine sous le joug que lui impose le devoir, et n'osera pas répondre aux vertus de son mari par des vices.

Nul doute qu'il n'y ait plus de femmes vertueuses,

ou du moins disposées à la pratique de la vertu, qu'on ne dit; et celles qui se conduisent mal, le font presque toujours par la faute de leur mari.

A celle qu'on a choisie pour compagne, on doit se contenter de montrer une amitié douce, vive, cimentée par les égards que mérite la délicatesse de ce sexe. Une femme préfère toujours une amitié énergique et bien fondée à des fadeurs; elle veut de la politesse, de la sensibilité et non une soumission basse. Si quelques-unes se sont trouvées un instant flattées de basses complaisances, elles ont toujours fini par mépriser l'homme qui les leur accordait. Tant il est vrai qu'il est dans le cœur humain de mépriser tout ce qui présente l'idée de faiblesse ou d'avilissement.

L'homme raisonnable n'exige pas la perfection de la part des femmes : leur éducation est souvent un peu defectueuse, ce n'est pas leur faute. Dans ce cas, on doit chercher à développer les qualités aimables de la sienne. On y parviendra facilement, si l'on sait s'y prendre.

S'il se passe quelques contrariétés entre époux, c'est une sottise indigne que de se venger par l'indiscrétion. On est toujours puni par le ridicule, le mépris et la haine de la femme : on doit au contraire dire toujours tout le bien possible de sa femme, et la faire paraître avec tous ses avantages aux yeux du public. Un mari qui manque à sa femme, se manque à lui-même et se prépare des humiliations futures : quand un mari se conduit comme il le doit, alors toute l'ambition d'une femme bien pénétrée de ses devoirs se réduit à posséder sa confiance; on doit la lui donner toute entière, elle fera tout pour la conserver. D'ailleurs, manquer de confiance envers sa femme, c'est se priver d'un appui, d'une consolation toujours

présente. Au reste, quel est l'être qui mérite d'être traité avec une circonspection douce, avec une bonté délicate, qui mérite mieux notre confiance, si ce n'est celle qui, par état, doit participer à tous nos maux comme à tous nos biens, dont la destinée heureuse ou malheureuse est pour toujours liée à la nôtre? car n'existe-t-il pas communauté de biens et de maux entre l'homme et la femme? Rendez-la donc heureuse et vous serez heureux vous-même.

Le but de deux époux doit être de passer leur vie ensemble le plus agréablement possible : les prévenances, la bonté, la douceur, la délicatesse, l'indulgence et la confiance, sont donc des devoirs respectifs et indispensables de leur part, parce que rien ne contribue davantage au bonheur et à l'agrément d'une société.

On doit éviter, devant son épouse, de paraître avoir une mauvaise opinion des femmes en général, surtout quant à l'infidélité. Il est clair que la femme a des motifs très-puissans qui la retiennent; c'est d'abord l'estime de ses parens et de tout le public qu'elle ne veut pas compromettre, et un jour le mépris et la haine de ses propres enfans qu'elle doit redouter. L'infidélité est trop noire et celles qui s'en rendent coupables sont plus rares qu'on ne pense. Ceux qui disent toujours du mal des femmes, ou ne parlent pas d'après leur conscience, ou ne les connaissent pas du tout. Pourquoi dit-on toujours du mal des femmes? mais, outre la patience et la douceur, la nature généreuse a comblé les femmes de ses plus précieux dons : comme de la perfectibilité du goût, de la finesse des perceptions, de la magie des sentimens et de cette grâce enchanteresse à laquelle on ne peut résister, et puis un grand nombre ne sont-elles pas encore capables de montrer beaucoup d'ame et de grandes vertus dans

les occasions. Il y en a, il est vrai, qui ont de grands défauts ; mais encore ce serait aller contre notre bonheur que de chercher à se rendre toutes les femmes odieuses. Aimons, honorons les femmes : elles ont guidé nos premiers pas, soigné notre enfance ; elles savent compatir à nos peines, et nous aident à les supporter ; elles sont le charme ou la consolation de notre vie.

Sachons du moins que de l'union et de la concorde qui résultent de l'amour des époux, il s'établit au sein du ménage une foule d'habitudes utiles à sa conservation et à sa prospérité. Les époux bien unis aiment leur maison et ne la quittent pas, en surveillent avec plaisir tous les détails d'administration, s'appliquent à l'éducation de leurs enfans, empêchent tout désordre, et par ces louables pratiques, vivent dans l'aisance et le bonheur (1).

Tandis qu'au contraire les époux désunis remplissent leur maison de troubles, s'y déplaisent, s'abandonnent à des habitudes pernicieuses ; chacun pille de son côté ; les revenus s'absorbent alors sans fruit, les dettes surviennent, et toute la famille tombe dans le manque du nécessaire, et souffre.

S'ils deviennent adultères, ils sont encore plus malheureux. L'adultère entraîne une foule de suites gra-

(1) La femme doit avoir toujours présent à son esprit que les soins, la propreté et tous les détails du ménage la regardent ; que si elle ne s'en acquitte pas avec goût, elle finit par déplaire et par perdre l'affection de son mari.

Les qualités les plus essentielles pour une femme, sont ensuite l'égalité d'humeur et la douceur. Une femme contrariante, criarde, exigeante, et celle qui est sale, ou boudeuse, ou pleureuse, forceront toujours le meilleur des époux à désertir le foyer domestique et à chercher le bien-être et la paix au-dehors : les hommes ne peuvent supporter ces choses. Alors viennent les querelles, etc., et adieu le bonheur de la vie.

ves et ruineuses pour la famille ; car la femme ou le mari épris d'affections étrangères, négligent presque toujours leur maison, la fuient, en détournant tout ce qu'ils peuvent ; viennent ensuite les scandales, souvent les procès et enfin la ruine finale. Sans compter que la femme infidèle commet un vol révoltant en donnant des enfans d'un sang étranger qui frustrent les véritables enfans de leur légitime portion. Cette femme, outre la lubricité qui la caractérise, est encore deux fois criminelle, elle est injuste et perfide, elle a brisé les liens de sa famille, elle en a détruit l'honneur. Le mépris de ses propres enfans, la haine de son époux et la honte à l'égard du public seront son partage, et elle souffrira.

Ordre. Économie.

Avoir de l'ordre, c'est être fidèle à une sage administration de son temps, moyen assuré d'en avoir pour tout faire : c'est mettre de l'arrangement dans tout ce qui nous entoure, c'est avoir une place pour chaque chose et une chose pour chaque place. Alors rien ne s'égare, rien ne s'endommage, tout se retrouve au besoin. Avoir de l'ordre, c'est établir et fidèlement observer un rapport exact entre ce que l'on reçoit et ce que l'on dépense ; c'est tenir registre de tout ce qui intéresse et qui serait mal confié à la seule mémoire.

Quant à l'économie, elle consiste à bien administrer ce qui concerne l'existence de la famille ; et comme la subsistance y tient le premier rang, c'est de savoir choisir les choses les plus avantageuses suivant l'argent qu'on doit dépenser ; c'est d'éviter de l'employer

à des choses qui ne peuvent pas assez profiter, c'est d'éviter toute dépense inutile.

Si l'on achète ce dont on n'a pas un besoin réel, bientôt il faudra vendre ce qui est nécessaire (*Franklin.*)

L'ordre et l'économie sont d'autant plus précieuses que la personne qui les pratique se trouve avoir en peu de temps ce surabondant qui est la vraie richesse.

Le désordre et la prodigalité amènent toujours le manque du nécessaire plus tôt qu'on n'avait pensé, et puis la honte, l'avilissement et toutes les souffrances qui s'ensuivent.

Amour paternel.

L'amour paternel se dévoile par le soin assidu que mettent les pères et mères à faire contracter à leurs enfans les habitudes utiles à la société et à eux-mêmes.

La mère est une marâtre et le père un barbare quand ils négligent l'éducation de leurs enfans. (*Max. ind.*)

Il y a des pères qui ne font que caresser leurs enfans ou n'en font que les hochets de leur vanité et les gâtent; d'autres ne voient en eux que les instrumens de leur despotisme et de leurs caprices, et ne prennent aucun soin de former leur cœur à la morale: d'autres ont la coupable imprudence d'exciter la jalousie et par conséquent la haine, la désunion et la démoralisation dans toute la famille, en distribuant plus de faveurs ou en accordant plus de caresses aux uns qu'aux autres. Et si parmi les enfans on voit tant d'ingrats, si parmi les pères il y en a tant qui sont

accablés par l'affliction et le chagrin, c'est que sans doute parmi ces derniers il y a eu presque autant de gens despotes, inconsidérés, injustes ou ignorans.

Un bon père et une bonne mère tâchent de développer le naturel de leurs enfans dès leur plus tendre enfance, hâtent leur intelligence par de petites commissions et leur jugement par des objets à comparer, attendrissent leur caractère par des exemples fréquens de bonté, d'amitié et de douceur, font en sorte que leur existence soit mêlée d'applications utiles et de quelques amusemens innocens, veillent surtout à ce qu'ils soient écartés des mauvaises compagnies, car c'est là que les enfans se forment au vice (*Plutarque.*)

Qu'on apprenne de bonne heure aux enfans à se servir de leurs petites forces et de leur habileté; qu'on les accoutume, mais sans excès, à la fatigue, aux privations et à supporter les peines de la vie. Il faut corriger peu à peu leur impatience et leur penchant à la colère: il faut aussi leur témoigner de la confiance, car c'est ainsi qu'on les engage à s'en rendre dignes: si on leur fait des reproches, qu'ils soient toujours mérités; si l'on est obligé de les corriger, que ce soit toujours avec une fermeté mêlée de douceur, que les parens indiquent toujours le but où tendent leurs ordres, les motivent, et ne leur commandent que rarement d'un ton despotique; qu'ils n'affichent de préférence pour aucun; qu'ils n'oublient pas aussi qu'Isocrate a dit que c'est surtout la modestie, la pudeur, l'amour de la justice et la tempérance qui doivent briller dans la jeunesse.

Les pères et mères qui ont bien connu leurs devoirs et qui les ont mis religieusement en pratique, se sont tous procuré des jouissances pour chaque instant de leur vie, des consolations et des appuis pour toute leur vieillesse.

Amour filial.

L'amour filial est la pratique des actions utiles et agréables à ses parens.

Tout enfant doit être convaincu qu'il doit tout à ses parens, qu'il n'existe, qu'il n'est rien que par eux, et qu'ainsi il leur doit amitié, reconnaissance, soumission, support et respect.

Soyons d'ailleurs convaincus et pénétrés que dans le cœur d'une tendre mère se voit l'image de la divine providence; l'amour d'une bonne mère est le seul vraiment tendre, le seul constant et vraiment délicat, le seul qui se fortifie en vieillissant. Et l'homme qui nous a voulu le plus sincèrement du bien, celui qui s'est réjoui le plus cordialement dans nos succès, celui dont les vœux nous accompagnent dans toutes nos entreprises, enfin le meilleur des amis, c'est un père.

Élève tes enfans et tu sauras ce que tu dois à ton père et à ta mère (*Max. ind.*). En bienfaits nous sommes toujours surpassés par nos parens (*Sénèque*).

POURQUOI?

Voici : nous n'avons nos parens que dans un temps où nous ne savons pas les apprécier... Lorsque l'âge nous a procuré un peu d'expérience, lorsque nous commençons à reconnaître que leurs avis, leur attention à veiller sur nos imprudences, que leur sévérité et tous ces soins en un mot qui nous les rendaient incommodes, sont autant de titres pour être aimés et chéris de nous, alors la mort nous les enlève.

Honorons donc nos pères et mères dans toute la sincérité de notre cœur, évitons avec soin de leur causer des peines ou des inquiétudes : si des malheurs inattendus venaient à les affliger, hâtons-nous de leur

apporter les secours que leur position exige; car alors la nature réclame ses droits. Ne négligeons rien pour adoucir leur sort, malgré tout ce que nous faisons, soyons-en convaincus, nous ne nous acquitterons jamais qu'imparfaitement.

Abordons toujours nos parens avec toutes les démonstrations de bonté et de politesse, parlons-leur avec la douceur et la soumission la plus grande, ayons toujours pour eux les attentions les plus délicates : ainsi nous satisferons à nos devoirs naturels et à la bienséance filiale, nous inspirerons à ceux qui en seront témoins des sentimens d'intérêt, et nous serons heureux; car c'est toujours faire son propre bonheur que de contribuer à celui des membres qui composent la famille.

C'est dans la vieillesse de nos parens que nous devons principalement montrer du zèle à les soulager et que notre attachement, à l'exemple de Tobie, doit redoubler à la vue de leurs infirmités. Qu'ils soient entourés alors d'un plus grand respect et des prévenances les plus tendres, afin de charmer les derniers instans de leur existence, et pour qu'en descendant dans la tombe ils nous lèguent leurs tendres bénédictions (1).

N'y aurait-il d'ailleurs que le désir d'être jugé favorablement par les honnêtes gens qui nous connaissent, nous devons remplir scrupuleusement tous nos devoirs envers nos parens. *Qui ramasse avec respect*

(1) Si le bonheur est quelque part, c'est dans les familles où l'on voit des enfans vertueux, ne penser et n'agir que pour leur père, en même temps que le père pense et agit sans cesse pour ses enfans; mais si un membre de cette famille vient par un motif d'avidité quelconque à ne vouloir penser et agir que pour soi, alors l'harmonie est tout d'un coup rompue... Il ne faut qu'une seule note effacée ou affaiblie, pour détruire toute sorte d'harmonie.

le bâton de son père ne battra pas son chien : qui est bon fils, sera bon époux, bon père, bon parent, bon ami, bon voisin et bon citoyen. (Max. chin. popularisée.) Celui qui aura été jugé pour être bon fils, aura acquis des droits à la bienveillance publique ; tout le monde sera disposé à lui rendre service, il ne sera jamais malheureux.

Mais malheur à l'enfant dont l'ingratitude se montre partout, qui ne craint pas de manquer de respect à ses parens, qui semble même prendre plaisir à les affliger, qui dévoile le venin de son cœur par toutes sortes de méchancetés, et qui, quelquefois, semblable au tigre, a l'air de se faire une cruelle joie de déchirer la main qui lui a donné à manger. Malheur à lui ! trois fois malheur ! Il sera un objet d'exécration et d'horreur aux yeux de tous. La haine, le mépris et le délaissement seront sa récompense : son sort sera celui qui est réservé aux ingrats et aux traîtres ; il souffrira et périra. Tout scélérat a commencé par être un mauvais fils. (Max. chinoise.)

L'amour filial nous est commandé par trois motifs différens et incontestables, 1^o par justice, car les enfans doivent à leurs parens, dans leur vieillesse, la revanche des soins et des secours qu'ils en ont reçus dans leur bas âge ; 2^o par sentiment, car les soins affectueux de nos pères et mères doivent nous avoir inspiré, depuis notre enfance, des habitudes de tendresse et d'attachement dont on ne saurait se dispenser sans se noircir aux yeux du monde ; 3^o par intérêt personnel, car le fils ingrat ou qui traite mal son vieux père, donne à ses propres enfans des exemples d'ingratitude qui lui coûteront sans faute de cruels repentirs. Attends de tes enfans, dans ta vieillesse, ce que toi-même auras fait pour ton père (Thalès).

Amour fraternel.

Si de l'union entre frères, il résulte la force et la sécurité de la famille, l'amour fraternel est une vertu des plus recommandables.

Les frères doivent se porter la plus cordiale amitié, parce qu'il doit résulter le plus grand bien de leur union, pour l'honneur et la conservation de la famille : les frères bien unis prospèrent toujours.

Tandis que les frères désunis et abandonnés chacun à leurs forces isolées, ne peuvent résister à l'oppression, sont presque toujours délaissés et méprisés par ceux qui les connaissent : ils sont accablés par la fatalité et périssent. Les frères désunis sont maudits de Dieu.

Les sauvages dans les bois, les bêtes féroces dans les déserts, ne sont-ils pas toujours unis pour se prêter un mutuel secours ? combien, à plus forte raison, les hommes, qui sont doués de plus d'intelligence, doivent-ils être toujours d'accord pour s'entraider et se défendre, surtout ceux qui sont issus du même sang.

DEVOIRS

des maîtres et des domestiques.

Les devoirs réciproques des maîtres envers les domestiques, et des domestiques envers les maîtres, sont la pratique des actions qui leur sont respectivement utiles.

Les maîtres et les domestiques doivent d'abord bien connaître et suivre la règle qui établit l'équilibre entre le service et la récompense.

Le maître, sans aller jusqu'à la familiarité, doit traiter avec bienveillance ses domestiques, ne jamais manquer à leur égard de ces attentions qui les relèvent à leurs yeux : il faut leur payer leur salaire avec exactitude, si l'on veut être bien servi; veiller autant qu'on peut à leurs propres intérêts, si on veut se les attacher; et les reprendre avec bonté quand ils s'écartent de leurs devoirs, si l'on veut en être écouté.

Quant aux domestiques, ils doivent soigner les intérêts de leurs maîtres avec autant de zèle que si c'étaient les leurs propres : faire bien tout ce qu'ils font et le faire avec goût, parce qu'ainsi le temps passe sans qu'on s'en aperçoive; au lieu que s'ils faisaient les choses avec dégoût, ils se rendraient insupportables à eux-mêmes et mécontenteraient ceux qui les paient.

Celui qui est obligé de gagner sa vie chez les autres, doit les aimer et considérer, se persuader que dès le moment qu'une porte lui a été ouverte, il doit tout faire pour se rendre digne de la confiance qu'on lui donne : ne pas se contenter de bien remplir ses devoirs pendant quelques jours seulement : ses bons services doivent être continus, puisqu'il exige d'être aussi bien payé à la fin de l'année qu'au commencement.

Les maîtres inconsiderés, bourrus et despotes excitent une irritation permanente dans leur maison; ils ne pratiquent point la bienséance à l'égard des domestiques et ils en sont méprisés : de là les caquetages, les calomnies, qui nuisent toujours plus qu'on ne veut croire. Les médisances sont toujours accueillies.

QUALITÉS INDISPENSABLES A L'HOMME

POUR ÊTRE HEUREUX EN SOCIÉTÉ.

Elles sont au nombre de six : 1° *Justice*; 2° *Bienfaisance*; 3° *Honnêteté*; 4° *Franchise*; 5° *Amitié*; 6° *Amour de la patrie*.

Justice.

La pratique de la justice consiste à faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait, et de faire pour les autres ce que nous croyons qu'ils nous feraient, d'après la conduite qu'ils ont tenue précédemment à notre égard.

La justice est la vertu par excellence; en la pratiquant, on consolide la sécurité et la confiance de tous. Pratiquer inviolablement la justice, c'est travailler au maintien des droits de chacun, c'est assurer le plus grand intérêt de l'humanité.

Et d'après le principe de réciprocité implanté dans le cœur de chaque homme, celui qui sera juste devra recevoir justice; l'homme juste a une influence électrique. Si nous sommes juste envers autrui, non-seulement nous lui suscitons des pensées d'équité, mais encore nous corroborons notre droit à sa justice.

Le maître, sans aller jusqu'à la familiarité, doit traiter avec bienveillance ses domestiques, ne jamais manquer à leur égard de ces attentions qui les relèvent à leurs yeux : il faut leur payer leur salaire avec exactitude, si l'on veut être bien servi; veiller autant qu'on peut à leurs propres intérêts, si on veut se les attacher; et les reprendre avec bonté quand ils s'écartent de leurs devoirs, si l'on veut en être écouté.

Quant aux domestiques, ils doivent soigner les intérêts de leurs maîtres avec autant de zèle que si c'étaient les leurs propres : faire bien tout ce qu'ils font et le faire avec goût, parce qu'ainsi le temps passe sans qu'on s'en aperçoive; au lieu que s'ils faisaient les choses avec dégoût, ils se rendraient insupportables à eux-mêmes et mécontenteraient ceux qui les paient.

Celui qui est obligé de gagner sa vie chez les autres, doit les aimer et considérer, se persuader que dès le moment qu'une porte lui a été ouverte, il doit tout faire pour se rendre digne de la confiance qu'on lui donne : ne pas se contenter de bien remplir ses devoirs pendant quelques jours seulement : ses bons services doivent être continus, puisqu'il exige d'être aussi bien payé à la fin de l'année qu'au commencement.

Les maîtres inconsiderés, bourrus et despotes excitent une irritation permanente dans leur maison; ils ne pratiquent point la bienséance à l'égard des domestiques et ils en sont méprisés : de là les caquetages, les calomnies, qui nuisent toujours plus qu'on ne veut croire. Les médisances sont toujours accueillies.

QUALITÉS INDISPENSABLES A L'HOMME

POUR ÊTRE HEUREUX EN SOCIÉTÉ.

Elles sont au nombre de six : 1° *Justice*; 2° *Bienfaisance*; 3° *Honnêteté*; 4° *Franchise*; 5° *Amitié*; 6° *Amour de la patrie*.

Justice.

La pratique de la justice consiste à faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait, et de faire pour les autres ce que nous croyons qu'ils nous feraient, d'après la conduite qu'ils ont tenue précédemment à notre égard.

La justice est la vertu par excellence; en la pratiquant, on consolide la sécurité et la confiance de tous. Pratiquer inviolablement la justice, c'est travailler au maintien des droits de chacun, c'est assurer le plus grand intérêt de l'humanité.

Et d'après le principe de réciprocité implanté dans le cœur de chaque homme, celui qui sera juste devra recevoir justice; l'homme juste a une influence électrique. Si nous sommes juste envers autrui, non-seulement nous lui suscitons des pensées d'équité, mais encore nous corroborons notre droit à sa justice.

N'oublions donc jamais que puisque les hommes sont nés libres, indépendans, et ne se devant rien naturellement; que puisque chacun est le véritable propriétaire de ce qu'il a produit ou gagné, c'est une action criante que de le frustrer dans le moindre de ses droits; par la même raison, les hommes se doivent les uns aux autres jusqu'à ce que la balance du *donné* au *rendu* soit en équilibre, jusqu'à ce qu'ils se soient réciproquement donné des valeurs égales. Les droits de tous sont sacrés, et gêner quelqu'un dans ses droits, le molester, c'est de la friponnerie ou de l'oppression. Ni la société en corps, ni ceux qui la représentent, ne peuvent jamais violer les droits d'aucun de leurs membres sans agir tyranniquement.

Tout homme doit se sentir vivement blessé par toute injustice faite même à un étranger, parce que l'injustice faite à un homme quelconque est une menace contre tous.

Honorons, pratiquons la justice, et faisons tous nos efforts pour que la justice soit honorée et pratiquée; car une société dont la justice serait bannie, ne serait plus une société, mais une troupe d'animaux féroces.

Ayons sans cesse présent à l'esprit que la tyrannie commence où la réciprocité finit.

N'aurions-nous en vue que notre intérêt personnel, il nous est impérieusement enjoint d'être justes en toutes choses; car toutes les fois que nous nuisons à autrui, nous lui suscitons l'idée de nous nuire, nous lui en livrons pour ainsi dire le droit; si nous médions de lui, nous lui inspirons l'idée de médire de nous; si nous le volons, nous lui faisons naître l'idée de nous voler, et si nous tuons, nous donnons aux parens du mort et à toute la société l'idée et le droit de nous tuer nous-mêmes.

Dans toutes ses actions, l'homme prononce dans sa propre cause, donc chaque homme a le plus puissant motif d'être juste et de s'appliquer à la pratique du bien.

Donc l'homme injuste, l'ingrat, le fripon, le voleur, sont des calculateurs aveugles, ignorans et sots, qui ne voient pas leurs propres intérêts; ils se croient pourtant plus fins que les autres: pitié! Leurs prétendues finesses n'aboutissent jamais qu'à les faire connaître pour ce qu'ils sont, qu'à leur faire perdre l'honneur, la tranquillité et les biens qui en résultent. Ils finissent par être accablés par la terreur, la fatalité et l'infamie. Aussi Franklin a dit: que si les fripons ouvraient les yeux, s'ils connaissaient tous les avantages attachés à la pratique de la justice, ils se feraient honnêtes gens, au moins par spéculation.

Si l'on demande comment peut se réparer le mal qu'on a fait, que l'on sache que ce ne peut être qu'en rendant un bien proportionnel à celui qu'on a ravi ou détruit; que cette réparation doit être entière si l'on peut, et faite directement à la personne lésée et non autrement.

Ainsi, il serait absurde de croire que le mal que l'on a fait peut être réparé par des aumônes, des dons aux églises, des prières, des jeûnes ou toute autre action de cette espèce; toutes ces choses peuvent bien être fort bonnes en elles-mêmes, mais ce serait étrangement s'abuser que de croire qu'elles sont de nature à réparer le mal que l'on a fait, puisqu'elles sont étrangères à l'action qu'on veut réparer. N'est-il pas évident qu'elles ne sauraient rendre le bœuf que l'on a volé, ou la bourse, ou l'honneur, ou l'héritage à celui qui en a été frustré? ce serait faire avec sa conscience un pacte aussi ridicule que pervers.

Honnêteté.

L'homme juste ne fait de tort à qui que ce soit, l'homme honnête ne fait pas même de la peine ; avec la justice on ne blesse pas l'intérêt, et avec l'honnêteté on ménage jusqu'à l'amour-propre.

L'homme vraiment honnête est un composé de probité, de douceur, de délicatesse, de prévenances et d'indulgence. Chez l'homme honnête, la bonté et la politesse se dessinent dans toutes ses actions ; cet homme évite tout ce qu'il y a de grossier et de choquant dans le langage et les manières ; on voit que rien n'est affecté dans lui et que tout est naturel ou grande habitude ; il a de la dignité, de la grâce dans l'esprit, dans tous les gestes. En société, son attitude est agréable et aisée. A table, en promenade, en voyage, etc., soit qu'il soit avec un vieillard, avec une dame ou toute autre personne, il n'oublie jamais les règles prescrites par la bienséance et les convenances ; il évite surtout l'air mystérieux, car il sait qu'un air de finesse produit toujours un mauvais effet.

Par ses discours, il fait valoir l'estime que méritent ses amis et veille à leur réputation. Il se montre toujours reconnaissant, sans guère se mettre en peine de l'ingratitude ; on le verra même se dérober à la reconnaissance après avoir rendu service. Il s'étonne peu si les autres hommes sont inconséquens, vicieux, etc., il sait que tous ont des défauts plus ou moins grands avec des qualités, et les traite tous avec bienveillance ; il respecte la pudeur dans le sexe, et s'il aime, (car il a aussi ses faiblesses), il tâchera d'élever l'ame de son amie et de développer en elle les qualités aimables et utiles ; il saura toujours épargner la sensibilité des personnes malheureuses ou humiliées, en évitant de

parler de ce qui peut rappeler des souvenirs fâcheux. Il évitera par exemple de parler des victoires de l'empire devant un vétéran de l'émigration, ou des avantages que procure la révolution de juillet devant un légitimiste ; il répondra avec autant de bienveillance à une femme vieille ou laide, que s'il était interrogé par celle qui a la jeunesse et la beauté en partage ; il manifestera toujours une continuation et même une augmentation d'égards et d'amitié pour les personnes tombées dans le malheur, surtout si elles sont délaissées ou rebutées du restant des hommes. Il cherchera à guérir les blessures faites à l'amour-propre de ses amis, par des raisonnemens ou des comparaisons capables de les relever dans ce qui les humilie.

L'homme honnête aura toujours présent à l'esprit que trois choses surtout dissipent le charme de toute société :

1^o Le défaut d'attention qui est une impolitesse outrageante.

2^o L'orgueil et l'arrogance, parce qu'ils étouffent la sympathie et empêchent l'épanchement.

3^o La vanité, parce qu'en désirant occuper exclusivement, on indispose toujours : montrer des prétentions, c'est réveiller celles des autres, tandis qu'en se retenant on endort leur vanité.

Il sera donc toujours attentif, modeste, ne s'exprimera jamais de primer dans la conversation, et préférera donner aux autres les moyens de se développer ; il écouterá quelquefois l'ignorant avec bonté, et par des éloges adroits animera toujours la conversation de l'homme instruit ou de la femme spirituelle ; il préférera presque toujours parler non de ce qu'il sait lui-même, mais de ce que sait la personne avec laquelle il s'entretient, attendu que l'esprit de la con-

versation consiste bien moins à en montrer qu'à en faire paraître aux autres ; il ne paraîtra jamais distrait que lorsque la personne qui lui parle fera incidemment une allusion flatteuse à lui ou à une action qui l'honore. Avec un supérieur, il aura toujours un ton modeste mais sans humilité ; avec un égal, il ne cherchera jamais à s'élever au-dessus de lui, et quand il aura une objection à faire, il attendra que la personne qui parle n'ait plus rien à dire.

Il évitera presque toujours le ton tranchant et décisif en parlant. *Il me semble... saufferreur... permettez-moi une objection... oserai-je... puis-je espérer... etc...*, seront quelquefois dans sa bouche, pourvu qu'il juge convenable de le faire sans perdre de sa dignité. Par ces gracieux moyens, s'il ne parvient pas à convaincre ceux qui l'écoutent, du moins il ne les effarouche jamais.

Cet homme n'ignore pas aussi que, quelquefois, un peu de contrariété, adoucie par la civilité, excite l'esprit et redonne la vie à la conversation en la retrempe dans le feu de la discussion ; il n'a pas même garde, dans ce cas, d'être toujours d'accord avec la logique ou la vraisemblance, mais il n'use pourtant de ce moyen qu'entre amis, ou quand il juge que c'est opportun.

L'honnêteté est évidemment une qualité indispensable pour être heureux, parce qu'elle inspire la bienveillance, et qu'elle est sûre de captiver.

Il est sans doute pénible de lutter contre soi pour se ployer à l'honnêteté quand elle n'est pas naturelle ; mais il en coûte encore davantage quand on reste grossier, odieux, méprisé et privé de la société des gens honnêtes. Ne craignons donc pas de travailler à acquérir cette précieuse qualité : elle rapportera indubitablement plus qu'elle n'aura coûté.

En voulant devenir honnêtes, évitons l'excès, il faut savoir tenir la balance juste : on devient quelquefois insupportable à force d'honnêteté.

Bienfaisance.

Si la justice et l'honnêteté sont des devoirs indispensables pour le bonheur d'une société, la bienfaisance en est le plus doux.

L'émotion que l'on éprouve en voyant souffrir son semblable, doit nous entraîner à le soulager. Cette émotion est produite par le sentiment de nos propres maux dans ceux d'autrui. On sent qu'on est homme et qu'on pourrait souffrir comme celui qui souffre. Quelqu'un peut-il se croire à l'abri des revers ? On se soulage toujours en soulageant autrui.

Ce qui nous excite encore à la bienfaisance, c'est le sentiment de réciprocité que nous savons exister chez chaque individu. Nous sentons alors sans doute que les autres ne seraient tenus de nous faire du bien que tout autant que nous leur en aurons fait. Celui qui ne fait pas du bien aux autres s'isole et renonce à en attendre d'eux quand il souffrira à son tour.

On devrait ensuite savoir que la bienfaisance est un moyen de devenir heureux ; car la bienfaisance excite au moins la bienveillance, et nul doute que la bienveillance des autres n'ait une influence très-marquée sur notre bonheur.

Indépendamment du sentiment de compassion, d'espoir de réciprocité et de bienveillance, nous avons encore un motif plus fort de faire le bien. Ce motif gît dans le plaisir qu'on goûte alors qu'on le fait. Un acte de bienfaisance excite toujours en nous un sentiment

doux et ineffable. A défaut de témoins, on a toujours ce suffrage de la conscience, cette satisfaction intérieure qui est la source la plus pure de toute félicité. Alors on est content de se voir sensible et bon, on se croit presque un rayon de la Providence.

Et puis l'homme bienfaisant ne peut se montrer nulle part sans exciter la reconnaissance que rappellent ses bienfaits; le cœur éprouve un doux élan à son aspect, l'imagination le suit lorsque l'œil cesse de le voir, chacun se plaît à parler de lui et à faire son éloge.

Peu d'hommes pourtant pratiquent la bienfaisance, quoiqu'elle soit à la portée de tous; le pauvre même peut l'exercer en joignant son bras à celui de son voisin pauvre, en détruisant la calomnie, en paralysant la médisance, et en donnant des avertissemens ou des conseils salutaires. Quant aux riches, certes, il y en a assez qui pourraient soulager dix et vingt familles avec cela seul qu'ils emploient à satisfaire un caprice.

Ce qui empêche la bienfaisance, dit-on, c'est l'ingratitude; mais il est assez reconnu que les ingrats ne seraient peut-être pas si nombreux, si ceux qui donnent ne croyaient pas toujours prêter à usure (*Rousseau*). La bienfaisance doit exciter la reconnaissance, sans doute, et pourtant elle est gratuite de sa nature; sans cela elle ne serait pas une vertu.

Vous voulez de la reconnaissance? eh bien, obligez avec grâce et sans hauteur; ainsi, vous ne détruirez pas d'une main ce que vous aurez fait de l'autre. Vouloir s'arroger de l'empire sur celui que l'on a obligé, c'est le dispenser de reconnaissance. Secourir quelqu'un en vue de l'asservir, c'est être infâme au lieu d'être bienfaisant.

La bienfaisance exige du tact et du jugement de la part de celui qui l'exerce: dirigée sans discernement, elle est plutôt un vice qu'une vertu. La bienfaisance aveugle produit deux maux: l'un, c'est de rendre l'homme de bien dupe du méchant, et l'autre d'empêcher que le méchant ne se corrige. Que le besoin sollicite nos bienfaits, mais que le mérite les obtienne de préférence.

Entre deux malheureux, celui qui est juste et bon a droit à la préférence, ne serait-ce que pour l'encourager à persister dans le bien. Priver l'homme de bien d'un secours, ou le diminuer en faveur d'un pervers qui continuera peut-être à léser la société, ce n'est pas savoir placer ses bienfaits.

Ne nous abusons pas non plus en croyant que l'aumône est toujours une action vertueuse: dans certains cas elle est plutôt un encouragement à l'oisiveté qui est un vice nuisible tant au mendiant qu'à la société.

L'homme accablé par des malheurs ou des revers qui ont ruiné tous ses moyens d'existence, comme la banqueroute, l'incendie, la grêle ou toute autre catastrophe; l'homme chargé d'une nombreuse famille et manquant du nécessaire; la famille accablée par la mauvaise santé, la vieillesse infirme, celui qui est privé de l'organe de la vue, l'enfance imbécile et sans soutien, tous ceux-là ont des droits sacrés à notre bienfaisance. Malheur au cœur sec qui ne sera pas ému par la misère d'être aussi dignes de pitié; il sera maudit de Dieu et souffrira à son tour. ®

Amitié.

Si ton corps souffre, mande ton médecin : si ton ame souffre, fais appeler ton ami. La douce voix de l'amitié est le plus sûr remède contre l'affliction (*Méandre*). Etre avec son ami, lui parler ou ne lui parler pas, penser à lui ou penser à des choses plus indifférentes, mais auprès de lui ; tout cela est un doux soulagement.

L'amitié a deux sources : l'INTÉRÊT et la SYMPATHIE. La sympathie qu'on éprouve pour une personne qu'on voit pour la première fois, vient de ce qu'elle a quelque conformation avec nous, ou avec une personne que nous avons déjà aimée. On éprouve encore de la sympathie pour une personne modeste et douée d'un esprit délicat ; comme on éprouve de l'antipathie pour une personne orgueilleuse, grossière et vicieuse, et de l'aversion pour celle en qui on reconnaît un penchant à asservir.

L'intérêt attire les amis : rien de plus réel ; et pourtant, on trouve mauvaise l'amitié intéressée, mais quand elle est dans le cœur des autres. Soyons plus conséquens avec nous-mêmes. L'amitié saurait-elle vivre sans un intérêt quelconque ?

Les amitiés les plus durables sont celles qui sont en même temps utiles et agréables. Quand l'amitié existe entre deux personnes, et qu'elle est soutenue par un commerce doux, entremêlé de plaisirs et d'intérêts, elle fait le charme de la vie.

Il est facile de faire des amis, mais très difficile de les conserver. On ne maintient les amitiés qu'en continuant et en augmentant les procédés qui les ont fait naître.

Crains de te brouiller avec ton ami pour une faute légère (*Pittacus*).

Quand nous voulons nous lier à quelqu'un, l'amitié semble de loin borner toutes nos prétentions ; et ensuite elle ne suffit plus pour remplir le vide du cœur, et les amis se brouillent ou se quittent. Quand il existe de l'amitié entre deux personnes, il ne faut jamais que l'un exige tout ce qu'il pense que l'autre doit ; ou mieux encore : l'un doit attendre plutôt moins que plus de son ami, et l'autre doit donner toujours plutôt plus que moins. Il faut établir ensuite des rapports de familiarité et de confiance, cimentés par des prévenances, des conseils bienveillans dans les situations embarrassantes ; relier le tout par ces épanchemens du cœur, soit dans l'espoir, soit dans la crainte ; alors on se sentira attiré l'un vers l'autre par des attraits irrésistibles, et l'amitié sera indissoluble.

L'amitié consiste à se proposer mutuellement ses pensées, ses goûts, ses doutes, ses difficultés, enfin tout ce qui nous concerne. Il doit donc se trouver de l'égalité entre amis, ou il faut l'y mettre ; parce qu'il doit exister en amitié une liberté de langage et de sentiment aussi grande que si l'un n'était pas supérieur, ni l'autre inférieur, supposé que cela soit ainsi.

Un service essentiel peut vous faire choisir pour ami ; mais pour perpétuer l'amitié, il faut des prévenances, de la douceur et toutes les preuves indirectes d'amitié : alors on captive jusques aux ames les plus dures : car comment refuser d'aimer celui qu'on voit s'étudier en secret à nous plaire, qui sait être indulgent sur nos faiblesses, qui cède avec grâce à nos petites préventions, nous seconde dans nos peines, et dont la délicatesse ménage toujours notre sensibilité.

La véritable amitié est ce qu'il y a de plus doux au monde, et celui qui étant seul a trouvé quelqu'un en

qui il peut se confier en toute sûreté, qui veut partager ses sentimens, ses goûts, ses plaisirs et ses peines, celui-là est à moitié heureux.

L'homme sensible, honnête, éclairé, délicat, et qui a la discrétion pour principe, est le meilleur des amis. La discrétion, surtout, est indispensable en amitié : elle doit être sacrée même après la rupture, cette rupture fût-elle suivie de la haine la plus méritée. L'ennemi discret se fait toujours estimer; ainsi il se venge avec grandeur d'ame; tandis que l'ennemi indiscret s'avilil en pure perte.

On doit éviter d'avoir pour amis des gens vicieux ou méchans : leur liaison est nuisible à notre honneur ou ne sert à rien tant qu'on les conserve, et de tels gens sont encore très à craindre quand on veut renoncer à eux : avec eux il est même très-difficile d'amener la séparation quand on se ravise : ils sentent que votre liaison leur est utile, qu'elle est un manteau qui leur sert à voiler l'odieux ou l'infamie dont ils sont couverts. Cessons d'abord toute confiance avec eux, prévenons les effets du venin de leur méchanceté, amenons la séparation sans éclat, quittons-les sans paraître nous brouiller; évitons ensuite leur rencontre.

Franchise. Sincérité.

L'homme qui sent que la bonté de sa conscience le met au-dessus de la crainte, qui est habitué à n'être que l'interprète de la vérité et à faire marcher de pair sa parole avec la pensée, est franc : et la franchise, la candeur, outre l'agrément qu'elles répandent dans une société, obtiennent toujours l'estime générale; elles commandent à tous la considération.

La franchise n'est pas de nature à éveiller la jalousie ni la vanité d'autrui; car l'homme franc a ordinairement fait tomber le bandeau de toute illusion; il ne s'estime donc que ce qu'il vaut, et ne se montre que ce qu'il est, c'est-à-dire, sans prétention comme sans crainte. L'homme franc a toujours en lui quelque chose de piquant et d'original qui lui tient lieu d'esprit : il a, en sus, le privilège de dérouter l'homme fin ou faux, parce que ce dernier ne peut croire à cette qualité. La franchise et la candeur produisent enfin tous les biens qui résultent de la sincérité et de la fidélité, c'est-à-dire, la concorde, la confiance et la paix parmi tous ceux qui nous entourent.

La finesse et la fausseté, au contraire, excitent la défiance et le désordre partout : avec l'homme fin et faux, on ne peut se hasarder à traiter qu'après avoir bien pris ses précautions : cet homme a aussi lui-même de la peine à amener la conclusion de ses affaires et souffre le premier de son vice.

Celui qui ment, qui trompe, qui sème parmi ses semblables les querelles et la malveillance, ou qui donne des conseils perfides, ne peut récolter que haine et souvent vengeance. Celui qui impute fausement à un autre quelque chose d'odieux, ou qui, sous de fausses apparences de probité et de douceur, cache le venin de son cœur pour mieux nuire, est un fourbe, un hypocrite : et l'hypocrite est semblable au scélérat qui le jour paraît honnête homme, et la nuit se souille de crimes. Il finira par être reconnu pour ce qu'il est, et la société le rejettera de son sein en l'affligeant du stigmate de l'infamie. Il mériterait pire encore : car un des vices les plus odieux, un de ceux dont les effets sont les plus redoutables, c'est la fausseté et l'hypocrisie.

Amour de la patrie.

On entend par patrie, la communauté des citoyens d'une nation, unis par des sentimens fraternels qui font de leurs forces respectives une force commune. L'amour de la patrie, c'est la charité bien comprise de l'amour du prochain étendue à toute une nation. Or, comme la charité ne peut s'isoler de la justice, nul membre de la grande famille ne peut prétendre à la jouissance des avantages que la patrie procure que dans la proportion de ses services. Ainsi celui qui consomme plus qu'il ne produit, empiète nécessairement sur autrui. De là, un sinécuriste qui mange dans l'oisiveté ce qu'il n'a pas gagné, n'aime pas sa patrie, la vole et ne diffère guère du brigand qui vit aux dépens des passans; comme ce dernier, il doit penser à chaque instant qu'il vit aux dépens du pain arraché à ceux qui l'ont trempé de leur sueur et quelquefois de leurs larmes. Ce n'est pas aimer sa patrie que de lui refuser son bras. Nous devons notre bras et nos services à la patrie, parce que c'est là que sont nos biens, nos affections, nos habitudes et notre bonheur.

Tout citoyen doit obéissance aux lois de son pays, parce qu'elles sont l'expression de la volonté publique; il doit être fidèle à l'autorité légitime, parce que l'autorité est nécessaire au maintien de l'ordre: tout homme doit enfin amour et dévouement à sa patrie, parce que la patrie est nécessaire à sa sûreté et à son bien-être, parce que la patrie est la grande famille et qu'on a le plus grand intérêt à sa conservation.

Un gouvernement prouve qu'il aime la patrie, en n'accordant les places de l'état qu'aux gens les plus vertueux.

Les électeurs d'une commune ou d'un arrondisse-

ment prouvent qu'ils sont animés de l'amour de la patrie, en donnant leurs voix au plus intègre parmi eux. S'ils méprisent l'intrigue, les flatteries, les vaines promesses avec lesquelles l'astuce prend si grand soin de capter leur confiance, ces électeurs sont des patriotes éclairés, et méritent bien de la grande famille.

C'est aimer sa patrie que de veiller à ce que ces malheureuses catastrophes qu'on appelle révolutions, ne viennent pas trop brusquement ébranler l'état. Aucun changement n'a jamais pu réaliser ce qu'on en attendait: des maux certains, des améliorations douteuses, des réformes souvent équivoques, c'est tout ce que peuvent amener les révolutions. Une révolution substitue toujours des intérêts nouveaux à ceux que le temps avait conciliés en partie, et des chaînes inusitées à un joug que l'habitude avait déguisé; et puis les hommes sont toujours plus portés à se plaindre de leurs pertes, dans ces cas, qu'à se féliciter des avantages qu'un changement procure, et ils adoptent confusément l'idée d'un mécompte général.

Pourtant, qu'on ne souffre jamais que cette mère commune tombe dans les fers de la tyrannie; car alors elle ne serait plus qu'une prison horrible pour tous.

Les révolutions sont quelquefois inévitables; une mauvaise administration doit occasionner des troubles, comme un mauvais régime prépare les maladies; les excès, les abus, trop souvent répétés, produiront toujours l'inquiétude des esprits et susciteront de temps en temps des changemens politiques: et il y en a eu au reste que les hommes justes et paisibles n'ont pu blâmer, lorsque le calme et la tranquillité ont été rétablis.

N'en redoutons pas les plus grands périls, lorsque nous y sommes tombés; mais jusque-là craignons-en les moindres désordres.

DES MAUX ET DES PEINES

DE LA VIE.

Les maux qui affligent l'humanité seraient diminués de moitié, disait le savant Geis, si chacun avait assez d'empire sur soi pour écarter l'impression exagérée que fait ordinairement éprouver l'idée du mal. Il faut avoir la persuasion intime et très-fondée que ce n'est pas précisément la chose elle-même qui rend malheureux, mais l'idée qu'on en a.

Les maux qui nous arrivent ne peuvent être que de deux sortes : NATURELS OU ACCIDENTELS.

Les maux naturels ne peuvent s'éviter ; mais ceux-là arrivent rarement. Ce sont :

1^o *Incommodités de l'enfance.* Quant à celles-là, chacun les a éprouvées, et personne ne se les rappelle : il paraîtrait donc que Dieu a voulu qu'elles fussent faiblement senties.

2^o *Douleurs de l'enfantement.* Celles-ci sont donc bien supportables ou faciles à oublier, puisqu'on voit tant de veuves qui cherchent à se remarier.

3^o *Douleurs qui précèdent la mort.* Celles-là n'arrivent qu'une fois, c'est à la fin de la vie, et l'homme vertueux les attend avec calme. Elles sont d'ailleurs d'autant moins senties que l'on s'éteint plus lentement par l'âge ou par les maladies.

Quant aux maux accidentels, si on pratique ce qui est prescrit dans ce petit ouvrage, on en sera pres-

que toujours garanti. Celui-ci se plaint de la perte de sa santé : pourquoi n'a-t-il pas été tempérant ? l'autre se plaint de son indigence : pourquoi a-t-il été prodigue, ou paresseux ou imprudent ? celui-là se plaint de la perte de son honneur et de son crédit : pourquoi a-t-il fait des bassesses ? cet autre est depuis long-temps accablé de cent contrariétés successives, il est en butte à la fatalité, dit-il : c'est qu'il est faible, impatient, ignorant, il ne s'est jamais exercé à commander à ses passions. Un père se plaint de l'inconduite de ses enfans ; mais pourquoi a-t-il négligé de leur inculquer de bons principes, ou pourquoi a-t-il toujours été capricieux ou despote, plutôt que de tenir envers eux une conduite exemplaire, d'exercer une autorité ferme, douce et raisonnable, etc. ?

Sachons au reste que ce n'est que pour nous faire revenir, pour nous ramener à la sagesse, pour nous rappeler à l'état d'ordre et d'équilibre, que le souverain modérateur a voulu qu'il y eût de temps en temps des peines pendant la vie de l'homme. Il n'y a que les réflexions sérieuses que font naître les évènements fâcheux, qui soient capables de bien remettre les hommes sur le chemin de la sagesse.

Les maux accidentels sont donc des mobiles que la Providence a jugés indispensables : le sage, lui-même, a quelquefois besoin d'éprouver des souffrances ; il s'endormirait dans la prospérité, au lieu qu'un peu d'adversité, de temps en temps, le tient toujours en éveil. Les grandes souffrances qu'éprouvent certains hommes, servent à secouer l'engourdissement causé par leurs longues faiblesses.

Quand un malheur, un chagrin nous arrivent, réveillons-nous donc : soyons attentifs et reconnaissans au lieu de nous plaindre ! profitons !... c'est un avertissement du ciel. Si l'on désobéit à cet ordre supé-

rieur.... fatalité! mille souffrances successives nous attendent : nous en serons peut-être écrasés!

Il est un mal assez fâcheux et qu'on ne peut guère éviter : c'est la médisance à laquelle est souvent exposé l'homme qui pratique la vertu; c'est-à-dire, qu'on le traite de lâche s'il est indulgent, d'avare s'il est économe, de prodigue s'il est charitable, etc. Mais qu'il se rassure : la droiture constante est une cuirasse de bronze contre laquelle les traits de la médisance doivent toujours s'é mousser et même se briser.

Il y a encore d'autres maux très-difficiles à supporter : c'est la perte d'un fils qui faisait tout votre espoir et votre consolation; c'est la perte d'une mère, d'une épouse vertueuse et chérie; c'est un mal cruel, dégoûtant et incurable, qui survient; ce sont aussi les incendies et les banqueroutes qui ruinent. Voilà des coups qui froissent, qui brisent! les pleurs, les plaintes, l'impatience ne sont que faiblesse et ne remédient à rien : contre de tels maux, la plus grande fermeté d'âme échoue toujours... Qu'on se jette alors dans les bras de la religion, dans la religion du Christ, cette tendre mère, qui est la seule consolation des êtres que la fatalité accable, qui leur ouvre toujours son cœur, et qui les appelle de toute la tendresse de son âme! qu'on se livre tout entier à l'amour de Dieu et à la prière! là on trouvera d'abord suspension de la douleur par les paroles que le cœur adressera à Dieu : viendra ensuite l'espérance d'être consolé dans ce monde ou dans l'autre, et puis le temps et Dieu remédient à tout insensiblement.

La douleur s'est toujours amortie et n'a jamais pu durer long-temps dans les cœurs vraiment pieux.

DE L'ÂME.

Avons-nous une âme; est-elle immortelle?

On doit certes regarder comme très-téméraire d'en nier l'existence (1).

N'est-il pas assez prouvé, aujourd'hui, qu'il existe même dans la nature de chaque être, certains fluides doués d'une énergie admirable, quoique invisibles? pourquoi l'homme, qui est la créature évidemment préférée de Dieu (2), ne serait-il pas doté d'une âme?

(1) Sans l'existence de l'âme, comment expliquer la conscience et la raison? quel est l'homme, quelque grossier et ignorant qu'il soit, qui n'ait pas entendu la voix de sa conscience dans les principales actions de sa vie?... A-t-on commis un crime envers son semblable, envers la société? la conscience s'insurge, bouleverse tout l'être du criminel et lui dit en face : malheureux, tu m'as compromise, tu m'as lâchement vendue!... Le remords qui survient, où prend-il sa source, si ce n'est dans l'âme?... Où trouver l'origine de la raison qui comprend le monde intellectuel? Où trouver aussi la source de cette satisfaction si douce, de ces délices si intimes qui inondent le cœur de l'homme bienfaisant et vertueux (*Baudouin*)?

(2) Chaque objet sur la terre a la vertu d'attirer à lui, et l'homme est évidemment le centre de tout; il est destiné à être la correspondance, le canal et la fin par laquelle toutes les créatures retournent sans cesse à leur principe qui est Dieu.

On sait que tout ce qui existe dans la nature perd toujours sa vie première pour passer à une vie plus noble, et que tout va à l'homme. Ainsi les sucs et la chaleur de la terre sont absorbés par les végétaux, et puis tout ce qu'il y a de vie et d'exquis dans les végétaux, l'air et l'eau, est absorbé par les animaux qui se l'assimilent, et tout cela est ensuite absorbé par l'homme qui en entretient et en accroît sa propre vie. L'homme à son tour est absorbé par le créateur qui lui communique sa vie divine, s'il l'a méritée. (*Doctrine du Bouddisme.*)

Qu'est-ce que ce sentiment d'admiration pour le beau, le sublime, que l'homme seul, entre tous les êtres animés, sait éprouver ? d'où vient-il ? Qu'est-ce que cette pensée de l'homme qui par son étendue et sa rapidité va au même instant du ciel aux enfers, du présent au passé, et qui du passé va plonger comme l'éclair dans les abîmes de l'avenir (1). Qu'est-ce que cet agent qui fait que l'homme est capable de produire tantôt des actions de vertu sublimes, tantôt de ces chefs-d'œuvre de génie qui font l'admiration de tous ses semblables sur la terre ? N'est-ce pas là l'effet de notre ame ? ne dirait-on pas que cette ame doit être même un rayon symbolique de la suprême intelligence.

L'homme sent son ame, il la reconnaît avec évidence par ses effets ; mais il ne saura pourtant en saisir jamais toute la beauté. Dieu, dans sa sagesse, a voulu cacher tant d'éclat aux sens de l'homme. Les sens des hommes sont trop bornés pour l'apercevoir.

Mille choses existent au reste, même sous nos yeux, et que nos sens n'ont pu qu'entrevoir et jamais bien pénétrer. L'homme connaît-il seulement la cause secrète qui fait changer les alimens qu'il prend, en sang plein de vie ; ensuite en os et en chair ? Connaît-il bien la combinaison du mécanisme merveilleux, et les causes secrètes par lesquelles nos membres obéissent in-

(1) La pensée de l'homme est quelque chose de sublime ; outre qu'elle peut parcourir en un instant tous les espaces de l'univers, elle atteint les choses les plus abstraites, elle va presque jusqu'à comprendre Dieu.

La pensée de l'homme ne peut donc être matière : car l'atôme le plus subtil mettrait des millions d'années pour parcourir tous ces espaces. Elle ne peut pas non plus être produite par la matière ; car alors l'effet serait plus noble que sa cause. Au fait, tout ce qui est produit par la matière dans cet univers, n'a jamais présenté que de l'air, de la terre, de l'eau et du feu ; et la pensée est loin d'être rien de tout cela. La pensée est fille de l'ame.

continent à notre pensée ? Les savans ont bien cherché à faire la démonstration de ces choses, mais avec plus d'esprit que de certitude. Toutes leurs explications jusqu'à ce jour ne servent qu'à faire réfléchir à l'intelligence et à la sagesse infinie du créateur.

Il est avéré que nous avons une ame, et même que cet être est immatériel. Il ne peut donc pas être sujet à la décomposition, puisqu'il n'y a que les choses matérielles qui puissent se dissoudre par la divisibilité de leurs parties.

Au reste, si notre ame était destinée à la destruction, à l'anéantissement, Dieu eût fait à l'homme un présent trop peu digne de sa sagesse, et sa justice éternelle se trouverait un jour en défaut, à cause de l'impossibilité qu'il y aurait de récompenser quelque part l'homme vertueux qui est resté malheureux ou opprimé sur la terre. Le néant après une vie si courte, si pleine de tribulations et de mécomptes ; l'homme jeté sur la terre pour y couler quelques jours infortunés et mourir, n'annonceraient qu'un caprice ridicule, et donneraient une trop mauvaise idée de la bonté du créateur. Loin de nous donc un doute qui serait un blasphème. La beauté de l'univers et tous les biens dont la nature généreuse nous comble à chaque instant, nous prouvent sans cesse la bonté et la sagesse de celui qui nous a donné la vie.

Notre ame est donc immortelle.

C'est à peu près de pareilles considérations qui ont, en tout temps, forcé tant de savans et de grands hommes à soumettre leur haute raison au joug de la foi.

RELIGION.

Tout ce qui est homme, peuplade ou nation, a cru à l'existence d'un pouvoir supérieur à la nature humaine, et lui a rendu hommage.

Parmi toutes les religions, le Christianisme paraît être le culte par excellence. Ce culte sera toujours philosophiquement regardé comme composé de la plus parfaite morale par rapport à la nature humaine, et de la plus pure philosophie par rapport à Dieu. Le Christianisme est l'institution la plus sublime; le seul miracle de sa durée, et le bien qu'il a répandu parmi le monde, doivent convaincre qu'il est l'œuvre de Dieu même.

La source de la vraie vertu et l'origine du vrai culte ne datent que de son établissement. Par le Christianisme, la société a été radicalement changée, dit *Chateaubriand*. Avant, c'était la société avec le principe de l'esclavage, avec l'inégalité des hommes entre eux, avec l'inégalité de l'homme avec la femme. Depuis, le monde est devenu une société avec le principe d'égalité; l'esclavage a cessé d'être un droit commun, la femme a pris rang dans la vie sociale; la prostitution légale, le meurtre dans la famille et dans les jeux publics ont été extirpés des coutumes et des codes. Par le Christ on a été des dieux à Dieu, de l'idolâtrie au vrai culte, de l'esclavage à la liberté, de l'iniquité

à la justice, de la cruauté à la charité et à la douceur. Ainsi l'astre que les Mages virent alors, a réellement répandu les rayons de lumière les plus salutaires et les plus féconds.

Depuis l'arrivée du Christ, au lieu de ces cruels et dégoûtans sacrifices que le paganisme offrait de toutes parts à ses dieux, il n'a été demandé aux hommes que le sacrifice de leurs vices et de leurs iniquités. Le Christ n'a demandé que la patience, le pardon des injures, et il a appris à rendre le bien pour le mal. Le premier mot sorti de sa bouche fut la CHARITÉ, c'est-à-dire, l'amour paternel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'union parmi les frères, l'amour du prochain et d'un seul Dieu: il enseigna une religion toute de paix, de douceur, de consolation: on n'y voit que justice, liberté et amour: la vertu fait la splendeur de ses lois: elles sont des lumières dont le foyer est la bonté et la sagesse de Dieu, et ces lois régneront éternellement, même sur le cœur des plus grands blasphémateurs, parce qu'elles ont une base et une source éternelles.

L'arrivée de ce divin Messie ne peut être qu'une faveur de la bonté divine. Il avait été annoncé par les Prophètes: plusieurs l'avaient nommé le Dieu fort et l'auteur de la paix. Isaïe avait prédit un homme saint par sa nature, d'une douceur admirable et devant naître à Béthléem. Daniel, qui avait prédit les conquêtes d'Alexandre-le-Grand et autres grands évènements, fixa soixante-dix semaines (490 ans) (1) avant son arrivée, et précisément à la fin de ces temps Jésus parut parmi les hommes.

A sa parole, les malades sont guéris, les aveugles reçoivent la lumière, les morts sortent des tombeaux; et de même qu'à la création, par une voix toute puis-

(1) Les Juifs comptaient des semaines de sept années.

sante, l'univers sortit du cahos plein d'éclat, de même après l'arrivée de ce divin Messie sur la terre, l'homme connut aussitôt les lois harmonieuses et saintes destinées à établir le bonheur et l'équilibre (1).

A sa mort, la terre tremble, le soleil s'obscurcit, et ses persécuteurs restent pétrifiés de terreur et d'effroi.

Que dire ensuite de ce bouleversement, de ce changement radical qui s'est opéré dans le monde antique, quelque temps après l'arrivée du Messie.

Dieu voyant sans doute que la nouvelle Religion qu'il avait destinée à régénérer les hommes, aurait à lutter toujours contre les institutions romaines, contre l'idolâtrie, la corruption, la cruauté et l'injustice auxquelles le monde antique était trop habitué, et sentant enfin que ce monde ne voulait pas se corriger, fait qu'un jour de grandes phalanges de peuples inconnus les uns aux autres, se sentent tout-à-coup soulevées par quelque chose de tout puissant; et comme

(1) On a beau vouloir dire que ce divin flambeau a été obscurci par la malignité des hommes et qu'il a pâli; il reste toujours le guide le plus éclatant, le plus sûr et le plus salutaire du monde. Qu'était auparavant la morale? une voix timide, méconnue, impuissante, étouffée par l'aspect du sabre qui ensanglantait la terre. Qu'étaient ces dieux pétris, moulés et fondus? Des passions divinisées qui firent ruer l'homme sur l'homme, les nations sur les nations. La morale du Christ arrive, et l'homme souffrant sans but alors sur la terre, sent avec elle un baume divin se répandre sur ses plaies. On lui prêche un Dieu dont il est l'enfant, qui veut que les hommes soient frères; et cette morale nouvelle, il l'écoute, il la croit; sa conscience réveillée y répond intérieurement... Les idoles s'écroulent; les peuples agités et ennemis, tour-à-tour vainqueurs ou vaincus, comprennent leurs destinées sur la terre, en recevant l'évangile.... Ces esprits forts des derniers siècles, avec leurs systèmes et leur rage, que sont-ils devenus? La voix du Christ les domine encore. Si le monde est agité parfois, s'il se sent jeté comme dans un vague indéfini, c'est qu'alors il a quitté sa voie; c'est qu'il écoute une morale qui n'est pas celle du Christ, qui n'est pas divine. Cette agitation, ce vague, cette inquiétude ne sont que des ombres qui, loin d'obscurcir le flambeau de la Religion, en relèvent et en rehaussent l'éclat (Baudouin).

si toutes s'étaient donné le mot, elles entourent ensemble et attaquent ces Romains qui avaient envahi la terre, et ces dieux qui avaient voulu envahir le ciel. Alors tout croule, tout change de face, et sur le vieux monde viennent régner des peuples nouveaux dont on n'avait jamais entendu parler (invasion des barbares), et tous ces nouveaux peuples se rangent sous la loi du Christ.... (1)

Depuis cette époque, toutes les nations qui ont cru et pratiqué les paroles du saint Evangile, ont été favorisées de Dieu. La liberté, la prospérité ont embelli et fortifié leur existence, tandis que les nations rebelles croupissent toujours dans l'esclavage et l'abrutissement: qu'on voie l'Afrique et les pays d'Orient.

Quoique depuis deux mille ans la sainte Religion du Christ ait été assaillie par mille ennemis; quoique plusieurs tyrans l'aient persécutée; quoique par avidité et convoitise on ait cherché à la corrompre; quoique l'orgueil et les vices de l'ancien clergé aient souvent donné prise à la haine, aux scandales et à la critique la plus virulente; quoique dans les derniers siècles cette Religion ait paru sapée jusque dans ses fondemens, avec l'arme terrible du sarcasme, malgré la longueur du temps qui suffit seul pour tout détruire, elle reste toujours debout, parce qu'elle est la plus belle et la plus grande des vérités, et qu'aucune vérité ne peut se perdre; parce que le triomphe de la vérité sur l'erreur est aussi certain que le triomphe de

(1) A l'éclat de tant de bruit, à l'effusion de tant de sang, à l'écroulement tumultueux de tant d'états, le Christianisme oppose la conquête des cœurs, et l'on aperçoit au-dessus de toutes ces ruines une croix pacifique qui les domine, au pied de laquelle s'apaisent tour-à-tour ces peuples brisés sur la terre, convertis au Christ et attendant une vie meilleure (Baudouin).

la lumière sur les ténèbres, quand le soleil paraît à l'horizon.

Aussi, au lieu de ces esprits jadis ligués contre le culte des Chrétiens, nous voyons aujourd'hui tous les hommes qui tiennent le sceptre de la science, unis pour relever leurs saints autels. Aucun ouvrage sérieux n'attaque aujourd'hui cette Religion; tous poussent à sa réédification. Ce qui doit rassurer surtout, c'est qu'à l'ancienne ambition de Rome et aux désordres de l'ancien clergé, ont succédé un sens droit et des vertus purement apostoliques. Presque partout le clergé est devenu le corps le mieux intentionné et le plus irréprochable. Quelques scandales isolés ne font que mieux ressortir la pureté de mœurs et de vues de la grande majorité.

N'en doutons pas, bientôt la piété fera d'aussi grands progrès que l'impiété a été loin dans ses égaremens, et les divines prédictions de l'Évangile seront enfin accomplies: *Tous les hommes deviendront un jour frères*. Il est évident que la Providence tend en ce moment à faire de tous les hommes une seule masse homogène qui, par les lois irrésistibles du perfectionnement, arrivera enfin au but de ses destinées heureuses. Déjà, par l'action de la presse et du commerce international qui ont pris un développement si prodigieux, le mouvement commence à s'opérer.

Ministres du culte, les temps de réconciliation sont arrivés! enseignez!.... mais gardez-vous d'abuser de la foi des fidèles, ne l'exploitez jamais! car vous feriez encore une blessure trop cruelle à la vérité: vous perpétueriez le mal.

Peuples, afin d'éviter la souffrance, comprenons, pratiquons les vérités enseignées par le Christ.

Par cette Religion, les liens du mariage seront toujours respectés, par elle l'harmonie régnera dans les

familles, par elle les époux compatissant pour leurs mutuelles imperfections, se corrigeront l'un l'autre dans un esprit de charité et de mutuelle bienveillance; par elle l'enfant, le jeune homme, la jeune fille, se défiant de leurs propres forces et de leur inexpérience, consulteront, avant d'agir, ceux que la Providence leur a donnés pour mentors et pour guides; par elle la jeunesse s'inclinera de vénération et de respect devant le vieillard, et le vieillard sentira son cœur battre d'amour pour cette jeunesse dont la seule vue ranimera ses forces abattues; avec elle aussi les chefs des nations régneront par les lois et dans l'intérêt de tous, et les peuples obéiront en vue du bien public et de la commune prospérité.

Hommes politiques, ministres du culte, pour conduire plus vite l'humanité à cet état d'ordre et de prospérité, n'oubliez pas, au moins, que si l'homme, pour être heureux, doit vivre *de la parole de Dieu*, il faut encore qu'*il vive de pain* en même temps.

Ceux qui ont voulu lui donner une chose sans l'autre, ont été dans l'absurdité, et n'ont pu faire atteindre le but.

Il faut une trinité de forces pour diriger l'homme et le reporter sur la route du bien.

DIEU, L'HONNEUR et L'INTÉRÊT.

Ces trois forces doivent agir simultanément; une seule ne peut réussir.

Car l'honneur sans Dieu et l'intérêt, est une déception, une chimère.

Le spiritualisme seul ne peut produire qu'affaiblissement des facultés physiques et déviation de l'intelligence; témoins les folies et les misères du moyen-âge; témoin cette jeune vierge, flétrie, pâle, mélancolique, irremblante.

L'intérêt seul conduit au matérialisme, qui énerve l'ame, qui produit le débordement des mœurs, l'incontinence, sans compter le dessèchement du cœur, l'égoïsme et toutes ses désastreuses conséquences.

L'honneur et l'intérêt doivent être reliés, harmonisés par Dieu. Sans le principe religieux, ces autres deux principes se divisent, se rapetissent et s'appauvrissent, et avec Dieu ils s'ennoblissent, s'étendent, s'agrandissent et prennent de la consistance.

L'homme du jour paraît avoir perdu Dieu; mais il est encore animé par l'honneur et l'intérêt.

L'homme est toujours sensible à l'honneur, puisqu'il se dévoue même au mal par motif d'honneur.

L'homme est toujours sensible à l'intérêt, car on voit que l'aiguillon du besoin se fait sans cesse sentir à lui.

Eh bien, le mal dont l'humanité souffre, n'est donc pas sans ressource : l'homme retrouvera Dieu par l'honneur et l'intérêt.

Qu'on instruisse l'homme, qu'on ne le trompe jamais, et qu'on le conduise à Dieu par ses propres intérêts sur la terre : l'homme ne résistera pas à la main bienveillante qui voudra ainsi le ramener.

A cet effet, nous avons toujours pensé que deux prix de vertu donnés tous les ans dans chaque ville, bourg, village, l'un aux jeunes filles de douze à vingt-un ans, et l'autre aux garçons de quinze à vingt-cinq, seraient une excellente institution. Par ce moyen, la jeunesse serait forcée de s'habituer aux pratiques vertueuses, et elle continuerait ensuite d'être vertueuse en vue de plaire à Dieu. Le vertu est si belle, elle a tant de charmes pour celui qui s'est habitué dans sa pratique, et puis Dieu est si bon pour celui qui ne fait rien qui ne soit en harmonie avec ses saintes volontés; il donne d'abord la paix sur la terre, ensuite des

places dans le ciel qui sont éternelles, imprenables.

Pour que cette institution eût un plein effet, il faudrait que les prix fussent décernés par un jury intègre, juste, et en présence des parens des candidats et de toutes les notabilités de l'endroit. Pour donner du charme à cette fête, il faudrait que la musique contribuât à son éclat, que les couronnes décernées à la vertu fussent posées par les dames les plus respectables sur la tête des garçons; et sur la tête des jeunes filles par MM. les Maires ou MM. les Curés.

Qu'on n'en doute pas, ce serait là une institution qui produirait un effet magique. Au reste, pour en mieux entrevoir l'efficacité, on n'a qu'à reporter ses regards en arrière, et voir les courages et les prodiges que fit naître l'institution de la légion-d'honneur. La gloire de la France n'est due qu'à la croix d'honneur. Mais Napoléon connaissait le cœur de l'homme, lui, et il eut souvent des inspirations sublimes.

La croix, alors, rapportait honneur et profit : de même le profit est encore essentiel ici; car dans ce siècle, outre l'honneur, il faudra encore du positif pour diriger l'homme avec certitude.

Il serait donc indispensable que chaque commune se cotisât (si le gouvernement ne veut pas s'en mêler), pour former une petite dot ou une somme quelconque en faveur de la jeune fille qui aurait été le plus souvent couronnée pendant les huit années de candidature, et que le jeune homme eût droit à la première place vacante suivant ses capacités. Alors on verrait tous les jeunes gens couronnés épouser ces filles d'élite, et la vertu se propager, se perpétuer de génération en génération, et il viendrait inmanquablement un jour où toutes les places de l'état seraient occupées par des gens vertueux. Alors les mœurs de tant

d'hommes irréprochables et si estimables agiraient d'une manière électrique sur les masses (influence de l'exemple), et une atmosphère de vertu redonnerait au monde cet état d'équilibre que l'homme a rompu par ses vices.

Si les gouvernans agissaient ainsi, ils imiteraient Dieu qui donne à la vertu seule toutes les places du ciel.

Dieu est le seul être parfait ! pourquoi ne pas chercher à l'imiter sur la terre ? nos gouvernans, nos électeurs croient-ils savoir mieux faire, se croient-ils plus habiles que Dieu ? ils cèdent à l'or, à l'intrigue, à la flatterie, mais ils sont toujours dupés.

Que sont les hommes qui ont amassé beaucoup d'or ? n'ont-ils pas quelquefois manqué à la délicatesse ? l'or est presque toujours mal acquis, et on voit trop souvent des hommes riches, même nobles, et en même temps criminels. Que sont les intrigans ? les intrigans ont de l'éclat, mais le papillon est toujours victime de ce qui est éclatant. Qu'est-ce que c'est qu'un flatteur ? les flatteurs sont des ingrats par caractère, et comme le chat, ils ont encore des griffes cruelles destinées à déchirer leurs bienfaiteurs.

Pourquoi donc l'homme vertueux est-il si peu recherché pour les places de la terre ? il y aurait pourtant plus de garantie avec lui, car la réputation d'homme vertueux ne peut être que le résultat des bonnes actions, de l'empire sur soi et d'une vie pure.

En donnant toutes les places à l'or, on ne fait qu'exciter toute la société à l'avidité, à l'égoïsme ; en les donnant à l'intrigue, à la flatterie, on ne fait qu'encourager sans cesse l'astuce et la fourberie des méchans qui, par leur fâcheuse influence, causent toutes les douleurs dont gémit la société et tous les chocs qui empêchent la machine gouvernementale de bien

aller ; car le mal que font les sommités sociales est semblable aux étincelles électriques, et la commotion en est chaque fois cruellement ressentie de tous côtés.

Si l'on veut remédier au mal, que toute l'intelligence des rois et des ministres se porte vers les moyens de faire fleurir le bien, en exerçant les hommes à l'empire sur soi par des prix donnés à la vertu ; que toutes les places des états ainsi que les distinctions, soient données à des hommes vraiment vertueux, et alors seulement on sera garanti de tous les malheurs et de toutes les catastrophes qu'on redoute, parce que la machine gouvernementale étant montée sur de bons rouages, fonctionnera toujours de mieux en mieux.

COUP-D'OEIL

PHILOSOPHIQUE

SUR

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DU MONDE.

SUPPUTATION DES TEMPS, DEPUIS LA PREMIÈRE GÉNÉRATION JUSQU'AU DÉLUGE.

Suivant Ensèbe, à la première année du monde, arriva la chute d'Adam. 230 ans après, Adam engendra Seth. Seth, âgé de 201 ans, engendra Enos. Enos, âgé de 199 ans, engendra Caïnan. Caïnan, âgé de 170 ans, engendra Malaléel. Malaléel, âgé de 165 ans, engendra Jared. Jared, âgé de 162 ans, engendra Enoch. Enoch, âgé de 165 ans, engendra Mathusalem. Mathusalem, âgé de 167 ans, engendra Lamech. Lamech, âgé de 183 ans, engendra Noé. Noé, âgé de 500 ans, engendra Sem. Et Sem avait 100 ans à l'époque du déluge. Ainsi l'âge des Patriarches, à l'époque de leurs générations, fait supposer 2242 ans avant le déluge.

SUPPUTATION DES TEMPS APRÈS LE DÉLUGE, D'APRÈS L'ÂGE DES PATRIARCHES, A L'ÉPOQUE DE LEURS GÉNÉRATIONS.

Sem, âgé de 102 ans, engendra Arphaxal. Arphaxal, âgé de 135 ans, engendra Sala. Sala, âgé de 130 ans, engendra Héber. Héber, âgé de 134 ans, engendra Phaleg. Phaleg, âgé de 130 ans, engendra Rehu. Rehu, âgé de 132 ans, engendra Nachor. Nachor, âgé de 79 ans, engendra Thara. Thara, âgé de 70 ans, engendra Abraham. Abraham, âgé de 100 ans, engendra Isaac. Et Isaac, âgé de 60 ans, engendra Jacob, père des Israélites. Ainsi, depuis le déluge jusqu'à Jacob, il s'est écoulé un espace de 972 ans. Moïse vint au monde 201 ans après Jacob, c'est-à-dire, 1173 ans après le déluge.

Voir la concordance de ces époques avec l'art de vérifier les dates.

CHRONOLOGIE

DES PRINCIPAUX ÉVÈNEMENS ARRIVÉS DANS LE MONDE DEPUIS LE DÉLUGE.

ANNÉES AVANT NOTRE ÈRE.

OCCIDENT. EUROPE. — AMÉRIQUE.

ORIENT. ASIE. — AFRIQUE.

3308. Déluge universel. Noé donne à sa postérité l'idée d'un Dieu unique, créateur et régulateur de l'univers, défend l'homocide, l'adultère et le vol.
3306. Naissance d'Arphaxal, fils de Sem.

3200. Quelques habitans de l'Atlantide, après la submersion de leur continent, se dispersent, dit-on, dans diverses régions de la terre. D'après leur Théosophie, tout est soumis à un Dieu unique et tout-puissant.

3171. Naissance de Sala, fils d'Arphaxal. Les Atlantes se fixent en Phénicie.

3020. Des colons sydoniens, descendans des Atlantes, pénètrent en Egypte et y apportent l'art d'embaumer les cadavres.

3003. Naissance d'Héber, fils de Sala.

2965. Menès (race Sémique) devient roi d'Egypte; il fonde Thèbes et Memphis.

OCCIDENT.

ORIENT.

Les Scythes au pied du mont Oural.
Les Ibères venus de l'Afrique sur les monts du Midi
et les Celtes sur les monts du centre de l'Europe.

2953. Fou-Hi (race Sémique), roi de la Chine, se compose un conseil de quinze sages, et institue le mariage.

2869. Naissance de Phaleg, fils d'Héber.

2838. Chin-Noung règne en Chine. Il invente la charrue et fait dresser des animaux pour suppléer aux travaux des hommes.

2780. La poudre et l'imprimerie sont inventées en Chine.

2739. Naissance de Rehu, fils de Phaleg.

2640. Nemrod (race Sémique) fonde Babylone.

2611. Xang-Thi règne en Chine. Il fait élever un observatoire. C'est sous son règne que sont inventées la boussole, les cloches et la monnaie. Sa femme trouve la manière d'élever les vers à soie. Les étoffes de soie ne seront connues des Juifs qu'à l'époque de leur première captivité; et les Grecs les ignoreront jusqu'aux conquêtes d'Alexandre-le-Grand.

2607. Naissance de Nachor, fils de Rehu.

2528. Naissance de Thara, fils de Nachor.

2512. Tchouen-Hia établit en Chine une académie de mathématiciens et d'astronomes.

2455. Ramasès, roi d'Égypte, construit l'obélisque qu'on voit encore à Rome, où il a été apporté par l'empereur Constance.

2428. Naissance d'Abraham, fils de Thara.

OCCIDENT.

ORIENT.

Sarmates, Vandales et Illyriens
venus des monts Oural
et Caucase,
répandus en Grèce, etc.

2363. Abraham reçoit les promesses de Dieu.

2352. Un roi de la Chine possède une tortue sur laquelle l'histoire du monde est tracée en caractères mystérieux.

2278. Yao et Chun instruisent les Chinois sur les principaux devoirs de l'homme.

2255. Législation d'Abraham; l'univers est l'ouvrage d'un seul Dieu.

2234. Commencement des observations astronomiques de Babylone, trouvées par Callistènes, au temps d'Alexandre-le-Grand.

2172. Ninus épouse Sémiramis. Conquêtes de Ninive et de Babylone. Arts, sciences, commerce, luxe de ces deux villes. Gloire des Assyriens.

2164. Législation de Zoroastre chez les Bactriens: unité divine, amour du prochain; respect pour le feu comme type visible de la Divinité invisible. Eloignement pour Arimane, principe ou dieu du mal.

2098. Isaac, fils d'Abraham, engendre Jacob, père des Israélites.

2040. Règne de Mæris en Égypte, qui fait creuser un lac immense pour suppléer aux inondations du Nil.

1935. Joseph, fils de Jacob, devient ministre chez les Pharaons de la basse Égypte.

1916. Syphaos, ou l'Hermès égyptien, roi de la haute Égypte, établit des bibliothèques publiques, divise l'année en 365 jours et 6 heures; établit des lois contre l'ingratitude et la fainéantise. Sous ce règne, les Égyptiens

Cimbres, Goths, Teutons, Danois, Celtes venus des
monts Scandinaves,
et les Ibériens venus des monts Pyrénéens,
envahissent les plaines qui les environnent.

OCCIDENT.

ORIENT.

tiens sont regardés comme le peuple le plus civilisé du monde.

Dans ce temps, les Sidoniens et les Chaldéens deviennent très-savans en théologie, morale, politique, et surtout en astronomie. A cette époque, les Pélasges de la Grèce et autres peuples visitent l'Égypte et l'Orient.

Après le déluge, la terre n'était qu'un désert, qu'une forêt immense; mais peu à peu les bois abattus firent place aux champs, aux hameaux, aux bourgades, aux villes. Après ce terrible cataclisme, dont il reste tant de traces incontestables, les hommes n'osèrent établir leurs foyers primitifs qu'au pied des plus grandes montagnes du globe. De là, les familles multipliées se répandent bientôt dans les plaines et jusqu'au bord des mers; et c'est encore des montagnes que semble toujours couler l'urne des générations. Les guerriers, les conquérans, ainsi que les colonies qui vont cultiver et peupler les plaines fertiles, viennent toujours des montagnes.

L'Asie, qui est la partie la plus élevée du globe, a donc vu les premiers hommes; c'est aux pieds des montagnes de l'Arménie et des pics du Thibet (monts Ourals et plateau d'Asie), qu'on voit d'abord poindre la civilisation. Comme le jour, la civilisation prend naissance en Orient. A son aurore, une partie de ses rayons se fixe sur les bords du fleuve jaune (Chine) et y donne l'imprimerie, l'astronomie, la boussole, la poudre, la navigation, comme échantillons de ce qu'elle fera en Occident quarante siècles plus tard.

Les autres rayons sont dirigés vers l'Occident, y font surgir et fécondent les empires d'Assyrie, d'Égypte et la Chaldée, avec les villes jadis si célèbres de Babylone, Thèbes, Memphis, Suze et Persépolis, peuplées d'abord par des pasteurs, des laboureurs, et des chasseurs; ensuite

on verra naître Sidon et Tyr, les deux sœurs maritimes, peuplées d'abord par des pêcheurs, des matelots et des marchands.

OCCIDENT.

ORIENT.

1890. Législation de Saturne chez les Grecs. Egalité établie entre tous. Fraternité. Personne n'est au service d'un autre. Tous les biens appartiennent également à chacun.

1880. Joseph est sollicité par la femme de Putiphar. Son accusation. Temps de Likoué, roi de la Chine, qui, pour sa tyrannie et sa dissolution, se fait chasser du trône.

1800. Tyr est fondé par Agénor. En ce temps, l'Arabie est peuplée par les Saracènes, ancêtres de Mahomet.

Origine du royaume de Mésopotamie entre le Tigre et l'Euphrate.

1719. Fondation de Sycione par Egilaüs.

Le culte des divinités de l'Orient pénètre en Grèce.

Enotrus porte en Italie le culte des idoles.

1750. Dégénération de la Théosophie en Orient. Les Indiens adorent les grands objets de la création. Naissance du Fétichisme. Les Phéniciens adorent Belzébuth. Sérapis et les astres sont adorés chez les Égyptiens. Les Rhodiens ne rendent de culte qu'au soleil.

1766. Le prince de Chang, déterminé par les grands, se met à la tête des troupes de la Chine, et accepte la dignité impériale.

1670. Etablissement des oracles en Grèce.

Inacus fonde Argos.

1676. 1^{er} édit de Pharaon, roi de la Basse-Égypte, contre les enfans mâles des Hébreux.

1640. Législation patriarcale des Hébreux en Égypte. Gouvernement paternel qui entretient la paix et le bonheur; travail, frugalité, soin des troupeaux, unité de culte; mariages toujours formés par la sagesse, cause des nombreuses postérités et des longues vies. Philosophie de Job: simplicité, patience; reporter tout à Dieu.

Ramasès tourmente les Hébreux et les emploie aux travaux les plus ru-

OCCIDENT.

ORIENT.

1584. Athènes est fondée par Cécrops.

1549. Danaüs, fils d'Agénor de Phénicie, va fonder Thèbes en Grèce, et y apporte l'art d'écrire, inventé trois siècles avant par les Sidoniens.

1532. Conseil des députés des principales villes de la Grèce, assemblés par Amphixion. Ligue des peuples grecs.

1511. Danaüs de Lybie rétablit Argos et apporte l'agriculture en Grèce.

1480. Aristée enseigne aux Grecs l'éducation des abeilles et la culture de l'olivier.

1430. Législation de Minos en Grèce. Travail, vie active et dure, frugalité, respect aux vieillards.

1350. Les Zacintins vont fonder Sagonte dans les Espagnes.

Voyage des Argonautes commandés par Jason. Toison d'or. Découvertes géographiques des Grecs.

1316. Thésée réunit plusieurs peuples sous la domination d'Athènes, et y établit le gouvernement démocratique.

Les Grecs rendent déjà un culte aux grands hommes.

des. Moïse se retire dans l'Arabie Pétrée, chez Rétho, dont il épouse la fille.

1596. Moïse quitte la maison de son beau-père et vient délivrer les Israélites.

1595. Les Hébreux s'arrêtent sur le mont Sinaï, où ils reçoivent la loi de Dieu. Temps de Sanchoniaton, historien de Phénicie et de Chaldée. Temps de Tehoung-Ting, législateur chinois.

1538. Sésostriis divise l'Égypte en trente-six nomes, en laisse l'administration à autant de ministres intègres, lève une nombreuse armée, et va faire la conquête de l'Éthiopie, de l'Asie mineure, de la Scythie, etc., etc. Progrès de l'Idolâtrie en Orient.

1498. Les Phéniciens s'établissent en Numidie (Alger) et en Bythinie. Époque florissante de Tyr dans les sciences, les arts et le commerce; élégance de ses ouvrages d'or, d'argent, d'airain; sa pourpre.

1490. Michas entraîne les Israélites au culte des divinités étrangères. Leur servitude en Mésopotamie.

1390. Législation de Foan-King en Chine, qui abaisse ses gouverneurs de provinces devenus trop puissans.

1383. Les Israélites adorent Baal. Débora prophétise.

1340. Règne du roi Ilus à Troie; ses victoires contre le roi Bisès.

1336. Dynastie de Souang-Has dans l'Inde. Temps du sage et vaillant Caoti-Souang en Chine.

OCCIDENT.

ORIENT.

1218. Les Grecs réunissent une flotte de 476 voiles, commandée par Ménélas, Stenélée, Euriale, Diomède, Nestor, Mnestée, Ajax, Ulysse, Achille, Philoctète, etc., et vont détruire Troie.

1209. Evandre apporte en Italie l'agriculture, les lettres de l'alphabet, les ruches à miel; apprend aux femmes à filer; établit des fêtes au dieu Pan, qui sont célébrées par des danses ingénues et des poésies pastorales.

Temps d'Orphée en Grèce. Son luth harmonieux adoucit les mœurs sauvages de son temps.

1199. Enée et Troyens en Italie.

1180. Les Grecs établissent des colonies en Asie mineure et dans le midi de l'Europe.

A cette époque, plusieurs états de la Grèce reçoivent un gouvernement démocratique.

1009. Guerre des Athéniens contre les Doriens. Dévouement du roi Codrus pour le salut de sa patrie. Ce dévouement pénètre les Athéniens de reconnaissance; ils décident que personne n'est digne de lui succéder. Etablissement des Archontes à Athènes, espèce de gouvernement républicain dont les chefs, par l'abus de leur pouvoir, firent souvent regretter la royauté.

912. Temps d'Homère qui, par ses poésies harmonieuses et pleines de charmes, consacre les fables ingénieuses des dieux du paganisme.

A dater de cette époque, croyance, mœurs, tout se règle en Occident sur les écrits d'Homère.

1288. Laomédon, père de Priam, fortifie Troie.

1276. Après la mort de Gédéon, les Hébreux reviennent à l'idolâtrie. Leur servitude chez les Philistins.

Temps de la dynastie des Canas dans l'Inde.

1234. Enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, par Paris, fils de Priam; cause de la guerre de Troie.

1218. Les Grecs se coalisent et descendent dans la Troade.

1209. Prise de Troie par les Grecs. Edification du temple d'Ephèse à la grande déesse.

1179. Servitude des Israélites chez les Ammonites. Vœu de Jephthé. Sacrifice de sa fille.

1119. Samson, ennemi des Philistins, ébranle les colonnes d'un temple où se trouvaient trois mille Philistins, et s'ensevelit avec eux sous les ruines de l'édifice.

1080. Etablissement de la royauté en Judée; règne de Saül.

1060. David est sacré roi par le prophète Samuel.

1050. Il est vainqueur du fier Goliath. Nathan prophétise. Sa philosophie tend à prouver cette grande vérité: que l'homme ne peut être heureux que par la pratique de la vertu et l'amour de Dieu.

991. Dédicace du temple de Jérusalem.

Salomon s'était adressé à Iran, roi de Tyr, pour avoir des sculpteurs et des architectes.

966. Mort de Salomon. L'orgueilleux Roboam, son fils, cause la divi-

OCCIDENT.

902. Hésiode compose la généalogie des Dieux, l'économie rurale et domestique, et instruit les hommes par le merveilleux instinct des animaux. Il peint la nature et ses bienfaits.

Il est évident qu'Hésiode, par sa généalogie des Dieux qu'il fait naître de mortels, a voulu ramener son époque au positif, en ne divinisant que les grands effets de la nature. On voit en effet, après lui, les esprits éclairés ne reconnaître dans les divers dieux, que les attributs d'un seul Être suprême qu'ils appelaient l'âme du monde ou Jupiter.

866. Lois de Lycurgue à Sparte. Images des divinités qui président aux combats, seules reconnues. Le brave mort au champ d'honneur a seul une inscription sur sa tombe. Division égale des propriétés. Les enfants appartiennent tous à la république. Ceux qui naissent difformes sont jetés dans un précipice. Un seul habillement, frugalité sévère, mépris de la mort, discipline, obéissance, goût de la guerre; telle est l'éducation des enfants de Sparte, qui n'eut d'autres remparts que le courage de ses citoyens et qui fit trembler toute la Grèce.

Fondation du royaume de Macédoine, par Caranus.

776. 1^{re} Olympiade.

753. Fondation de Rome, par Romulus.

744. Guerre de Sparte contre les Messéniens. Cruautés des Messéniens. Malheurs. La Messénie est soumise après 20 ans de guerre.

ORIENT.

sion du peuple Hébreux. Jéroboam, un de ses généraux, est proclamé roi d'Israël. Les deux tribus de Juda et de Benjamin restent seules fidèles à Roboam.

955. Le Boudisme s'établit dans le Thibet, la Chine et le Japon: L'univers est l'ouvrage d'Amida, qui gouverne le séjour des bienheureux, et n'y reçoit que les âmes des hommes vertueux. Les âmes des méchants sont envoyées dans des lieux horribles. Après un temps déterminé, ces âmes passent dans le corps des bêtes, et puis encore dans celui des hommes, jusqu'à ce qu'elles se soient rendues dignes du séjour des bienheureux.

890. Guerre de Juda et d'Israël. Sésac, roi d'Égypte, coalisé avec Jéroboam, pille le temple de Jérusalem.

880. Cruauté d'Athalie, femme de Joram, roi de Juda, qui fait mettre à mort tous les enfants d'Ochosias. Joas au berceau est sauvé par l'épouse du grand-prêtre Joad.

863. Joas se fait connaître, et Athalie est massacrée par le peuple.

860. Cruauté de Pygmalion, roi de Tyr, qui assassine son beau-frère pour avoir ses trésors. La veuve, Didon, s'embarque pour l'Afrique, et y fonde Carthage.

759. Les peuples de l'Asie, honteux d'obéir aux rois faibles d'Assyrie, en secouent le joug; Arbacès, gouverneur de Médie, lève l'étendard de la révolte au temps de l'indolent et débauché Sardanapale. Démembrement de l'empire d'Assyrie: de là, Mèdes, Ninivites, Babyloniens.

747. Progrès de l'astronomie à Ba-

OCCIDENT.

Les Grecs, s'abandonnant à leur imagination, ont personnifié et divinisé tous les objets et tous les phénomènes de la nature, et ont enfin placé une foule d'hommes célèbres au rang des Dieux. De là le grand nombre de temples, de cérémonies et d'initiations chez ce peuple.

715. Règne de Numa à Rome: réforme du calendrier, agriculture encouragée; son code est rédigé dans le même esprit que les lois de Lycurgue, mais avec plus d'humanité.

687. Règne de Tullus Hostilius à Rome. Combat des Horaces et des Curiaces. Réunion d'Albe.

C'est alors que la milice romaine commence à prendre cette discipline qui doit dans la suite la rendre maîtresse du monde.

626. Ancus Martius, après s'être emparé de Véies, pousse ses conquêtes jusqu'à la mer et bâtit la ville d'Osties.

620. Thalès de Milet, philosophe grec, se rend en Égypte auprès des prêtres de ce pays, pour se former à la sagesse. Il donne un seul principe à tout, et avance que l'humide a créé ce qui existe.

Temps d'Esopé, Bias, Pittacus, Cléobule, Periandès, Chilon, ou des sept sages de la Grèce.

600. Expédition des Gaulois Belovèse et Sigovèse vers l'Orient.

Des colonies Phocéennes fondent Marseille au temps où Tarquin l'ancien règne à Rome.

598. Les Athéniens sont désolés par la guerre et la peste.

594. Solon, après avoir voyagé en diverses contrées, trouve sa patrie en

ORIENT.

bylone, au temps de Nabonassar.

718. Prise de Samarie par Salmanassar, roi de Syrie; fin du royaume d'Israël; captivité des Hébreux. Le riche Tobie se trouve parmi les prisonniers.

713. Séthos, prêtre de Vulcain, chasse du trône d'Égypte l'éthiopien Sabacon, et règne à sa place.

702. Après la mort de Séthos, anarchie. L'Égypte enfin est partagée entre douze principaux seigneurs qui règnent d'accord et construisent ensemble le fameux labyrinthe de Thèbes.

658. Guerre du roi d'Assyrie contre la Judée. Judith tue Holopherne, général Assyrien. Prophéties de Jérémie et autres, non écoutées.

656. Psammétique, l'un des douze rois d'Égypte, se rend seul maître du pouvoir. Son fils, Néchos, commence un canal de communication entre le Nil et la mer Rouge.

639. Carthage devient l'alliée de tous les rois de l'Afrique.

634. Destruction de Ninive par Cyaxare, roi des Mèdes.

608. Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi d'Assyrie.

En ces temps, la voix sublime des prophètes et les autres philosophes de l'Orient, exhortent les hommes à la pratique des vertus les plus grandes. Il est vrai qu'ils sont peu écoutés; mais leurs écrits ont servi à conserver, à travers la corruption, des idées de la plus saine philosophie.

587. Nabuchodonosor assiège Jérusalem pour la quatrième fois et s'en rend maître, sous Sédécias. Ce dernier est chargé de fers, et le royaume

OCCIDENT.

proie aux dissensions civiles; il fait des lois très-sages. Infamie prononcée contre les lâches et les ingrats. Les citoyens sont divisés en quatre classes: les gens aisés composent les trois premières, et ont les places et les dignités; les pauvres ont droit d'opiner dans les assemblées; droit qui devient très-puissant dans la suite.

578. Dénombrement des citoyens de Rome, divisés par classes au temps de Servius Tullius.

534. Mort de Servius Tullius qui, après avoir agrandi Rome, avait le dessein d'établir le gouvernement démocratique.

533. Règne de Tarquin-le-Superbe. Violences, tyrannie. Suicide de Lucrèce, déshonorée par Sextus, fils de Tarquin. La royauté devient odieuse à Rome.

509. Junius Brutus anime le peuple de Rome par ses harangues. Royauté abolie. Régime consulaire à Rome. Porsenna, roi des Etrusques (Basse-Italie), déclare la guerre à Rome pour soutenir les droits de Tarquin. Temps d'Horatius-Coclès, qui défend seul un pont; de Scévola, qui brûle aux yeux de Porsenna, sa main droite qui manque de tuer ce roi; de la jeune Clélie, qui étonne ce roi par son courage et sa hardiesse. Porsenna plein d'admiration laisse Rome en paix, et les Tarquins restent sans ressources.

Pendant cette période, c'est de l'Égypte principalement que coule l'urne civilisatrice. C'est là que les Hébreux ont perfectionné leur morale. C'est de là qu'est parti Moïse vers l'Arabie et la terre de Chanaan. C'est de là que sont partis Cécrops, Cadmus et Danaüs pour aller coloniser et civiliser l'Occident. Les Chaldéens propagent en même temps leurs

ORIENT.

de Juda est détruit. Les Juifs sont conduits captifs à Babylone. Temps des prophètes Ezéchiel et Daniel.

538. Conquêtes de Cyrus. A la bataille de Timbrée, Cyrus, roi des Mèdes, fait prisonnier Crésus, roi de Lydie, et s'empare de ses états. Il dompte ensuite tous les alliés du roi de Babylone, et s'empare de cette ville au moment où le roi Baltazar se livrait aux plaisirs d'un grand festin. Baltazar et tous les grands de sa cour sont égorgés. Cyrus permet aux Juifs captifs à Babylone, de retourner à Jérusalem; il continue ensuite ses triomphes en Orient jusqu'à l'Indus.

529. Cambyse, fils de Cyrus, lui succède et fait la conquête de l'Égypte.

520. Réédification du temple de Jérusalem, par Zorobabel. Ogée prophétise.

Confucius, dans ce siècle, par sa morale sage et pure, jette le fondement du bonheur et de la prospérité de la Chine. (*Voir l'histoire particulière de la Chine.*)

519. Darius succède à Cambyse sur le trône de Perse.

Les Carthaginois en Sicile, en Sardaigne, en Corse, étendent leur navigation de la mer Rouge à la mer du Nord. Ils fondent des établissements sur le littoral de toutes les mers qu'ils parcourent.

sciences, leurs arts sur le littoral de l'Afrique et de l'Europe, et dans le courant de ces siècles, la civilisation pousse déjà de fortes racines sur différents points du globe. C'est alors que vient Cyrus qui, par ses immenses conquêtes, aplanit les barrières qui divisent les peuples d'Orient, et facilite ainsi aux connaissances le moyen de se communiquer et de se retremper les unes par les autres; en attendant, on voit Rome se fortifier et grandir dans l'ombre.

OCCIDENT.

493. Vexation des Patriciens ou nobles contre le peuple de Rome. Le peuple se retire sur le Montsacré. Là, par l'ordre, la discipline et sa volonté calme, il fait trembler le sénat qui lui accorde des tribuns pour défendre ses droits. Exil de Coriolan, zélé patricien, qui se retire chez les Volsques. Coriolan assiège Rome, la réduit à l'extrémité et n'en lève le siège que par les prières de sa mère Veturie.

477. Guerre de Rome contre les Vèiens et les Écques. Dévouement de 306 Fabius, qui périt à la défense du fort de Crémère.

462. Guerre du Péloponèse, qui donne aux petits états une leçon mémorable, quoique inutile, en leur faisant voir que la jalousie, si ordinaire entre eux, les conduit infailliblement à leur perte.

Epoque de Périclès, gouverneur d'Athènes, dans laquelle on voit s'élever les temples, les édifices somptueux; qui brille par les arts, les sciences, les spectacles et les fêtes splendides.

452. Rome formée sous des rois, et manquant de lois nécessaires pour une bonne république, envoie des députés à Athènes pour en recueillir.

ORIENT.

490. La Perse déclare la guerre aux Grecs. Cent dix mille Perses, infanterie et cavalerie, contre onze mille Grecs, commandés par Miltiade, livrent bataille près du bourg de Marathon, et sont défaits.

480. Xercès, roi de Perse, a rassemblé une armée de treize cent mille hommes. Il arrive en Grèce. Le passage des Thermopyles est confié à Léonidas, roi de Sparte. Dévouement de Léonidas et de 300 Spartiates. Cruautés de Xercès.

480. Combat de Salamine. Le génie et la prudence de Thémistocle l'emportent sur les forces des Perses et amènent leur défaite.

460. Les Perses sont encore vaincus à Platée, à Mycale et à Sardes.

La guerre des Perses contre les Grecs peut être considérée comme la lutte du despotisme contre la liberté; le génie de la Grèce l'emporta; mais si, dans cette lutte glorieuse, les Grecs avaient succombé, c'en était fait de la liberté. Qui pourrait calculer les conséquences d'un tel événement à cette époque!

412. Alliance des Perses avec les Lacédémoniens. Division entre les princes persans. La Grèce fournit treize mille hommes à Cyrus, fils de

OCCIDENT.

451. Création des décemvirs. Ap-pius Claudius, un d'eux, déshonore Virginie, qui est tuée de la propre main de son père, impuissant à la défendre. Tribuns militaires à Rome. Les décemvirs sont chassés.

397. La ville de Veïes se rend, après dix ans de siège, aux Romains, commandés par Camille.

393. Les Falisques, touchés de la générosité de Camille, qui leur avait renvoyé leurs enfans qu'un maître d'école lui avait livrés, se donnent aux Romains.

391. Les Romains accusent Camille de détournement du butin; il s'exile d'indignation chez les Ardeates.

390. Défaite des Romains par les Gaulois à la journée d'Allia, à la suite de laquelle Rome est prise et brûlée, à l'exception du Capitole. Rappel de Camille. Les Gaulois sont repoussés et se retirent, mais chargés de butin.

366. Consuls plébéiens à Rome. Guerre des Romains contre les Samnites et les Etruriens. Victoires et désastres.

321. Les Romains humiliés aux fourches Caudines par les Samnites.

Ce siècle voit en Grèce la guerre de Sparte contre Athènes; les guerres des Thébains, des Lacédémoniens; l'expulsion des trente tyrans par Thrasibule; la bataille de Leuctres et de Mantinée; et la guerre sacrée où Philippe, roi de Macédoine, fait sentir ses vues et sa politique. 336. Bataille de Chéronée, où Philippe est vainqueur des Athéniens. Sa mort. Avènement de son fils Alexandre-le-Grand. Il soumet d'abord les Thraces, les Il-

ORIENT.

Xercès, pour combattre son frère Artaxercès-Memnon. Défaite du parti de Cyrus. Retraite périlleuse de dix mille Grecs commandés par Xénophon, qui revirent enfin leur patrie après quinze mois de fatigues et d'obstacles incroyables.

335. Alexandre, à la tête de 30,000 Grecs, marche contre les Perses, les défait une fois à la bataille du Granique. La bataille d'Ipsus lui ouvre les portes de Damas, la Syrie, la Phénicie; la prise de Tyr lui livre la Palestine et l'Égypte. Par la bataille d'Arbelles, en 331, il met fin à l'empire des Perses; alors il pousse encore ses conquêtes dans le fond de l'Asie, passe le fleuve Indus, rencontre le roi Porus qu'il fait prisonnier. Le vainqueur ayant fait demander à Porus comment il voulait être traité, celui-ci répond: En roi; et Alexandre lui rend ses états. Là ont fini les conquêtes des Grecs. Alexandre descend ensuite le fleuve Indus, revient par mer (golfe Persique), et meurt à Babylone, en

324. Premier partage de son empire et de ses conquêtes entre ses généraux. Ptolémée a l'Égypte et la Palestine; Cassandre la Grèce et la Macédoine; Zisimaque la Thrace et la Bythinie; et Seleucus la Syrie.

330. Des Carthaginois, sous la conduite d'Amilcon, s'établissent dans les îles Britanniques, et visitent les côtes du nord de l'Europe.

315. Phéniciens chassés de l'Espagne; ils cèdent leurs possessions aux Carthaginois qui s'y établissent sous la conduite de Giscon, Amilcar et Asdrubal.

OCCIDENT.

lyriens et les Tribules; s'empare de Thèbes, et se fait nommer généralissime de toutes les armées de la Grèce. En ce temps, Socrate enseigne un Dieu unique et l'immortalité de l'âme. Les polythéistes le font mourir.

ORIENT.

301. Bataille d'Ipsus entre les généraux d'Alexandre. Partage définitif de l'empire macédonien.

De Périclès à Alexandre, la Grèce était arrivée à un degré éclatant de civilisation. Depuis long-temps, il est vrai, elle était pleine des poésies d'Homère et d'Hésiode, suivies de l'apparition des sept Sages qui ont tant contribué à l'amélioration des mœurs de leur pays; mais à l'époque de Périclès, on voit briller Hérodote, Thucydide, Démosthènes, dans l'histoire et les lettres; Socrate, Platon, Aristote, Xénophon, dans la morale et la philosophie; Hippocrate, dans la médecine; Appelle, Protagoras, dans la peinture; Polyclète, Praxitèle, dans la sculpture.

Jusqu'à ce jour, la Grèce divisée en petits peuples, manquant d'union, ou liée par des lois étroites, n'avait pu répandre au loin ses connaissances. Dans l'intérieur des divers petits états, la civilisation s'était bien raffinée, bien polie; cependant elle n'avait pu se propager au-delà des villes grecques. Mais à travers la trouée que l'ambition d'Alexandre fait dans les divers états qu'il parcourt en vainqueur, cette civilisation reflue tout d'un coup au loin, semble quitter en partie la Grèce, pour se combiner avec les connaissances des Égyptiens et des Assyriens.

D'un côté l'Égypte a fait la Grèce, d'un autre côté Sidon a fait Carthage. Là ont apparu des états de laboureurs où fleurissent des philosophes, des poètes, des savans, des artistes; ici ont surgi des républiques maritimes, de marchands, de navigateurs, où fleurissent le commerce et l'industrie. Il semblerait que du côté de Carthage la marchande, fille non dégénérée de la Phénicie, il y a quelque-

chose de plus énergique qu'à Athènes la savante. Carthage court les aventures, prend possession en Sicile, en Sardaigne, en Corse, en Espagne, lance ses innombrables vaisseaux sur toutes les mers, leur fait franchir audacieusement les colonnes d'Hercule, où la timide navigation grecque a vu les limites du monde.

Les vaisseaux de Carthage se dirigent dans tous les sens, côtoient l'Europe, jettent des établissemens en Biscaye, dans les Armoriques (nord-ouest de la France), dans les îles Britanniques et la Scandinavie (Norvège), et partout les Carthaginois ont laissé l'empreinte de leur culte, de leur idiome, de leurs arts et de leur civilisation.

Qui sait si l'audace punique n'a pas porté par-delà l'Atlantique des colons qu'elle ne devait plus connaître ?

OCCIDENT.

284. Ligue Achéenne en Grèce.
 279. Irruption gauloise en Illyrie et en Macédoine. Les Etruriens (Haute-Italie) sont soumis par les Romains.
 277. Guerre des Romains contre Pyrrhus, roi d'Épire, qui avait été appelé en Italie par les Tarentins. Vicissitudes. Pyrrhus rend les prisonniers romains sans rançon. En revanche, le consul Fabricius renvoie à Pyrrhus son perfide médecin qui avait trahi et voulu empoisonner son maître.
 277. Les Tarentins et les Samnites sont soumis. Alors Rome, maîtresse de l'Italie, commence à porter ses vues au dehors.
 264. 1^{re} guerre punique ou carthaginoise. Les Carthaginois sont vaincus par Duilius dans la première bataille navale livrée par les Romains. La Sicile est aux Romains.
 256. Le consul Régulus aborde en Afrique, et Carthage n'est sauvée que par le secours de Xanthippe, général grec. Régulus est fait prisonnier et envoyé à Rome, sur parole, pour y traiter de l'échange des prisonniers. Il vent et obtient que

ORIENT.

284. Règne de Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, qui établit à Alexandrie un musée, où il réunit les savans de tous les pays, pour les recherches et les monumens de toutes les sciences. Phare d'Alexandrie. Magnifique tour en marbre blanc où on entretenait un feu destiné à guider les navigateurs.
 Il bâtit aussi la ville de Bérénice sur la côte occidentale de la Mer Rouge, pour être l'entrepôt du commerce avec l'Inde, l'Arabie et la Perse; par un canal, il fit communiquer cette ville avec le Nil et la Méditerranée.
 272. Traduction des li-

OCCIDENT.

le sénat ôte toute espérance à ceux qui se laissent prendre. Il retourne à Carthage pour y subir la cruelle conséquence de cette loi.

241. Le consul Lartius, dans une seule bataille, oblige Carthage à payer un tribut à Rome, et s'empare de la Corse et de la Sardaigne.

224. Annibal et Asdrubal en Espagne, leur haine et leurs projets contre Rome.

218. Annibal traverse héroïquement les Gaules et les Alpes, et tombe comme la foudre sur l'Italie. Batailles du Tésin et de la Trébie, où les Romains sont défaits. La Sicile et d'autres peuples de l'Italie, auparavant soumis aux Romains, se tournent au parti d'Annibal.

217. Bataille du lac Trasimène, où la victoire reste aux Carthaginois. Impassibilité et fermeté du consul Fabius-Maximus. Succès des Romains à Nole et à Syracuse.

126. Bataille de Cannes, où périt l'élite des chevaliers romains. Le sénat vote des actions de grâces à l'imprudent Varron, pour n'avoir pas désespéré de la patrie. Annibal est aux portes de Rome. Dans cette extrémité, Scipion, par une inspiration heureuse, va porter la guerre au cœur de l'empire carthaginois. Les rois d'Afrique se donnent à lui. Carthage tremble à son tour. Annibal quitte enfin à regret l'Italie et va secourir Carthage. Bataille de Zama, défaite complète des Carthaginois. Annibal se retire chez Antiochus de Syrie, et remue tous les rois de l'Orient contre Rome. Informé que Prusias, roi de Bithynie, où il a trouvé asile, va le livrer aux Romains, il s'empoisonne.

190. Depuis vingt ans, Antiochus-le-Grand a fait la guerre avec succès contre les Romains, et augmenté prodigieusement ses états. Il est sur le point de porter ses armes au cœur de l'Italie, à l'instigation d'Annibal. Il en est détourné par Thoas, ennemi du fugitif carthaginois. Alors les

ORIENT.

vres hébreux par soixante-dix rabbins.

255. Les Parthes, peuple belliqueux de la haute Asie, s'établissent en Syrie.

En ce même temps, les successeurs de Séleucus mènent déjà en Syrie une vie molle et efféminée. Cet exemple, suivi de la cour, répand sa contagion dans le peuple et l'armée.

244. Ptolémée Evergète, roi d'Égypte, se rend maître de la Judée. Les Achéens le nomment chef suprême de leur ligue.

Il fait une expédition en Asie, parcourt la Babylonie, la Susiane et la Perse jusqu'à la Bactriane.

Pour rendre le ciel propice à cette expédition, Bérénice, sa femme, avait consacré sa chevelure à Vénus. La chevelure ayant disparu du temple, un astronome courtisan publia que Jupiter l'avait enlevée, et qu'elle se trouvait placée parmi les astres. De là le nom de chevelure de Bérénice donné aux sept étoiles qui forment la queue de la constellation du Lion.

187. Progrès des Parthes en Assyrie.

163. Siège de Jérusalem par Antiochus Eupator. Ses cruautés sur les malheureux Juifs.

OCCIDENT.

Romains l'attaquent près le mont Sipyle, et le défont complètement. 187. La Syrie aux Romains.

168. Guerre contre Persée; la Macédoine, l'Illyrie et la Dalmatie aux Romains.

149. Rome voit encore d'un œil jaloux subsister Carthage; sous prétexte de secourir Massinissa, roi de Numidie, les Romains retombent sur l'Afrique. Soumission réitérée des Carthaginois impitoyablement rejetée. Siège, prise et incendie de Carthage par Scipion Emilien. Sa ruine était nécessaire à l'existence de Rome.

133. Réduction de Corinthe par Emilius. L'Asie et l'Afrique sont devenues en même temps provinces romaines. L'Espagne aux Romains. 121. La Gaule Narbonnaise aux Romains. Temps de la guerre des Gracques contre la noblesse à Rome.

On a vu qu'un siècle et demi après que Didon avait fondé Carthage, Romulus avait fondé une bourgade dans le centre de l'Italie, à laquelle il a donné le nom de Rome. Rome était née pauvre, à demi sauvage et barbare; mais comme chez les Romains la bravoure et le patriotisme sont toujours récompensés et la lâcheté punie, Rome se développe par ces deux grandes vertus et par l'unité de but et de vue de son sénat; elle arrondit son territoire pas à pas, domine bientôt toute l'Italie, et quand elle est assez forte pour songer à la guerre étrangère, on la voit jeter un œil inquiet sur Carthage, sa rivale et son ennemie naturelle. Ces deux orgueilleuses républiques se gênaient et étaient importunes l'une à l'autre.

Rome est jeune, il est vrai, mais vigoureuse et pleine de vertus guerrières. Carthage est un peu plus mûre, plus rusée, et possède des richesses presque inépuisables. Ces deux cités, dans le sein desquelles l'émulation était différente, après s'être long-temps mesurées des yeux, s'attaquent tout d'un coup, se prennent et se reprennent corps à corps. Rome chancelle, mais elle se relève plus indignée, se jette

ORIENT.

191. Ptolémée Epiphane, roi d'Égypte, offre des secours aux Romains contre Antiochus-le-Grand.

147. Evergète II règne en Égypte. Cruautés. Désordres.

100. L'empire des Séleucides en Assyrie a fait place à celui des Parthes à l'est.

La partie méridionale est à l'Égypte, le reste est aux Romains.

avec férocité sur sa rivale, et Carthage est effacée du monde. C'est une société qui en étouffe une autre sans pitié, parce qu'elles avaient des tendances et des mœurs antipathiques.

Si Carthage eût triomphé dans cette lutte, il existerait peut-être quelque chose qu'on ne saurait imaginer. Au lieu de ce vestige des usages, des mœurs et de la civilisation romaine qu'on remarque de toutes parts, on verrait sans doute la nuance tranchante des mœurs carthaginoises.

Qui sait ce qu'aurait causé le despotisme africain?

OCCIDENT.

99. Guerre de Rome contre les Cimbres et les Teutons.

85. Guerre de Rome contre Mithridate, roi de Pont, qui tient les Romains en échec pendant 20 ans.

Guerre civile de Marius et Sylla, des gladiateurs, des pirates.

76. Conjuration et défaite de Catilina. — 65. Mithridate est défait par Pompée; presque toute la Syrie devient province romaine. — 60. Premier triumvirat formé à Rome par Crassus, Pompée et César. — 58. Les Gaules sont conquises par César, après huit ans de combats. — 63. Crassus, voulant égaler ses collègues, entreprend la guerre contre les Parthes; il est honteusement défait. — 52. Rivalité de César et Pompée. — César quitte la Gaule, marche sur son rival et passe le Rubicon malgré la défense du sénat. — 48. Pompée l'emporte sur César en Macédoine. — Bataille de Pharsale, défaite de Pompée qui se réfugie en Égypte où il est assassiné par ordre de Ptolémée, qui croyait plaire à César. — Après cet événement, César paraît un moment en Asie, en Afrique, en Espagne; il est partout reconnu maître de Rome et de tout l'empire. — 42. Il est soupçonné d'aspirer à la royauté, et assassiné en plein sénat par Brutus et ses complices. — 36. Triumvirat de Lépide, Octave et Antoine. — Ri-

ORIENT.

85. Mithridate, roi de Pont, en guerre contre les Romains et leur plus redoutable ennemi, parlait les vingt-deux idiomes des peuples qu'il commandait, et les haranguait sans interprète. Il se préparait en secret à porter la guerre en Italie, par un coup hardi; mais trahi par son fils et par ses sujets mêlés aux Romains et commandés par Pompée, il se donne la mort.

81. Ptolémée Alexandre, roi d'Égypte; divisions intestines et désordres à la cour.

42. Peste et famine en Égypte. — 38. L'Arménie est conquise par Antoine, triumvir romain. — 37. Cléopâtre marie à Antoine, prend le titre de nouvelle Déesse.

32. Règne de Cléopâtre en Égypte. — Ri-

OCCIDENT.

valités. — Octave se défit de Lépide et va combattre Antoine en Orient. — 30. Bataille d'Actium contre Antoine et Cléopâtre, reine d'Égypte, qui sont vaincus et fugitifs. — 29. L'Égypte, et les pays qui en dépendent, deviennent province romaine. — Les rois de Judée, d'Arménie et des Parthes, réclament la protection d'Octave. — Il confirme Hérode sur le trône de Judée, et Rome lui donne le titre d'Auguste, d'Empereur, de souverain Pontife, de Père de la Patrie, etc.

ORIENT.

20. Prise d'Alexandrie par Octave.
Antoine et Cléopâtre se donnent la mort.
5. Naissance de saint Jean, précurseur.
4. Naissance du Christ à Bethléem, le 25 décembre à minuit.

ANNÉES DE NOTRE ÈRE.

OCCIDENT.

Pendant le règne d'Auguste, Rome, pareille à l'aigle, étend ses ailes sur le monde connu. L'univers se repose comme d'une longue et pénible lutte, et bientôt jouit d'un calme parfait. Rome s'est enrichie de tout le lustre d'Athènes. Le Capitole est décoré des statues, des tableaux et de tous les chefs-d'œuvre des nations conquises. Les esprits prennent leur essor vers les lettres et les sciences, et Auguste fait renaître pour Rome le siècle de Périclès.

14. Tibère monte sur le trône; c'est lui qui commence à introduire à Rome la soie et le luxe d'Orient. — Victoires en Germanie. — 34. Pilate envoie à Rome le procès du Christ. — Tibère propose au sénat de mettre le fils de Marie au nombre des Dieux. — 38. Règne du sanguinaire et insensé Caligula. — 41. Règne de l'imbécille Claude, sous lequel les îles Britanniques sont pourtant conquises. — 54. Règne de l'atroce Néron, qui fait mourir sa mère Agrippine, plusieurs de ses parens, et ce qu'il y avait de plus illustre dans l'état; il pousse la rage jusqu'à mettre le feu dans Rome pour avoir le plaisir de la voir brûler pendant ses orgies. — 68. Les légions s'emparent de l'élection des empereurs, et on voit alors Galba, Vitellius et Othon, passer successivement sur le trône dans l'espace d'une année. — Démoralisation générale; Rome la superbe semble expier déjà ses conquêtes, sa gloire, le luxe et les

ORIENT.

21. Tibère nomme Pilate procureur de la Judée.
31. Jésus élit douze Apôtres.
Il met sa morale à la portée de tous les esprits; elle ne respire que douceur, amour de Dieu et du prochain. Il a des consolations pour tous les malheurs, un baume pour toutes les plaies; il s'adresse de préférence à ceux qui souffrent. Mais les Pharisiens, secte ambitieuse et hautaine, excitent contre lui le peuple juif, trop ignorant et trop grossier pour le comprendre, et on l'accuse de vouloir renverser le trône et l'autel. Il est reconnu innocent par Pilate, dont la faiblesse le livre à ses ennemis.
33. Sa passion, sa mort.
50. Des Gentils de Jérusalem embrassent la religion du Christ.
66. Le pays qu'arrosent

OCCIDENT.

vices qu'elle a apportés d'Asie. — L'empire se précipite vers sa ruine. — 70. Le sage et vaillant Vespasien le retient sur la pente. — 79. Titus rétablit les affaires de Rome; pour sa rare beauté et sa bienveillance, ce prince est appelé l'Amour du genre humain. — 81. Son frère Domitien lui succède. — Tyrannie. — 98. Règne de Trajan, né Espagnol, qui est appelé, à cause de sa clémence, le meilleur des Princes. — Conquêtes en Hongrie, en Dacie. — Trajan, en Orient, pousse les bornes de l'empire romain jusqu'au Tigre.

ORIENT.

le Sind et ses affluens sont indépendans; les peuples qui les habitent sont continuellement harcelés par les Parthes. Ce qui forme aujourd'hui la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Mauritanie, la Numidie et toute la Barbarie actuelle (nord de l'Afrique), fait alors partie de l'empire romain, auquel est déjà soumise presque toute l'Europe.

117. Règne d'Adrien, cousin de Trajan, bienveillant, juste. — Il voyage dans tout l'empire. — Il élève une muraille dans le nord des îles Britanniques contre les irruptions des Pictes et des Calédoniens, et rebâtit Carthage. — C'est en ce temps que les Juifs, après avoir obtenu de relever les murs de Jérusalem, se révoltent de nouveau, voient leur ville détruite de fond en comble et labourée, et sont définitivement dispersés. — 138. Antonin le pieux; gouvernement pacifique, temps heureux qui dure 23 ans. Antonin mérite le nom de second Numa, père de la patrie. — 161. Marc-Aurèle, par ses connaissances et sa sagesse, mérite le surnom de philosophe. — Ses guerres en Germanie; prodiges de la légion fulminante. — 180. Commode, second fils de Claude, se rend détestable par ses cruautés. — Seconde anarchie militaire. Les soldats élisent encore des empereurs à leur fantaisie. — 193. Pertinax règne trois mois. — Julien, Didus, Septime Sévère, sont tous trois nommés empereurs à la fois; le premier en Syrie, le second en Illyrie, et le troisième en Bretagne. — 197. Septime Sévère reste seul, et rétablit les affaires de Rome par sa fermeté.

200. Septime Sévère fait la guerre aux Parthes, aux Bretons, et rétablit la muraille d'Adrien. — 211. Caracalla, fils de Septime, fait un effroya-

La religion du Christ se répand de plus en plus en Asie et en Afrique; temps de saint Ignace, évêque d'Antioche; de saint Polycarpe, évêque de Smyrne; de saint Siméon, proche parent de Jésus-Christ; de Tertulien, évêque de Carthage, et de saint Clément, d'Alexandrie. Ces grands hommes, appelés pères de l'Église, soutiennent d'une manière admirable par leurs exemples, leurs écrits et par l'effusion de leur sang, la nouvelle religion et sa morale sublime.

190. Les Kioune-Nou, sortis du Turkestan, forment un vaste empire, qui comprend tout le plateau d'Asie et la Chine jusqu'à la mer du Japon.

228. Artaxercès, fils d'un simple soldat persan, soulève sa nation contre les

OCCIDENT.

ble massacre du peuple d'Alexandrie, et désolé toutes les provinces qu'il traverse.

217. Macrin est élu par les soldats et ne règne qu'un an.

218. Héliogabale, syrien, est élu empereur. Ce prince avait été élevé dans le luxe asiatique. — Profusion de la soie et de l'or dans les vêtements. — L'impudicité et la débauche marchent le front levé. — Dégénération et perte des mœurs. — Les Romains sont devenus incapables d'aucune vertu, et tombent dégénérés; ils ne savent bientôt plus que se courber sous le joug de la tyrannie.

272. Alexandre Sévère fait un instant respecter l'empire par ses économies, sa bonne administration, sa droiture et sa fermeté; mais il ne peut radicalement guérir une plaie gangrenée et qui croît toujours. — 235. Règne du barbare et colossal Maximin, né en Thrace. — L'anarchie reparaît plus désastreuse que jamais; guerre civile, invasion des barbares, territoire démembré, provinces saccagées, et plus de cinquante princes élevés et précipités tour-à-tour, parmi lesquels on peut seulement citer Claude II (268), bon et habile général, qui remporte plusieurs victoires sur les Goths; Aurélien (270), qui défait Zénobie, reine de Palmyre, et met sous son obéissance les provinces d'Occident qui avaient déjà toutes des princes indépendans; Probus (276), qui fut toujours en guerre avec les Allemands et qui les repoussa; et Dioclétien (284), qui gouverna avec assez de gloire et de fermeté. Ce prince abdiqua ensuite pour vivre en repos à Solone, en Dalmatie.

305. Constance protège les Chrétiens. Ce fut un empereur probe et pauvre. — 312. Constantin, fils du précédent et de la fille d'un tonnelier, est proclamé par les légions. Ce prince transporte le siège de l'empire à Byzance, à laquelle il donne le nom de Constantinople, et fait en même temps triompher le christianisme.

A cette époque, les Goths, originaires de Suède, ont formé un grand empire au nord du Danube.

ORIENT.

Parthes, remporte sur eux plusieurs victoires, et renverse leur empire. Artaxercès, philosophe et législateur, après un règne de treize ans, couvert de gloire, meurt et laisse l'empire à son fils Sapor.

231. Celui-ci, à peine arrivé au trône, persécute avec rage les Chrétiens de ses états. Il ne rêve qu'expéditions guerrières, et va ravager la Mésopotamie, la Syrie, pour échouer devant Odonat, roi de Palmyre.

250. Martyre d'Alexandre, évêque de Jérusalem, et de Babylas, évêque d'Antioche, etc.

258. Martyre de saint Etienne et de saint Cyprien.

277. Zénobie, femme d'Odonat, roi de Palmyre, qui avait vaincu Sapor, roi de Perse, est détrônée par Aurélien, pour s'être ligüée contre Rome, et a la honte de marcher en esclave devant le char du vainqueur.

325. Concile de Nicée, qui dure deux mois et demi, tenu par 318 évêques.

Les Indes forment plusieurs royaumes; la Chine continue de prospérer sous les lois de Confucius.

Le Japon jouit de la plus grande prospérité et du plus grand calme sous le

OCCIDENT.

355. Règne de Constantin II, Constance et Constant. — Les Alains paraissent sur les bords de la mer noire. — 360. Règne de Julien, d'abord chrétien, ensuite apostat. — En ce temps, les Huns, venus des frontières de la Chine, chassent les Alains de leur position.

364. Partage de l'empire entre Valentinien et Valens.

377. Théodose-le-Grand réunit un instant tout l'empire et le fait respecter.

395. Partage définitif de l'empire entre Honorius qui a l'Occident, et Arcadius l'Orient; alors les Huns chassent les Alains et les Wisigoths de leurs positions; ceux-ci vont s'établir en Thrace; de là ils désolent l'Illyrie, l'Italie et passent dans les Gaules. A cette époque, toutes les peuplades du nord de l'Europe s'apprentent à envahir le midi, ce qui va amener des guerres sanglantes et le déchirement de l'empire romain.

ORIENT.

gouvernement paisible de ses Dairi.

395. Les contrées occupées par la Turquie actuelle, forment le vicariat de Pont. La Lybie, l'Égypte, forment le vicariat d'Égypte. La plus grande partie de la Barbarie actuelle, forme le vicariat d'Afrique. Quant à la Mauritanie longitane, elle fait partie du vicariat d'Espagne.

Le sud de la Caspienne est occupé par les Perses, qui ont chassé les Parthes.

Après la soumission de Carthage, de la Grèce, des Gaules, de la Syrie, c'est à Rome que s'est fixé le flambeau civilisateur. Jusque là Rome était à moitié barbare; ni arts, ni sciences n'avaient pu pénétrer son enceinte guerrière. L'esprit des Romains avait été constamment tourné vers la politique et l'art militaire. Ils ne connaissaient ni le système de l'humide de Thalès, ni les atomes de Leucipe, ni la philosophie du divin Platon, ni celle d'Aristote; ils n'avaient ni mathématiques ni arts. Rome ne savait qu'être conquérante, maîtresse du monde, et mépriser les rois. Mais lorsque Lucullus et Sylla ont transporté à Rome les livres et les chefs-d'œuvre des Grecs, avec le luxe de l'Asie, les sciences des Ecclésiastiques d'Alexandrie se répandent en Occident; Rome s'empare de la civilisation, elle en secoue majestueusement le flambeau du haut du Capitole, et se fait gloire d'être instruite et éclairée par les vaincus. Mais 150 ans après, Rome dégénère; le luxe d'Orient et les idées d'Épicure l'enivrent et paralysent les vertus qui avaient fait sa force et sa fortune.

En vain pourtant les Césars abandonnent un jour la ville éternelle pour porter la métropole de la civilisation en Orient; la civilisation ne les suit pas; elle s'est irrévocablement fixée sur Rome.

Mais désormais ce ne sera plus du Capitole déchu, que partiront les rayons qui doivent éclairer, guider le monde; ce sera du Vatican, neuf et fort de la morale et des vertus des Vicaires du Christ. Rome, payenne, avait régné par la force et la terreur; Rome, chrétienne, va régner par la persuasion et la foi, plus puissantes que la force et la terreur. Le flambeau civilisateur est tombé de la main souvent abjecte et sanglante des Césars; il devient l'héritage pacifique des successeurs de Pierre.

OCCIDENT.

402. L'Espagne devient la proie des Suèves, des Alains et des Vandales. — De 404 à 480, les Wisigoths envahissent l'Espagne, subjuguent les Suèves et les Alains; les Vandales passent en Afrique. — Les Bourguignons s'établissent dans la partie est des Gaules; les Francs au nord; le midi est occupé par les Wisigoths. — 447. Attila, roi des Huns, parti des bornes de l'aurore (plateau d'Asie), a subjugué toutes les peuplades des bords du Danube, les a entraînées avec lui, pénètre en Pannonie et menace de ranger toute l'Europe au culte du grand Lama. Il parcourt l'Europe en vainqueur, mais il est vaincu à Châlons et en dernier lieu chez les Germains, et son empire se dissout après sa mort. — De 446 à 456, les légions romaines abandonnent les îles Britanniques; les Angles et les Saxons s'en emparent et en forment sept royaumes (Heptarchie). — 476. Clovis, roi des Francs, s'est rendu maître de la majeure partie des Gaules. Les Wisigoths, qui étaient au midi, sont refoulés en Espagne. A cette époque, l'Italie est occupée par les Hérules, ayant Odoacre à leur tête.

505. Les Ostrogoths qui, après la mort d'Atti-

ORIENT.

431. Concile général d'Éphèse, où se trouvent réunis plus de deux mille évêques.

460. Les Vandales, commandés par Gélimer, s'emparent de Carthage et de presque tout le littoral nord de l'Afrique.

490. Guerres des Perses contre l'empire d'Orient. Ils s'emparent de l'Arménie et de la Colchide.

Dans ce siècle, le polythéisme est entièrement sapé par le zèle des évêques. La religion chrétienne s'intronise de toutes parts.

530. Bélisaire, général

OCCIDENT.

la, avaient fondé un royaume sur les bords du Danube et en Pannonie, envahissent toute l'Italie. Alors Théodoric, leur chef, contracte des alliances avec tous les rois barbares et semble vouloir se constituer une position solide. — L'empire grec recouvre les contrées abandonnées par les Ostrogoths. — De 534 à 536, Bélisaire s'empare de la Sicile, de Naples, prend Rome, fait prisonnier Witigès, roi des Goths, à Ravenne, et le mène à Constantinople. — 559. Les Huns font encore une irruption sur le nord de l'empire grec, mais ils en sont chassés ou détruits par Bélisaire.

560. Victoires de Narsès, autre général de Justinien, contre les Ostrogoths, en Italie. Il met fin à leur royaume, et gouverne cette contrée jusqu'à l'établissement des exarques de Ravenne. — Troubles en France par suite des partages entre les fils de Clovis.

565. Fondation de la république de Venise. — Temps du pontificat de saint Grégoire, qui donne l'exemple de la douceur et de la sagesse dans le gouvernement apostolique. — 590. Saint Augustin est envoyé prêcher l'Évangile aux Anglo-Saxons.

602. Le nord de l'Allemagne porte alors le nom de Saxonie. Les Slaves ou Saxons s'étendent de l'Elbe aux monts Carpates; et les Avars, venus de l'Orient, ont formé un royaume en Pannonie. Les Wisigoths occupent l'Espagne, les Francs les Gaules; une partie de l'Italie est érigée en petits états libres; le reste est occupé par les Lombards. — 613. Temps de Brunehaut et de Frédégonde, qui causent mille atrocités parmi les princes francs. — Institution de la charge de *Maire du Palais* chez les Francs. — 628. Influence excessive des maires du palais au temps de Pépin-le-Vieux. — 651. Ils abolissent les assemblées du Champ-de-Mars, rendent leur charge élective et ne vont laisser aux rois que les honneurs du rang dont ils usurpent la puissance réelle. Les chefs militaires

ORIENT.

de l'empereur Justinien, termine heureusement la guerre contre le roi de Perse.

Masdeck publie sa philosophie en Perse: égalité de biens, communauté des femmes, union entre l'autorité spirituelle et temporelle. Les Mages déposent le roi Cabad, protecteur de Masdeck.

533. Justinien fait rassembler les lois romaines dans un seul code, par plusieurs jurisconsultes.

555. Bélisaire s'embarque pour l'Afrique, s'empare de Carthage, et détruit le trône des Vandales.

565. Les Siampi, venus de la Corée, étendent leurs conquêtes sur la majeure partie de la Chine; mais ils en sont chassés par les Kin venus du Turkestan.

610. Héraclius, empereur d'Orient, a vaincu Cosroès, roi de Perse, qui venait de livrer aux flammes Antioche, Damas et Jérusalem. — 632. Mahomet jette les fondemens de sa doctrine et s'empare de toute l'Asie. — 636. Les califes Omniades, successeurs de Mahomet, s'emparent des îles de l'Archipel. — 640. Ils sont maîtres de la Palestine, de la Syrie, et de l'Arménie. — Conquête de l'Égypte par Omar,

OCCIDENT.

à qui les maires doivent leur charge, retiendront bientôt, en toute propriété, par adresse ou par force, les terres dont les revenus sont affectés à leur grade. Voilà la féodalité qui commence à poindre à l'ombre du pouvoir des maires. — Dès cette époque, des négocians français, attaqués et pillés par les seigneurs, inventent les foires où ils se rendent par caravanes. — 653. Descente des Danois en Angleterre. — 672. Callinique invente le feu grégeois qui sert à brûler la flotte des Sarrazins dans le Bosphore. — 690. Victoire de Testri, gagnée par Pépin d'Héristal, contre Chilpéric III.

Le pouvoir passe exclusivement entre les mains des maires du palais.

712. Les Arabes ou Sarrazins, après la bataille de Xérés, livrée par Tarifa, lieutenant de Musah, font la conquête de toute l'Espagne. — 718. Pélagie, prince goth, se réfugie dans les Asturies, et commence le royaume d'Oviédo. — 723. Charles-Martel bat les Allemands et les Saxons, et les repousse jusqu'au Danube. — 732. Les Arabes, qui marchaient à la conquête de toute l'Europe, sont arrêtés à la bataille de Tours par Charles-Martel. — 741. Peste qui désole toute l'Europe. — 744. Guerres de Pépin-le-Bref contre les Saxons et les Esclavons. — Des missionnaires, ayant Boniface à leur tête, et protégés par Pépin-le-Bref, vont prêcher l'Évangile dans la Saxonie. — 772. Pépin-le-Bref fait la guerre aux Lombards, s'empare du duché de Ravenne et en fait don au Pape. — 773. Avènement de Charlemagne. Ses guerres contre les Esclavons, les Saxons, les Avars, les Sarrazins et les Lombards. Il étend son sceptre de l'Elbe à la Transylvanie, de l'Océan jusqu'au centre de l'Italie, il est l'arbitre et l'effroi de toute l'Europe. — Il protège les sciences, et sous son règne, les Normands n'osent continuer leurs incursions en France. — 1779. Fondation des dîmes. Temps d'Irène, impératrice d'Orient.

800. Charlemagne est couronné à Rome empe-

ORIENT.

qui livre aux flammes la bibliothèque d'Alexandrie, composée de 40,000 volumes égyptiens, grecs et indiens. — 652. Les Arabes se sont emparés du bassin du Sind, du Turkestan, et mettent fin au second empire des Perses. — 680. Ils sont maîtres de tout le littoral de la Méditerranée en Afrique. — Affaiblissement de l'empire grec.

708. Les Sarrazins, guidés par le calife Walid, envahissent les Indes. En ce temps, le calife de Bagdad étend sa domination sur un empire de deux mille lieues; moitié de l'Asie, Egypte, côtes de l'Afrique et Espagne. — 747. Les califes Abassides succèdent aux Omniades.

780. Aaron-al-Raschid monte sur le trône de Bagdad, gagne en personne huit batailles sur les Emirs récalcitrans. Ce calife fait présent à Charlemagne d'une horloge d'eau, d'un pavillon de lin très-fin, de diverses couleurs, et contenant autant d'appartemens qu'un vaste palais, etc. — Célèbre ambassade de ce calife en France.

812. Règne du calife Al-

OCCIDENT.

reur d'Occident, par le pape Léon III. — 813. Il établit les poids et mesures. — Temps des guerres sanglantes entre les petits rois d'Angleterre. — 814. Mort de Charlemagne. — 825. Promulgation des capitulaires de Charlemagne. — 827. Fin de l'Heptarchie; Egbert-le-Grand s'érige roi de toute l'Angleterre.

866. Invasion des Danois en Angleterre.

879. Alfred-le-Grand, prince législateur, architecte, poète et philosophe, règle la discipline militaire, crée la marine anglaise, punit les parens qui négligent d'envoyer leurs enfans aux écoles publiques.

841. Bataille de Fontenoi, livrée entre les petits-fils de Charlemagne; l'élite de la noblesse de cette époque est détruite. — Temps des irruptions des Normands sur le territoire français. — 843. Traité de Verdun, démembrement du 2^e empire d'Occident: l'empire germain à Louis, l'Italie à Lothaire, la France à Charles-le-Chauve. La Navarre s'est déjà détachée de l'empire.

862. Le grand duché de Novgorod, tronc de l'empire de Russie, est fondé par Ruric.

879. La Bourgogne se détache de l'Italie et forme deux royaumes: Bourgogne Transjurane, et Bourgogne Cisjurane, en faveur de Boson et de Rodolphe.

On a vu dès le quatorzième siècle avant J. C., l'idée d'un Dieu unique s'altérer et se perdre; l'idolâtrie et les systèmes les plus futiles se répandre dans toutes les contrées du monde, et se populariser, surtout en Grèce, par les poésies d'Homère, etc. Quelque temps après, sont venus Thalès de Milet, qui donna un seul principe à tout, l'humide; Leucipe, qui créa le système des atomes; après eux le doute, ou d'autres systèmes plus ou moins accrédités et trop favorables aux mauvaises passions.

L'esprit humain est pourtant arrêté dans ses funestes erreurs par Socrate, Platon, Aristote qui, après avoir été initiés à la philosophie des Hébreux, pendant leurs voyages

ORIENT.

mamon; ce prince fait tous ses efforts pour exciter les progrès de l'esprit humain; sa cour devient le séjour des poètes, des mathématiciens et des philosophes.

830. Sous le cruel et débauché Mottawak, tout se démembre; l'avidité des émirs occasionne une foule de sectes dans l'empire des califes, et de là il surgit tout d'un coup trois califats séparés: califat d'Asie, califat d'Afrique et califat d'Égypte.

850. Les Arabes fabriquent du sucre par des procédés analogues à ceux d'aujourd'hui, et en vendent fort cher le produit aux Européens.

877. Les Tolonides, les Fatimites et les empereurs grecs se disputent la Syrie et l'Égypte.

en Orient, jettent les fondemens de la raison en Occident, purifient la morale, et parlent de l'unité de Dieu. Mais cette raison, cette doctrine, cette morale sont bientôt corrompues encore par le scepticisme ou le système d'Epicure.

Au commencement du troisième siècle avant J. C., les savans de la Grèce, de l'Asie, de l'Inde, de l'Égypte, se réunissent à Alexandrie; et là, ils méditent, ils comparent toutes les doctrines, toutes les sciences, tous les systèmes connus jusqu'alors, sans d'abord en accepter ni en rejeter aucun. Ils recueillent et ils enregistrent la quintessence de tout ce qui avait été dit ou pensé de meilleur jusqu'à eux.

Cependant Rome était encore restée étrangère à toutes les sciences; elle se contentait de suivre sans examen les lois de Numa; mais après la conquête de la Grèce, elle accepte aussitôt la philosophie de Platon et d'Aristote. Cicéron était platonicien, César aristoticien. Ces principes ont vogue pendant quelque temps; mais l'épicurisme s'empare de nouveau de tous les esprits. Malgré le stoïcisme d'Épictète, de Sénèque, d'Antonin et autres grands hommes, la corruption générale commence et va entraîner la ruine de la morale.

Dans le courant des deuxième et troisième siècles après J. C., viennent les Pères de l'Église, qui, n'ayant vu dans toutes les doctrines, dans tous les systèmes inventés par les hommes, qu'erreurs, contradictions, disputes insensées et absurdes, vide absolu, embrassent avec empressement la révélation du Christ, et entraînent dans leur croyance toutes les contrées qu'ils parcourent, autant par leur éloquence que par l'exemple et la pureté de leurs vertus. Lors de la chute de l'empire, les peuples barbares et idolâtres du Nord acceptent ces croyances; en peu de temps, rois, chefs, soldats, serfs, tous se laissent persuader un avenir meilleur, et sont subjugués par l'Évangile. Alors le clergé donne l'impulsion à tout. Les corps délibérans se modèlent sur les

conciles; l'administration des états est basée sur celle des couvens. Le clergé devait dominer cette époque: lui seul avait des connaissances, était initié aux principes de l'ancienne civilisation, possédait les anciens manuscrits, les monumens des sciences et des arts et des règles administratives. Aussi les conseils des rois ne furent-ils presque formés que d'évêques et de prêtres; et Rome, par sa hiérarchie sacerdotale et administrative, se trouvant en contact immédiat avec tous les rangs, tous les membres du corps social, y exerçait une influence qui allait toujours croissant. Quand, en France, les maires du palais aspirent au pouvoir suprême, quand Pépin-le-Bref usurpe la royauté, le pape ceint une couronne, traite d'égal à égal avec les maîtres des peuples, approuve ou censure le partage des états, et bientôt dispose des sceptres à son gré.

OCCIDENT.

913. Les Normands sont établis en Neustrie. — Venise s'empare de toutes les côtes de l'Adriatique. — 915. Béranger 1^{er}, roi d'Italie, se fait couronner empereur. — 934. Abdérame embellit Cordoue, et fait fleurir les sciences et les arts en Espagne. — 937. Conrad 1^{er}, duc de Franconie, réunit les deux Bourgognes et forme le royaume d'Arles. — 953. Dynastie de Saxe en Allemagne. — 962. Conquête de l'Italie par Othon-le-Grand; empire romain germanique; la domination des Slaves disparue. La Croatie est encore aux Avars. — 987. Dynastie Capétienne en France; en ce temps, ce royaume est divisé en pairies, et subdivisé en duchés et comtés; il est épuisé par l'anarchie et la tyrannie féodale. Le nombre des princes n'est pas moins considérable en Allemagne. — L'Angleterre est tirillée par les Saxons et les Danois. L'Italie présente toujours le spectacle de villes bouleversées par l'anarchie, et opprimées par les grands. Venise et Cordoue seules jouissent d'un calme et d'une prospérité qu'elles doivent à leur sage administration.

ORIENT.

910. Les Kins, venus de la Tartarie, s'emparent du nord de la Chine. — 930. L'empire des califes est démembré. On n'en aperçoit presque plus l'existence que dans la vaine pompe du roi pontife de Bagdad. Les émirs se sont rendus maîtres de toutes les contrées qu'ils gouvernent. — 953. Les Aglabites et les Edrésites, maîtres de l'Afrique, deviennent tributaires des Fatimites. — 959. Les Chinois, après de longs troubles, élèvent au trône la dynastie des Song. — 990. L'Islamisme se sub-

OCCIDENT.

Ainsi la société se trouve morcelée alors en une multitude de réunions obscures; l'avidité, la force s'approprient tous les honneurs, toutes les dignités, toutes les ressources; le peuple est forcé de toutes parts à courber la tête sous le joug féodal, et à végéter dans l'abrutissement le plus pitoyable. Les rois et les empereurs n'ont qu'une ombre de puissance, le pape seul a un pouvoir réel et étendu. Il règne sur les consciences.

1000. Découverte du Groënland, par les Islandais.

1010. Le califat d'Espagne se morcelle; la discorde a aussi affaibli sa puissance. — 1032. Conrad II de Franconie, élu empereur, hérite des deux Bourgognes, ou royaume d'Arles, et les incorpore à l'empire. Guerre des investitures avec le pape, qui dure presque 300 ans (Guelfes et Gibelins). — Empereurs détronés, rois excommuniés, royaumes en interdit, duchés et comtés confisqués. — 1041. *Trêve du Seigneur* qui défend les combats particuliers depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin. — 1044. Les Normands à Naples et en Sicile, leurs progrès, expulsion des Sarrasins. A cette époque, l'empire grec a repris ses limites sur les bords du Danube; *Alexis Comnène*. — 1066. L'Angleterre est envahie par Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie. — 1073. Pontificat de Grégoire VII qui défend à l'empereur Henri IV de conférer les bénéfices; refus de Henri bientôt forcé de plier sous le fougueux Grégoire. Humiliation et pénitence de Henri, révolte de son fils; calamités de l'empire. — 1095. Commencement des croisades. Ces guerres recomposent un peu la nationalité des peuples d'Occident, détruite par les cantonnemens féodaux. — Architecture gothique. — 1097. Commencement de l'ordre de Citeaux.

1100. Le duché de Pologne et la Bohême sont érigés en royaumes. — 1102. Fondation de l'or-

ORIENT.

divise toujours en une infinité de sectes. Les Seljoucides règnent en Syrie et en Egypte, les Almoravides règnent en Afrique, et le peuple est subdivisé et traqué. Ainsi on voit les émirs, devenus riches, se diviser pour jouir; et le désordre cause la ruine de cet empire si puissant un siècle auparavant.

1050. Les califes de Bagdad n'ont que les honneurs des autels. Les Turcs Seljoucides qui ont détruit le gouvernement paternel de Brahma, occupent cinq trônes en Orient: Celui de Perse, depuis l'Arménie jusqu'à l'Indus; celui d'Antioche (Arménie); celui de Damas; celui de Cilicie et celui de Nicée où règne Soliman qui porte la terreur au-delà du Bosphore.

Les Seljoucides règnent toujours en Egypte, mais non sans crainte; et les Almoravides règnent sur le littoral de l'Afrique sous la tutelle des rois de Maroc. — 1062. Honorius II marche à la conquête de Rome, il est défait par Godefroi, duc de Toscane. — 1095. Formation du royaume de Jérusalem, par Godefroi de Bouillon.

1100. Les Tartares ou Kitans envahissent tout le

OCCIDENT.

dre de saint Jean de Jérusalem. — 1112. Fondation du royaume de Portugal, par Alphonse Henriques. — 1113. Commencement des guerres de la France contre l'Angleterre. — 1114. Monastère de Clairvaux. — 1119. Ordre des Templiers. — Communes; ce mouvement populaire est causé par les excès de la féodalité; le soulèvement a lieu presque en même temps dans tous les états de l'Europe. En Italie, les duchés sont transformés en républiques. — 1133. Pandectes de Justinien retrouvées à Amalfi (Naples). — 1145. 2^e croisade prêchée par Bernard. — 1152. Règne du cruel Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne. L'empire d'Allemagne est miné par l'influence du pape. — 1153. Formation du duché d'Autriche. — 1177. Le pape Alexandre II, au nom du concile de Latran, déclare que tous les chrétiens doivent être exempts de servitude. — 1178. Venise gagne la bataille navale de Lignano sur Barberousse. Alexandre III donne au doge de Venise la mer Adriatique pour épouse. — 1189. 3^e croisade.

1200. Première mention de la boussole. Quarante villes d'Allemagne forment une ligue ou confédération Anseatique. — 1204. Etablissement de l'inquisition dans les états chrétiens. 4^e croisade. Fondation de l'empire des Latins, Baudouin, 1^{er} empereur. — 1206. Massacre des Albigeois. — 1215. Grande charte anglaise signée par le roi Jean-sans-Terre, qui devient le fondement des libertés anglaises. — 1236. La Russie envahie par les Tartares Mongols. — 1237. Chevaliers porte-glaives en Prusse, pour la conversion des idolâtres. — 1238. Le Cid fait la conquête de Valence sur les Maures, qui bientôt perdront aussi Cordoue, Séville, le royaume de Murcie, et ne conserveront que Grenade. — 1248. 5^e croisade. — 1252. Règne d'Alphonse X, roi de Castille, astronome et législateur. — 1261. Fin de l'empire des Latins. — 1267. 6^e et dernière croisade. — 1268. Charles d'Anjou, roi de Naples; *vêpres siciliennes*, où les Français sont massacrés. — 1285. Etats-généraux en France.

ORIENT.

nord de l'Asie, pénètrent dans une partie de la Chine et font donner à ces contrées le nom de Kitaï. — 1149. Les Kowaresmiens mettent fin à la dynastie des Turcs Seljoucides, et leur empire s'étend du lac Aral dans toute la Syrie. — 1171. Les Ajobutes, nouvelle famille turcomane, jettent les croisés dans le découragement. Saladin, fils d'Ajoub, s'étant emparé de la Mésopotamie, de la Syrie, de l'Egypte, détruit le royaume de Jérusalem fondé par les croisés. Temps du célèbre Hassan, ou Vieux de la Montagne.

1225. Gengis-Kan s'empare du nord de la Chine, tourne ensuite ses armes contre Mahomet, tartare indépendant, maître de la Syrie, de la Perse et de l'Arménie, le défait complètement dans les plaines de Tonka; et là, plus de cinq cents ambassadeurs viennent avec des présents rendre hommage à ce roi des rois.

1250. Les mameloucks, ou esclaves guerriers, se révoltent contre leurs maîtres et leur ravissent le sceptre de l'Egypte; ils y règnent pendant 260 ans.

1258. Prise de Bagdad par

OCCIDENT.

Les communes sont assez puissantes pour y faire recevoir leurs députés. — Le roi d'Angleterre est forcé par les armes à signer des chartres et des privilèges. Emancipation flagrante dans toute l'Europe. Temps où le Portugal est florissant par la navigation et le commerce, sous les règnes d'Alphonse III et de Denis-le-Grand. — Le moine Bacon indique la propriété de la poudre à canon.

1307. Guillaume Tell soulève ses compatriotes contre Albert d'Autriche. — 1308. Abolition de l'ordre des Templiers. — 1313. Jacques de Molay, grand-maître des Templiers, et le commandeur de Normandie sont brûlés. — 1315. Victoire de Margot, remportée par les Suisses sur les Autrichiens. — 1318. Philippe-le-Long, roi de France, affranchit les serfs de ses domaines. — 1333. Sous Ladislas, et plus tard sous Casimir, les Polonais poussent leurs conquêtes vers le centre de la Russie, contre les Tartares. — 1338. Horrible famine qui désole la France. — 1356. Bataille de Crécy, où les Anglais font usage d'armes à feu pour la première fois. — 1347. Prise de Calais par les Anglais. Eustache de Saint-Pierre, Jean d'Aire, Jacques et Pierre de Vissant et deux autres habitans se dévouent pour sauver leurs concitoyens. — 1348. Peste générale qui enlève une immense quantité d'hommes. — 1363. Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, acquiert par mariage la Flandre et le Brabant. — 1386. Victoire de Sampach, qui affranchit complètement les Suisses. — 1393. Marguerite de Valdemard, surnommée la Sémiramis du Nord, réunit les couronnes de Suède, Norwège et Danemarck.

Ce siècle voit la France criblée de mille maux ; au-dedans, la peste, les révoltes de Charles-le-Mauvais, les brigandages de la *Jaquerie*, les guerres des Armagnacs et des Bourguignons ; au-dehors les guerres d'Angleterre, sous Philippe-de-Valois, vaincu à Crécy ; sous le roi Jean, vaincu à Poitiers, et plus tard sous Charles VI, vaincu à Azincourt. La femme de ce dernier met le com-

ORIENT.

les Tartares ; extinction de la famille des Abassides qui, depuis 524 ans, était en possession du grand califat.

1290. La dynastie mongole a encore augmenté ses conquêtes et règne exclusivement sur tout l'empire chinois.

1301. La race de Salomon, qui avait été chassée de l'Abyssinie, en 960, par une révolution, est rétablie sur le trône. — Abuffer s'est rendu indépendant des Ajoubites et forme le royaume de Tunis et de Tripoli, en Afrique. Le royaume d'Alger est formé, ainsi que celui de Trébisonde en Assyrie.

1310. Les chevaliers de Saint-Jean, ayant Foulques de Villaret à leur tête, ont enlevé Rhodes aux Turcs et s'y sont établis. Les Mongols sont toujours maîtres de la plus grande partie de l'Asie.

1365. Prise d'Alexandrie par Lusignan, roi de Chypre.

1386. Factions du mouton noir et du mouton blanc dans la haute Arménie et la Mésopotamie.

1396. Tamerlan, Mongol d'origine, s'est rendu maître de tout le pays compris entre la Moscovie et la grande muraille de la Chine, englobant toute l'Inde dans

OCCIDENT.

ble à tant de maux, en vendant la France aux Anglais lors du traité de Troyes.

1411. Paix de Bicêtre entre les Armagnacs et les Bourguignons bientôt rompue. — 1415. Le roi d'Angleterre, Henri V, profite de ces désordres et descend en France. Bataille d'Azincourt, où périt la plus grande partie de la noblesse française. — 1429. Jeanne d'Arc délivre Orléans, et fait sacrer Charles VII à Rheims.

1430. Invention des caractères mobiles pour imprimer. — 1438. Conquêtes en Afrique par les Portugais, sous Alphonse V. — Les Anglais sont expulsés de toute la France, excepté de Calais. — Guerres des deux roses en Angleterre (maison de Lancastre, rose rouge ; maison d'York, rose blanche), qui ensanglantent ce pays pendant trente ans, coûtent la vie à Jacques II, à quatre-vingts princes, et à presque toute la noblesse. Les Tudors héritent des droits des deux roses. — 1464. Guerre dite du bien public, en France, soutenue contre Louis XI par les premiers princes. — 1472. Siège de Beauvais, où Jeanne Hachette et les femmes de cette ville forcent Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, à lever le siège. — 1477. Charles-le-Téméraire repoussé devant Nancy, se noie dans l'étang Saint-Jean. — Les Pays-Bas et la Franche-Comté passent à la maison d'Autriche, par le mariage de Maximilien et de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire. — 1479. Mariage de Ferdinand et d'Isabelle, réunion de la Castille à l'Aragon. Expulsion des Maures de toute l'Espagne. — 1490. Vladislas, roi de Hongrie, réunit la Bohême à ses états. — 1492. Le Génois Christophe Colomb, parti sous les auspices d'Isabelle de Castille, découvre les îles de Cuba, les Lucayes, Haiti (Saint-Domingue) en Amérique. — 1493. Commencement des guerres des Français en Italie (Charles VIII). — La poudre a donné des armes aux faibles ; alors les rois ont organisé

ORIENT.

sa domination, et déclare la guerre au sultan Bajazet, de la famille des Ottomans.

1402. Bataille d'Ancyre, où Tamerlan fait Bajazet prisonnier. — 1404. Suleiman, chef des Turcs Osmanlis, relève la fortune de ses prédécesseurs, en chassant les Mongols de toute l'Asie.

En Afrique, les Almoades ont succédé aux Mérérites.

1423. Amurat II, sultan des Turcs Ottomans, est forcé de lever le siège de Constantinople.

1453. Prise de Constantinople par Mahomet II, qui met fin à l'empire d'Orient ; cet empire avait duré 1223 ans.

1469. Nameck, dans l'Inde, combat le polythéisme et la trinité indienne, proscribit les images, annonce un Dieu unique et invisible qui préside à tout. Pour propager sa doctrine, il n'emploie que la persuasion et la simplicité de mœurs. Il parcourt l'Inde, la Perse, l'Arabie et Ceylan.

1480. Les Mongols sont expulsés de toutes les parties de la Chine.

1498. Baber, petit-fils de Tamerlan, chassé de la Bukarie par les Usbecks, des-

OCCIDENT.

des troupes réglées, et la France, devenue assez forte au dedans, commence à porter ses vues au dehors. — 1498. Vasco de Gama double l'Afrique et pénètre aux Indes orientales. Toutes les puissances maritimes de l'Europe envoient en découverte sur l'Amérique.

ORIENT.

pendans de Gengis-Kan, pénètre dans l'Inde, se rend maître de tout le pays depuis Samarcande jusqu'à Agra, et rétablit l'empire des Mongols dans l'Inde.

Depuis la décadence de l'empire romain et l'invasion des barbares, le monde se trouvait dans un état de trouble et de désorganisation déplorable. L'avidité des grands et des intrigans avait peu à peu dépouillé les faibles, et les masses étaient descendues à un état de misère et d'abrutissement inconcevable. Déjà au dixième siècle il n'y avait plus de peuple en Occident ni en Orient; tout était oppresseur ou opprimé, c'est-à-dire seigneur, moine, esclave ou serf. La petite et la moyenne propriété étaient envahies ou s'étaient fondues dans la propriété des grands. Le laboureur, l'ouvrier, le marchand se trouvaient perdus dans le champ, l'atelier ou la boutique des seigneurs et des couvens. La dégénération des mœurs était extrême; plus de probité ni de justice; tout subissait la loi du plus fort. La bassesse, la fraude, la turpitude, la rapine, restes des mœurs barbares, caractérisent cette malheureuse période. Le christianisme avait beau chercher à guérir la gangrène de ces temps, les passions étaient trop effrénées et les mœurs trop barbares; on croyait à la croix, mais on était trop grossier pour croire à la morale de Jésus. Les châtelains eux-mêmes faisaient le métier de brigands et d'assassins, pillaient les pauvres pèlerins, détroussaient les passans, s'amusaient à leur crever les yeux, à leur arracher la barbe ou les oreilles; prenaient plaisir à détruire l'existence du pauvre, à violer, à voler la femme ou la fille d'autrui, etc.....

Tant d'abus, tant de désordres, tant de barbarie, firent enfin qu'au onzième siècle arriva ce soulèvement des commu-

nes, suscité par ce qu'il y avait d'hommes probes et éclairés à cette époque. Alors la petite propriété se reconstitue peu à peu aux dépens des folies et des prodigalités des grands; puis viennent les croisades qui donnent des armes aux serfs, et l'épée a toujours délivré ceux qui la portent. Il arrive encore que les rois, pour se créer des soutiens contre la turbulence toujours croissante des seigneurs, affranchissent les masses du servage. Plus tard, l'invention de la poudre égalise les forces des petits et des grands; et ensuite l'imprimerie, ce don précieux de la Providence, est venue répandre les lumières et émanciper le monde en battant en ruine les institutions oppressives et en frondant les abus et les préjugés.

Pendant cette période, la seule classe d'hommes dont la prospérité allait toujours en croissant, c'était le clergé. Lorsque tout est écrasé par le despotisme le plus brutal, la liberté, harcelée et chassée partout ailleurs, se réfugie et se fixe dans les couvents; et là, dans les moines elle trouve des interprètes et des amis. Dans les cloîtres les emplois sont électifs; parmi le clergé les institutions sont représentatives. Le pape, lui-même, ne fut un jour qu'un tribun élu parmi les moines, et élevé sur le trône de Rome pour mettre le pied sur la tête des oppresseurs des peuples. De là les guerres du sacerdoce contre les empereurs, les rois et les grands (Gibelins et Guelfes). Le clergé trouvait alors de la sympathie dans tous les cœurs autant par les actes de vertu qu'on lui attribuait, que parce qu'il avait toujours représenté la religion aux malheureux comme le symbole de la paix, de la justice, de la liberté, et la source des plus grandes consolations. Le clergé avait été l'ami du peuple; il s'était dévoué pour lui à la guerre, dans les incendies, la famine, les pestes, l'avait secouru dans toutes ses souffrances. Jusqu'alors il avait possédé véritablement l'esprit de l'évangile et rempli dignement sa mission. Il était démocrate (Guelfe). Voilà le secret de la grande puissance des papes.

Oh! comment un seul homme, sans forces, sans troupes, aurait-il pu faire mouvoir tant de peuples, mettre les petits états et les royaumes en interdit, les livrer au premier occupant, faire trembler les empereurs et les rois, les anéantir, s'il n'avait été l'ame et la personnification de l'opinion des masses.

Pendant que le peuple croupissait dans l'ignorance et l'oppression, pendant que les seigneurs et les châtelains se faisaient gloire d'*ânerie* et de *brutalité*, les moines cultivaient la *philosophie*, la *morale*, le *droit civil*, la *médecine*, la *physique*, les *mathématiques* et l'économie politique. Alors la civilisation s'était fixée dans le clergé, parce que là se trouvait sa compagne intime, la liberté. Et c'est à l'abri des couvens que la liberté et la civilisation ont traversé les siècles de barbarie.

Alors aussi les richesses du clergé égalaient ses lumières et sa puissance. On peut en juger par l'opulence des églises et des abbayes que l'on construisait dans ces siècles, et par la multitude des objets d'arts que possédaient les prélats et les couvens. Les barbares avaient dépouillé les Romains qui eux-mêmes avaient dépouillé le monde, et l'Eglise avait su attirer dans son sein une grande partie de toutes ces richesses, en prélevant une multitude d'impôts de toutes parts, et en recevant une abondance incroyable d'offrandes et d'aumônes.

OCCIDENT.

1500. Les Français occupent un instant la Sicile, le duché de Milan et de Gênes. — Division de l'empire d'Allemagne en quinze cercles, par l'empereur Maximilien. — 1503. Le dominicain Torquemada établit, en Espagne, la forme juridique du tribunal de l'inquisition; en 14 ans, le procès est fait à quatre-vingt mille individus, dont six mille sont brûlés solennellement. — Découvertes et progrès toujours croissans des Por-

ORIENT.

1500. La race des Mérérites en Afrique est éteinte, et, à la faveur de la confusion générale, Maroc, Fez, Tafilet et autres provinces, s'érigent en états indépendans.

1504. La philosophie des Pondints se répand dans

OCCIDENT.

tugais aux Indes Orientales. — 1513. Pontificat de Léon X; sciences et arts encouragés en Italie. — 1515. Le pape fait prêcher et vendre des *Indulgences* en Allemagne; réforme de Luther, qui cause deux siècles de fureurs et de sang. — 1519. Charles-Quint, fils de Philippe d'Autriche, se voit maître de l'Autriche, de l'Espagne et des Pays-Bas. — Continuation des guerres en Italie par la France, sous François I^{er}. Brillans exploits suivis de revers. — La Suisse s'est formée en treize cantons. — 1522. Christian II, oppresseur de la Suède, en est chassé par Gustave Wasa, qui est proclamé roi par le peuple. — Conquête de tout le Mexique par Fernand Cortez. — 1525. Bataille de Pavie, où François I^{er} est fait prisonnier. — 1527. Sac de Rome, par les troupes de Charles-Quint. — 1534. Henri VIII d'Angleterre fait abroger l'autorité du pape dans ses états, et prend le titre de chef de la religion anglicane. — Ignace de Loyola fonde la société de Jésus. — 1535. Ordonnances de François I^{er}, dit le protecteur des lettres, qui supprime toutes les imprimeries, et condamne à mort l'éditeur de tout ouvrage nouveau. — 1550. Les jésuites se répandent en Afrique et en Amérique. — Le czar Ivan IV appelle les savans de l'Allemagne, crée une marine et une milice réglée, et commence la civilisation de toute la Russie. — Nouvelles découvertes sur le continent américain. — 1555. Abdication de Charles-Quint. Il laisse l'Espagne et les Pays-Bas à Philippe II, son fils, et l'Autriche à Ferdinand, son frère, qui y joint la Hongrie par mariage. Concile de Trente, tenu de 1545 à 1563, où atteinte fut portée aux libertés de l'église gallicane et à la puissance royale. — 1558. Le duc de Guise reprend Calais aux Anglais. — 1659. Traité de Câteau-Cambrésis, entre la France, l'Angleterre et l'Espagne. — Pie IV donne aux princes catholiques les états, dignités et bénéfices des princes protestans. — 1560. Premier établissement des jésuites en France. — 1563. L'anglais Drack rapporte la pomme de terre d'Amérique. — 1564. Le premier jour de l'année fixé à l'ave-

ORIENT.

l'Inde. *Achar* (Dieu) a tiré de sa propre substance les ames ainsi que la matière. La création n'est qu'une extension de son être. L'araignée qui produit son fil et le reprend à volonté est l'image d'Achar, créateur. La destruction du monde ne sera qu'une simple reprise de ses divins rets. Il n'y a rien de réel; l'univers n'est qu'un songe. Que les mondes se brisent, que des millions d'hommes disparaissent, rien n'est changé; le tout reste dans le tout.

1517. Séleim met fin à la domination des Mameloucks en Egypte, et s'empare de cette contrée. — En ce temps, les descendans de Tamerlan ont perdu la Perse; et Sophy, Perse d'origine, relève le trône de Cyrus.

1533. Les Arabes du nord de l'Afrique, craignant les envahissemens des Espagnols, au temps de Charles-Quint, appellent des aventuriers turcs à leur secours. Le farouche Barberousse défend et garde pour son compte Alger, Tunis et Tripoli.

Depuis ce temps, ces contrées sont regardées comme tributaires de l'empire ottoman.

1554. Le czar Ivan IV de Russie pousse ses conquêtes

OCCIDENT.

nir au 1^{er} janvier par Charles IX. — 1556. Tyrannie du duc d'Albe, qui fait révolter les Pays-Bas. — 1572. Dimanche, 24 août, massacre de la Saint-Barthélemy, sous Charles IX. — 1580. Philippe II d'Espagne s'empare du Portugal. — 1581. Les états de Hollande déclarent Philippe II déchu de la souveraineté des Pays-Bas. Etablissement des Stathouders.

Ce siècle voit l'extinction de la famille des Valois en France.

1600. Jean Nicot apporte le tabac en France. — Guerre des Turcs contre Venise; ils s'emparent des îles de l'archipel, de Candie, portent leurs armes dans la Valachie et la Hongrie. — L'Italie est définitivement divisée en douze duchés ou petits états. — Invention du télescope. — 1608. Henri IV a mis fin aux guerres de religion en France, rétabli l'ordre et préparé des ressources pour faire la guerre contre l'Autriche; mais le couteau de Ravallac arrêtera ses projets. — 1603. Fondation de la compagnie hollandaise des Indes orientales. — 1605. Les jésuites sont chassés d'Angleterre pour la conspiration des poudres. — 1608. Henri IV fait raser plusieurs châteaux, devenus repaires de brigands. — 1609. Un vaisseau hollandais aborde pour la première fois au Japon. — 1612. La Bohême, la Hongrie, la Moravie, la Silésie, sont démembrées de l'empire d'Allemagne en faveur de la maison d'Autriche. — Les jésuites se sont créés un royaume au Paraguay. — 1615. Wighs et tories en Angleterre; les wighs ou parti populaire renversent le trône des Stuarts. — Les Juifs sont bannis de France. — 1618. Commencement des guerres de trente ans; la religion en est le prétexte, le vrai motif l'ambition de la maison d'Autriche, qui veut réunir sous son pouvoir les deux partis qui divisent l'Allemagne (union évangélique et ligue apostolique). — Découverte de la circulation du sang par le chirurgien anglais Harvey. — 1623. Richelieu, ministre de Louis XIII, diminue le pouvoir des

ORIENT.

en Orient.

Les jésuites établis dans l'île de Chypre et à Jérusalem, envoient des missionnaires au Brésil et au Congo.

Le Cubosama s'empare de toute l'autorité au Japon, et les Dairi sont relégués à Micaeo avec un titre pompeux, sans autorité.

1604. L'empereur Chintson est en guerre presque continuelle contre les Taïles et les Kalkas déjà révoltés contre la précédente dynastie. Il poursuit avec une exécration sévère les libellistes de la Chine. Les lettrés l'appellent pourtant pacifique et sage. — 1610. Hippon, amiral de la compagnie anglaise, va à Bentam, Saris au Japon, et Thomas Best, avec quatre vaisseaux, chasse les Portugais de Ceylan.

1613. Presque toute l'Asie septentrionale est soumise à la Russie par Michaël, tige de la maison des Romanoff.

1618 La compagnie hollandaise bâtit et fortifie Batavia. — 1619. Les Mantchoux soumettent les princes de la haute Chine.

1623. Les Ming qui conservaient quelques parcelles de l'empire chinois, sont entièrement anéantis. — 1623.

OCCIDENT.

grands en France, par sa politique abaisse la maison d'Autriche, et par la fondation de l'académie prépare le siècle de Louis XIV. — Temps de Philippe IV d'Espagne, qui voit les révoltes de Naples, de la Catalogne et du Portugal. Ce roi a des guerres continuelles avec la France, qui lui arrache le Roussillon. — 1632. Gaston d'Orléans, que sa haine pour Richelieu a fait quitter la France, y rentre à la tête d'une armée espagnole et soulève le Languedoc. — Galilée est condamné à Rome pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil. — 1640. Fatigués du joug espagnol, les Portugais placent sur le trône Jean IV, duc de Bragance, dont la descendance y règne encore. — 1643. Avènement de Louis XIV au trône de France. — Bataille de Rocroy gagnée sur les Espagnols. — 1644. Olivier Cromwel se met à la tête des indépendans d'Angleterre. — Traité de Westphalie qui termine la guerre de trente ans, proclame la liberté religieuse, reconnaît l'indépendance de la Suisse et des Pays-Bas. Vaine protestation du pape contre ce traité, qui peut être regardé comme ayant commencé l'ère d'investigation ou de la philosophie qui, des croyances religieuses, est descendue aux croyances politiques, et a amené aussi dans celles-ci une réformation. — 1649. Révolution anglaise. Charles I^{er} mis à mort. Cromwel. — Temps des guerres de la Fronde en France. — 1653. Cromwel refuse le titre de roi d'Angleterre, et prend celui de protecteur. — 1661. Construction du château de Versailles. — 1655. Cromwel réduit l'Irlande, enlève la Jamaïque aux Espagnols, force Louis XIV à lui livrer Dunkerque. — Charles II s'est réfugié en France. — 1660. Restauration anglaise en faveur de Charles II. — Gloire des armées françaises sous Louis XIV. — Nitard, jésuite espagnol, à la mort de Philippe IV, gouverne l'Espagne pendant la tutelle du jeune roi Charles II, et réduit en peu de temps le royaume à l'état le plus déplorable. — 1672. Louis XIV envahit la Hollande. — 1675. Conjuraison des jésuites d'Angleterre en faveur du duc d'York,

ORIENT.

L'empereur du Japon défend, sous peine de mort, aux Portugais d'aborder sur les côtes de ses états. — 1626. Abbas, roi de Perse, ordonne à Bhut, qu'il avait chargé d'assassiner son fils, de lui apporter la tête du sien, pour le punir d'avoir trop bien obéi. — 1629. Tai-Song, chef des Mantchoux, assemble les grands de sa nation, ceux des Mongols et autres chefs de hordes, divise leur armée sous huit bannières, leur communique ses projets contre les mandarins insoumis, en exigeant partout l'humanité et la modération envers les peuples; il court ensuite de victoire en victoire.

1641. Mort du fameux pirate Thing-Kan, qui, pendant tout le temps des expéditions des Mantchoux, avait ravagé les ports et toutes les îles de la Chine, et qui, pendant plus de 25 ans, avait lutté avec succès contre les empereurs.

1644. De la même race que les Kin, les Tartares Mantchoux s'emparent de presque toute la Chine.

1658. Aurangzeb, descendant de Tamerlan, règne dans toute l'Inde, et porte son empire au plus haut degré de splendeur.

1662. Les Mantchoux agrandissent l'empire chi-

OCCIDENT.

déclaré pour ce motif incapable de régner. — 1676. Le czar Alexis de Russie travaille sans relâche à civiliser ses états ; il fait brûler tous les titres de noblesse et ne veut d'autre distinction que celle du mérite et de la vertu. — 1678. Paix de Nimègue entre la France, l'Espagne et la Hollande, qui donne à la France Valenciennes, Condé, Cambrai, Bouchain, Maubeuge, Charlemont, etc. — 1680. Premier établissement français à Pondichéry (Indes orientales). — 1684. Paix de 28 ans, signée à Ratisbonne, entre la France, l'Empire et l'Espagne. — Massacre des protestans dans les Cévennes. — 1685. Révocation de l'édit de Nantes, qui cause une émigration ruineuse pour la France, mais qui fait refluer en tous lieux les sciences et les arts. — 1688. Guillaume de Nassau, stathouder héréditaire de Hollande, est élu roi d'Angleterre. Sous son règne se fixe en Angleterre le merveilleux mécanisme de la constitution anglaise : Indépendance de la couronne, gouvernement appuyé sur le concours de la pairie et l'influence des communes. C'était au temps où le fœnet de Louis XIV avait fait expirer, en France, toutes les libertés, et où ce roi faisait courber tout sous son brillant despotisme.

Pendant dix-sept siècles, soit au temps des triumvirs, soit au temps des empereurs, soit au temps des papes, Rome a donné l'impulsion à tout. Une théosophie avait fait l'Asie, une théosophie avait fait l'Afrique et la Grèce, et une théosophie aussi a fait l'Europe. Jusqu'au seizième siècle, tout peut se traduire par cinq cités : Babylone, Thèbes, Athènes, Carthage et Rome. Rome, par l'influence du Vatican, avait fait surgir sur la démoralisation et la barbarie, la civilisation la plus vraie, la plus énergique, une civilisation pleine d'avenir. Tant que le clergé, suivant la direction apostolique, n'eut pas cessé de comprendre et de poursuivre le but et la sublimité de sa mission, il fut le maître de tout ; mais

ORIENT.

nois ; font adopter aux Tartares les mœurs, les usages des Chinois ; en prennent les distinctions hiérarchiques ; fondent des écoles et assignent les mêmes prix aux candidats des deux nations.

1669. Après vingt-quatre ans de combats, les Turcs s'emparent de Candie, que ne peuvent défendre les ducs de Navailles et de Beaufort, envoyés par Louis XIV.

1698. Les Russes poussent leurs découvertes dans le nord de l'Asie, le long des côtes septentrionales, en Sibérie, en Samoïede, pour arriver bientôt jusque dans le Kamtchatka, extrémité nord-ouest de leur empire actuel, aux confins de l'Asie.

quand il voulut quitter la voie des Apôtres, quand poussé par une ambition et une avidité aveugles, il se hasarda à exploiter la piété des fidèles, à abuser de leur foi, à leur vendre son saint ministère ; quand par vanité ou par un intérêt sordide, au seizième siècle, il eut embrassé une fausse politique en faisant pacte avec les oppresseurs du monde, qu'il eut cessé d'être Guelfe (démocrate), pour se faire Gibelin (aristocrate), alors Rome a été frappée au cœur.

Depuis cette période de nos annales, les peuples n'ont plus vu dans le clergé qu'un transfuge égoïste, ingrat, parce qu'il avait embrassé la cause des grands, c'est-à-dire, des sangsues, des ennemis de l'humanité, et qu'il s'était lié d'intérêt et de vues avec eux. Dès cette époque, la scission a éclaté. Le respect filial, cette confiance des peuples a cessé, et enfin, cette voix du prêtre jusque-là si vénérable, si imposante, si douce à entendre, s'est trouvée sans écho, sans charmes, ou n'a engendré que doute, haine et défiance.

Alors quelques esprits ont scruté la conduite de ce corps. Dans plusieurs prélats on a cru ne voir que convoitise, mœurs licencieuses, arrogance, dureté ; et dans la majeure partie de tout le clergé, recherches de titres et d'honneurs, avarice, cupidité, hypocrisie. Et d'induction en induction on a été jusqu'à douter si le clergé avait même foi en Dieu. La manie de disputer, nourrie alors par la scolastique, était devenue une espèce de fureur. Le frein, si nécessaire en matière de dogme et de culte, fut brisé, et tout l'antique édifice de la religion de Jésus fut ébranlé dans sa base ; dogmes, mystères, préceptes, rien ne fut épargné. Et depuis, la vérité, cette fille du ciel, n'a presque été montrée aux hommes qu'à travers un cortège assourdissant qui n'a cessé de la flétrir par la rancune, la dérision et la haine qu'elle ne méritait pas.

Dans ces mêmes temps, les rois greffent leur pouvoir sur celui de la féodalité et du clergé, qui en avaient pareille-

lement abusé. L'avidité des rois les porte au despotisme; ils deviennent maîtres absolus, et pour mieux cimenter et affermir leur pouvoir, ils se disent représentans de Dieu sur la terre, annoncent et forcent de croire qu'ils régneront et possèdent les peuples de par le ciel. Sans doute, la confiance et les besoins du cœur leur accordent ces titres de vénération et de respect, mais leur brutal orgueil en abuse et donne trop souvent un démenti au ciel. L'orgueil et l'avidité des grands qui les entourent font augmenter les tributs. Le cultivateur, l'industriel voient s'accroître leurs peines; le fruit de leurs sueurs est ravi sans pitié par des maîtres gorgés et engraisés de leur substance. L'administration devient secrète, mystérieuse, perfide; le peuple est toujours tourmenté, tyrannisé, traqué, ruiné, vendu. Mais un jour, une voix sonore et imposante se fait entendre dans le monde et crie au peuple que les hommes sont frères, qu'ils sont égaux de par Dieu. Le peuple se réveille, déchire le bandeau qui jusque-là l'a empêché de voir; il comprend que c'est par l'accueil trop crédule des impostures des grands, que c'est par engouement pour d'hypocrites bontés, par ignorance, par son obéissance aveugle et par avilissement qu'il a encouragé ses tyrans. Il se lève, compte leur nombre et le sien..... et ne veut, après tout, que sa part des lumières, de la liberté et des biens que le ciel a destinés à tous.

Depuis que l'esclave a secoué ses chaînes, qu'il a regardé son maître en face et sans illusion, il y a défiance et lutte entre eux. Jusque-là l'obéissance, la crainte avaient dirigé le monde; dès ce jour il marche dans le doute, ou ne se dirige qu'à travers les détours de l'opinion. Les deux camps ne retrouveront la paix que dans des concessions accordées et observées de bonne foi, que dans un retour sincère à la morale évangélique.

OCCIDENT.

1700. Ferdinand IV de Danemarck et le czar Pierre I^{er} commencent la guerre contre Charles XII, roi de Suède. — 1701. Guerre dite de la succession d'Espagne; Louis XIV soutenu par un parti en Espagne contre l'Allemagne, la Prusse, l'Angleterre, la Hollande et le Portugal; la France réduite aux abois; mais la victoire de Denain, gagnée par Villars, change la face des affaires. — 1703. Fondation de Saint-Petersbourg. — 1709. Bataille de Pultawa, où le czar Pierre défait Charles XII. — 1712. Congrès et paix d'Utrecht. — 1713. Louis XIV obtient l'Espagne pour son petit-fils. — L'électeur de Brandebourg est reconnu roi de Prusse; l'Angleterre obtient Gibraltar, et des princes de la maison d'Autriche ont le Milanais, Naples et la Sardaigne. — 1715. Mort de Louis XIV. Le parlement casse son testament et défère la régence au duc d'Orléans. Désastreux système financier de Law, en France. — 1716. Guerre des Turcs contre Venise et l'Autriche; ils sont forcés de signer la paix onéreuse de Passarowitz. Dès cette époque, la puissance ottomane a toujours décliné. — Guerre des Russes contre la Turquie, glorieusement terminée par les Russes. — 1722. Les jésuites se font chasser de Russie. — 1725. Le clergé russe conspire contre Pierre-le-Grand, qui introduit de nouvelles connaissances dans ses états. — 1740. Guerre de la succession d'Autriche. — Bataille de Prague, bataille de Fontenay, où les Français sont vainqueurs des Anglais et des Hollandais. — 1748. Traité d'Aix-la-Chapelle: la Silésie, conquise par Frédéric II, reste à la Prusse; l'empire d'Autriche, à Marie-Thérèse. — 1756. Guerre de sept ans, ou de la France contre l'Angleterre pour les possessions d'Amérique. Cette guerre inspire une nouvelle politique aux souverains et embrase toute l'Europe. La Prusse est sur le point de rentrer dans ses limites, mais le génie du grand Frédéric l'emporte, et la Prusse s'élève au rang des puissances du premier ordre. — 1763. Traité de Paris; l'Angleterre dépoille la France de ses

ORIENT.

1700. Les Russes sont maîtres de la Sibérie.
1701. Des Russes dans le Kamtchatka.
1709. L'empereur Kanghi, en voyage dans le nord de la Chine, apprend la révolte du prince héritier, excitée par les étrangers. — 1717. Le gouverneur de Canton représente à l'empereur que les Européens veulent changer la religion comme au Japon; qu'ils cherchent à connaître les mœurs, les coutumes, les lois; à se rendre maîtres de l'empire, soutenus qu'ils sont par le prince héritier. L'empereur leur défend de construire des églises, de se mêler de rien, et les fait surveiller. — 1725. Kieng-Long monte sur le trône; prince studieux et peu exercé aux affaires, il nomme quatre régens sous lui, et signale son règne par des actes de clémence.
1730. Découverte des Kouriles. — De 1730 à 1762, Houang-Thi, et après celui-ci Kien-Houang, ont redonné à la Chine son étendue actuelle et les lois solides qui font la fortune et la splendeur de cet immense empire.
1745. Découverte des îles Aléoutiennes.

OCCIDENT.

meilleures colonies. Corruption et turpitude de la noblesse en France. Les économistes travaillent à saper les entraves de la féodalité et des préjugés. — 1765. Commencement des troubles dans l'Amérique anglaise. — 1774. Désastres des Anglais en Amérique; les Etats-Unis obtiennent leur indépendance. — Avènement de Louis XVI, en France; ce roi honnête homme veut faire l'essai des principes et des théories inventés dans le règne précédent; résistance de la noblesse et des privilégiés. — 1789. Convocation des états-généraux en France, pour remédier au délabrement des finances. La noblesse refuse de contribuer aux charges de l'Etat. Aux états-généraux, la noblesse veut siéger à part; scission. Les états-généraux s'érigent en assemblée nationale, décrètent l'abolition du régime féodal et l'égalité. — 1792. En France, les germes de la liberté, engourdis depuis long-temps par le despotisme des rois et l'avidité des grands, se développent et grandissent. Bientôt la licence coule à plein bord et entraîne la royauté dans son torrent (1793).

Cette sanglante tragédie remue toute l'Europe, et pendant vingt ans les armées françaises sillonnent tous les pays qui s'étendent du Tage au Boristhène. 1796. Campagne d'Italie, Napoléon. — 1798. Campagne d'Egypte, Napoléon; campagnes sur le Rhin et en Espagne. — Pendant ce temps, excès inouis, atrocités, réactions sans exemple; et en même temps actes admirables de vertu, de courage et de patriotisme. — 1799. Quand les flots de l'anarchie vont se retirer, Bonaparte paraît et se met à la tête des affaires. Il se fait nommer premier consul.

1800. Victoire de Marengo, l'Italie reconquise par les Français. — Machine infernale de la rue St-Nicaise, pour attenter aux jours du premier consul. Assassinat de Kléber en Egypte; revers. — 1801. Assassinat de Paul I^{er}, empereur de Russie. Alexandre, son fils, contre la France pour l'Angleterre. — Traité de Lunéville. — 1802. Guerre

ORIENT.

1747. Thamas Kouli-Kan, né en Perse, de chef de bandits, devenu généralissime des armées persannes, s'empare du trône, défait les Turcs, menace Constantinople, envahit les états du grand Mogol, entre victorieux à Delhi, et après avoir fait prisonnier le grand Mogol, se fait proclamer empereur des Indes. Il traite ensuite avec le grand Mogol, dont il épouse la fille, et lui abandonne plusieurs provinces. Kouli-Kan reprend alors le chemin de la Perse, emportant trois milliards, produit des dépouilles de ses ennemis. Il est assassiné en route par des conjurés. — Ascrif, chassé du trône de Perse, fonde l'empire des Afghans et y réunit le Thibet. — 1757. Fondation de l'empire britannique dans l'Inde. Les Anglais, maîtres du Bengale, vont s'emparer de Lahore, et autres positions dans l'Inde.

1802. Les Russes se sont emparés d'une partie de la Perse. En ce temps, les Anglais, réunis aux Turcs, ont forcé les Français à évacuer l'Egypte.

1803. Les Anglais portent

OCCIDENT.

aux nègres révoltés de Saint-Domingue. — 1803. Projet d'une descente en Angleterre, effroi des Anglais. Conjuraison de Moreau, Pichegru, Georges Cadoudal. — 1804. Massacre des blancs à Saint-Domingue. Le duc d'Enghien fusillé à Vincennes. 2 Décembre, Napoléon empereur. — 1805. Campagne d'Autriche, victoires successives. — Défaite navale de Trafalgar. 2 Décembre, victoire d'Austerlitz; paix de Presbourg. — 1806. Campagne de Prusse. — Conquêtes de Naples et des Deux-Siciles. Joseph Bonaparte roi des Deux-Siciles. — 1807. Succès en Prusse; Jérôme Bonaparte roi de Westphalie. — Invasion du Portugal. — 1808-1809. Détrônement de Ferdinand d'Espagne. — Français à Madrid. Joseph Bonaparte roi d'Espagne. — 1809. 2^e campagne en Autriche. Bataille de Wagram. — Paix de Vienne; par ses traités, la France est agrandie des pays en deçà du Rhin, de l'Italie et de l'Illyrie. Napoléon est déclaré protecteur de la confédération du Rhin, médiateur de la confédération suisse. Ses frères: Joseph règne en Espagne, Jérôme en Westphalie; son futur beau-père en Autriche, son beau-frère Murat à Naples; il a entouré la France d'un boulevard de rois alliés. — 1810. La Hollande est réunie à la France. — 1811. Naissance du roi de Rome, fils de Napoléon, marié à la fille de l'empereur d'Autriche. — 1812. Campagne de Russie. La fortune de Napoléon commence à baisser à Moscou, par la rigueur du climat, et en France par l'abus trop répété de sa puissance. — Retraite de Moscou. — 1813. Après des succès divers en Allemagne et les plus meurtrières batailles, les armées étrangères pénètrent en France. — Capitulation de Paris, 1814. — Restauration de cent jours, 1815. Bataille de Waterloo, chute de l'empire français; Napoléon exilé à Sainte-Hélène. Les Bourbons sont rétablis sur le trône de France; ils cherchent en vain à élever une digue contre la tendance de leur siècle; l'élan irréfugable du mouvement social les emporte; leurs efforts pour y résister les discréditent, et leurs concessions n'ont plus le mérite

ORIENT.

le dernier coup à la monarchie mongole dans l'Inde, par la prise de Delhi et d'Agra. Depuis ce temps, tout l'Indoustan s'est à peu près rangé sous la domination anglaise. Cette puissance domine également sur la plus grande partie de la presqu'île au-delà du Gange.

1811. Méhémet-Ali, vice-roi actuel d'Egypte, massacre les Mameloucks.

1814. Pondichéry, Tanjaour, Carizal et autres comptoirs dans l'Inde sont rendus aux Français par l'Angleterre, qui impose la condition de faire aucun ouvrage de fortification, et de ne mettre dans ces établissements que le nombre de soldats nécessaire au maintien de la police.

1818. Reconnaissances géographiques faites dans l'intérieur de l'Afrique par G. Mollien, voyageur français; découvertes des sources du Sénégal et de la Gambie.

1820. Toa-Kouang monte sur le trône de la Chine; par les rares qualités de ce prince, cette contrée jouit d'une tranquillité et d'une prospérité admirables.

1826. Guerre entre la Russie et la Perse.

1830. Fin du royaume

OCCIDENT.

d'être spontanées. — 1820. Soulèvement constitutionnel en Espagne. — 1821. Révolution de la Grèce, qui secoue le joug ottoman. — 1830. Prise et occupation d'Alger par la France. Révolution de juillet, qui renverse en France et exile la branche aînée des Bourbons, pour sa tendance à l'absolutisme. Intrônisation de la branche d'Orléans. — Révolution de la Belgique qui se sépare de la Hollande. Insurrection de la Pologne qui secoue momentanément le joug de la Russie, pour en être plus que jamais écrasée. — Insurrection des états de l'Eglise, comprimée par les baionnettes autrichiennes. — 1832. Révolution portugaise, dont le résultat a été d'établir des formes constitutionnelles. — Bill de réforme pour l'amélioration des constitutions anglaises. — Agitation en Suisse. — Guerre de la liberté contre le despotisme en Espagne, devenue guerre civile, non encore terminée en 1838, par les prétentions de don Carlos.

Don Carlos en 1838
Don Carlos en 1838

Depuis environ un siècle, à mesure que les chaînes de la servitude ont été successivement relâchées et rompues, et que l'homme a compris sa dignité, les institutions se sont multipliées et améliorées; les découvertes scientifiques ont marché à grands pas et se sont suivies avec rapidité. On a vu les académies, les écoles spéciales de peinture, d'architecture, de médecine et chirurgie, de science militaire, de marine, des beaux-arts, de droit public, etc., se fonder, enrichir et doter l'Europe, mais surtout la France de monuments en tous genres: codes, canaux, routes, musées, politique, voyages, littérature, etc., ont agrandi la sphère des idées et du bien-être général. Les mécaniques, les manufactures, les progrès de l'agriculture, des arts, des sciences et du commerce, ont produit jusque dans les masses les améliorations les plus précieuses. Et cependant le monde souffre encore.....

Pourquoi voyons-nous en effet partout vague inquié-

ORIENT.

d'Alger, devenu colonie française.

Après la paix de Catugat, Méhémet-Ali se rend presque indépendant de la Porte, et rend tributaires la Nubie, le Kordosan et l'Asie-byssinie.

1838. La Tartarie est aux Russes. La Perse forme trois royaumes: Perse, Caboul, Afghanistan. Les Indes, sauf l'empire des Birmans, aux Anglais; la Crimée reste aux Russes, et l'Asie occidentale aux Turcs.

de, agitation, malaise moral? C'est que tout n'a pas marché d'un pas égal, c'est que le cœur et la raison n'ont pas toujours été satisfaits comme le corps et l'esprit; c'est que depuis long-temps l'opinion et le doute ont remplacé Dieu et la vérité; c'est qu'il y a encore une lutte sourde entre la liberté et le despotisme, que l'homme veut toujours exploiter l'homme. De là, froissement et haine! C'est que des secousses réitérées et profondes, des déceptions successives ont fait des membres du corps social autant d'individualités exclusives qui tendent à se faire centre commun et ne veulent rien céder; c'est que l'égoïsme, comme une lourde meule, écrase, broie la vertu et en rend l'action stérile; c'est qu'on ne croit qu'au présent et à la matière, et qu'on veut rayer Dieu du monde pour lui substituer l'opinion, le doute et des systèmes.

Mais ce quelque chose de si vague (opinion, doute, système), qui commence, meurt et renaît sous des formes si variables et si fugitives, ne peut porter le monde vers ses fins providentielles; et l'humanité, poussée par de tels mobiles, va, vient, s'agite, s'arrête, se tourmente, détruit ou bouleverse tout sur son passage, revient et cherche toujours. Telle on voit l'aiguille aimantée qui, ayant perdu son inclinaison, s'agite et frémit sur son axe jusqu'à ce qu'elle ait repris sa direction naturelle.

L'homme a vraiment perdu son fil conducteur; mais un besoin immense le pousse vers le point où il doit le retrouver..... Il est dans l'observation de cet *évangile*, qui a près de deux mille ans et qui est toujours jeune, qui comprend législation, politique, union; qui a fait naître la vraie morale, la vraie philosophie, la philanthropie, la fraternité; qui, à mesure qu'une parole en a été comprise, a fait tomber une erreur, détrôné une tyrannie, fondé un espoir, une destinée, une félicité; qui unit l'homme à l'homme, une société à une société, l'humanité à Dieu, le père

commun ; qui contient seul lumières, progrès, pardon, paix, avenir, Dieu et bonheur.

Quand il sera bien la règle de tout ; quand tous les prêtres seront redevenus des apôtres ou des saints Vincent de Paule ; qu'ils ne manifesteront que la foi, la charité et le vrai zèle évangélique dans leurs œuvres ; qu'ils auront regagné l'affection des masses en cessant d'être Gibelins (aristocrates) ; quand les rois et les gouvernans seront les pères et les frères des gouvernés ; quand enfin les peuples obéiront en vue du bien public et de la commune prospérité ; quand on cessera de ne croire qu'au présent et à la matière, alors seulement le mal moral, le vide du cœur et de la vie auront disparu ; la loi, la vraie liberté, l'harmonie politique et le bonheur régneront sur la terre.

Le tableau ci-contre sert à guider le lecteur dans l'étude de l'histoire des différens peuples à travers les siècles. Chaque couleur représente une nation. Ces couleurs grandissent ou diminuent en raison des conquêtes ou des pertes. Une couleur qui disparaît indique qu'un peuple a été subjugué par un autre. Ainsi, l'empire des Perses qui s'est agrandi aux dépens de la Lydie, de la Babylonie, de l'Égypte et de l'Inde, disparaît au bout de deux siècles sous la couleur des Macédoniens ; et plus tard celle des Macédoniens cède la place à la couleur des Romains ; ainsi de suite.

HISTOIRE

PARTICULIÈRE

DES PEUPLES,

Pour servir de complément au coup-d'œil sur l'Histoire générale.

JAPON.

Grande île à l'est de la Chine.

Villes : YEDO, MICAÛ. 40 millions d'habitans.

Les Japonais sont grands ; mal faits, d'un teint olivâtre, ont les yeux petits ; ils sont adroits, propres aux sciences, excellens cultivateurs. — *Climat* : grandes chaleurs en été, hivers très-froids, pluies abondantes, terres très-divisées et universellement cultivées. Riz, principale récolte, seigle, orge, froment, arbre à thé, poivre, gingembre, bananes, coco, cannes à sucre, bambous. — Chameau, cheval, bœuf, mouton, vers à soie, peu de gibier.

Yedo est la plus grande capitale du monde ; Micaou est le siège du Daïri, entouré de 50 mille prêtres.

Les Japonais doivent à leur position de n'avoir jamais été conquis. Ils croient que leur histoire remonte à une très-haute antiquité ; mais les événemens en sont trop fabuleux pour pouvoir être relatés ici.

L'an 600 avant J. C., ces peuples sont gouvernés par les Daïri ou chefs du culte, qui conservent leur pouvoir jusqu'au 16^e siècle après J. C., époque où le Cubosama (général des troupes) s'est emparé de la puissance réelle, et n'a laissé au daïri qu'un titre pompeux sans autorité.

En 1618, le christianisme s'y introduisit ; l'intolérance des missionnaires y causa les plus sanglans désordres. Tous les habitans de ces contrées ont repris leur ancien culte, qui est celui de Sinto et de Boudso, aujourd'hui mélangé. Le dogme de Sinto annonce l'Être suprême, mais trop élevé pour daigner recevoir l'hommage des hommes ; des dieux inférieurs, Xaca, Canou et Gigou, médiateurs entre l'homme et l'Être suprême, et que l'on peut vénérer et invoquer. D'après cette religion, les ames vertueuses occuperont des régions lumineuses, les autres erreront dans le vague, l'ennui et la souffrance. Le culte de Boudso dérive du bouddisme, mais le dogme en a été très-altéré ; il annonce un enfer effroyable et un paradis délicieux.

Les philosophes du Japon reconnaissent, comme Confucius, que la source du plaisir le plus pur et le plus durable gît dans les actions de vertu. Les

commun ; qui contient seul lumières, progrès, pardon, paix, avenir, Dieu et bonheur.

Quand il sera bien la règle de tout ; quand tous les prêtres seront redevenus des apôtres ou des saints Vincent de Paule ; qu'ils ne manifesteront que la foi, la charité et le vrai zèle évangélique dans leurs œuvres ; qu'ils auront regagné l'affection des masses en cessant d'être Gibelins (aristocrates) ; quand les rois et les gouvernans seront les pères et les frères des gouvernés ; quand enfin les peuples obéiront en vue du bien public et de la commune prospérité ; quand on cessera de ne croire qu'au présent et à la matière, alors seulement le mal moral, le vide du cœur et de la vie auront disparu ; la loi, la vraie liberté, l'harmonie politique et le bonheur régneront sur la terre.

Le tableau ci-contre sert à guider le lecteur dans l'étude de l'histoire des différens peuples à travers les siècles. Chaque couleur représente une nation. Ces couleurs grandissent ou diminuent en raison des conquêtes ou des pertes. Une couleur qui disparaît indique qu'un peuple a été subjugué par un autre. Ainsi, l'empire des Perses qui s'est agrandi aux dépens de la Lydie, de la Babylonie, de l'Égypte et de l'Inde, disparaît au bout de deux siècles sous la couleur des Macédoniens ; et plus tard celle des Macédoniens cède la place à la couleur des Romains ; ainsi de suite.

HISTOIRE

PARTICULIÈRE

DES PEUPLES,

Pour servir de complément au coup-d'œil sur l'Histoire générale.

JAPON.

Grande île à l'est de la Chine.

Villes : YEDO, MICAÛ. 40 millions d'habitans.

Les Japonais sont grands ; mal faits, d'un teint olivâtre, ont les yeux petits ; ils sont adroits, propres aux sciences, excellens cultivateurs. — *Climat* : grandes chaleurs en été, hivers très-froids, pluies abondantes, terres très-divisées et universellement cultivées. Riz, principale récolte, seigle, orge, froment, arbre à thé, poivre, gingembre, bananes, coco, cannes à sucre, bambous. — Chameau, cheval, bœuf, mouton, vers à soie, peu de gibier.

Yedo est la plus grande capitale du monde ; Micaou est le siège du Daïri, entouré de 50 mille prêtres.

Les Japonais doivent à leur position de n'avoir jamais été conquis. Ils croient que leur histoire remonte à une très-haute antiquité ; mais les événemens en sont trop fabuleux pour pouvoir être relatés ici.

L'an 600 avant J. C., ces peuples sont gouvernés par les Daïri ou chefs du culte, qui conservent leur pouvoir jusqu'au 16^e siècle après J. C., époque où le Cubosama (général des troupes) s'est emparé de la puissance réelle, et n'a laissé au daïri qu'un titre pompeux sans autorité.

En 1618, le christianisme s'y introduisit ; l'intolérance des missionnaires y causa les plus sanglans désordres. Tous les habitans de ces contrées ont repris leur ancien culte, qui est celui de Sinto et de Boudso, aujourd'hui mélangé. Le dogme de Sinto annonce l'Être suprême, mais trop élevé pour daigner recevoir l'hommage des hommes ; des dieux inférieurs, Xaca, Canou et Gigou, médiateurs entre l'homme et l'Être suprême, et que l'on peut vénérer et invoquer. D'après cette religion, les âmes vertueuses occuperont des régions lumineuses, les autres erreront dans le vague, l'ennui et la souffrance. Le culte de Boudso dérive du bouddisme, mais le dogme en a été très-altéré ; il annonce un enfer effroyable et un paradis délicieux.

Les philosophes du Japon reconnaissent, comme Confucius, que la source du plaisir le plus pur et le plus durable gît dans les actions de vertu. Les

Japonais font des processions, brûlent des cierges, ont des chapelets, pratiquent la confession et la pénitence. Leurs bonzes ou prêtres vivent dans une austérité apparente qui leur concilie la vénération des peuples.

CHINE.

Du centre de l'Asie à la mer du Japon, bornée au nord : monts Yan et Siampi jusqu'à la mer ; à l'est et au sud, mer ; à l'ouest l'Indoustan.

Villes : PÉKIN, NANKIN et CANTON.

Les Chinois ont le visage large, de grandes oreilles, des yeux petits, le nez court, le teint olivâtre ; les mœurs d'un peuple esclave, mais manufacturier et marchand, qui craint sans cesse la bastonnade, les soufflets et l'amende ; ce qui lui donne l'air humble et insinuant de l'esclave et du valet qui veut plaire. — Vénération pour les vieillards et des enfans envers leur père. — Climat : le midi de cet empire éprouve les chaleurs du Bengale, le milieu est tempéré et le nord très-froid ; l'agriculture y est perfectionnée, point de jachères, on y met à profit jusqu'aux laes, en y semant des plantes aquatiques ; riz et thé principales récoltes. — Tous les animaux de l'Europe, plus chameau, éléphant. — Fleuves immenses, rivières nombreuses, canaux multipliés et couverts de barques. — La capitale a 2 millions d'habitans.

La Chine passe pour le plus ancien empire du monde. L'an 1498 avant J. C., fut construite cette fameuse muraille de porcelaine de 500 lieues, par Tsin-Chi. L'an 560 avant J. C., Confucius, contemporain de Solon d'Athènes, répand les lumières de sa philosophie ; alors la Chine avait une grandeur qu'aucun empire du monde n'égalait.

946 ans après J. C., les Kitans sont les premiers étrangers qui pénètrent dans ces contrées.

1117. Les Kins détruisent la puissance des Kitans en Chine.

1211. Gengis-Kan envahit cet empire à la tête de 700 mille Tartares, commandés par ses quatre fils.

1370. Les Ming envahissent la Chine pied à pied sur les Mongols, et la possèdent toute entière à la fin du 13^e siècle.

1644. D'autres hordes de Tartares, ayant à leur tête Tait-Song, profitent de divisions intestines et envahissent la Chine en quelques années. Ce sont les descendans de ce conquérant (dynastie Mantchoux) qui y règnent aujourd'hui.

La religion primitive des Chinois était le Sabéisme (adoration des astres). Le dogme de Confucius obtient la préférence chez les lettrés et les hommes d'état. Confucius n'annonçait pas d'autre Dieu que le ciel. « Rien de plus beau, de plus admirable que le ciel, dit-il dans sa morale. L'éclat, l'ordre et l'harmonie du ciel frappent les regards de l'homme, afin que l'homme cherche à l'imiter. Le ciel est pour l'homme un modèle admirable de perfectionnement. L'homme doit donc s'appliquer à l'ordre et se procurer du lustre. L'homme sage, colère et inconstant n'imité pas le ciel. — Tous les hommes doivent travailler et s'entraider à développer le principe de perfection-

nement qu'ils tiennent du ciel. Ce travail simultané doit établir l'harmonie sur la terre ; l'insensé qui l'interrompt irrite le ciel et les hommes ; un châtement terrible lui est réservé. — Tout homme doit divulguer à l'instant tout ce qu'il découvre d'utile à ses semblables ; et quand chacun aura épuisé ce qu'il a de volonté et de force pour approfondir les choses utiles, alors les mauvais penchans auront un frein, et toutes les intentions seront pures ; alors la justice, la bienveillance et la concorde règneront dans l'état. — De même qu'au physique tout s'harmonise par affinité, de même au moral tout doit s'harmoniser par la vertu. L'équité doit briller entre le prince et le sujet, la fidélité entre la femme et le mari, la subordination dans la famille, l'amitié entre les frères et la bienveillance entre tous les hommes.

Ne faisons pas à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.

La vertu est un but ; pour l'atteindre le chemin est escarpé. Celui qui a dépassé ce but n'est pas plus avancé que celui qui ne l'a pas atteint. — L'homme est mortel ; le ciel ne l'a mis sur la terre que pour qu'il s'exerce à la vertu. Il est du plus grand intérêt de l'homme d'accomplir cette destinée. Le chemin qu'il faut suivre est glissant ; l'on peut tomber quelquefois. Mais tomber et se relever aussitôt, marcher toujours et avec plus de prudence, ce n'est pas faillir. Celui-là seul est coupable qui a oublié de se relever ; il sera maudit. » (Traduction de Buffenger.)

Cinquante-deux ans après J. C., Foé (Boudisme) y introduisit son système ; tout est produit par la pensée : vertu, péché ; le péché fait dégénérer l'homme en brute, matière et démon famélique. La vertu, de la brute fait l'homme, ensuite les génies et enfin les dieux (Métémpsyose). Il y a en Chine des sectes de sorciers, on y compte aussi un certain nombre de chrétiens.

SCYTHIE. (Tartarie, Sibérie.)

Nord de l'Asie.

Villes : TOBOLSK, KANAT.

Contrée d'une nature âpre et sauvage. Limitée : au nord, mer glaciale ; au sud, monts Altaïques ; à l'est, détroit de Bering ; à l'ouest, monts Ouraliens.

Les habitans sont adonnés au brigandage, forts, robustes, friands du sang et de la chair du cheval et de liqueurs fortes ; mêlés aujourd'hui à des Russes, des Cosaques et des Suédois.

Climat : Intensité du froid qui est plus vif qu'en Laponie.

Règne végétal presque nul dans la plus grande partie de cette région.

Règne animal : Ours blanc, panthère, linx, renne, cheval rayé et tigré, quelques animaux domestiques. Les mers y abondent en baleines, les rivières en poissons.

Ces peuples, ayant toujours mené une vie errante, sont privés de monumens historiques. Les anciens prétendent que ce sont eux qui ont peuplé la majeure partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe.

Sept cents ans avant J. C., des bandes de Scythes pénètrent en Europe et en Afrique ; mais ils retournent en grande partie dans leurs déserts.

Sixième et quatrième siècle avant J. C., les Perses et les Grecs veulent en vain soumettre les hordes qui les avoisinent; elles sont indomptables.

Cinquième siècle après J. C., les Huns, Scythes d'origine, se ruent sur l'empire romain.

Au 10^e siècle, les Kin, au 12^e, les Mongols, au 13^e, les Kitans, au 17^e, les Manchoux qui ont successivement parcouru ou envahi les plus belles parties de l'Asie, venaient de la Scythie. (Voir le tableau, fleuve n^o 3.)

INDOUSTAN.

Au sud de l'Asie; borné, nord, Tartarie et monts Hymalaïa; sud, Océan; est, Chine; ouest, Perse et mer.

Villes: MYSORE, DELHI, CUSARATE, DÉCAN.

Habitans: d'une couleur presque noire dans le midi, incarnat européen dans le nord; ingénieux, doux, civils, sobres, un peu efféminés.

Climat: zone torride dans le midi, mais tempéré par des fleuves nombreux; presque froid dans le nord, où l'on trouve les Kirmi, célèbres par leur longévité; quelques-uns parviennent à 130 ou 200 ans. — Magnifiques prairies, champs toujours couverts de riches moissons (riz surtout); elles se renouvellent deux fois par an; vallées remplies de tout ce que la végétation a de plus utile et de plus brillant; elles sont embaumées par les parfums les plus suaves; le règne de Flore y brille de tout son éclat. Nulle part les diamans n'y sont plus beaux ni aussi nombreux; rubis, saphir, etc. Forêts de bambous, canne à sucre, indigo, palmier, bananier, tous les arbres et tous les fruits de l'Europe; lin, chanvre, tabac, opium, etc., etc.

Les Indiens, vu leur philosophie, leur religion et leurs monumens historiques, doivent être regardés comme très-anciens et des premiers civilisés; ils ont été les instituteurs des autres peuples.

Au 21^e siècle avant J. C., Sémiramis, reine d'Assyrie, assujettit une partie de ces contrées. Au 16^e siècle avant J. C., Sésostris, roi d'Égypte, y pénétra aussi.

Au 14^e, Bacchus, héros grec, fit, dit-on, la conquête de l'Inde.

Au 6^e, les Perses s'y montrèrent en vainqueurs; au 4^e, Alexandre-le-Grand ravagea ces contrées. Après ce temps, les Indiens restent ignorés pendant des siècles.

Neuf cent dix ans après J. C., les Gaznivides, princes Mahométans, venus de la Perse et de l'Arabie, s'emparent de l'Indoustan et en restent maîtres jusqu'au 14^e siècle. Hamoud, leur chef, détruisit, autant que possible, le gouvernement paternel de Brahma. 1396, Tamerlan, avec ses tartares, envahit presque toute cette grande contrée. — Le Bengale, Cusarate, Visapour et Golconde, tombent plus tard au pouvoir de ses successeurs. Au 17^e siècle, Aureng-Zep, descendant de Tamerlan, règne dans tout l'Indoustan, et porte au plus haut degré la splendeur de son empire.

En 1738, Tamas-Kouli-Kan ravage l'Inde, mais il n'y fonde pas d'établis-

sement; alors les princes de l'Inde commencent à secouer le joug des Mongols.

Vers la fin du 18^e siècle, les Européens profitent de la division de ces princes, et après la mort de Tipos, roi de Mysore, qui succomba en défendant sa capitale, ce célèbre empire est anéanti.

En 1803, les Anglais se sont emparés de Delhi et d'Agra; presque tout l'Indoustan s'est rangé successivement sous leur domination.

Culte principal: le bramisme; un Dieu suprême qui est l'ame du monde. Dieux inférieurs, Brama, Visnou, Chiva; esprits bons, esprits mauvais; immortalité de l'ame, purification de la conscience par la pénitence et les pratiques religieuses. Ce dogme a été altéré par le bouddisme. La principale fête des Indiens est en l'honneur du Gange, dont ils croient que les eaux purifient l'ame de ceux qui s'y lavent. (Baptême du Gange.) Le vulgaire y adore les grands objets de la création, fleuves, montagnes, arbres majestueux, éléphants, etc., comme contenant une partie de la divinité. Il a les vaches en grande vénération, et se croit sauvé s'il peut tenir une queue de vache en mourant.

C'est au son d'une musique assourdissante, que la veuve d'un noble Indien se précipite au bûcher pour aller rejoindre son époux. — Il y a beaucoup de Mahométans, quelques Juifs et quelques Chrétiens.

ASSYRIE. (Turquie d'Asie.)

Entre la Perse à l'est, l'Arabie au sud, la Méditerranée à l'ouest, la Mer Noire et l'Arménie au nord. (Pays biblique.)

Villes: DAMAS, BAGDAD, BABYLONE, NINIVE.

Climat varié, mais généralement d'une température douce; sol fertile, si le cultivateur et l'industriel n'étaient sans cesse découragés par le despotisme le plus absolu et les plus révoltantes vexations, ce qui rend presque nulle la fécondité du sol et la facilité du commerce que favoriserait la position géographique.

C'est dans ces pays que coulent l'Euphrate et le Tibre, si célèbres dans la Bible.

Sidon, aujourd'hui Sayde, et Tyr, villes les plus industrielles et les plus florissantes des temps antiques; Troie, jadis détruite par les Grecs; Ephèse, fameuse par son temple de Diane; Jérusalem, illustrée par David, Salomon et ses prophètes; Bethléem, Nazareth, Cana, célèbres par le Christ et ses évangélistes; Smyrne, Antioche, qui ont vu tant de maîtres; Angora, autrefois Ancyre, où Bajazet fut fait prisonnier par Tamerlan; Damas, la plus ancienne ville du monde, ont subi le joug, comme elles ont participé tour-à-tour à l'éclat et aux destinées de l'Assyrie.

L'histoire de l'Assyrie remonte à la plus haute antiquité. Nemrod en fut le premier roi; il fonda Babylone 200 ans avant la naissance d'Abraham. 2,200 ans avant la naissance de Jésus-Christ, l'Assyrie était gouvernée par Belus, prince courageux, dont le fils Ninus fit de grandes conquêtes, et bâtit la

ville de Ninive. Après ce dernier, Sémiramis, sa veuve, étendit encore les conquêtes des Assyriens. Le règne de cette princesse fut brillant par les arts et les sciences qui se cultivaient avec un admirable succès. Les successeurs de Sémiramis s'amollirent par les richesses, et ne respirèrent plus que pour l'indolence et la volupté. Sous eux, les gouverneurs des différentes provinces se rendirent presque indépendans.

759. Au temps du faible et débauché Sardanapale, Arbacès, gouverneur des Mèdes, lève l'étendard de la révolte, et cet empire est démembré. Alors cette contrée présente les royaumes des Mèdes, des Babyloniens, des Ninivites, de Tyr, d'Israël, de Juda, de Bythinie, de Lydie et de Phrygie. En 718, Salmonasar soumet et détruit le royaume d'Israël. En 634, Cyaxare 1^{er}, roi des Mèdes, prend Ninive, et réunit les Israélites et les Syriens à ses états. — L'an 587, Nabuchodonosor réunit le royaume de Juda à celui de Babylone; Tyr est réunie presqu'en même temps. — 538. Toute la Babylonie et ses alliés tombent au pouvoir de Cyrus, qui agrandit l'empire des Mèdes, règne seul dans toutes ces contrées, et rend les Juifs à leur culte et à leur patrie. — En 331, conquêtes d'Alexandre-le-Grand.

Les Séleucides, descendans de Séleucus, général d'Alexandre, auquel cette contrée était échue, laissent s'en détacher les royaumes de Pont et des deux Arménies, dont Mithridate fut le dernier roi; ceux de Pergame, de Bythinie et des Parthes. — L'an 249, l'Assyrie est réunie à l'empire romain; le Pont et l'Arménie suivent le même sort; la Judée seule se gouverne par ses rois, sous la protection des Romains. L'Assyrie a fait partie de l'empire romain jusqu'au 7^e siècle après J. C., époque où les successeurs de Mahomet s'en sont emparés.

HÉBREUX. (Judée, Juifs.)

Est, sud et nord, Syrie; ouest, Méditerranée, Tyr, Sidon.

Pays jadis fertile, aujourd'hui presque désert.

Physique et mœurs des habitans: taille moyenne, teint brun et un peu basané, œil vif et nez aquilin; démarche vive et légère; volubilité de langage, souplesse dans l'esprit, égoïsme. Les Juifs se croient plus sages, plus spirituels que les autres nations; ils ne s'adonnent qu'au commerce et sont bons connaisseurs; ils ont l'air doux, humain, mais le cœur n'y répond pas. Aimables du premier abord, serviles même quand ils attendent quelque chose de vous, ils sont entraînés, mais toujours fripons et avarés. Chez eux le succès justifie toujours l'entreprise; on compte pour peu de chose le choix des moyens. Dissimuler, renier même sa religion pour un avantage quelconque, n'est point une infamie à leurs yeux. Morale affreuse, dont l'exemple a été trop souvent contagieux. Il faut pourtant admettre parmi eux quelques heureuses exceptions.

L'histoire de ce peuple remonte à la création. (Voir page 68.)

Abraham, Isaac et Jacob habitent la Chaldée. Joseph, fils de Jacob, devient ministre d'un Pharaon de la basse Egypte, l'an 1935 avant J. C., et établit sa famille dans le pays de Gessen, où elle se multiplie tellement,

qu'elle donne de l'ombrage aux Egyptiens qui la réduisent en esclavage. Moïse délivre les Hébreux en 1595; les mène pendant 40 ans à travers l'Arabie, à la conquête de la terre de Chanaan; complète pendant ce temps leur législation, et Josué les introduit dans cette terre promise qu'ils se partagent en douze tribus. Pendant 300 ans, ils y sont gouvernés par des juges (*Théocratie*); leur idolâtrie, leurs guerres et leur captivité. L'an 1080, ils établissent la royauté; premier roi, Saül, à qui succède David, le roi prophète, qui a pour fils et pour successeur Salomon, célèbre par sa sagesse et le temple qu'il bâtit à Jérusalem. A la mort de Salomon, dix tribus se soulèvent contre Roboam, son fils, et forment le royaume d'Israël; les deux autres (de Juda et Benjamin), restées fidèles, forment celui de Juda. En 718, Salmaasar prend Samarie, siège du royaume d'Israël, et les dix tribus sont dispersées dans diverses parties de l'Asie. En 587, le royaume de Juda est également détruit par Nabuchodonosor II. L'an 535, Cyrus permet au peuple de Juda de retourner dans sa patrie et de relever son temple. Dès lors il forma un état séparé, mais sous la dépendance des Perses, puis sous celle de la Syrie, jusqu'à l'an 153, que les Machabées affranchissent leur patrie du joug étranger. L'an 61, Pompée rend les Juifs tributaires de Rome. Leur indocilité et leurs révoltes font que, l'an 70 de notre ère, Titus détruit Jérusalem de fond en comble. Depuis cette époque, les Juifs sont dispersés dans toutes les nations du globe, où ils conservent leurs mœurs particulières et ne forment d'alliance qu'entr'eux.

PERSE.

Nord, mer Caspienne, Tartarie; sud, golfe persique; ouest, Arménie, Syrie.

Villes: TÉHÉRAN, ISPAHAN, SUSTER (SUZE).

Pays soumis à diverses températures; froid excessif au nord, et chaleurs excessives dans les contrées basses; déserts arides et contrées fertiles. La vallée de Chiras est une des plus délicieuses de l'univers. Production de toutes les denrées de l'Europe, qui les a tirées presque toutes de ces contrées.

Habitans: teint jaune et brun, taille haute et robuste; luxe dans la tenue; fiers, fourbes, vindicatifs; démarche vive, souplesse dans l'esprit, volubilité dans le langage. Les Perses ont l'air doux et humain, et leur intérieur ne respire que le mal; aimables et serviles quand ils attendent un service; flatteurs sans pudeur, ils baisent la main qu'ils voudraient couper. — Leur gouvernement est le despotisme le plus dur et le plus cruel. Leur roi se fait appeler *frère du Soleil*, et ne paraît en public que chamarré de rubans et de pierreries. Tous ses sujets, sans distinction, sont qualifiés d'esclaves. Tout supérieur, petit ou grand, n'est abordé qu'au moyen de génuflexions; le fils n'ose pas s'asseoir devant son père.

Leur culte fut le fétichisme, ensuite le dogme de Zoroastre prévalut avec l'adoration du feu. Ils admettaient un bon et un mauvais principe. Le christianisme y fut porté au temps des apôtres. Au 7^e siècle, l'islamisme fut greffé

sur les anciennes religions de la Perse. Tous ces cultes s'y sont confondus et ont dégénéré en momeries. Point de foi, cause de la morale révoltante et affreuse de cette nation.

Le premier roi de Perse, selon la Bible, fut Chodor-la-Homor, qui enleva Loth; puis ce pays fut soumis aux Assyriens, avec des gouverneurs particuliers.

Au 6^e siècle avant J. C., Cyrus, général de Cyaxare, roi des Mèdes, et fils de Cambyse, roi de Perse, s'empara de la Lydie par la bataille de Tembreë, soumit les alliés de Babylone et prit cette ville.

556. Mort de Cyaxare et de Cambyse; Cyrus leur succède et continue ses conquêtes dans toute la Syrie, en Egypte et jusqu'au centre de l'Inde. — 490. Darius, fils d'Hystape, s'empara du trône de Perse, et fut le premier roi de Perse qui déclara la guerre aux Grecs.

Temps de Léonidas et des 300 Spartiates de Miltiade à Marathon.

480. Xercès, fils du précédent, pour réparer l'affront de son père, livre aux Grecs les batailles de Salamine, de Mycale et de Platée, où il est défait; il est ensuite assassiné par Artaban, son général, qui éleva sur le trône Artaxercès longue-main. — 401. Temps d'Artaxercès-Memmon, sous le règne duquel eut lieu la retraite des dix mille Grecs.

332. Tous les états de l'empire des Perses sont envahis par Alexandre-le-Grand, au temps de Darius III. Depuis, la Perse a été occupée par les Parthes en 250 avant J. C., qui l'ont conservée jusqu'en 229 de notre ère. (Les Parthes n'ont pas été subjugués par les Romains.) Alors un soldat persan, nommé Artaxercès, enleva cette contrée à la dynastie des Parthes. — 345 ans après J. C., Sapor, pendant un règne de 70 ans, immola une multitude de chrétiens qui refusaient d'adorer le soleil. — 651. Le calife Omar réduit cette contrée au pouvoir des Arabes. En 1029, elle est possédée par les Turcs Seljoucides; en 1218, par les Mongols. Tamerlan s'en rendit maître en 1383. — En 1500, la dynastie tartare est supplantée par Ismaël Sophi. — En 1747, le dernier des Sophis a les yeux crevés par le fameux Thamas Kouli-Kan, et ce pays a été plongé depuis dans un déluge de maux dont il est à peine relevé.

EGYPTE. (Afrique.)

Nord, Méditerranée; sud, Nubie, Abyssinie; est, isthme de Suez, mer Rouge; ouest, désert de Lybie.

Climat qui s'approche de la zone torride. L'Egypte doit sa fertilité au Nil et à ses crues périodiques. Les blés y poussent des épis en janvier; les semences et les récoltes y sont périodiques depuis l'automne jusqu'à l'été. C'est en juin que commence le débordement du Nil, qui fait de l'Egypte une mer du sein de laquelle s'élèvent des villes et des villages. Quand le Nil s'est retiré, la campagne ressemble à une vaste prairie émaillée de fleurs; l'air y est embaumé par l'odeur des citronniers, des orangers, etc. — L'Egypte était jadis le grenier de Rome.

Physique et mœurs des habitans : Taille moyenne, teint bruni, indolence, fourberie.

Les anciens Egyptiens, tout en croyant à un Dieu suprême, adoraient les astres, les éléments, les animaux. Le bœuf Apis était leur principale divinité; ils rendaient aussi un culte au chat, au chien, au crocodile, à l'ibis, etc. — Les apôtres y répandirent le Christianisme dans les premiers temps. L'Islamisme s'y est introduit au 7^e siècle, et est resté la religion dominante.

Les monuments qui existent encore dans ce pays attestent que c'est un des plus anciennement policés; mais la plupart des événements sont couverts d'obscurité. Nous voyons principalement Ménès qui dessécha la basse Egypte et fonda Thèbes et Memphis; plus tard des hordes sauvages, venues de l'Arabie ou d'autres pays lointains, sous le nom de *Hiscos* ou pasteurs, occupent les contrées que Ménès avait rendues habitables. Thoutmosis fut un de leurs rois, c'est chez lui que Joseph, fils de Jacob, devint ministre en 1985. On voit ensuite Osimandias, célèbre par ses merveilleux monuments. Il fonda la première bibliothèque (*pharmacie*) ou remède de l'âme; puis la fameuse Nitocris, célèbre par son tombeau fastueux et par ses cruautés; Mœris qui se rendit utile à son peuple en creusant le fameux lac qui porte son nom; Aménophis qui accabla les Hébreux de travaux et les força à fuir; ce dernier fut, dit-on, père de Sésostris qu'il éleva dans des mœurs austères et habitua ainsi que ses compagnons à une vie très-laborieuse. — 1538. Sésostris, devenu roi, lève une armée nombreuse, envahit l'Asie jusqu'au Gange, revient sur ses pas et pénètre en Europe. Après une course de 9 ans, il récompense et congédie sa nombreuse armée, s'occupe ensuite de creuser des canaux et de fortifier ses états. C'est l'époque où les arts, les sciences et la philosophie des Egyptiens arrivent à l'état le plus brillant. Ses descendants dégénérés, s'occupent de vaines pyramides; monuments élevés à leur orgueil, et qui n'ont pas même servi à conserver le nom de ces rois. — 773. L'Egypte est envahie par les Ethiopiens, et se divise en 12 royaumes. — 756. Psammétique, l'un des douze rois, défait les autres et règne sur toute l'Egypte. — 617. Nichao fait faire le tour de l'Afrique par des navigateurs phéniciens. — 570. Amasis, de basse extraction, par son administration sage et populaire, fait oublier sa naissance; il recueille Solon et Pythagore dans leurs voyages. En 525, Psamménit, fils du précédent, est détrôné par Cambyse, fils de Cyrus, et l'Egypte passe au pouvoir des Perses. En 332, elle passe au pouvoir des Macédoniens; après la mort d'Alexandre, l'Egypte devient encore célèbre par son commerce autant que par les savans que les Ptolémées y attiraient. — L'an 30 avant J. C., au temps de Cléopâtre, l'Egypte devient province romaine jusqu'en 640 après J. C., époque où elle est conquise par les Arabes Mahométans; alors la fameuse bibliothèque d'Alexandrie est brûlée par le calife Omar. — En 1171, les Turkomans en chassent les descendants d'Omar, les *Tolonides*, les *Fatimites*, sectes mahométanes, et en 1250 les mameloucks, milice que les Fatimites avaient à leur solde, envahissent le pouvoir, et le chef de ces derniers prend le nom de Soudan. En 1517, Selim, empereur des Turcs, y abolit la monarchie des mameloucks et

fit gouverner cette province par 24 beys (gouvernement aristocratique; l'Égypte torturée, pillée, est réduite à la plus affreuse misère). — 1798. Brillante et rapide conquête de ce pays par les Français. — 1807. Les mameloucks et les pachas envoyés par la Porte, se disputent le pouvoir (anarchie). 1811. Mehemet-Aly, sous le prétexte d'une cérémonie, attire les beys et les principaux mameloucks dans le château du Caire, et les fait tous massacrer; il est ensuite nommé vice-roi d'Égypte, et est encore sur le trône. De salutaires réformes ont été opérées sous son gouvernement.

CARTHAGE.

Au nord de l'Afrique, en face de la Sicile, entre le cap Bon et le cap Serrat.

Climat assez tempéré, quoique s'approchant de la zone torride; terre fertile en blé, lin, légumes, fruits, vins, dattier, figuier, arbustes odoriférans, aloès, arbres de liège, chênes toujours verts. — Chameaux, buffles, chevaux arabes.

Physique et mœurs des habitans: teint brun, taille moyenne; les rapports que les habitans de cette contrée ont toujours eus avec les Européens ont modifié leurs mœurs qui tendent sans cesse à la barbarie. Le culte des anciens Carthaginois était un mélange de ceux des Égyptiens, des Phéniciens et des Grecs; la cruauté caractérisait leurs pratiques religieuses. Le Christianisme y fut reçu dans les premiers temps de notre ère, mais l'Islamisme y prévalut dès le 7^e siècle. On y trouve beaucoup de Juifs.

860 avant J. C., Jarbas, roi de Gétulie, cède à Didon, fille de Bélus roi de Tyr, autant de terrain que pourrait en entourer la peau d'un bœuf; cette peau fut découpée en courroies si fines qu'elle entourra un espace suffisant pour la construction d'une ville, ce fut Carthage. Didon y introduisit le gouvernement républicain. Aucun peuple de l'antiquité ne devint plus célèbre par son commerce, sa navigation, et aucun ne la poussa aussi loin. — 639. Les Carthaginois sont devenus les alliés de tous leurs voisins et se sont emparés de la Corse. — 530. Ils s'emparent de la Sardaigne et s'établissent en Espagne. Leur domination s'y consolide et prospère. Dans le 4^e siècle avant J. C., la Gaule, les îles Britanniques, la Scandinavie, deviennent les sources et les débouchés de leur commerce qui s'étend encore en Orient. A dater de l'an 264 avant J. C., Carthage est en guerre contre les Romains. Il y eut trois guerres puniques ou carthaginoises; dans la première, les deux républiques essaient leurs forces; dans la seconde, les Carthaginois, commandés par Annibal, réduisent Rome à la dernière extrémité; la troisième eut pour résultat la destruction de Carthage. Alors toutes les contrées du nord de l'Afrique furent successivement soumises aux Romains. Au 5^e siècle après J. C., ces contrées sont envahies par les Vandales. L'an 534, Bélisaire, général de Justinien, les réduisit sous le pouvoir des empereurs d'Orient qui les conservèrent jusqu'en 644. Alors les Sarrasins se rendent maîtres de toute la côte d'Afrique, qui passa successivement au pouvoir des Fatimites, des Almorades et des Almoèdes. Albufère (Almoède) se rend souverain indé-

pendant de Tunis et de Tripoli. L'an 1533, le farouche Barberousse, appelé au secours de ces contrées contre les Espagnols, en garde la souveraineté, moyennant hommage à l'empereur des Turcs. Depuis ce temps, les beys de ce pays reconnaissent la souveraineté de la Porte. En 1830, le royaume d'Alger a été soumis aux Français.

GRÈCE.

Nord, Autriche; sud, Méditerranée; est, mer Noire; ouest, mer Adriatique.

Villes: CONSTANTINOPLE, autrefois Bysance, ANDRINOPLE.

Climat: chaleurs extraordinaires sur les bords de la mer, qui diminuent vers les hauteurs. Constantinople a des hivers très-froids. Vin de Malvoisie, en Crète, coton à Négrepont; orangers sur les bords de la mer; sol généralement fertile, s'il était bien cultivé; le despotisme y a découragé l'agriculture. Olivier, principale récolte, beaux pâturages; fromage d'Arcadie, miel de l'Attique.

Les Grecs sont actifs, enjoués, railleurs, hospitaliers; les Turcs sont taciturnes, fiers et indolens.

Les anciens Grecs reçurent le polythéisme de l'Égypte, mais ils le réduisirent à un seul principe: Jupiter ou l'ame du monde; ils le nommèrent Neptune dans les mers, Pluton sur la terre, Proserpine aux enfers, Minerve dans les sciences, Mars à la guerre, Phœbus dans le soleil, etc., etc. — Ils reçurent l'évangile des premiers apôtres. Au 15^e siècle, les Turcs y introduisirent la religion de Mahomet.

Les populations primitives de ces contrées furent les Auctothonnes, venus des monts Ourals et Caucase; elles furent rassemblées et civilisées par des colonies phéniciennes et égyptiennes. Les premières annales de cette nation sont environnées de fables et de ténèbres. Cependant, il s'y trouve quelques faits importants, comme l'expédition des Argonautes en 1350 avant J. C., la guerre de Troie en 1218, l'établissement des premiers Archontes en 1009, les temps poétiques (*Homère, Hésiode*, etc.) en 902, les institutions de Lycurgue en 866.

La Grèce était composée de plusieurs peuples divisés et rivaux; tels que les Corinthiens dont Sisyphe fut le premier roi, en 557, Corinthe devint une république et eut les plus riches commerçans de la Grèce; son luxe et sa magnificence furent portés au plus haut degré; les Thébains, dont Cadmus fut le 1^{er} roi, (le gouvernement républicain s'y établit en 1126); les Épirotes, dont Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains fut le seul roi célèbre; les Thessaliens, parmi lesquels sont les célèbres Achille et Philoctète, au temps de la guerre de Troie; les Phocidiens qui furent célèbres par la guerre sacrée qu'ils causèrent par leurs outrages envers le temple de Delphes; les Messéniens célèbres par leur lutte contre les Spartiates; les Crétois (Candie), par les lois de Mino. Mais les plus célèbres sont les Spartiates, les Athéniens, les Macédoniens, les Achéens, qui par leurs rivalités et le contraste

de leurs vues ont été la principale cause du mouvement et des progrès de la civilisation grecque.

ATHÉNIENS.

Dans l'Attique, presque île de l'Archipel.

Ville : ATHÈNES, aujourd'hui SITINE.

En 1584 avant J. C., Cécrops, venu d'Égypte, fonde Cécropie (Athènes), d'Athènes ou Minerve, à laquelle elle fut dédiée. — 1523. Amphixion fonde le conseil des *Amphixions*, ou confédération des principaux états de la Grèce. — 1316. Thésée réunit à cette ville les différents districts qui l'environnent; il institua des fêtes et des jeux qui attirant à Athènes un grand nombre d'étrangers contribuèrent à la prospérité de cette ville. — 1050. Règne de Codrus qui, d'après les indices des oracles, se dévoue à la mort pour sa patrie. — 1009. Après la mort de Codrus, la monarchie est abolie; création des archontes perpétuels, choisis dans la famille de Codrus (l'archontat, au bout de deux siècles, fut réduit à dix ans et puis à un an). Les abus excessifs des derniers archontes causent des troubles à Athènes. — 624. Lois de Dracon, si sévères qu'on refuse de les mettre en pratique; les désordres continuent. — 594. Lois du sage Solon qui rétablissent la tranquillité et préparent la gloire d'Athènes. — 561. Usurpation de Pisistrate, qui se servit du pouvoir pour le bonheur du peuple. Son fils Hyppias ayant été chassé d'Athènes, devint injuste et traître; il alla exciter les Perses à la guerre contre sa patrie. Temps des dissensions entre Sparte et Athènes, et autres états de la Grèce. — 490. Darius, roi de Perse, avec une armée immense, tombe sur la Grèce. Il est défait par Miltiade, près le bourg de Marathon. Après cette bataille, les Athéniens se partagent entre Thémistocle et Aristide. Thémistocle l'emporta par l'intrigue; et Aristide qui commandait le respect à toute la Grèce, fut banni. — 480. Xercès, fils de Darius, revient sur la Grèce avec une armée de 2 millions de combattans; ses forces se dirigent sur Sparte et Athènes qui réclament en vain le secours des autres états de la Grèce. Dévouement de Léonidas, roi de Sparte, et de trois cents Spartiates, au pas des Thermopyles; incendie d'Athènes par les Perses; combat naval de Salamine; les Perses sont défaits par Thémistocle. 35,000 Perses qui étaient restés dans l'Attique sont détruits à la bataille de Platée. — 450. Cimon, fils de Miltiade, est élu généralissime des Grecs; dès cette époque Athènes obtient la suprématie sur les autres états de la Grèce; pendant ce temps Périclès brigue la faveur du peuple, affaiblit l'autorité de l'aréopage, et change les lois; jaloux de la gloire de Cimon et craignant ses vertus austères, il le fait exiler en 440. Périclès voulant éblouir le peuple, fit régner les arts et les sciences avec lui; alors on voit les artistes noblement récompensés enfanter des chefs-d'œuvre: temples, édifices somptueux, fêtes et spectacles brillans. Cependant la jalousie suscite des ennemis à Périclès; pour faire diversion, il provoque contre Athènes l'animosité des Spartiates: les deux peuples rivaux de gloire, deviennent

ennemis. Delà la guerre du Péloponèse, à laquelle prend part presque toute la Grèce. — 404. Athènes est prise et pillée par Lysandre, général spartiate; création des trente tyrans qui répandirent le sang des citoyens plus que ne l'auraient fait 30 ans de guerre. — 401. Le vertueux Thrasibule chasse les trente tyrans et rétablit les lois de Solon. — 355. Conon défait la flotte des Spartiates près de Guide, au temps de la rivalité de Thèbes et de Sparte, et rend la supériorité à Athènes. Mais un nouveau rival s'élève, dont l'influence va faire changer la destinée de la Grèce. *Voyez* Macédoine.

SPARTE (Lacédémone ou Laconie).

A l'est de la Messénie.

En 1516, Lelex dont l'origine est inconnue fut, dit-on, le fondateur de Sparte. — 1202. Hercule s'empare du royaume de Sparte et le destine à ses enfans qu'il met sous la tutelle de Tindare. Hercule étant mort, Tindare chasse les enfans de ce héros, marie sa fille Hélène à Ménéas, frère d'Agamemnon, et lui lègue le trône de Sparte. — 1290. Enlèvement d'Hélène par Paris, cause de la guerre de Troie; règne de Tisamen et de Panthile, fils d'Hélène. — 1190. Les Héraclides ou descendans d'Hercule s'emparent d'Argos et de Lacédémone; Aristomane leur chef est mis en possession de Sparte. — 1125. Euriclès et Proclès montent ensemble sur le trône (gouvernement biarchique). Des troubles s'étant élevés à cause de cette double royauté, Lycurgue y remédie en réformant les lois; il diminue l'autorité des rois et crée trente sénateurs. — 760. Etablissement des Ephores, cinq magistrats choisis par le peuple, dont le pouvoir contrebalançait celui du sénat et des rois. — 740. Commencement des trois guerres de Sparte contre Messénie; les Messéniens sont réduits en esclavage en 668, malgré les efforts et les talens du célèbre Aristomène. (*Voir* Athéniens et Achéens pour la continuation.)

MACÉDOINE.

Au nord de la Grèce.

Caranus, descendant d'Hercule, forme ce royaume en 867. Les Grecs le considèrent long-temps comme un pays barbare; mais en 455, lorsque Philippe monta sur le trône, tout changea de face; il créa une armée qu'il rendit invincible par une bonne discipline. C'était au temps où la Grèce, par son luxe et son égoïsme, avait vu s'éteindre son énergie et l'amour de la patrie. Philippe divisa les peuples de la Grèce pour mieux les vaincre, et se prépara des intelligences partout en répandant l'or. La guerre des alliés d'Athènes et la guerre sacrée servirent ses projets, qui ne furent pénétrés que par Démosthènes. — 338. Par la bataille de Chéronée, il assujettit tous les états de la Grèce, et se fait nommer généralissime de toutes les armées pour porter la guerre en Asie. — 336. Son fils Alexandre lui succéda et accomplit les projets de son père; il porta ses armes

jusqu'à l'Indus. — 324. Mort d'Alexandre; Antipater eut la Grèce pour son lot, au partage de l'empire; Athènes et les autres villes du Péloponèse cherchèrent d'abord à recouvrer leur indépendance; mais elles se découragèrent et firent leur soumission en 322. C'est alors que Démosthènes et Phocion s'empoisonnèrent. — 320. Antipater, fils de Cassandre, confie le gouvernement d'Athènes à Démétrius de Phalère, qui fait jouir cette ville d'une sage et heureuse liberté. — 282. Son fils Poliorcète proclame l'indépendance d'Athènes. Démagogie épouvantable; les méchants seuls furent libres; Antigone Gonatas réduisit Athènes sous le pouvoir direct de la Macédoine. Eratus de Sycione rompit plus tard les fers d'Athènes en la faisant entrer dans la confédération achéenne. *Voyez* Achaïe.

ACHAÏE.

Nord du Péloponèse.

Les Achéens, originairement gouvernés par des rois, possédaient douze villes du Péloponèse, toutes indépendantes les unes des autres, mais avec les mêmes lois, et unies par un pacte fédératif. Jusqu'à la mort d'Alexandre, la ligue achéenne s'était maintenue sans trouble. Les Achéens, moins énervés et moins corrompus que les Athéniens, surent se soustraire au joug des successeurs d'Alexandre; tandis que les Spartiates, qui avaient perdu les sentimens nobles dont ils avaient été animés, et qui n'avaient conservé que l'orgueil, subirent le joug et devinrent les plus cruels ennemis de la ligue, sans doute parcequ'ils ne pouvaient plus occuper le premier rang. Les autres villes du Péloponèse, témoins du bonheur des Achéens, s'unirent à eux. Le zèle d'Eratus, illustre citoyen de Sycione, contribua le plus à consolider cette ligue. Philopémène, successeur d'Eratus, avait pris Epaminondas pour modèle de ses actions et continua à faire prospérer l'Achaïe. Lui seul comprit la politique de Rome. La révolte de Missène fut la cause de sa mort. Après la perte de ce grand capitaine, les affaires de la Grèce allèrent en déclinant; les Romains furent toujours habiles à profiter des circonstances ou à en faire naître pour la soumettre. La fière Lacédémone, la première, offrit à la Grèce l'exemple de la servitude, en acceptant volontairement le joug de Rome. — 140. Les Achéens insultent les députés romains et s'attirent une guerre cruelle; le consul Mummius détruit Corinthe; la ligue achéenne est rompue, et toute la Grèce réduite en province romaine.

L'an 395 après J. C., la Grèce fit partie de l'empire d'Orient; Byzance en fut la capitale. — 1204. Les croisés y formèrent l'empire latin. L'an 1452, ce pays fut conquis par Mahomet II; et en 1828, après la bataille de Navarin, la presque île au sud de la Turquie d'Europe, ou Grèce proprement dite (Thessalie, Béotie, Attique, Péloponèse ou Morée et îles adjacentes, 2 millions d'habitans, tous chrétiens), fut délivrée du joug de la Porte. La Macédoine, l'ancien Epire ou Albanie, l'ancienne Mœsie ou Servie, la Thrace, la Dacie sont toujours à la Turquie.

ARABES. — TURCS.

ARABIE : entre la Perse, le golfe Persique et la Mer Rouge.

Villes : MÉDINE, MOKA.

Climat et sol : déserts arides et chauds dans le centre; montagnes pierreuses à l'est et à l'ouest; parfums, myrrhe, encens, café excellent. Habitans des villes assez civilisés et entendant bien le commerce; habitans des déserts, féroces mais hospitaliers.

D'après l'écriture sainte, les Arabes descendent d'Ismaël, fils d'Abraham.

Cette nation n'a été conquise ni par les Perses ni par les Grecs. Les Arabes n'envoyèrent pas même de députés à Alexandre lorsqu'il eut conquis l'Égypte et la Perse. Ils conservèrent aussi leur liberté au temps de l'empire romain; car Trajan ne put les soumettre, au premier siècle. — L'an 622, Mahomet, poussé par une imagination exaltée et par son ambition, étudia la religion juive et chrétienne, se croit destiné à tirer le peuple arabe de l'idolâtrie et à créer une nouvelle religion. Bientôt les habitans de la Mecque le forcent à fuir à Médine; mais là, il arme ses prosélites et fait la conquête de toute l'Arabie. — L'an 632, Aboubeker, son beau-père, lui succède et publie le coran. Ses lieutenans (emirs) passent en Palestine, en Syrie, en Perse. — Fuite des *Guddres*, sectateurs de Zoroastre, qui vivent encore sans patrie et errans dans les Indes comme les Juifs en Europe. — 634. Aboubeker meurt empoisonné; Omar lui succède, et consolide les conquêtes de la Syrie, de l'Égypte et des îles de l'archipel. — 638. Les côtes de l'Afrique sont envahies; toutes ces conquêtes des Arabes sont faites sur les Grecs ou les Perses. — 640. La bibliothèque d'Alexandrie est incendiée par les ordres d'Omar. — 670. La flotte des Arabes, portant trente mille hommes, est détruite dans le Bosphore, à l'aide du feu Grégeois inventé par Callinique. — 682. Moavie, 6^e calife, s'est emparé de Rhodes et vend le fameux colosse à un juif, qui en charge 900 chameaux. Moavie était petit-fils d'Omnias, de là les *Omniaïdes*. — 712. Batailles de Xérès, de la Frontéra, après lesquelles les Arabes se rendent maîtres de la moitié de l'Espagne. Tareck, un de leurs chefs, fait construire Gibraltar. C'est sous les descendans de Mahomet que les arts fleurirent en Espagne, que les mœurs se policèrent. Au temps d'Abdérâam III, on y vit le faste, le luxe, l'urbanité et l'élégance des temps modernes. — 733. Les Arabes ou Sarrasins menacent de leur joug tout notre hémisphère; ils sont arrêtés près de Tours par Charles-Martel. — 749. Abbas (tige des Abbassides) s'empare de l'Égypte, de la Syrie, de la Perse, et succède aux *Omniaïdes*. Les Abbassides gardent le califat pendant cinq siècles et étendent leur influence sur toutes les vastes contrées possédées par les Arabes.

Pendant que l'Europe reste dans l'ignorance ils font fleurir chez eux les sciences et les arts qui pénétrèrent plus tard en Europe par l'Espagne et l'Italie.

791. Le calife Aaron-al-Raschild envoie de grands présens à Charlemagne, parmi lesquels est une horloge sonnante, qui fut regardée comme

un prodige à cette époque. — 877. Après le règne du cruel Mattawak, les califes de Bagdad n'ont déjà plus qu'une vaine pompe, dont les pontifes se font entourer; les émirs se sont rendus presque tous indépendans dans leurs districts. Alors on voit se succéder les Tolonides, les Samaniens et les Gasnivides; ceux-ci font la conquête des Indes. — En 1225, les Tartares de Gengiskan s'emparent de Bagdad, et les califes n'ont plus qu'une ombre de puissance dans quelques parties de l'Afrique et en Espagne. Les Gasnivides sont toujours dans l'Indoustan.

TURCS. — Dès le 9^e siècle, des hordes venues des plateaux d'Asie s'établissent dans l'Arménie et dans la province de Bagdad. — 300. Osman réunit ces tribus turques sous l'étendard de Mahomet et prend le nom de sultan. On remarque ensuite parmi les Turcs le règne d'Amurat 1^{er}, qui prend Andrinople et organise les janissaires. — En 1389, règne de Bajazet qui, malgré ses talens militaires, est vaincu par Tamerlan et fait prisonnier à Ancyre. — 1302. Soliman 1^{er} rétablit l'existence ottomane mise en grand péril par Tamerlan. — 1444. Règne de Mahomet II, qui chasse les Mongols de la Syrie, et prend Constantinople sur les Grecs. C'est alors que finit l'empire romain d'Orient. — 1520. Règne de Soliman II, qui s'empare de Rhodes sur les chevaliers de Saint-Jean. Ce sultan fait la guerre aux Hongrois et assiège Vienne; il devient l'allié de François 1^{er} contre Charles-Quint. — 1566. Règne de Selim II, sous lequel Barberousse s'empare des états barbaresques. — 1649. Règne de Mahomet IV, qui fait aussi le siège de Vienne. — 1703. Achmet III, allié de Charles XII, roi de Suède, devient célèbre par ses guerres contre Pierre-le-Grand, empereur de Russie, et par la paix honteuse de Passarowitz, qu'il fut obligé de signer avec l'Autriche. Depuis cette époque, l'importance de l'empire turc a toujours été en déclinant. — 1789. Règne de Selim III, qui a subi les défaites des Persans en Assyrie et des Français en Egypte. — 1808. Règne de Mahmoud II, qui, malgré ses grandes qualités personnelles, a vu ses états diminués par les envahissemens de la Russie et l'indépendance de la Grèce. Aujourd'hui l'Egypte est même sur le point de lui échapper.

Cette puissance ne compterait déjà plus au nombre de celles de l'Europe, sans de hautes considérations politiques.

ITALIE.

Entre la mer Adriatique, la Méditerranée et les Alpes.

Villes : ROME, NAPLES, TURIN.

Climat : flore de la Laponie sur les montagnes; palmiers sur les bords de la mer; dans le centre, les chaleurs seraient excessives, si elles n'étaient tempérées par les monts Apennins; riches plaines dans la Lombardie et les environs de Naples; fertilité sans égale sur les rives des fleuves, hauteurs verdoyantes par la vigne et l'olivier.

Les habitans, d'une taille moyenne, et d'un teint légèrement brun, sont

civilisés, hospitaliers, mais vindicatifs; ils ont l'imagination vive, exaltée, et les passions fougueuses.

Les Romains avaient emprunté des Grecs leur culte ainsi que leurs institutions sacerdotales; ils avaient, comme eux, des prêtres et des prêtresses; ils célébraient des sacrifices, des mystères et des orgies. Ils adoptèrent ensuite les divinités des peuples conquis; le plus fameux de leurs temples était celui de Jupiter capitolin, où était renfermé le palladium de Troie. Le Christianisme se répandit dans l'Italie dès les premiers siècles de l'Église.

De 2300 à 1100 avant J. C., l'Italie se peuple d'Aborigènes; des Pélasges, des Tyrroniens, des colonies grecques, des Troyens s'y établissent. L'an 800, on y voit le règne de Numitor. — 752. Rome est fondée par Romulus, et elle est successivement gouvernée par six autres rois, jusqu'en 509. Après Romulus on voit: 1^o Numa Pompilius, qui institue le culte, règle et adoucit les mœurs; 2^o Tullus Hostilius, qui, par la discipline qu'il introduit dans l'armée, prépare la grandeur de Rome; 3^o Ancus Martius, qui donne à Rome le port d'Ostie; 4^o Tarquin l'ancien, qui, par l'alliance des Etrusques, fait quelque entreprise hors de l'enceinte de Rome; 5^o Servius Tullius, qui, par ses institutions, jette les fondemens de la république; 6^o Tarquin le superbe, qui vient indisposer le peuple et le sénat par son orgueil, et se fait chasser du trône. — 509. Junius Brutus et Collatin sont élevés au consulat; guerres de Rome contre les fils de Tarquin; héroïsme de Horatius Scévola et Clélie; les Romains triomphent de leurs ennemis. — 490. Création des tribuns du peuple pour contrebalancer le pouvoir des consuls; exil de Coriolan, qui suscite les Volsques contre Rome, et assiège cette ville; il est apaisé par sa mère. — 370. Troubles intestins; Quintus Cincinnatus est tiré de la charrue et nommé consul dictateur; il apaise les troubles, défait les Eques et reprend sa charrue. — 451. Promulgation des douze tables; décemvirs, leur orgueil et leurs exactions; sur de nouveaux troubles les décemvirs sont abolis. — 390. Prise de Rome par les Gaulois; secours de Camille, par qui les Gaulois sont repoussés. — 362. Les Romains, maîtres de leurs alentours, s'emparent de la Gaule Cisalpine. — 338. Ils subjuguent la Campanie. — 332 à 260. Le pays des Ombriens, celui des Samnites, des Sabins, l'Apulie et l'Etrurie sont soumis à Rome; alors les Romains devenus maîtres de l'Italie portent leur ambition au dehors; font successivement la guerre à Carthage, aux Achéens, à Mithridate, à Antiochus, aux Gaulois et aux Numantins; le résultat de ces guerres est la conquête de presque tous les pays connus des anciens: Gaule, Espagne, Grèce, Syrie et nord de l'Afrique. (Voir le tableau.) 31 ans avant J. C., Rome se donne des empereurs, qui gouvernent ces vastes états pendant quatre siècles. — L'an 325 de notre ère, ce vaste empire est divisé en *occidental* et en *oriental*; au commencement du 5^e siècle, il est envahi par les barbares, venus du Nord et de l'Orient; l'Italie est ravagée par les Goths et les Vandales. — 500. Elle est érigée en royaume par Odoacre; fin de l'empire romain d'Occident. Dix ans après, les Hérules sont chassés par les Ostrogoths et les Vandales; ces derniers se fixent en Sicile. — 534. Bélisaire chasse les Vandales de la

majeure partie de l'Italie; les Lombards s'établissent au nord; exarques de Ravenne. — 726. Rome et ses dépendances (Campanie et partie de la Toscane) sont érigées en république gouvernée par un sénat. — 800. Charlemagne détruit le royaume des Lombards et donne au pape Ravenne, Spolette et Bénévent. — 1810. Les Français s'emparent de ces contrées, mais les événemens de 1814 les réunissent presque toutes au pouvoir du pape. (Voyr Savoie, Sicile et histoire générale.)

SAVOIE, SARDAIGNE.

Sud de la Suisse, nord de l'Italie.

Ville : TURIN.

Les Allobroges habitaient ces contrées quand les Romains en firent la conquête. Au 5^e siècle après J. C., les Bourguignons les subjuguèrent; en 800, Charlemagne s'en empara; en 888, elles firent partie du royaume de Bourgogne. En 1041, l'empereur Conrad II, héritier des deux Bourgognes, donna la Savoie à Humbert Blanches-Mains; ducs de Savoie jusqu'en 1720. — A cette époque, l'empereur Joseph céda la Savoie à Victor Amédée II, en échange du droit que ce dernier avait sur la Sicile, à cause de son épouse. L'île de Sardaigne, le Piémont, Mont-Ferrat, Saluce formèrent son royaume. En 1798, les Français sont maîtres de ces contrées. Charles Emmanuel qui régnait alors se retira dans l'île de Sardaigne. En 1814, le Piémont et le territoire de Gènes lui furent rendus. En 1825, Charles-Félix lui succéda au trône.

NAPLES, SICILE.

Sud-est de l'Italie.

Villes : NAPLES, CAPOUE, PALERME, MESSINE, SYRACUSE.

503 ans avant J. C., la Sicile est envahie par les Carthaginois. — 240. Elle leur est arrachée par les Romains. 439 ans après J. C., les Vandales s'en emparent, et ceux-ci en sont chassés un siècle après par Bélisaire. Les Sarrasins s'y établirent dans le 7^e siècle. — 1041. Des Normands, sous la conduite de Roger, en chassent les Grecs et les Sarrasins. Constance, princesse du sang des Normands et héritière des deux royaumes, porte ses droits à Henri IV, empereur d'Allemagne en 1238. Par suite des disputes apostoliques, Charles d'Anjou, frère de Saint Louis en eut investiture du pape en 1268; mais en 1282, à l'instigation du roi d'Arragon, ont lieu les Vêpres-Siciliennes; la maison d'Anjou en est chassée. De nouvelles guerres mirent encore ces pays sous le pouvoir des rois de France et d'Espagne. En 1736, ils furent adjugés à Don Carlos, fils du roi d'Espagne et petit-fils de Louis XIV. Ses descendans gouvernèrent cet état jusqu'en 1806, où Napoléon s'en empara et y intronisa son frère Joseph. Murat, son beau-frère, succéda à ce dernier; les événemens de 1814 ont rendu ce royaume à la branche des Bourbons d'Espagne.

ALLEMAGNE.

Au nord-est et à l'est de la France.

Villes : VIENNE, FRANCFORT.

Le climat de l'Allemagne est froid, humide, et le sol est peu productif dans le nord. Les monts Carpathes et les hauteurs environnantes ne produisent que de l'avoine ou du seigle; mais la fertilité est extrême sur les bords du Rhin, dans les marches ou terres d'alluvion; on y voit d'immenses forêts, surtout celle qui s'étend dans le Wurtemberg et le duché de Bade (Forêt Noire); mines d'argent, de cuivre et surtout d'un fer excellent; on y trouve aussi des agathes et des topazes. Dans la Bavière, les propriétés sont très-divisées, bien cultivées; il n'y a point de mendiants. La Moravie a de très-beaux pâturages, l'Autriche beaucoup d'usines. Le Tyrol est couvert d'aromates et de mines de fer, les habitans en sont généralement très-adroits et presque mécaniciens. — L'Illyrie, pays montagneux, qui ne produit que du seigle et de l'avoine, fournit du mercure à toute l'Europe.

Physique et mœurs. Les habitans sont grands, robustes, sincères, vaillans, laborieux, mais peu sobres; les Tyroliens sont pleins de loyauté, de bonté et de gaieté.

Culte. Les anciens Germains adoraient la déesse Herte, qui leur avait apporté l'agriculture d'Orient; ils lui offraient des sacrifices infâmes; ils immolaient aussi des victimes humaines à Mars et à Hercule; ils adoraient la terre, la lune, le feu sous des noms différens; ils n'avaient point de temples, mais ils consacraient des forêts à leurs divinités; ils croyaient à la transmigration des âmes. — Les Germains ont reçu le Christianisme au 8^e siècle. — Le Protestantisme est aujourd'hui la religion dominante dans le nord, et le Catholicisme dans la Bavière et les contrées du midi.

Ce ne fut que 25 ans avant J. C., que les Romains connurent les Allemands; c'étaient les Hermondes qui habitaient ce que nous appelons aujourd'hui Saxe; les Norici étaient en Bavière; les Pannoniens en Autriche et en Hongrie; les Marcomans, en Bohême.

Les Romains ne soumièrent que la Bavière; quant aux autres régions de l'Allemagne, ce sont elles qui ont, au contraire, versé ces torrens de peuples qui, au 5^e siècle, ont inondé et dévasté tout l'empire romain d'Occident. En ce siècle, l'Allemagne est successivement parcourue par diverses peuplades; au 6^e, elle porte le nom de Saxonie; au nord sont les Slaves, en Pannonie les Avars qui ont remplacé les Huns. De 700 à 780, on voit leurs guerres avec la France. Après la bataille de Paterbora, Charlemagne assujettit toute l'Allemagne. — L'an 843, le vaste empire de France est partagé, l'Allemagne forme le royaume de Germanie en faveur de Louis, petit-fils de Charlemagne. — En 912, les Allemands se donnent un roi choisi parmi eux; ce fut Conrad I (maison de Franconie). Il fut remplacé en 919 par Henri de Saxe, dit l'Oiseleur, qui eut pour successeur son fils Othon, en 936. Celui-ci s'empara de l'Italie et se fit couronner par le pape

empereur romain germanique; il se fait redouter de ses vassaux et rend l'élection des papes dépendante des empereurs. — 1024. Conrad II (maison de Franconie salique) est élu, et Rodolphe III, roi des deux Bourgognes lui lègue ses états. — En 1122, toute l'Allemagne, jusqu'à la Vistule, moitié de la France et l'Italie sont sous son empire; mais son pouvoir est paralysé par le régime féodal alors très-puissant en Allemagne. Commencement des investitures, à la suite desquelles plusieurs états se rendent indépendans. — 1056. Règne malheureux de Henri IV qui, outre la révolte de son fils, se voit excommunié, et, malgré ses humiliations aux pieds du pape, est détrôné et proscrit. C'est pendant ces troubles que des lambeaux de ce vaste empire se détachent de tous côtés : l'Italie échappe entièrement à sa domination; la Pologne, la Bavière deviennent des royaumes. Les vassaux de la Bourgogne Cisjurane ne reconnaissent plus l'autorité de l'empire. Temps des guerres des Guelfes et des Gibelins. — 1137. Conrad III (maison Suabe) est élu. — 1315. Règne de Frédéric II, célèbre par ses querelles avec les papes. Empereurs et papes élus et destitués. — 1341. A la suite de ces troubles apparaissent les ligues anséatiques, ou associations urbaines qui s'étendent dans la majeure partie de l'Allemagne. — 1273. Les électeurs, fatigués de cet état d'anarchie, élisent Rodolphe de Hapsbourg, qui réduit à son obéissance l'Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole. Ce prince investit son fils Albert du duché d'Autriche (origine de la maison d'Autriche, qui a donné 16 empereurs à l'Allemagne et 6 rois à l'Espagne). — 1357. Soulèvement des cantons suisses. — 1467. Maximilien d'Autriche agrandit son domaine des Pays-Bas, par son mariage avec Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire. — 1519. Charles-Quint, fils de Philippe-le-Beau d'Autriche et de Jeanne la Folle, héritière de Castille et d'Arragon, est élu empereur. Temps de Luther. Après un règne glorieux de trente-sept ans, Charles-Quint parvient à rendre la couronne impériale héréditaire dans sa famille, d'élective qu'elle était. Son frère Ferdinand lui succède en 1558; il réunit la Bohême et la Hongrie à ses domaines par son mariage avec l'héritière de ces deux états. La Hongrie fut ensuite envahie par les Turcs, qui la possédèrent jusqu'en 1619. — 1618. Ferdinand-Mathias voit commencer les guerres de trente ans, dont la religion fut le prétexte, et qui se terminent par la paix de Westphalie : alors, l'ascendant de la maison d'Autriche est abaissé par l'indépendance de la Suisse, de la Prusse, et de plusieurs princes de l'empire; la liberté religieuse est établie en Allemagne. L'empereur Charles étant mort en 1740, sans enfant mâle, l'Allemagne voit les guerres des prétendants à la succession, qui se terminent en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle; alors sa fille Marie-Thérèse lui succède, et François de Lorraine, grand duc de Toscane, son époux, monte sur le trône d'Allemagne; mais la Silésie est cédée à la Prusse, le duché de Parme et Plaisance à l'Espagne, et plusieurs districts du Milanais au roi de Piémont. Les descendans de la maison de Lorraine sont encore sur le trône dans la personne de Ferdinand II (1835). — En 1806, Napoléon voulant prendre le titre d'empereur d'Oc-

cident, détacha de l'empire d'Allemagne tous les princes souverains, (voir Hanovre, Bavière, Saxe, Wurtemberg, ci-après, etc.) et en forma une confédération dont il se déclara protecteur; l'empereur d'Allemagne prit alors le nom d'empereur d'Autriche. — D'après les traités de 1815, l'empire d'Autriche conserve encore son nom. Il est formé de la Bohême, de la Moravie, de la Hongrie, de la Gallicie qui fut détachée de la Pologne, du royaume Lombardo-Vénitien, de la Styrie et de l'Illyrie. — Un tiers de ces états fait partie de la confédération germanique, dont la diète se forme à Francfort sur le Mein; l'empereur y jouit de la présidence.

ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Entre la Suisse et la mer Adriatique.

Villes : MILAN, VENISE, MANTOUE, CRÉMONE, PAVIE, VÉRONE.

Contrée très-fertile en blés, vins et fruits.

Ce pays tire son nom des Lombards, venus de la Scandinavie (Suède). Milan fut bâti par les Gaulois, 600 ans avant J. C., Venise par les Vénètes, en 421 après J. C., dans les marais où ils se réfugièrent pour se soustraire à la fureur d'Attila, des Goths et autres peuplades. Dans le 12^e siècle, la république de Venise devint célèbre tant par son commerce que par ses armes. L'île de Crète (Candie), ainsi qu'une partie de la Grèce lui appartinrent. Alors elle fut l'entrepôt de l'Egypte, des Indes et de l'Europe; mais quand les Turcs se furent emparés de la Grèce, cette république réduite à son propre territoire, perdit son éclat.

Au 5^e siècle, Milan fut occupé par les Lombards; l'an 800, le Milanais, fut englobé dans l'empire de Charlemagne, et puis dans celui d'Allemagne. — En 1250, le Milanais se révolta et les Visconti en furent ducs. Il fut ensuite pris et perdu par Charles VIII, Louis XII et François I^{er}; enfin Charles-Quint s'en empara, et il en forma un apanage de la maison d'Autriche.

A la fin du 18^e siècle, Venise et la Lombardie tombèrent au pouvoir des Français et entrèrent dans les états du vice-roi d'Italie. — En 1815, le congrès de Vienne adjugea ces contrées à l'empereur d'Autriche.

BAVIÈRE.

Sources du Danube, nord-ouest de l'Autriche.

Villes : MUNICH, SPIRE, RATISBONNE.

Cet état faisait partie des onze électors d'Allemagne. L'électeur de Bavière étant devenu l'allié de Napoléon, reçut en 1805 le titre de roi avec un grand accroissement de territoire. En 1815, il conserva son titre de roi et une bonne partie du pays dont il avait été gratifié.

SAXE.

Au Nord de la Bavière, sud-est de la Prusse.

Villes : DRESDE, LEIPZICK.

Avant 1800, ce pays portait le titre d'électorat ; en 1806, il fut érigé en royaume ; on y joignit une partie de la Gallicie. — En 1815, le congrès de Vienne diminua ce territoire en lui laissant le titre de royaume.

WURTEMBERG.

A l'est de la Lorraine.

Ville : STUTGARD.

Duché avant 1800 ; Bonaparte l'érigea en royaume en 1806, y ajouta le duché de Bade et autres pays. Le congrès de Vienne lui a conservé le titre de royaume.

HANOVRE.

A l'ouest de la Prusse, sur les côtes de la mer du Nord.

Ville : HANOVRE.

Ce pays appartenait à l'électeur de Brunswick ; en 1682, Georges-Louis monta sur le trône d'Angleterre, et le Hanovre en dépendit. En 1806, il fit partie de la confédération du Rhin ; ensuite, réuni au cercle de Westphalie, il concourut à former le royaume de Jérôme Bonaparte. En 1815, après le congrès de Vienne, il est devenu une vice-royauté anglaise.

BOHÈME.

Nord-ouest de la Hongrie.

Ville : PRAGUE.

600 ans avant J. C., les Boyens, originaires de la Gaule, habitent ce pays auquel les montagnes qui l'entourent donnent la forme d'une coupe. Au 5^e siècle après J. C., les Boyens en sont chassés par les Marcomans, qui le défrichent. — 632. Gouvernement de Premislas, simple laboureur. En 950, la Bohême forme un duché et devient tributaire de l'empire. — 1061. Ustarislas, au temps des guerres du sacerdoce et des empereurs, prend le titre de roi. — 1558. La Bohême devient héréditaire dans la maison d'Autriche, qui la possède encore.

HONGRIE.

Au nord-est de la Turquie d'Europe.

Ville : PRESBOURG.

Jadis habitée par les Pannoniens, puis par les Huns, et par les Avars, venus de la Scythie, et au 9^e siècle par les Hongrois venus des bords du

Volga, elle eut pour premiers rois Gisa et Saint-Etienne qui y introduisirent le Christianisme. — En 1240, ce pays est dévasté par les Mongols. Au 15^e siècle, Marie, proclamée reine de Hongrie, s'associe son époux Sigismond, qui devint empereur. Au 16^e siècle, Ferdinand, frère de Charles-Quint, rendit par mariage la Hongrie héréditaire dans la maison d'Autriche. Au 17^e siècle, cette contrée fut possédée par les Turcs.

SUISSE (Helvétie).

Bornée au nord, Allemagne ; au sud, Savoie ; à l'est, Tyrol ; et à l'ouest, France.

Villes : BALE, BERNE, GENÈVE, LAUSANNE, LUCERNE, ZURICH.

Sol d'une nature imposante ; sommets de montagnes toujours couverts de neiges, lacs, glaciers. Vignes dans quelques vallées, végétation prodigieuse au pied des montagnes, riches et nombreux troupeaux, fromages de Gruyère, etc.

Les habitants sont robustes, aiment leur patrie ; on les dit fidèles, droits, de mœurs simples ; mais ce portrait est un peu exagéré.

Les anciens Helvétiens professaient le même culte que les Gaulois ; ils regurent le Christianisme dans les premiers temps de l'église, lors des émigrations causées par les persécutions des empereurs de Rome contre les Chrétiens. Le Protestantisme y est aujourd'hui la religion dominante.

Cette contrée a été habitée d'abord par les Celtes ; ils avaient pris le nom d'Helvétiens quand César en fit la conquête, 50 ans avant J. C. Pendant le 5^e siècle, l'Helvétie fut successivement envahie par les Goths, les Huns, et puis par les Bourguignons, qui la possédèrent jusqu'en 554 que les rois francs s'en emparèrent, et l'Helvétie fit alors partie du royaume d'Austrasie. — L'an 888, Raoul la réunit au royaume de Bourgogne. — L'an 1032, Rodolphe, dernier roi de Bourgogne, en fait donation à l'empire. — 1378. Elle fait partie des domaines du duc d'Autriche par décret de Rodolphe de Hapsbourg. — 1308. Vexations d'Albert d'Autriche contre les Helvétiens. Gisler, son mandataire, exige qu'on rende à sa toque les mêmes honneurs qu'à sa personne. Ces vexations avaient pour but de faire révolter les Helvétiens, afin d'avoir un motif de leur imposer un gouvernement plus conforme aux goûts despotiques d'Albert. Guillaume Tell refuse d'obéir aux caprices du tyran. Cruauté de Gisler envers Guillaume Tell et son fils. Trois cantons se soulèvent, et l'armée autrichienne, forte de vingt mille hommes, est taillée en pièces au pas de Margot, par cinq cents Suisses. Cette première démarche fut soutenue d'un courage invincible, d'un dévouement sans bornes, et suivie d'un plein succès. Les autres cantons entrèrent successivement dans la ligue, qui eut à soutenir plusieurs guerres contre l'Autriche et le duc de Bourgogne ; ce dernier fut vaincu à la fameuse bataille de Morat ; la Suisse vit ensuite les guerres civiles occasionnées par Svingle et Calvin. — 340 ans après, l'indépendance

de la Suisse est reconnue par le traité de Westphalie. La république suisse forma alors treize cantons, indépendans les uns des autres, mais unis pour la défense commune. Elle a subsisté dans cet état jusqu'en 1798, que les Français y ayant pénétré, changèrent la constitution de l'état, en lui conservant toutefois la forme de son gouvernement, sous le nom de république helvétique. Elle acquit même un accroissement de territoire, qui forma six nouveaux cantons. Le congrès de Vienne (1815) y en ajouta encore trois; total 22.

PAYS-BAS (Hollande et Belgique).

Au nord de la France, au sud de la mer du Nord, à l'ouest de la confédération germanique.

Villes : LAHAYE, AMSTERDAM, BRUXELLES, GAND, ANVERS.

En Hollande, le climat est brumeux et humide; ce pays est formé d'un nombre considérable d'îles ou terres entrecoupées par les ramifications de l'embouchure du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut; conquêtes de l'homme sur les élémens, que l'industrie a transformées en bons pâturages et en jardins. La richesse de ces contrées consiste en tabac de qualité supérieure, bestiaux, beurre, fromage, toiles, etc. La Belgique dont le climat se rapproche davantage de celui de France, produit en abondance du blé, de l'orge, du tabac; on y trouve du fer et de bonnes houillères.

Les habitans sont d'assez haute taille, moins vifs, moins sémillans, mais peut-être plus industrieux et surtout plus économes que les Français.

En Hollande, toutes les religions sont également tolérées; cependant le Protestantisme y domine; en Belgique c'est le Catholicisme.

Les plus anciens peuples qui aient habité ces contrées sont les Belges, au midi, au nord les Cauci et les Frisi. 60 ans avant J. C., une tribu de Gattes s'y établit. Les Romains ne purent les y atteindre; c'est alors que ces contrées prirent le nom de Pays-Bas. Les Belges seuls avaient subi le joug de Rome, les Frisi ou Cauci restèrent libres dans leurs marais. L'an 800 seulement, les Frisons et les Saxons furent assujettis par Charlemagne. En 868, Thierry, général de Charles-le-Chauve, devient souverain des Pays-Bas. A Thierry succèdent les ducs de Frise, de Brabant et de Hainault. — En 1206, toute la Hollande passe au pouvoir des comtes de Hainault, par l'effet de mariages et de donations. C'est cette maison qui fit la guerre aux rois de France, au temps de Philippe-le-Bel (1304). — En 1369, ces contrées sont réunies au domaine des ducs de Bourgogne, par le mariage de Philippe-le-Hardi et de Marguerite, fille unique de Louis-le-Male, comte de Flandre et de Hainault. — 1480. Les Pays-Bas passent dans la maison d'Autriche, par le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche, et puis dans celle d'Espagne, en 1550, par testament de Charles-Quint, fils de Philippe-le-Beau d'Autriche. Mais en 1579, la tyrannie de Philippe II, fils de Charles-Quint, qui avait établi l'inquisition dans les Pays-

Bas les font revolter; ils forment alors une république, dite des Provinces-Unies ou stathouderat. — Temps de Guillaume de Nassau.

En peu de temps, les Pays-Bas devinrent florissans par le commerce qu'ils étendirent dans toutes les parties du monde. — 1673. Guillaume III, fils de Marie Stuart, stathouder, a la gloire de tenir tête à Louis XIV, et en 1685, il enlève la couronne à Jacques II, roi d'Angleterre et d'Ecosse. — Abolition du stathouderat des Pays-Bas, qui est rétabli en 1747, dans la personne de Guillaume IV. — 1797. Guillaume V, étant entré dans la coalition contre la république française, voit envahir ses états par le général Pichegru, et la Hollande devient république batave, sous la protection de la France. — 1806. Bonaparte en forme un royaume en faveur de son frère Louis. Quatre ans après, ce royaume est transformé en départemens et incorporé à l'empire français. — 1814. Guillaume VI devient roi des Pays-Bas (Hollande et Belgique). — 1830. Révolution à Bruxelles, par laquelle Guillaume ne conserve que la Hollande; la Belgique (c'est à dire la Flandre, le Hainault, Anvers, Malines, Limbourg, Philippeville, Chimai et Bouillon) en est détachée, et Léopold de Saxe-Cobourg en est créé roi en 1831.

FRANCE. (Anciennes Gaules.)

Entre l'Océan, à l'ouest; l'Allemagne, la Suisse, à l'est; les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées, au sud; la Manche et la Hollande, au nord.

Villes : PARIS, LYON, BORDEAUX, MARSEILLE, NANTES, ROUEN, LILLE.

Le climat est tempéré, le sol produit au-delà du besoin de sa nombreuse population. Les habitans en sont généralement bien faits et d'une taille au-dessus de la moyenne, surtout vers le nord; ils sont actifs, gais, légers, amateurs de la nouveauté et du beau, entreprenans, spirituels, polis et galans.

Ce pays est couvert d'un grand nombre d'arbres fruitiers et de végétaux; la plupart importés de l'étranger: ainsi la vigne est due à l'empereur Probus, le cerisier vient de la Syrie, d'où Lucullus l'apporta en Europe; le grenadier vient de l'Afrique; l'abricotier, de l'Arménie; l'amandier, le noyer, des Indes; le saule pleureur, de Babylone; l'acacia, de la Virginie; le pêcher, de la Perse; l'oranger, le citronnier, le mûrier blanc, de la Chine; le maïs, le blé sarrasin, la tulipe, de la Turquie; les pommes de terre ont été importées de la Virginie; le radis, l'épinard, de la Chine; la chicorée blanche, le melon, le potiron, les haricots, des Indes; la tomate, du Mexique; le persil, de l'île de Sardaigne; le framboisier fut apporté du mont Ida dans les Gaules, par des colonies grecques; le tournesol, du Pérou; le réséda, de l'Égypte; et le lys, de la Palestine.

Le sol est accidenté de montagnes, de fleuves et de rivières, qui y répandent la fertilité et l'abondance. Montagnes: Alpes, Pyrénées, Cévennes, monts Garrigous, monts du Cantal, Vosges, Chaines Armoriques, qui

s'étendent jusqu'au plateau de la Beauce. Ces montagnes forment quatre bassins principaux : un sur la Méditerranée, celui du Rhône; deux sur l'Océan, Garonne et Loire; un dans la Manche, Seine; plus un sur la mer du nord, Rhin, mais qui n'appartient que fort peu à la France.

Le Rhône est alimenté par le Jura, le versant sud des Vosges et de la Côte-d'Or, des Cévennes et les contre-forts des Alpes. La Garonne est alimentée par les Pyrénées et les versans sud du Cantal et des monts Garrigous; la Loire, par les versans nord des Cévennes, du Cantal et les versans sud des Chaînes Armoriques; la Seine, par le plateau de Langres, les montagnes du Morvant, le prolongement des Armoriques, et au nord, les monts fossiles des Ardennes; le Rhin, par les versans nord des Vosges et des Ardennes.

Minéraux : fer en grande quantité, et houille dans les montagnes du centre; ardoises aux pieds des Pyrénées et des Ardennes; plomb dans les Armoriques; argent dans le département de l'Isère.

On voit l'olivier sur les bords de la Méditerranée, jusqu'aux pieds des Pyrénées, des Cévennes et des Alpes. Le maïs croît sur les terres basses et ne dépasse pas la ligne que l'on tirerait des Vosges à Nevers et à Nantes. La vigne ne dépasse que de quelques lieues Nantes, le Mans, Chartres, Beauvais, Rheims et Verdun; au nord, elle est remplacée par le pommier à cidre. Le châtaignier réussit sur le penchant sud des chaînes du centre; le noyer, à peu-près sur toutes les terres où croît le maïs et la vigne.

Le culte des anciens Gaulois était un mélange de celui des nations qui avaient été en contact avec eux. Ils honoraient Mars, Hereule; ils immolaient des victimes humaines à Teutatès, qui n'était autre chose que le Saturne carthaginois. Les Druides étaient leurs principaux prêtres. Les cérémonies religieuses des Gaulois se célébraient dans les forêts. Le chef des Druides avait sa forêt sacrée dans le pays des Carnutes (Chartres). Les Gaulois croyaient à la transmigration des âmes. Les filles choisissaient elles-mêmes leurs époux. Le mari avait droit de vie et de mort sur sa femme et sur ses enfans. Le Christianisme s'introduisit dans les Gaules par des missions, vers l'an 251.

La France fut jadis habitée par les Gaulois. Le peuple gaulois n'a pas d'origine certaine; on ne connaît pas son enfance. La première fois que l'histoire parle des Gaulois, c'est à l'occasion de la terreur qu'ils inspiraient et de leurs invasions. On les a vus se ruer dans le nord et traverser la forêt noire; franchir les Alpes et s'emparer du nord de l'Italie; fonder Milan, ensuite assiéger Rome et la livrer aux flammes; porter leurs armes victorieuses en Grèce et former des établissemens en Asie mineure; combattre dans les armées d'Annibal et lui procurer la victoire, aux batailles du Tésin, de Trébie, de Trasimène et de Cannes. — 58 ans avant J. C., ces peuples furent pourtant soumis par Jules César, après huit années de travaux et d'intrigues. Dès-lors, la Gaule fit partie de l'empire romain, jusqu'au 5^e siècle que les Francs y pénétrèrent.

Les Francs étaient une réunion de plusieurs peuples de la Germanie,

ligués ensemble pour résister aux armes de Rome. Ils font d'abord une première incursion dans les Gaules, l'an 241 après J. C.; une seconde, l'an 277; alors ils furent repoussés par l'empereur Probus. L'an 301, ils en font une troisième et sont arrêtés par Constantin, qui, à Trèves, expose aux bêtes leur chef Radagaise. L'an 420, une armée nombreuse de Francs est établie au nord des Gaules; le midi était alors occupé par les Wisigoths et l'est par les Bourguignons. L'an 507, Clovis, roi des Francs, défait les Wisigoths à Poitiers, tue leur roi, et s'empare de tout le midi des Gaules. En 534, ses fils s'emparent des états de Bourgogne. Dès-lors, presque toute la Gaule est sous le pouvoir des Francs.

Ce qui favorisa leurs succès, ce fut la politique de Clovis qui sut mériter la confiance des évêques, et, par eux, celle de tous les peuples de la Gaule.

Mais dès cette époque jusqu'à l'an 800, on ne voit plus, chez les Francs, que guerres intestines, usurpations, assassinats, suites des partages, c'est-à-dire, de la jalousie et de l'avidité de ces rois. On remarque surtout deux furies, Brunehaut et Frédégonde, qui sèment la discorde entre tous les princes et remplissent leur époque des crimes les plus atroces. Tant de calamités paralysèrent l'influence des rois; alors se montrent les maires du palais, qui sont une suite de grands hommes: tels que Ebroïn, Pépin d'Héristal, petit-fils de Saint-Arnoult, évêque de Metz; Charles-Martel, fils de Pépin d'Héristal, qui arrêta l'invasion des Sarrazins, par la fameuse bataille entre Tours et Poitiers, et qui se rendit tout puissant par sa bravoure et son génie; et Pepin-le-Bref, fils de Charles-Martel, qui se distingua aussi par sa bravoure et sa politique. Il avait acquis les suffrages de la nation pour la royauté, et supplanta les descendans dégénérés de Clovis. Alors le chef de l'église se prononça pour la royauté de fait contre la royauté de droit. Le fils du dernier roi fut rasé et envoyé dans un couvent, et Pepin-le-Bref fut sacré roi des Francs.

Son fils Charlemagne remporta d'éclatantes victoires en Espagne, en Allemagne et en Italie, et devint l'arbitre de toute l'Europe. Il fut couronné empereur d'Occident, l'an 800. Son empire s'étendit de l'Ebre aux monts Carpathes, et de l'Océan jusqu'au-delà de Rome; ce magnifique empire fut ensuite mis en lambeaux, par les petits-fils de ce grand homme.

En 840, sous le règne de Charles-le-Chauve, la France, divisée en un grand nombre de provinces, était gouvernée par des ducs ou des comtes dont elle devint la proie; et en 987, lorsque Hugues Capet, qui était un vassal des descendans de Charlemagne, se fit couronner, il ne put régner que dans ses terres. Le domaine des rois s'était anéanti par les usurpations des seigneurs, devenus indépendans dans leurs districts. La France alors était divisée en pairies, et chaque pair avait ses vassaux mineurs, et ceux-ci de plus inférieurs: l'état se trouvait disloqué en une infinité de petites sociétés incohérentes. Le peuple était tenu dans un asservissement si despotique, qu'il fut presque abruti.

Les excursions et les brigandages des seigneurs, qui excitaient l'indignation de tout ce qu'il y avait d'un peu éclairé à cette époque, préparèrent

l'affranchissement par leurs excès mêmes. Les chaînes furent relâchées successivement par Louis-le-Gros, qui établit les communes; par Saint-Louis, qui détruisit les justices seigneuriales, et institua des juges-royaux dans tout le royaume; par Philippe-le-Bel, qui fit venir aux états les députés du peuple; par la politique de Louis XI, le couperet de Tristan, et plus tard par Richelieu; par Louis-le-Hutin, qui força les serfs à s'affranchir; par l'invention de la poudre, qui égalisa la force des petits et des grands; surtout par l'imprimerie, qui fit jaillir la lumière et la raison, en la faisant arriver jusqu'à l'habitant de la chaumière, et enfin par la révolution de 1793, qui, au milieu de secousses terribles, vint détruire et totalement effacer les vestiges de ce régime inique.

Vers le règne de Philippe-Auguste, le royaume de France fut réorganisé, et les provinces réunies successivement à la couronne, ou par mariages, ou par achat, ou par confiscation, ou par conquêtes; savoir: aux domaines de Hugues Capet (Orléans, île de France et partie de la Picardie), furent réunis, le *Berry*, par Philippe 1^{er} qui l'acheta d'Odou Herpin, 600 mille sous, en 1061; la *Touraine* et la *Normandie*, par Philippe-Auguste, qui les confisqua sur Jean-sans-Terre en 1195, et en chassa ensuite les Anglais; le *Languedoc*, en 1270, par suite de la mort d'Alphonse de France, marié à Jeanne de Toulouse, décédés sans postérité; le *Lyonnais*, par transaction de 1312, entre Philippe-le-Bel et Philippe de Savoie, archevêque de Lyon; la *Champagne*, par mariage de Philippe-le-Bel, avec Jeanne de Navarre, comtesse palatine de Champagne, et par transaction de 1336 avec Philippe d'Evreux; le *Dauphiné*, par testament de Humbert, dauphin Viennois, qui, en 1343, investit les rois de France de ses états, à condition que les fils aînés des rois de France porteraient le titre de *Dauphin*; le *Poitou*, le *Limousin*, la *Saintonge*, la *Rouergue*, la *Guienne* et la *Gascogne*, par conquêtes au temps de Charles VII et de Jeanne d'Arc; en 1486, la *Provence*, le *Maine* et l'*Anjou*, par testament du dernier duc d'Anjou, descendant de Philippe, fils de Louis VIII; le duché de *Bourgogne*, par extinction de la postérité mâle des ducs de Bourgogne, en 1477; le *Bourbonnais*, la *Marche* et le *Forez*, par confiscation de François 1^{er}, sur le connétable de Bourbon, qui avait pris les armes contre son roi, en 1523; la *Bretagne*, par mariage d'Anne de Bretagne avec Louis XII, et par transaction de François 1^{er} avec les états de Bretagne en 1532; la *Navarre*, par l'avènement de Henri IV, en 1689, et par ses lettres patentes de 1593; le *Roussillon*, par conquête sur le roi d'Espagne, au temps de Louis XIII; l'*Alsace*, la *Flandre*, la *Franche-Comté*, par conquêtes de Louis XIV, confirmées au traité de Nimègue, en 1678; le *Nivernais*, par extinction de la féodalité, en 1701; la *Lorraine*, cédée par convention au roi Stanislas, en indemnité du trône de Pologne, pour être réunie après sa mort au trône de France; elle fit partie de la France en 1766; le *comtat Venaissin* (Avignon) fut cédé à la France en 1791, et cette cession fut confirmée par le congrès de Vienne en 1815.

Au temps de la république et de l'empire, la France avait la *Belgique* et

la *Hollande*, la *Dalmatie*, le *Piémont*, la *Styrie* et les *provinces Illyriennes*. En 1810, elle forma 130 départemens; mais les évènements de 1814 et le congrès de Vienne l'ont réduite à 86 départemens.

Depuis les derniers Carlovingiens, six familles de la race de Hugues Capet sont montées successivement sur le trône de France et ont régné 949 ans, moins les 21 ans qu'ont duré la république et l'empire.

1^o Capétiens directs, 13 rois descendans de Robert-le-Fort, tué en combattant contre les Normands; depuis Hugues Capet, jusqu'à Charles-le-Bel, mort en 1329.

2^o Valois, sept rois, descendans de Philippe-le-Hardi; depuis Philippe VI, jusqu'à Charles VIII, mort en 1497.

3^o Valois d'Orléans, descendans de Louis, fils de Charles V, un roi qui a régné 28 ans.

4^o Valois d'Angoulême, descendans de Jean, comte d'Angoulême, quatre rois, depuis François 1^{er} jusqu'à Henri III, mort en 1589; temps mémorables par les guerres d'Italie, les guerres de religion, la Saint-Barthélemi et les Guises.

5^o Bourbons, descendans de Robert, comte de Clermont, fils de Saint-Louis, la plus ancienne famille de l'Europe; elle a donné 7 rois, qui ont vu de glorieux évènements et d'affreux revers: deux catastrophes terribles leur ont rappelé la fragilité des choses humaines, 1793 et 1830.

6^o Bourbons d'Orléans (descendans de Philippe, 2^o fils de Louis XIII), famille régnante.

Plus, la dynastie Napoléonienne (durée dix ans). Les victoires des Français, les améliorations dans les lois, les monumens, qui avaient fait de la France la première puissance du monde, doivent sans doute faire oublier un instant le despotisme du chef de cette dynastie.

Pendant le règne des *Capétiens*, on a vu quatre grandes guerres: 1^o Croisades, durée 171 ans, six expéditions. — *Causes*: l'exaltation de l'esprit chevaleresque et la politique des papes. Plusieurs chevaliers espéraient y conquérir des états pour eux, d'autres y allèrent pour accomplir des vœux en expiation de crimes, d'autres pour se livrer à la rapine. — *Résultats*: appauvrissement de la féodalité, émancipation des serfs, recomposition de la nationalité détruite par les cantonnemens féodaux.

2^o Guerres d'Angleterre. — *Causes*: 1^o Les sottises railleuses de Philippe 1^{er} contre Guillaume de Normandie; 2^o les grandes acquisitions que l'Angleterre avait obtenues par l'avènement de Guillaume et par le mariage de Henri d'Anjou avec Eléonore de Guienne; 3^o les prétentions d'Edouard III. — *Durée*: près de quatre siècles. — *Faits*: Bataille de Taillebourg, sous Saint-Louis; de l'Ecluse, de Crécy, sous Philippe IV; de Poitiers, sous le roi Jean; victoire de Duguesclin en Guienne, sous Charles V; bataille d'Azincourt, d'Orléans, Formini, etc. — *Résultats*: expulsion des Anglais du territoire français sous Charles VII.

3^o Guerres d'Italie. — *Causes*: droits des rois de France sur la Sicile et le Milanais. — *Faits*: batailles de Formone, Cerisol, Ravennes, Guinegate,

Marignan, Rebec, Pavie; nullité de lumières, inconséquence de la part de la France. — *Résultats* : la France y acquiert beaucoup de gloire, mais y perd une partie de ses armées, ses trésors, et abandonne enfin le but de ses expéditions.

4^o Guerres contre l'empire d'Allemagne. — *Causes* : l'influence toujours croissante de la maison d'Autriche, par ses acquisitions en Espagne, en Italie et en France même, et le désir de la part de la France d'abaisser son pouvoir. — *Faits* : Politique de Richelieu qui domine; Batailles de Rocroi, de Fribourg, de Norlingue, de Lens, etc. — *Résultats* : conquête de la Flandre, de l'Alsace et de la Franche-Comté.

5^o Guerres de la France contre toute l'Europe coalisée, au temps de la république et de l'empire. — *Causes* : esprit révolutionnaire en France, intrigues des émigrés français, la haine de l'Angleterre et l'or qu'elle répand pour nous faire des ennemis. — *Faits* : batailles de Fleurus, Lodi, Arcole, des Pyramides, du Caire, de Marengo, Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Wagram. Le génie militaire de la France étonne l'univers; les armées de tous les états de l'Europe sont constamment défaites pendant 20 ans. — *Résultats* : désastres de Moscou, de Leipsick, de Waterloo; chute de Napoléon, retour des Bourbons; restitution des pays conquis.

Troubles, guerres civiles, révoltes.

1^o Révolte du frère du roi Robert, en 1031. — 2^o Révolte des seigneurs gascons et du duc de Normandie, au temps de Philippe I^{er}. — 3^o Des vassaux contre Louis-le-Gros, en 1112. — 4^o Révolte de Thibault de Champagne, en 1142, contre Louis VII. — 5^o Révolte des seigneurs de la Marche et de la Saintonge, contre Saint-Louis, en 1242. — 6^o Révolte des Flamands, contre Philippe-le-Bel. — 7^o La Jacquerie et les Maillotin au temps de Jean-le-Bon. — 8^o Guerres civiles des Armagnacs et des Bourguignons, au temps de Charles VI. — 9^o Guerres civiles de Charles le Téméraire, contre Louis XI. — 10^o Des mécontents, au temps de Charles VIII. — 11^o Rivalités des Guises et des Condés, sous les derniers Valois; leurs mutuels complots; ils furent les vrais moteurs des guerres de religion qui ont duré 39 ans, ont coûté le sang de deux cent mille Français, frappé deux rois de mort violente, dévoré plus de trois milliards de notre monnaie. — 12^o Révolte du maréchal de Biron contre Henri IV. — 13^o De la haute aristocratie contre Louis XIII. — 14^o Guerre civile de la Fronde, à la minorité de Louis XIV. — 15^o De la Vendée en 1793. — 16^o Echauffourée de la duchesse de Berry, en 1833.

Toutes ces guerres ont eu pour mobile l'ambition de l'aristocratie; et il faut remarquer que le peuple toujours trop crédule et trop facile à émouvoir, a toujours été l'instrument des grands, des ambitieux, des intriguans; qu'on l'a toujours exploité pour le faire servir à des vues où il n'avait nul intérêt. Le peuple, quel qu'ait été le succès, a toujours été compromis, puis lâchement abandonné et plongé dans l'abîme. Les intriguans seuls se sont sauvés.

ESPAGNE et PORTUGAL.

Sud de l'Europe; entre les Pyrénées au nord, le détroit de Gibraltar au sud, la Méditerranée à l'est, et l'Océan à l'ouest.

Villes : MADRID, TOLEDE, VALENCE, BARCELONE, CADIX, GRENADE, LISBONNE, COIMBRE, BRAGUE.

Climat : en Portugal, ancienne Lusitanie, le sol est très-fertile et la température douce. Les vins en sont renommés, et surtout les oranges. L'oranger y fut apporté de Chine en 1548; il y forme aujourd'hui des forêts. Ce pays contient les minéraux les plus précieux.

L'Espagne, dont le climat est à peu près le même qu'en Portugal, peut produire fruits, blé, vins; mais son sol est mal cultivé. Les troupeaux de mérinos fournissent à l'Espagne une laine qui n'a pas de rivale.

Les Portugais sont généreux, civils, braves, mais dissimulés et vindicatifs. — Les Espagnols sont sobres, patients, fiers, vindicatifs et paresseux.

L'ancien culte de ces contrées leur était venu de la Phénicie et de Carthage. Le Christianisme s'y répandit dans les premiers siècles de l'église. Les Espagnols et les Portugais sont aujourd'hui tous chrétiens catholiques.

Dès une époque très-ancienne, l'Espagne fut habitée par les Hibernes, venus de l'Afrique, et par les Celtes, venus des monts Pyrénées. 100 ans avant J. C., les Phéniciens y fondirent Cadix. Dans le 5^e siècle avant J. C., les côtes de l'Espagne sont envahies par les Carthaginois, qui en sont chassés par les Romains un siècle et demi avant J. C. — Cinq cents ans après, les Vandales, les Alains et les Suèves y formèrent des établissemens momentanés, d'où ils furent chassés par les Wisigoths. — L'an 711, les Sarrazins ou Maures y pénétrèrent, et au bout de dix ans les Wisigoths sont réduits aux montagnes des Asturies. Pélage était leur chef. — 782. Charlemagne fait la conquête de tout le nord de l'Espagne jusqu'à l'Ebre. — 857. Les chrétiens réfugiés dans la Navarre s'y rendent indépendans. — 1033. Le roi Ferdinand arrache la Castille aux Maures. — 1083. Alphonse d'Arragon leur enlève Tolède. — 1238. Rodrigue Diez (le Cid) fait la conquête de Valence sur les Maures. — De 1234 à 1266, les Maures perdent Cordoue, Séville et le royaume de Murcie; ils ne conservent que Grenade; le reste de l'Espagne est possédé par les maisons de Castille et d'Arragon. Le Portugal leur avait été aussi enlevé pour être érigé en royaume, en faveur d'Alphonse Henriquez, fils de Henri de Bourgogne, 4^e descendant de Hugues Capet, qui avait rendu de si grands services au roi de Castille dans ses guerres.

L'an 1474, par le mariage de Ferdinand d'Arragon et d'Isabelle de Castille, toute l'Espagne chrétienne est réunie sous un seul pouvoir, moins le Portugal où régnait alors Jean I^{er}, sous lequel se firent les découvertes du cap de Bonne-Espérance. Alors les Portugais enlevaient à Venise le monopole du commerce d'Orient. — 1491. Après huit ans d'une guerre opiniâtre, les Maures sont entièrement chassés de l'Espagne. — 1492. Christophe Colomb fait la découverte de l'Amérique, sous les auspices d'Isabelle de

Castille. — 1616. Par l'avènement de Charles-Quint, fils de Philippe d'Autriche, l'Espagne devint puissante et redoutable (ses envahissemens dans le nouveau monde et en Europe). — 1519. Charles-Quint est élu empereur d'Allemagne. — 1550. Abdication de Charles-Quint; son fils Philippe II, surnommé le *démon du midi*, arme contre Elisabeth d'Angleterre une flotte (*la grande Armada*), qui périt par une tempête, gagne sur Henri II de France la fameuse bataille de Saint-Quentin, acquiert le Portugal et perd les Pays-Bas.

1640. Le duc de Bragance affranchit le Portugal du joug espagnol, et sa famille est encore sur le trône. C'était au temps de Philippe IV, qui se laissa aussi enlever le Roussillon par Louis XIII, roi de France.

1700. Charles II, dernier roi d'Espagne de la famille d'Autriche, laisse le trône à Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. *Cette succession occasionna des guerres qui faillirent faire perdre la France à Louis XIV.* — 1808. Charles IV, troisième descendant de Philippe d'Anjou, abdique la couronne d'Espagne en faveur de Bonaparte, qui la donne à son frère Joseph. *Celui-ci ne se maintint en Espagne, qu'au milieu des troubles et d'une guerre désastreuse.* En 1815, Ferdinand, fils de Charles IV, est rétabli sur le trône de son père. Depuis 1833, sa fille Isabelle II lui a succédé. Les prétentions de son oncle Don Carlos ont causé dans cette contrée une guerre cruelle, non encore terminée en 1838.

GRANDE-BRETAGNE.

Au nord de la France, entourée par la Manche, la mer du nord et l'Océan Atlantique.

Villes : LONDRES, YORK, DUBLIN en Irlande, EDIMBOURG en Ecosse.

Climat : nébuleux, humide, changeant, hivers assez doux, étés sans chaleurs. Quoique le territoire soit peu fertile, l'excellente culture qu'il reçoit le fait beaucoup produire. Le vin y manque absolument. — Fer, houille, en grande quantité; plomb, cuivre, étain.

Les habitans sont hauts envers les étrangers, réfléchis, sombres, ont l'imagination vive pour l'invention.

L'ancienne religion des Bretons était la même que dans les Gaules. Le Christianisme y fut introduit en 597. Le protestantisme (rite anglican) y est établi depuis Henri VIII, au sixième siècle.

Le nom primitif de ces contrées fut Pridayn. Ses premiers habitans furent des Celtes, qui les trouvèrent couvertes de forêts presque impénétrables. Rome en commença la conquête sous Claude I, l'an 47 après J. C., et Domitien la continua jusqu'à l'Irlande (Ecosse). L'an 409, ce pays fut abandonné aux Pictes, aux Saxons et aux Angles, par l'empereur Honorius, qui en rappela les légions. Alors les Angles et les Saxons en formèrent sept royaumes (Heptarchie). — 827. Egbert, roi de Wessex, réunit ces sept royaumes en un seul. — IncurSIONS des Danois. — 877. Alfred-le-Grand, de la race des Saxons, força les Danois à quitter l'Angleterre, ou les soumet

a son gouvernement. — En 1066, Guillaume de Normandie monte sur le trône, chasse les Danois, et institue le régime féodal. — Commencement des guerres contre la France, qui ont duré près de quatre siècles. — 1152. Henri II (Plantagenet), par son mariage avec Eléonore de Guienne, réunit la moitié de la France à son royaume d'Angleterre. — En 1189, on voit le roi Richard-cœur-de-Lion, célèbre par ses croisades et sa vie romanesque; — En 1199, Jean-sans-Terre, à qui Philippe-Auguste enlève la moitié de ses possessions en France; — Henri III, en 1216, sous qui se révoltèrent les barons et les communes; — Edouard III, en 1327, si fameux dans les annales de la France, par les batailles de Crécy, de Poitiers et le siège de Calais; — Henri V, qui, en 1420, se croit un instant maître de toute la France par la bataille d'Azincourt et le traité de Troyes. — En 1423, sous le règne de Henri VI, l'Angleterre est ensanglantée par la guerre des deux Roses; c'est pendant ce temps que Charles VII, secondé par Jeanne d'Arc, expulse les Anglais de toute la France. — En 1483, on voit Richard III, célèbre par ses cruautés; — Et en 1509, Henri VIII (Tudor), dont le règne est célèbre par le schisme de l'Angleterre, alors qu'il se fit le chef de la religion anglicane. — En 1558, règne d'Elisabeth, protectrice du protestantisme, sous laquelle l'amiral Drack fait le tour du monde; et c'est à cette époque que fut détruite la flotte (*grande Armada*) de Philippe II d'Espagne. — 1603. avènement de Jacques Stuart d'Ecosse. Conspiration des poudres, qui fait expulser les jésuites. — 1625. Règne de Charles I^{er}, qui porte sa tête sur l'échafaud. — République pendant onze ans; protectorat de Cromwel. — 1649. Rétablissement des Stuart. — 1688. Règne de Guillaume III de Nassau, sous lequel les institutions représentatives fleurissent en Angleterre. — De 1702 jusqu'à nos jours, on voit les règnes de Anne Stuart et de quatre Georges, remplis de grands événemens qui appartiennent à l'histoire générale; — émancipation de l'Amérique, coalition contre la France, conquêtes des Anglais dans les Indes. — En 1838, le trône d'Angleterre est occupé par la reine Victoria (dynastie d'Hanovre).

SUÈDE, NORWÈGE et LAPONIE, DANEMARCK.

Iles et Presqu'îles Scandinaves, à l'ouest de la Russie et au nord de l'Europe.

Villes : STOCKOLM, CHRISTIANA, UPSAL, COPENHAGUE.

La Suède et la Norwège ont des hivers de neuf mois; mais pendant les beaux jours la végétation est d'une rapidité étonnante. — Seigle, avoine, sarrasin. — Fer de 1^{re} qualité, mines d'argent et d'or. — Bois de construction.

Les habitans sont grands, forts, ont l'air un peu farouche, mais ils sont généreux et honnêtes. — Les Lapons semblent être une espèce à part; ils sont petits, presque sauvages, et confinés à l'extrémité septentrionale, où la nature est absolument ingrate.

Les îles du Danemarck sont parfaitement cultivées; au beau temps, les

prairies sont d'une verdure magnifique. — Blé, artichauts, choux-fleurs, asperges, pommes de terre en abondance.

Les Danois sont doux, honnêtes, laborieux, affables. C'est chez eux qu'on peut retrouver une simplicité de mœurs toute patriarcale, surtout dans les femmes.

Le culte des anciens Scandinaves fut un mélange de celui des Sydoniens. Ils adoraient le soleil, les aurores boréales; ils admettaient l'immortalité de l'âme, et croyaient que les âmes des morts se faisaient entendre dans le bruissement du vent, à travers les branches de leurs sapins. Ils sont aujourd'hui tous chrétiens, catholiques ou protestans.

La presqu'île Scandinave a été habitée dès les temps les plus reculés; les Carthaginois avaient des relations commerciales avec ces contrées. Au temps des Romains, on les appelait *Suyones* ou *Scytones*.

C'est de là qu'étaient parties ces hordes, qui se répandirent dans toute la Germanie et qui plus tard envahirent tout l'Occident. Ces trois pays eurent long-temps leurs rois différens. Au 9^e siècle, des rois de Suède envahirent l'Angleterre, et les Danois les côtes de France (invasion des Normands). En 1000, Suénon conquiert la Norvège, au temps où Alaux régnait en Suède. — En 1385, Marguerite, héritière de Danemarck et de Norvège, est aussi reconnue reine de Suède; et le traité de Colmar, en 1397, confirme la réunion des trois royaumes. Mais en 1521, la tyrannie de Christian II fit que Gustave Wasa, à la tête d'un petit nombre de montagnards, délivra la Suède du joug du Danemarck. Après cette époque, la Norvège et le Danemarck virent Christian III, qui établit le protestantisme dans ses états, puis Frédéric III, qui, en 1666, dissout le sénat et abaisse le pouvoir de la noblesse. Par ce moyen, la couronne de Danemarck, jusqu'alors élective, devint héréditaire et absolue.

Quant à la Suède, elle élit Gustave Wasa en 1523, qui embrasse aussi le protestantisme. En 1611, elle a pour roi Gustave-Adolphe, qui combat pour le protestantisme et s'empare de la Finlande, de l'Estonie et de la Livonie; — En 1700, Charles XII, qui, après de grands succès contre la Russie, perd la bataille de Pultawa et voit démembrer ses états; — En 1809, Gustave IV, qui perd la Poméranie et la Finlande; alors ses sujets le déposent; — Après lui Charles XIII; mais celui-ci n'ayant pas d'héritier, la diète choisit le général français *Bernadotte*, pour lui succéder. Charles l'adopte sous le nom de Charles-Jean; et celui-ci est monté sur le trône en 1818, après la mort de son père adoptif.

La Norvège, qui en 1814 avait été séparée du Danemarck, fait aujourd'hui partie du royaume de Suède (Suède et Norvège).

PRUSSE.

Au nord de la confédération Germanique, au sud de la mer Baltique, à l'ouest de la Pologne.

Villes : BERLIN, DANTZICK, POSEN, KOENISBERG.

Climat : froid, humide; productions peu abondantes, excepté dans les

provinces du midi. Le commerce et l'industrie manufacturière y sont bien développés. — Les Prussiens sont forts, robustes, bons soldats, et constans dans leurs entreprises. — Le protestantisme est la religion du pays.

La Prusse tire son nom d'une colonie Sarmate, appelée Borusses. Au 13^e siècle, ce peuple était encore plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. Les fréquentes excursions des Borusses ou Slaves dans ces provinces firent que Boleslas, duc de Moravie, y appela en 1237 les chevaliers Teutoniques dont l'ordre avait pris naissance en Palestine. Herman Back était alors grand-maître de cet ordre; il établit son siège à Mariembourg, et après 50 ans de combats, ces chevaliers se rendirent maîtres de la Prusse et firent embrasser le Christianisme aux peuples qui l'habitaient. — 1434. La tyrannie des chevaliers force les Prussiens à la révolte, et trente ans après, la Prusse est divisée en occidentale et orientale; l'occidentale est réunie à la Pologne, et l'autre partie est laissée aux chevaliers Teutoniques comme fief. — 1525. Sigismond, roi de Pologne, érige la Prusse orientale en fief héréditaire, en faveur d'Albert de Brandebourg; celui-ci embrasse le protestantisme. — 1620. L'électeur de Brandebourg hérite des duchés de Clèves, de la Marche et de Newensberg. — 1640. Frédéric Guillaume profite des troubles qui agitent la Pologne et se rend indépendant; c'est lui qui donna asile à mille proscrits, victimes de la révocation de l'édit de Nantes; et la Prusse leur doit ses plus belles fabriques. — 1701. Frédéric I^{er} porte ses vues plus loin, et de sa propre autorité se couronne roi de Prusse; il fut reconnu pour tel au traité d'Utrecht en 1713; vers cette époque, Frédéric-Guillaume, prince original et surtout sévère, lui succéda. Il protégea le commerce et l'industrie, mais il avait de l'antipathie pour les sciences; tandis que son fils s'y adonnait avec passion. — On connaît sa dureté, sa rigidité envers ce jeune prince, qui voulut s'enfuir avec Kal. Le projet découvert, ce prince est mis en prison à Custring et Kal est décapité sous ses yeux. — 1741. Avènement de ce prince au trône, sous le nom de Frédéric II, grand guerrier, excellent administrateur. — 1744. Il s'empare de l'Est-Frise. Dans la guerre de sept ans, il fait faire les plus grands progrès à la science militaire; il a la Suède, la Russie et presque toute l'Allemagne contre lui, s'empare de la Silésie, triomphe de tout, ou par sa bravoure ou par son génie; et au traité d'Aix-la-Chapelle (1763), il parvient à faire que la Germanie, par sa confédération, se maintient indépendante contre l'Autriche. La postérité et l'histoire lui donnent le surnom de grand. — 1786. Avènement de son neveu, Frédéric-Guillaume, qui signa le traité de Bâle en 1795, et obtint une partie de la Pologne. Son fils Frédéric-Guillaume III déclara la guerre à la France en 1807; son royaume fut envahi, ses armées culbutées et ses états disloqués; mais en 1813, il profita des désastres des Français pour recouvrer ses pertes, et par les événemens de 1814 et 1815, il a acquis une grande étendue de territoire, qui lui a fait prendre un rang distingué parmi les potentats de l'Europe.

prairies sont d'une verdure magnifique. — Blé, artichauts, choux-fleurs, asperges, pommes de terre en abondance.

Les Danois sont doux, honnêtes, laborieux, affables. C'est chez eux qu'on peut retrouver une simplicité de mœurs toute patriarcale, surtout dans les femmes.

Le culte des anciens Scandinaves fut un mélange de celui des Sydoniens. Ils adoraient le soleil, les aurores boréales; ils admettaient l'immortalité de l'âme, et croyaient que les âmes des morts se faisaient entendre dans le bruissement du vent, à travers les branches de leurs sapins. Ils sont aujourd'hui tous chrétiens, catholiques ou protestans.

La presqu'île Scandinave a été habitée dès les temps les plus reculés; les Carthaginois avaient des relations commerciales avec ces contrées. Au temps des Romains, on les appelait *Suyones* ou *Scytones*.

C'est de là qu'étaient parties ces hordes, qui se répandirent dans toute la Germanie et qui plus tard envahirent tout l'Occident. Ces trois pays eurent long-temps leurs rois différens. Au 9^e siècle, des rois de Suède envahirent l'Angleterre, et les Danois les côtes de France (invasion des Normands). En 1000, Suénon conquiert la Norvège, au temps où Alaux régnait en Suède. — En 1385, Marguerite, héritière de Danemarck et de Norvège, est aussi reconnue reine de Suède; et le traité de Colmar, en 1397, confirme la réunion des trois royaumes. Mais en 1521, la tyrannie de Christian II fit que Gustave Wasa, à la tête d'un petit nombre de montagnards, délivra la Suède du joug du Danemarck. Après cette époque, la Norvège et le Danemarck virent Christian III, qui établit le protestantisme dans ses états, puis Frédéric III, qui, en 1666, dissout le sénat et abaisse le pouvoir de la noblesse. Par ce moyen, la couronne de Danemarck, jusqu'alors élective, devint héréditaire et absolue.

Quant à la Suède, elle élit Gustave Wasa en 1523, qui embrasse aussi le protestantisme. En 1611, elle a pour roi Gustave-Adolphe, qui combat pour le protestantisme et s'empare de la Finlande, de l'Estonie et de la Livonie; — En 1700, Charles XII, qui, après de grands succès contre la Russie, perd la bataille de Pultawa et voit démembrer ses états; — En 1809, Gustave IV, qui perd la Poméranie et la Finlande; alors ses sujets le déposent; — Après lui Charles XIII; mais celui-ci n'ayant pas d'héritier, la diète choisit le général français *Bernadotte*, pour lui succéder. Charles l'adopte sous le nom de Charles-Jean; et celui-ci est monté sur le trône en 1818, après la mort de son père adoptif.

La Norvège, qui en 1814 avait été séparée du Danemarck, fait aujourd'hui partie du royaume de Suède (Suède et Norvège).

PRUSSE.

Au nord de la confédération Germanique, au sud de la mer Baltique, à l'ouest de la Pologne.

Villes : BERLIN, DANTZICK, POSEN, KOENISBERG.

Climat : froid, humide; productions peu abondantes, excepté dans les

provinces du midi. Le commerce et l'industrie manufacturière y sont bien développés. — Les Prussiens sont forts, robustes, bons soldats, et constans dans leurs entreprises. — Le protestantisme est la religion du pays.

La Prusse tire son nom d'une colonie Sarmate, appelée *Borusses*. Au 13^e siècle, ce peuple était encore plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. Les fréquentes excursions des *Borusses* ou *Slaves* dans ces provinces firent que *Boleslas*, duc de *Moravie*, y appela en 1237 les chevaliers *Teutoniques* dont l'ordre avait pris naissance en *Palestine*. *Herman Back* était alors grand-maître de cet ordre; il établit son siège à *Mariembourg*, et après 50 ans de combats, ces chevaliers se rendirent maîtres de la *Prusse* et firent embrasser le *Christianisme* aux peuples qui l'habitaient. — 1434. La tyrannie des chevaliers force les *Prussiens* à la révolte, et trente ans après, la *Prusse* est divisée en occidentale et orientale: l'occidentale est réunie à la *Pologne*, et l'autre partie est laissée aux chevaliers *Teutoniques* comme fief. — 1525. *Sigismond*, roi de *Pologne*, érige la *Prusse orientale* en fief héréditaire, en faveur d'*Albert de Brandebourg*; celui-ci embrasse le protestantisme. — 1620. L'électeur de *Brandebourg* hérite des duchés de *Clèves*, de la *Marche* et de *Newensberg*. — 1640. *Frédéric Guillaume* profite des troubles qui agitent la *Pologne* et se rend indépendant; c'est lui qui donna asile à mille proscrits, victimes de la révocation de l'édit de *Nantes*; et la *Prusse* leur doit ses plus belles fabriques. — 1701. *Frédéric I^{er}* porte ses vues plus loin, et de sa propre autorité se couronne roi de *Prusse*; il fut reconnu pour tel au traité d'*Utrecht* en 1713; vers cette époque, *Frédéric-Guillaume*, prince original et surtout sévère, lui succéda. Il protégea le commerce et l'industrie, mais il avait de l'antipathie pour les sciences; tandis que son fils s'y adonnait avec passion. — On connaît sa dureté, sa rigidité envers ce jeune prince, qui voulut s'enfuir avec *Kal*. Le projet découvert, ce prince est mis en prison à *Custrin* et *Kal* est décapité sous ses yeux. — 1741. Avènement de ce prince au trône, sous le nom de *Frédéric II*, grand guerrier, excellent administrateur. — 1744. Il s'empare de l'*Est-Frise*. Dans la guerre de sept ans, il fait faire les plus grands progrès à la science militaire; il a la *Suède*, la *Russie* et presque toute l'*Allemagne* contre lui, s'empare de la *Silésie*, triomphe de tout, ou par sa bravoure ou par son génie; et au traité d'*Aix-la-Chapelle* (1763), il parvient à faire que la *Germanie*, par sa confédération, se maintient indépendante contre l'*Autriche*. La postérité et l'histoire lui donnent le surnom de grand. — 1786. Avènement de son neveu, *Frédéric-Guillaume*, qui signa le traité de *Bâle* en 1795, et obtint une partie de la *Pologne*. Son fils *Frédéric-Guillaume III* déclara la guerre à la *France* en 1807; son royaume fut envahi, ses armées culbutées et ses états disloqués; mais en 1813, il profita des désastres des Français pour recouvrer ses pertes, et par les événemens de 1814 et 1815, il a acquis une grande étendue de territoire, qui lui a fait prendre un rang distingué parmi les potentats de l'Europe.

RUSSIE.

Au nord de l'Europe, jusqu'à l'Océan glacial; ses contrées du midi touchent à la Turquie et à la mer Caspienne. Elle contient, par son étendue en Asie, la septième partie du monde.

Villes : SAINT-PÉTERSBOURG, MOSCOU, ARCHANGEL, CASAN.

Climat : au nord, des lacs nombreux, qui sont gelés jusqu'en juin. Le midi éprouve une chaleur tempérée. Ce pays n'étant abrité par aucune chaîne de montagnes, est exposé à tous les vents.

Les propriétés y sont immenses. Au nord, on voit des habitans qui possèdent dix mille rennes; dans la Tauride, vers le midi, dix et vingt mille chèvres; dans le centre, il y en a qui ont dix, vingt et cinquante mille bœufs, chevaux ou moutons.

Les Russes sont forts, robustes, grands, moitié barbares; mais depuis un demi-siècle, ils font des progrès dans la civilisation.

L'ancien culte de ces peuples, ainsi que celui des Polonais et des Prussiens, est peu connu. On pense qu'ils adoraient le soleil. Ils vivaient dans les forêts et les montagnes, n'ayant pour tout logement que leurs charrettes; ils se nourrissaient de sang de cheval mêlé avec du lait de vache. Aujourd'hui la religion dominante de la Russie, est le rit grec.

Cette partie de l'Europe fut tout-à-fait ignorée des anciens; elle était peuplée par les Gètes et Sarmates, venus des monts Ourals, et ensuite les Warègues, venus de la Scandinavie, en occupèrent quelques contrées. Ces tribus étaient nomades et indépendantes. L'an 862, Ruric, chef des Warègues, fonde le duché de Novogorod; de lui vient le nom de Russie. — En 989, Waldemir se convertit au Christianisme et le fait embrasser à son peuple. — En 1228, toutes ces contrées fléchissent sous le joug des Tartares Mongols, qui en restent maîtres jusqu'en 1477. Alors ils en furent chassés par Wazilowitz, qui le premier prit le nom de czar. — En 1582, Ivan II fait la conquête de Canat et de Casan. — Fondation d'Archangel. — 1598. Troubles, usurpations. — Fédor, dernier roi de la race de Ruric. — 1613. Michel Romanow met fin à l'anarchie. — Temps où la Sibérie est découverte et conquise par les Russes. La Russie était encore à peine connue de nom par toutes les nations de l'Europe. — 1672. Règne de Fédor-Alexis, qui fait brûler tous les anciens titres de noblesse dans son royaume. — 1695. Guerres du nord : Pierre-le-Grand bat Charles XII de Suède à Pultawa, crée une marine, civilise ses peuples et fonde plusieurs villes. — 1740. Règne de sa fille Elisabeth, qui enlève la Finlande à la Suède. Sous elle, l'influence de la Russie commence à se faire sentir en Europe, pendant la guerre de sept ans. — 1762. Pierre Holstein, neveu de Pierre-le-Grand, épouse une princesse allemande, qui, en embrassant la religion du rit grec, prend le nom de Catherine. Cette princesse, après la mort de son mari, fit la guerre avec succès contre la Suède et la Turquie, et prit part au démembrement de la Pologne. — 1796. Paul I^{er} lui succéda et ne régna que cinq ans. Alexandre son fils, contemporain de Napoléon, eut à soutenir des guerres terribles con-

tre les Français, qui envahirent la meilleure partie de ses états. Il prit sa revanche, profita des désastres de l'armée française, vint dicter des lois à la France, et pourtant écouta plus son grand cœur que sa colère. Son frère, Nicolas lui a succédé en 1825; le règne de ce dernier a déjà été signalé par des victoires contre les Turcs, par la révolution et la ruine de la malheureuse Pologne en 1831.

POLOGNE.

Au sud-ouest de la Russie, au nord-est de la Prusse.

Villes : VARSOVIE, CRACOVIE.

Climat froid, la végétation y apparaît un mois plus tard qu'en France; plaines immenses, forêts peuplées de gibier, pâturages, blés, seigles, houblon, sarrasin, beaucoup de miel.

Les Polonais sont belliqueux, braves, honnêtes, d'un caractère ferme, et capables de supporter les plus grandes privations.

Cette partie de l'Europe a été peuplée par les Sarmates; elle eut ses ducs au sixième siècle.

En 1243, on remarque Piast, dont la mémoire est chère aux Polonais, à cause de ses vertus. La Pologne était sous la tutelle des empereurs d'Allemagne. L'an 1058, Boleslas se couronne lui-même roi de Pologne, au temps des investitures, et envahit la Moravie, la Poméranie et la Saxe. — En 1339, Casimir-le-Grand s'empara d'une grande partie de la Russie, contre les Tartares. — 1390. Wadislav étend encore ce royaume. De cette époque jusqu'à la fin du 18^e siècle, guerres continuelles avec la Turquie et la Russie; anarchie, troubles causés par l'élection des rois, l'orgueil du sénat, et par un cahos de lois contradictoires. — 1772. Stanislas Lazinski, ne pouvant se soutenir sur le trône, est forcé de fuir la Pologne et va régner en Lorraine, où ses vertus l'ont fait chérir. Sa fille fut mariée à Louis XV, roi de France. — En 1795, ce royaume fut définitivement partagé entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. — 1831. La Pologne chercha à recouvrer son indépendance; la bravoure héroïque des Polonais résista pendant près de deux ans aux forces de la Russie; mais elle fut enfin écrasée par le nombre, et perdit sa nationalité.

AMÉRIQUE.

16 Octobre 1492, Christophe Colomb aborde l'île Saint-Sauveur, et quelques jours après, celles de Cuba et d'Haïti. Dans un troisième voyage, il va reconnaître tout ce vaste continent.

CANADA.

Nord des États-Unis.

Villes : QUEBEC, YORK, MONTRÉAL.

Climat plus froid qu'en France; grains, fruits, légumes, beaucoup d'animaux sauvages. — Pêche de la morne à Terre-Neuve.

Le Canada fut découvert en 1520, par Jacques Cartier, qui en prit possession au nom de la France; mais après avoir été perdu, repris et reperdu, il fut cédé définitivement aux Anglais par la paix de 1763. C'est aujourd'hui la seule possession qui reste aux Anglais en Amérique.

ÉTATS-UNIS.

Côte orientale et sud de l'Amérique du nord.

Villes : WASHINGTON, BALTIMORE, BOSTON, NOUVELLE-ORLÉANS.

Climat européen : sol vaste, continuellement défriché, champs couverts de moissons, végétation puissante. Coton, tabac, lin, bois d'indigo et de construction, etc. Manufactures, villes riantes. La population de cette terre de liberté va toujours en augmentant.

1497. Sébastien Cabot, Vénitien au service de l'Angleterre, découvre Terre-Neuve et la Virginie. — En 1512, Ponce-Léon découvre la Floride. — 608. Des presbytériens persécutés par les évêques vont découvrir Connecticut; et les Quakers, à la fin du dix-huitième siècle, colonisent la Pensylvanie.

Jusqu'en 1607, les affaires de ces colonies étaient restées entre les mains d'une compagnie. Alors les États-Unis furent formés par Jacques I^{er}, et commencèrent à tenir des assemblées générales. — Troubles causés par les presbytériens et les évêques. — Au bout de quelques années, la tranquillité est rétablie par la mort de la plupart de ces fanatiques, et puis de sages lois, les défrichements et l'abondance viennent distinguer les colons de ces états. — 1560. Charles II ôte aux colons leurs chartes, et le gouvernement de ces contrées est placé sous la dépendance immédiate de l'Angleterre. Abus successifs de la métropole, impôts onéreux, vexations. — 1775. Les colons réunis proclament leur indépendance; ils sont secourus par la France et l'Espagne. — 1783. L'indépendance des États-Unis est reconnue, et plusieurs autres colonies se rangent encore à la confédération.

MEXIQUE.

Au sud-ouest des États-Unis, sud de l'Amérique septentrionale.

Villes : MEXICO, VERA-CRUZ, SANTA-FÉ.

Climat : saison pluvieuse de juin à octobre, et saison sèche d'octobre à juin : c'est l'inverse de nos climats; chaleurs pourtant modérées par les brises des montagnes et des mers. — Plaines produisant des fourrages et tous les grains de l'Europe. — Mines d'or et d'argent incépuisables dans les montagnes.

En 1521, Fernand Cortez, simple lieutenant du gouverneur de Cuba,

commandant seulement quelques centaines de soldats espagnols, s'empare de Mexico. — Cruautés incroyables de cet aventurier. Les Mexicains sont marqués d'un fer chaud au front et envoyés dans les mines. — Malheurs du roi Montézuma et de Guatimozin son neveu; ils sont massacrés. Les énormes richesses que Cortez se procure par ses cruautés sont ensuite confisquées par Charles-Quint.

L'Espagne retira pendant long-temps des richesses incalculables du Mexique; mais son atroce despotisme finit par y pousser à bout tous les esprits, et ce peuple a profité des embarras où s'est trouvée l'Espagne, par rapport aux guerres avec l'empire français, pour secouer le joug de la métropole. — En 1811, le moine Idalgo leva le premier l'étendard de la révolte. — En 1812, Morillos y fit proclamer une constitution provisoire, et Iturbide fut nommé généralissime du Mexique; mais Santa-Anna devint l'interprète de la nation et proclama la république. Iturbide fut exilé avec une pension. Cette contrée a éprouvé encore quelques secousses; mais la tranquillité y paraît à peu près rétablie. Bustamente est aujourd'hui président des états du Mexique.

Le Guatemala, qui faisait partie du Mexique, s'est érigé en province indépendante en 1821.

PÉROU.

Côte occidentale de l'Amérique.

Villes : LIMA, CUSCO, CHUQUIZACA.

Climat varié selon les contrées; tempéré au revers des monts et dans les plaines.

Contrée partie stérile, mais les parties fertiles ne cessent de se revêtir des parures du printemps. Huiles de Lima, sucre de Cusco, gommés odoriférants, noix muscades, canelle, quinquina, laines. Mines d'or et d'argent inépuisables, émeraudes, mercure.

En 1524, le Pérou fut découvert par l'aventurier Pizarre et ses compagnons; c'était un père de profession et fils naturel d'un gentilhomme de l'Estramadure. Huanna Capac occupait alors le trône et était en guerre contre son fils qui voulait le détrôner. Tous deux cherchèrent à s'allier Pizarre, qui fit exterminer quarante mille Péruviens. L'inca fut aussi étranglé, malgré la prodigieuse quantité de lingots d'or qu'il donnait pour sa rançon (une salle pleine jusqu'à la hauteur d'un homme). Les aventuriers espagnols s'égorgeaient ensuite les uns les autres. — L'Espagne prit possession de cette contrée et y organisa le même despotisme qu'au Mexique. Les colons attendaient une occasion pour secouer un joug insupportable, et le général Saint-Martin ébranla toutes les populations du Pérou en 1821. Saint-Martin quitta les provinces après les avoir affranchies. Sans Bolivar et le général Sucre, elles seraient retombées sous la dépendance espagnole. Cette contrée forme aujourd'hui la république de Bolivie.

BRÉSIL.

Côte orientale de l'Amérique du sud.

Villes : SAINT-SÉBASTIEN, RIO-JANEIRO, PARA, OLINDE ou FERNANBUG, SAINT-SALVADOR.

Climat : d'une température assez élevée.

Sucre, principal richesse. — Or, diamans, topazes, aigues-marines. — Oiseaux d'un plumage riche et éclatant, colibris variés. Forêts vierges et impenétrables, arbres à boulets, cocotiers, palmiers, bois de Brésil, etc.

1500. Le Brésil est découvert par le portugais Cabral, qui lui donna le nom de Santa-Cruz. Cette contrée reçut depuis le nom de Brésil, à cause de la quantité de bois de ce nom qu'elle produit. — 1580. Le Brésil passe au pouvoir des Espagnols, et en 1640, la famille de Bragance, ayant relevé le trône de Portugal, fait cesser la domination espagnole au Brésil. — 1661. Les Hollandais qui en avaient pris possession, en sont chassés par les Portugais. — 1708. La cour de Lisbonne est établie à Rio-Janeiro. — 1822. Cette contrée se sépare de la métropole, et Don Pedro, fils de Jean VI, roi de Portugal, est nommé empereur du Brésil. — 1831. Une révolution précipite Don Pedro de ce trône, sur lequel s'est assis son fils Pierre II.

Avant la découverte de l'Amérique par les Européens, la plupart des Américains adoraient le soleil. Leurs temples avaient des vestales ou vierges du soleil. Ils sacrifiaient des animaux et des captifs; ils croyaient au bon et au mauvais principe, à l'immortalité de l'âme, et pratiquaient la confession. Il y avait au Mexique des temples magnifiques, dont les prêtres pratiquaient la médecine et la magie. Dans la Virginie, les mages possédaient une langue savante qui n'était entendue que des initiés. Au Pérou, on avait aussi bâti au soleil des temples splendides. Les prêtres péruviens appelés incas étaient successeurs de Manco-Capac, dit fils du soleil, et premier législateur du pays. Les incas avaient des paquets de cordes diversement nouées, appelées *quipos*, qui leur tenaient lieu d'écriture et de livres.

Toutes ces contrées ont embrassé le Christianisme et sont catholiques, à l'exception des États-Unis, où domine presque exclusivement le protestantisme.

HAÏTI (Saint-Domingue).

Grande île dans la mer des Antilles, entre les deux Amériques.

Ville : PORT-AU-PRINCE, Saint-Domingue.

Climat : dans la zone torride, mais on règne des vents rafraichissans. Sol excellent, peuplé de nègres, donnant en abondance toutes les plus riches productions du globe.

Cette île était habitée par les Caraïbes lorsque Christophe Colomb en fit la découverte en 1492. Elle fut alors envahie par les Espagnols, qui peu de temps après massacrèrent tous les habitans et les remplacèrent par des es-

claves noirs importés des côtes d'Afrique et condamnés aux travaux. — En 1620, des aventuriers français et anglais s'en emparèrent sur les Espagnols. — En 1640, les Espagnols rentrent dans Saint-Domingue et refoulent les Français et les Anglais à l'extrémité de l'île. Ceux-ci dépossédés se livrent à la piraterie, et prennent le nom de Flibustiers. — En 1663, ces Flibustiers se mettent sous la protection de la France, qui envoie le vertueux Orgon, pour diriger cette colonisation. De 1697 à 1722, cette colonie languit sous le régime des compagnies; mais après cette époque, la culture des terres et l'industrie s'y introduisent et procurent une prospérité toujours croissante. — En 1791, la population des noirs et des mulâtres, y ayant formé la majorité des habitans, demanda à jouir des mêmes privilèges que les blancs. — Insurrection des mulâtres, guerres civiles et carnage. — 1743. Santinax, à la tête des noirs, y proclame les droits de l'homme. — 1795. Toussaint-Louverture rétablit l'ordre, et ramène les noirs au travail; en 1801, il est nommé gouverneur de Saint-Domingue. — 1802. La France envoie 20,000 hommes contre Saint-Domingue, et le 7 mai toute la colonie se soumet. — Enlèvement de Toussaint-Louverture. — 1803. Les Français sont expulsés, et Dessaline est nommé gouverneur d'une partie de Saint-Domingue. Ses tyrannies et ses cruautés causent une conspiration, dont il est ensuite victime. Rivalités de Christophe et de Pétion, qui se livrent de sanglants combats. Pétion se maintient indépendant dans l'est, sous un régime constitutionnel, et Christophe dans l'autre partie avec le régime absolu. Ce dernier est victime d'une conspiration en 1820. Alors le général Boyer, qui avait succédé à Pétion en 1818, profite de la révolution du Cap et réunit toute l'île sous son pouvoir. — 1825. Ordonnance du roi de France, par laquelle l'indépendance de Saint-Domingue est reconnue.

TABLEAU

POUR SERVIR

AU CHOIX D'UNE PROFESSION.

Les professions qui sont consacrées à la nourriture de l'homme devraient être classées les premières, parce qu'elles sont les plus utiles.

Celles qui ont pour but de lui établir des demeures ou de garantir son corps des injures du temps, devraient être les secondes.

On place pourtant au-dessus celles dont le but tend à satisfaire la vanité et qui fournissent les objets de luxe.

Celles dont le mérite ne consiste qu'à flatter la vue ou l'ouïe, qu'on appelle beaux-arts, sont encore classées au-dessus des précédentes.

Et au-dessus de toutes, on place celles où l'esprit est principalement exercé : ce sont les lettres et les sciences.

Dans notre exposé, nous suivrons la raison inverse, et nous commencerons par les plus utiles.

Agriculture.

L'agriculture est l'industrie qui occupe le plus de bras. Elle doit briller au premier rang, parce qu'elle est la plus indispensable. Elle donne ordinairement

des gains modérés mais sûrs ; et l'agriculteur qui sait sortir des ornières de la routine, qui étudie la partie de la chimie appliquée à sa profession, qui met de côté les préjugés de sa caste, et qui ne rougit pas de profiter des lumières des autres, qui introduit une culture convenable à la nature des terres qu'il possède, celui-là fait une exception et peut s'assurer les ressources les plus abondantes.

L'agriculteur intelligent tâche de faire réussir le jardinage et les prairies près des villes, et les céréales, les vins dans les campagnes isolées.

La multiplication des animaux domestiques est en tous lieux une excellente branche de spéculation. On doit préférer les bêtes à laine aux bœufs et aux chevaux, si ces derniers ne donnent pas un produit quelconque avant la vente. Les personnes qui s'adonnent à cette profession doivent aussi acquérir des connaissances suffisantes pour prévenir les maladies de ces animaux.

Le boucher, le boulanger, le charcutier, le cuisinier, le confiseur et le distillateur, qui joignent à la parfaite connaissance de leur profession la propreté anglaise ou flamande, sont à peu près sûrs d'arriver à une belle aisance. L'art de préparer, dresser et assaisonner les substances alimentaires, de les rendre suaves au goût et séduisantes à l'œil, sont de bonnes industries.

Habillement.

Les matières premières tirées du règne végétal dont se compose l'habillement, sont le chanvre, le lin, le coton. Celles tirées du règne animal sont les laines, la soie et les peaux. Tout cela est dû au cultivateur.

Les peaux donnent lieu aux professions de tanneur,

de gantier, de bottier, de sellier, etc., mais les gains sont proportionnés à l'activité et à l'intelligence de ces industriels.

La soie, la laine, le chanvre donnent lieu à diverses préparations qui forment autant d'industries : de là les fileurs, les tisseurs ; mais depuis l'invention des métiers mécaniques, le filage et le tissage sont entrés en grande partie dans le domaine des grands capitalistes. Les ouvriers qu'ils emploient ne pourront jamais que vivre au jour le jour. Ces produits donnent encore lieu aux professions de blanchisseur et de teinturier qui exigent du goût et des connaissances en chimie.

De là encore les marchands de tissus, de fil (bonneterie, linge de table et de corps) ; de tissus de laine (draps, lastings, mérinos, schals, etc.), qui obtiennent des bénéfices proportionnés à leur intelligence.

De là les tailleurs d'habits qui, quand ils ont du goût pour la coupe et la façon, qu'ils joignent à leur établissement la draperie prise en fabrique, et qu'ils sont prudents en affaires, sont sur la voie de s'assurer une très-belle aisance.

De là aussi les couturières, les lingères. Les gains de ces deux professions sont bornés.

De là les modes pour femmes, qui, exploitées par des personnes bien initiées dans les fantaisies, et douées d'un esprit inventif pour tous les gracieux ornemens de la toilette, occasionnent une source inépuisable de profits ; les chapeaux seuls, dans les villes riches, donnent des bénéfices très-actifs. L'extrême fraîcheur qui en fait le mérite se fane si vite, que la consommation en est très-grande ; dans cet article, le goût varie à l'infini ses caprices pour la forme, les rubans, ou les plumes, ou les fleurs.

La chapellerie, la passementerie, les ornemens

d'habillement, sont aussi de bons objets de spéculation ; les bénéfices dans ces articles varient suivant les lieux.

Bâtimens.

Dans les professions qui concourent à établir les habitations, il y a cela à reconnaître, que l'une ne peut bénéficier, si l'autre ne réussit. La réussite dans ces professions dépend des différens degrés de prospérité de l'endroit.

En tête de ces diverses professions sont les exploitations des forêts, des carrières de pierre, de mines de fer, de plomb, de zinc, de cuivre, qui sont toutes gigantesques.

Quant aux marchands de ces produits, ils peuvent agir avec de petits capitaux, puisqu'ils se bornent souvent à n'avoir que des échantillons et traitent avant de bourse délier : Commerce de pierres, de plâtre, chaux, ardoises, sable, bois de charpente, fer, zinc, etc., donnant encore lieu aux entreprises de sciage, de charpenterie, de maçonnerie, de menuiserie, de serrurerie, de vitrerie. Toutes ces industries conduites avec talent et prudence, amèneront l'aisance et souvent la fortune.

Ameublement.

Ici la connaissance du dessin est indispensable ; elle seule peut diriger le goût et amener la variété et la nouveauté.

Parmi les meubles destinés à reposer l'homme de ses fatigues, sont les lits, canapés, fauteuils, chaises, etc.

Les fabricans de ces objets peuvent arriver à l'aisance, s'ils savent faire ou conserver leur réputation de probité, en n'employant jamais de fraude dans les laines, les plumes, les crins et le bois; mais une avidité excessive et l'impatience de faire fortune ont souvent causé la ruine de ces industriels.

Après les meubles consacrés au repos, viennent ceux destinés à la commodité et à l'agrément; tels que tables de tous les genres, armoires à portes et à tiroirs, bibliothèques, bureaux, secrétaires, buffets, commodes, toilettes: tout cela donne lieu à de bons bénéfices, mais qui pourraient devenir plus considérables pour celui qui saurait mettre un peu de variété dans les formes ou dans les bois, et diminuer les frais d'exécution. Depuis un demi siècle, on ne sait rien innover dans cette branche.

Il en est de même de la serrurerie des meubles: elle est généralement trop négligée, et celui qui traiterait cette partie avec plus de perfection, ferait une chose neuve et partant très-lucrative.

Viennent ensuite les glaces dont le coulage est devenu la propriété de l'état; mais les débitans de cet article font un commerce d'autant plus avantageux qu'il est peu connu. Car la remise dont ils jouissent varie suivant la blancheur, la dimension, la perfection ou l'imperfection; et les achats d'occasion dont, au moyen de quelques réparations, ils doublent bientôt la valeur, leur amènent aussi d'excellens résultats.

Viennent après les tapissiers qui, quand ils savent choisir les dessins les plus nouveaux et joignent à cela les achats d'occasion, la pose des tapis et des draperies, font de fort bonnes affaires dans les grandes villes.

Les marchands de papier de tenture font aussi d'assez bons bénéfices; car vu la diminution du prix et de

la main-d'œuvre de cette marchandise, elle peut en ce moment être mise en usage par les plus petites fortunes, et la vente en est aussi très-active.

Les peintres en bâtiment sont ordinairement de pauvres ouvriers, parce qu'ils ne peuvent travailler qu'une partie de l'année; mais les entrepreneurs qui les occupent font assez souvent de belles affaires.

Luxe.

Après les professions qui donnent la nourriture, l'habitation et l'habillement, viennent celles qui contribuent à la beauté et à l'éclat de la tenue de l'homme.

En première ligne sont les établissemens de bains, qui sont d'autant plus lucratifs qu'ils sont indispensables à la propreté et à la santé. Celui qui, dans ces entreprises, saura innover quelques améliorations pour la commodité ou l'agrément, se sera créé des ressources qui lui assureront une belle aisance, surtout dans les villes riches ou celles dont la prospérité va croissante.

Les dentelles, les rubans et les bijoux viennent après.

Quant aux dentelles, c'est un article qui varie souvent: aussi c'est le marchand qui est l'entrepreneur de la fabrication de ces objets. Suivant les goûts, lui seul en sait sans cesse faire varier les dessins et les broderies: aussi recueille-t-il presque seul les bénéfices de cette branche. Ses ouvriers végètent dans une position très-précaire. Les dentelles exigent un débit rapide; quand ces objets vieillissent, il faut les écouler à tout prix.

L'article de rubannerie est aussi sujet à la variété et au caprice que les dentelles.

La mode sur les bijoux est aussi très-changeante ; mais on peut aisément leur faire prendre la forme nouvelle, sans être obligé de les vendre à perte.

Les diamans, les pierres de couleur, les perles fines, ne sont des entreprises avantageuses que quand on agit avec de grands capitaux et qu'on a le génie du négociant dans toute sa latitude.

La bijouterie d'acier poli, faceté, en paillettes, pour chaînes, perles, agrafes, fermoirs, etc., peut, dans certains intervalles, être une branche excellente.

L'horlogerie a le pas sur tous les autres bijoux, parce qu'elle réunit au mérite de l'ornement celui d'une utilité indispensable.

Une étude complète de cet art et la connaissance des meilleurs fabricans de ressorts, donnent des ressources très-honnêtes à la plupart des horlogers.

Les bronzes marchent avec l'horlogerie, et aujourd'hui une habitation n'est pas complètement meublée sans ces accessoires. Pour réussir dans cette branche, il faut être familiarisé avec les objets d'art (sculpture, peinture), et savoir faire ressortir des beautés anti-ques ce qui peut captiver le goût des amateurs.

Le fondeur de bronze et le modeleur exercent une excellente industrie. Quant au ciseleur, au tourneur, monteur et doreur, ce sont des ouvriers dont les gains sont bornés.

Les cristaux, les porcelaines viennent ensuite et sont à peu près dans la même catégorie que les bronzes.

La profession de dompter les chevaux de luxe, pourvu que celui qui l'exerce ait des relations suffisantes pour en opérer facilement la vente, qu'il sache prévoir les momens de stagnation, afin d'éviter les frais de nourriture, et qu'il soit bien initié dans l'art de prévenir les maladies de ces animaux, est une par-

tie de spéculation qui procure de brillans résultats dans les grandes villes.

Enfin la profession qui a pour but d'établir les harnais, la sellerie et les voitures, offre aussi de beaux résultats, quand on peut agir avec quelques capitaux. Quelques modèles de bon goût, ou en harmonie avec les goûts modernes, y suffisent pour donner la vogue.

Machines.

Les usines, les pompes à feu, les laminoirs, les filières, les faïenceries, sont des sources de grande fortune ; mais il faut des capitaux considérables pour entreprendre ces grandes industries. Les mécaniciens et les chefs-ouvriers de ces établissemens arrivent à l'aisance quand ils sont économes ; le restant des travailleurs qui y sont journellement occupés, n'obtiennent qu'un gain fort minime et sont forcés de vivre au jour le jour.

La confection des instrumens de mécanique, de physique, de mathématiques et de chirurgie, n'est une bonne industrie que dans les grandes villes.

Les objets de coutellerie, de taillanderie, de tabletterie sont d'un débit assez considérable dans toutes les localités, mais avec de petits bénéfices.

Emplois du gouvernement.

Ces emplois sont en très-grand nombre : l'espace nous manque pour en faire la nomenclature. L'almanach royal fait connaître ceux qui ressortent des différens ministères. Nous dirons seulement qu'on ne peut

être admis dans la plupart de ces emplois qu'après une éducation et une instruction suffisantes; la faveur seule fait admettre dans les plus honorables et les plus lucratifs, et y donne l'avancement: rarement le vrai mérite y est bien récompensé, mais souvent l'intrigue y brille.

Pour la plupart des emplois du gouvernement, il faut faire des études spéciales (école polytechnique, école militaire, écoles de marine, de droit, de médecine, séminaires); pour d'autres, il faut subir des surnumérariats très-longes et verser encore des cautionnemens (enregistrement, droits réunis, recettes diverses).

Les familles libérales et industrielles choisissent rarement les professions qui dépendent de l'état.

Beaux-arts.

L'architecture est ce qu'il y a de plus utile dans les beaux-arts. Pour y briller, il faut une étude approfondie des édifices anciens et modernes, jointe à assez d'intelligence pour résoudre le problème d'établir des constructions commodes et élégantes avec le moins de dépense possible: il faut encore savoir se répandre dans le monde et s'y faire connaître.

La peinture est peut-être le plus séduisant des arts; mais si l'on n'arrive au sommet de l'échelle, cette carrière n'est pas brillante.

La gravure offre des chances d'une réussite plus sûre pour celui qui est habile dans cette partie et qui peut éditer lui-même ses productions, surtout s'il sait choisir, pour faire exécuter ses dessins, des peintres qui aient du goût et de l'imagination.

La musique est aussi très-séduisante; mais on ar-

rive lentement à acquérir le talent qu'il faut pour briller; en revanche, les éditeurs de musique s'enrichissent assez vite.

Les personnes qui s'occupent de collections d'histoire naturelle font rarement de bonnes affaires; c'est que ces objets ne sont appréciés que par les savans, que les vrais savans sont peu nombreux et souvent peu favorisés de la fortune. Cette branche est ingrate.

Les auteurs dramatiques qui s'occupent plus de l'effet théâtral que de tout autre mérite, peuvent se faire une existence honorable.

Les artistes qui excellent dans le chant obtiennent ordinairement des émolumens considérables; c'est la partie qu'on doit choisir quand on se destine au théâtre, pourvu que l'organe de la voix le permette.

La danse, dans les premiers emplois de théâtre, est quelquefois encore plus lucrative.

Le genre *bas-comique* est ensuite ce qui est le mieux rétribué.

Les premiers tragiques obtiennent plus de considération, mais leurs émolumens sont ordinairement inférieurs à ceux des chanteurs, danseurs et bas-comiques.

Les premiers acteurs de la haute comédie sont assimilés aux premiers tragiques pour la gloire et les émolumens.

Il y a dans tous ces genres des artistes de deuxième et troisième ordre dont les émolumens ne sont que fort honnêtes.

On ne doit pas perdre de vue que la réussite dans les arts dépend de la faveur publique, que les véritables talens sont quelquefois écrasés par l'intrigue ou la jalousie. La gloire que l'on recueille dans les arts

compense bien rarement les chagrins et les humiliations indignes dont on y est trop souvent abreuvé.

Affaires.

De toutes les professions qui ont pour but de gérer les affaires, celle d'avocat honnête-homme est la plus glorieuse, quoique souvent très-ingrate.

Il ne suffit pas à l'avocat d'avoir fait une étude profonde des lois et autres sciences, il faut qu'il ait occasion de briller dans quelques causes importantes, pour pouvoir ensuite se présenter dans le monde, s'y faire des amis et des clients directs. L'avocat qui se résigne à rester sous la tutelle de l'avoué, ne recueillera jamais le prix de ses travaux. Il faut qu'il cherche quelque occasion de prouver son talent et ses lumières, et qu'il acquière une juste célébrité en ne défendant que des causes justes, ou bien celles qui présentent de grandes difficultés à surmonter, et qu'il tâche de sortir de la ligne ordinaire.

La profession de notaire vient après : celle-là accapare confiance, considération et grands bénéfices. Elle a pour but d'opérer les ventes et cessions immobilières, auxquelles se joignent encore d'autres attributions fort lucratives ; mais il ne suffit pas d'avoir de l'instruction pour occuper cette charge, elle s'achète et à des prix très-élevés ; il faut encore attendre quelquefois la vacance très-long-temps.

Les charges d'avoué près les tribunaux de première instance, d'agréé près les tribunaux de commerce, viennent après le notariat. Les avoués près les cours royales, quoique dans une hiérarchie plus élevée, font de moins bonnes affaires que les avoués en première instance et les agréés.

La charge de commissaire-priseur, quoique plus vulgaire, est souvent plus lucrative, dans les grandes villes, que celles dont il est déjà fait mention.

Les greffes près les cours, les tribunaux et les justices de paix, sont d'un produit borné mais assez régulier.

La charge d'huissier exploitant est d'un bon produit, et pourtant ceux qui l'exercent n'arrivent pas toujours à une position bien brillante.

Toutes ces professions, à l'exception de celle d'avocat, s'achètent et ne peuvent être exercées que par un nombre fixe d'individus ; elles se transmettent avec une clientèle formée par les prédécesseurs, qu'on augmente ou qu'on détériore suivant son intelligence, sa capacité et son activité.

Viennent ensuite : la profession de banquier, qui est libre et très-fructueuse ; celle si variée d'homme d'affaires qui, gérée par quelqu'un d'intègre, serait d'un bon résultat dans des lieux bien choisis ; et enfin celle de courtier de commerce, qui exige de l'expérience, du tact et beaucoup d'activité.

Lettres. Librairie.

L'homme de lettres qui a fait abnégation de ses goûts, qui a sondé les besoins des plus grandes masses ou qui est libraire lui-même, peut seul produire des ouvrages qui soient d'un bon rapport ; sans cela les plus beaux chefs-d'œuvre avortent après l'impression ou restent dans l'oubli, jusqu'à ce qu'un libraire habile en veuille faire son profit.

L'éditeur éclairé, qui tient la librairie d'assortiment, fait ordinairement de bonnes affaires. Les livres destinés à l'instruction de l'enfance, lui sont d'un dé-

bit très-actif; ceux qui traitent des arts et métiers produisent de bons bénéfices; les livres de contes et les romans, destinés à la classe oisive, viennent après; les ouvrages d'histoire, de physiologie, de philosophie, de voyages, ceux d'éloquence et de poésie, s'adressent à une classe trop circonscrite. Les ouvrages consacrés aux sciences abstraites, quoique d'un haut degré d'utilité, sont très-ingrats, et la vente en est rare.

L'imprimeur qui s'est établi une renommée d'inctacte probité, qui est d'une exactitude scrupuleuse, qui joint à une juste modération de prix une belle exécution, fait des bénéfices réguliers. S'il n'arrive pas à la fortune, c'est de sa faute; et s'il est libraire en même temps, alors ses avantages sont presque inappréciables; car outre qu'il obtient une grande économie sur la fabrication, il peut toujours faire paraître ses ouvrages dans le moment le plus opportun, et n'a jamais aucun abus de confiance à craindre.

Des savans industriels.

Les connaissances acquises, les découvertes qu'on a faites, appliquées à l'industrie, sont souvent des sources certaines de fortune.

Ainsi le savant qui vient à simplifier la main-d'œuvre dans les travaux les plus utiles et en accélère les résultats, le chimiste qui trouve le moyen de composer des produits avec des bases moins coûteuses que celles déjà employées, le géologue qui découvre des mines ou des carrières ignorées, et qui sait les exploiter, le mécanicien qui perfectionne des instrumens ou qui en invente de nouveaux, le botaniste agronome qui introduit dans une contrée populeuse des fruits,

des fleurs ou des plantes potagères précieuses, enfin tous les savans qui appliquent leurs lumières à des objets de grande utilité, arrivent ordinairement à la plus haute prospérité; mais ce n'est jamais qu'à un âge déjà avancé qu'ils recueillent les fruits de leurs travaux, de leurs sacrifices et de leurs veilles.

Médecins. — Le médecin qui, sans négliger de connaître toutes les parties de l'art de guérir, s'attache spécialement à une catégorie de maladies, comme pulmonaires, céphaliques, de la peau, des yeux, etc., finira par acquérir de la réputation pour leur traitement, sera appelé fréquemment avec confiance, et fera de brillantes affaires dans les grandes villes.

En débutant, le médecin doit faire tout son possible pour se répandre dans le monde et y faire des connaissances et des amis; mais à partir du jour où sa clientèle est établie, il faut qu'il renonce à presque tous les plaisirs sociaux, pour se livrer entièrement à son honorable profession.

Il en est de même du chirurgien: il doit s'appliquer à exceller surtout dans les opérations qui sont le moins habilement exécutées par d'autres de la même résidence, ou qui demandent le plus fréquemment l'emploi de ses lumières ou de sa dextérité.

Le pharmacien doit être parfaitement initié à la qualité et à la vertu des substances qu'il emploie, être scrupuleux sur le choix quand il achète. S'il agit ainsi, il peut mettre ses médicamens et ses produits chimiques en évidence dans sa boutique; les médecins, les connaisseurs et puis les journaux, lui feront en peu de temps obtenir une confiance méritée, et sa clientèle ainsi que sa fortune s'accroîtront de jour en jour.

Les savans peuvent encore trouver de bonnes ressources dans le professorat, s'ils obtiennent des chaires

à traitemens fixes, ou s'ils parviennent à obtenir des cours publics où leurs lumières soient appréciées.

Quant aux pensionnats, ce sont des entreprises presque commerciales, où la jalousie, la concurrence et les frais nombreux inhérens à ces établissemens, font qu'il n'y a que le petit nombre qui réussisse. Les leçons particulières sont pénibles et peu lucratives.

Commis. Secrétaires.

Au nombre des professions ci-dessus mentionnées, nous n'avons point porté les emplois de commis, de secrétaires que l'on voit dans les maisons particulières et dans certaines administrations, parce que bien des gens se refusent avec quelque raison à regarder ces emplois comme une position fixe ou comme une profession.

Si c'est là une profession, en effet elle n'est guère exercée que par des personnes dont l'éducation et la vocation ont été manquées, qui n'ont point d'état ordinairement, et qui passent ainsi leur vie à copier, chiffrer, écrire, avec des émolumens presque toujours très-bornés, qui ne leur permettent jamais de sortir de leur dépendance. Cette profession approche bien de la domesticité; joignons à cela que cette position est presque précaire, n'est jamais solide et ne leur assure point d'avenir. Souvent il vaudrait bien mieux pour eux être entrés dans un atelier, une fabrique, où, à l'aide de leur modeste instruction, ils seraient au moins devenus chefs de travaux. Ils sont ordinairement célibataires, parce qu'ils n'ont jamais que pour eux, et qu'une femme et des enfans seraient une charge au-dessus de leurs forces.

Il n'est pas question ici des jeunes gens que leurs familles destinent à devenir chefs d'établissement, et

qu'elles placent soit chez des notaires, des banquiers ou des négocians, etc., pour apprendre les détails d'administration, d'économie, de fabrication, etc.

Commerce.

Les professions dont nous avons déroulé le tableau, exigent pour la plupart ou un long apprentissage, ou des études spéciales et coûteuses, et des capitaux considérables.

Que les personnes arrivées à l'âge où l'on ne peut se livrer aux longues études, et celles dont les moyens pécuniaires sont limités, se livrent au commerce: plusieurs branches peuvent être exploitées sans de grandes connaissances préliminaires, sans de grandes mises de fonds; une intelligence et une instruction ordinaires y suffisent.

L'homme peu satisfait des emplois publics ou particuliers, des arts libéraux, des lettres ou des sciences qui n'ouvrent pas à tous le temple de la fortune ou de la gloire, ne devrait-il pas abandonner une carrière pour lui ingrate, et chercher dans le commerce une existence plus libre et plus heureuse. On peut y débiter à toutes les périodes de la vie. Plus la raison et le jugement sont mûris, plus on doit espérer d'y réussir, pourvu qu'on possède les capitaux nécessaires pour commencer.

Alors on doit premièrement considérer que les objets de première nécessité présentent des ventes plus assurées, mais des profits moins grands à cause de la concurrence; que les objets de luxe ou de fantaisie donnent plus de bénéfice lors du débit, mais que la vente de ces derniers étant incertaine, expose à des pertes.

Avant de former un établissement de commerce, faisons bien la statistique de l'endroit, calculons avant

tout les besoins de la masse des acheteurs ou consommateurs, et voyons bien le nombre des concurrents.

Pour affaiblir la concurrence, nous donner la vogue, achetons autant que possible de la première main, et soyons rigoureux sur le choix, la qualité, la quantité; réduisons les objets au prix le plus raisonnable, variations nos objets de spéculation de manière à gagner sur six articles, si nous sommes forcés de perdre quelque petite chose sur deux, et n'oublions pas qu'il est plus avantageux de multiplier de petits bénéfices que d'en faire de grands, mais rares.

N'embrassons au reste aucune branche de commerce sans l'avoir bien envisagée; craignons les forts loyers et les intérêts onéreux. Il faut porter les frais au plus haut et les bénéfices des ventes au plus bas; il faut aussi faire la part des accidens et de la mauvaise foi.

Ayons soin de tenir en réserve les fonds qu'il faut pour remplir nos engagements. Ces mesures prises et bien observées établissent bientôt la confiance ainsi que le crédit dont on peut avoir besoin. Alors l'esprit débarrassé de toute crainte, jouira de la liberté de bien voir et de bien combiner. Les succès sont la conséquence de ces précautions.

Il ne faut marcher que progressivement et suivant ses moyens dans les entreprises commerciales. Les spéculations hardies, quoiqu'on en dise, sont trop souvent désastreuses. De là toutes les banqueroutes dont la société se sent ébranlée à chaque instant. Celui qui se contente de marcher petit à petit arrive toujours sans peine et sans secousse; la fortune aime les petits moyens, aujourd'hui elle déjoue les grands; après les grands moyens on s'aperçoit toujours qu'une condition capitale a été omise ou négligée, de là le désordre et les catastrophes.

Il faut remarquer que dans les grandes villes, il y a toujours des quartiers affectés à chaque spécialité de

commerce ou d'industrie; ce sont ces quartiers qu'on doit choisir de préférence, parce que c'est là que se rend la masse des acheteurs en espérant s'y fournir à des prix plus doux, et y trouver meilleur choix; mais il faut assez de capitaux pour s'y assortir aussi bien que le sont ceux qu'on y voit déjà établis, et pour y tenir même des articles que les autres n'ont pas.

Si l'on a quelque raison de s'établir ailleurs, ou si l'on veut former une industrie nouvelle, il faut tâcher de choisir les quartiers les plus fréquentés; les coins de rue sont très-bons, ainsi que les maisons qui se trouvent en face d'une rue passagère. Les boutiques complètement ouvertes, qui sont au niveau du sol et dont les marchandises sont bien étalées, doivent attirer jusqu'aux timides, aux indolens, aux curieux et ceux même qui ne pensaient pas à faire d'emplette ou qui achetaient ordinairement ailleurs.

Les enseignes, les affiches, les prospectus à domicile ne doivent pas être négligés: on peut aller même jusqu'aux annonces des journaux.

Quelque heureux que soit le résultat que l'on obtient dans le commerce, dans l'industrie, le torrent des dépenses amènerait le malaise et peut-être la ruine, si l'on n'établit dans sa maison un ordre scrupuleux d'économie, et si l'on ne tient la main à ce que personne ne s'en écarte. Par ce moyen seulement, les bénéfices se multiplient toujours; une fois les premiers obtenus, de plus importants s'y réuniront.

Quelques gains qui se réalisent alors, ayons assez de fermeté et assez de constance pour ne pas nous départir de notre train de vie régulier.

Arrivé à l'aisance, l'homme raisonnable s'arrête ordinairement, se retire des affaires et jouit.

Pour réussir dans tous les travaux humains, voyez le tableau ci-contre, le chapitre qui le suit, et puis *Empire sur soi*, page 9 et suivantes.

TABLEAU
DÉMONSTRANT LES RÉSULTATS DE 20 ANS D'ÉCONOMIES,
 2 f., 3 f. et 5 f. par jour, en capitalisant, chaque année,
 les intérêts à 5 p. 100.

Années	Produit de 2 f. par jour, en capitalisant les intérêts chaque année, pendant 20 ans.	Produit de 3 f. par jour, en capitalisant les intérêts chaque année, pendant 20 ans.	Avoir 6,000 f. et économiser 3 f. par jour pendant 20 ans, intérêts capitalisés chaque année. 6,000 f.	Avoir 12,000 f. et économiser 5 f. par jour pendant 20 ans, intérêts capitalisés chaque année. 12,000 f.
	$365 \times 2 = 730$	$365 \times 3 = 1095$	$365 \times 3 = 1095$	$665 \times 5 = 1825$
1	Capit. 730 » Inter. 36 »	C. 1,095 » I. 54 »	C. 7,095 » I. 354 »	C. 13,825 » I. 691 »
2	C. 1,496 » I. 74 »	C. 2,244 » I. 112 »	C. 8,544 » I. 427 »	C. 16,341 » I. 817 »
3	C. 2,300 » I. 115 »	C. 3,452 » I. 172 »	C. 10,066 » I. 503 »	C. 18,983 » I. 949 »
4	C. 3,145 » I. 157 »	C. 4,719 » I. 235 »	C. 11,664 » I. 583 »	C. 21,757 » I. 1,087 »
5	C. 4,032 » I. 201 »	C. 6,049 » I. 302 »	C. 13,342 » I. 667 »	C. 24,669 » I. 1,233 »
6	C. 4,963 » I. 248 »	C. 7,446 » I. 372 »	C. 15,104 » I. 755 »	C. 27,727 » I. 1,386 »
7	C. 5,941 » I. 297 »	C. 8,913 » I. 445 »	C. 16,954 » I. 847 »	C. 30,938 » I. 1,546 »
8	C. 6,968 » I. 348 »	C. 10,453 » I. 522 »	C. 18,896 » I. 944 »	C. 34,309 » I. 1,715 »
9	C. 8,046 » I. 402 »	C. 12,070 » I. 603 »	C. 20,935 » I. 1,046 »	C. 37,849 » I. 1,892 »
10	C. 9,178 » I. 458 »	C. 13,768 » I. 688 »	C. 23,076 » I. 1,153 »	C. 41,566 » I. 2,078 »
11	C. 10,366 » I. 518 »	C. 15,551 » I. 771 »	C. 25,324 » I. 1,266 »	C. 45,469 » I. 2,273 »
12	C. 11,614 » I. 580 »	C. 17,423 » I. 871 »	C. 27,685 » I. 1,383 »	C. 49,567 » I. 2,478 »
13	C. 12,924 » I. 646 »	C. 19,389 » I. 969 »	C. 30,164 » I. 1,508 »	C. 53,870 » I. 2,693 »
14	C. 14,300 » I. 715 »	C. 21,453 » I. 1,072 »	C. 32,767 » I. 1,638 »	C. 58,388 » I. 2,919 »
15	C. 15,745 » I. 787 »	C. 23,620 » I. 1,181 »	C. 35,500 » I. 1,775 »	C. 63,132 » I. 3,156 »
16	C. 17,262 » I. 863 »	C. 25,996 » I. 1,294 »	C. 38,370 » I. 1,978 »	C. 68,113 » I. 3,405 »
17	C. 18,855 » I. 942 »	C. 28,285 » I. 1,414 »	C. 41,383 » I. 2,069 »	C. 73,343 » I. 3,667 »
18	C. 20,527 » I. 1,026 »	C. 30,794 » I. 1,539 »	C. 44,547 » I. 2,227 »	C. 78,835 » I. 3,941 »
19	C. 22,383 » I. 1,114 »	C. 33,428 » I. 1,671 »	C. 47,869 » I. 2,393 »	C. 84,601 » I. 4,230 »
20	C. 24,127 »	C. 36,194 »	C. 51,357 »	C. 90,656 »
	Résultat. 24,127 f.	36,194 f.	51,357 f.	90,656 f.

La première colonne démontre que 2 f. économisés

par jour produisent un total annuel de 730 fr. En continuant ainsi pendant 20 ans, pourvu qu'on capitalise régulièrement les intérêts chaque année, on obtient 24,127 f. (les centimes sont négligés). Deuxième colonne : 3 f. par jour produisent par les mêmes moyens 36,194 f. La troisième colonne prouve que celui qui a déjà 6,000 f. et qui économise aussi 3 fr. par jour, possédera 51,357 f. dans le même espace de temps. La quatrième fait voir que celui qui, à l'âge de 20 ans, se trouve posséder 12,000 f., et qui a une industrie qui lui rapporte 5 f. par jour de bénéfice net, doit avoir, à l'âge de 40 ans, un capital de 90,656 f. Joignez à cela que quand on a de l'argent en réserve, on trouve de temps en temps des occasions de doubler, et quelquefois tripler ses capitaux ; alors l'argent fait la boule de neige, et l'homme industriel obtient des résultats immenses. Pour faire fortune, il faut absolument avoir la force de faire les premières économies ; le reste va tout seul.

Mordons-nous donc les doigts, nous tous qui avons si souvent dépensé inutilement des 2, 3, 4 et 5 f., en nous disant : cette pièce, je n'ai que cela aujourd'hui, ce n'est rien ; que puis-je avoir avec elle ? autant la dépenser. Et combien d'autres qui formeraient aujourd'hui une somme assez rondelette, ont été jetées dans le même gouffre !....

RÉFLEXIONS.

L'une ou l'autre des diverses professions indiquées dans cet aperçu, peut suffire pour mener à l'aisance et même à la fortune l'homme actif, industriel, économe et qui jouit de l'exercice complet de ses facultés. [®]

Toutes les professions utiles sont également honorables ; chacune forme un anneau essentiel de la chaîne sociale.

Personne n'ignore que la profession la plus vul-

gère, quand les devoirs en sont remplis par un homme de mérite, n'abaisse nullement; de même que l'on sait fort bien que les fonctions réputées les plus éminentes ne peuvent élever un homme bas et vil, ni faire honorer et respecter un sot.

Foulons donc aux pieds ces préjugés ridicules qui empêchent d'arriver à bien celui qui a le malheur de s'y conformer ou de les craindre, lorsqu'il est question d'embrasser une profession, un état de vie pour lequel il a de l'inclination, du goût, et dont il se sent la force et les capacités de remplir les devoirs. Toutes les professions ne présentent-elles pas un bon et un mauvais côté? toutes n'offrent-elles pas des difficultés au début? N'ayons pas beaucoup d'égard non plus aux plaintes des personnes qui les occupent, elles cachent ou déguisent presque toujours la vérité; quelques-uns obéissent ainsi à un motif d'amour-propre; d'ailleurs quel est l'homme qui ne se croirait pas mieux où il n'est pas.

Pourquoi aussi nous défier de notre adresse, ou de la portée de notre esprit, ou de notre intelligence pour une profession qui a des attraits pour nous? Persuadons-nous au contraire que tout homme sain d'esprit et de corps, peut ici-bas (cela existe réellement) tout ce que font ses semblables; que le succès couronne inévitablement le courage, la constance, la fermeté et l'ensemble des moyens. Si quelques-uns étaient excusables de perdre l'espoir de la réussite, ce ne pourraient être que ceux qui ne jouissent pas de toutes leurs facultés intellectuelles et physiques ordinaires. Que l'on n'aille pas crier contre la hardiesse de cette assertion, nous en appellerions au témoignage de l'expérience de chacun de nos adversaires, et ils conviendraient avec nous qu'ils ont vu toujours triompher la persévérance des personnes mêmes dont les

organes étaient défectueux, dont l'esprit manquait de pénétration.

Une application soutenue, un ferme vouloir ont toujours été des maîtres bien habiles! tant il est vrai que toutes les facultés de l'homme sont destinées à être perfectionnées. Rien sans travail, rien sans lumières acquises, et cela est conforme à la raison.

Commençons donc par vouloir avec force, travaillons sérieusement et avec une constance opiniâtre, nous parviendrons à exceller autant que ceux dont nous admirons l'habileté étonnante. Pourquoi nous rebuter, si nous voyons des hommes sans doigts, doués d'une belle écriture et d'une adresse presque miraculeuse pour coudre, sculpter, etc.; des hommes privés de jambes, marcher et quelquefois danser; des muets parler avec leurs doigts, des sourds deviner les pensées et les paroles de ceux qui les entourent; des aveugles se reconnaître au mieux par le toucher et l'ouïe, là où la vue nous paraît devoir être le guide exclusif.

Quand on a choisi une profession, trouvé une industrie, qu'on en fasse donc l'objet de ses études, de ses méditations, de toutes ses pensées; la réussite est au bout. Elle sera d'autant plus certaine et plus glorieuse que l'application aura été plus éclairée, plus constante et plus sérieuse.

Ni les travaux mécaniques les plus difficiles, ni ceux de l'esprit et de l'imagination ne peuvent faire exception à la règle.

HYGIÈNE.

L'Hygiène a pour but d'indiquer l'usage modéré des choses utiles à la santé, et de faire connaître celles qui lui sont nuisibles.

Du manger.

Gardons-nous de manger sans besoin; attendons toujours que le dernier repas soit bien digéré, l'estomac bien vide, et que le retour de la faim se fasse quelques instans sentir. Il est certain que la faim et la soif, supportées quelques momens, préviennent bien des maladies, tandis que le boire sans soif, et le manger sans faim en causent infailliblement beaucoup de plus ou moins graves.

Alimens.

Viandes. Celles qui sont simplement bouillies nourrissent assez bien, se digèrent facilement; celles qui sont cuites dans leur propre jus avec un peu d'eau et un peu d'épices, dans des vases bien clos, sont d'un bon goût, faciles à digérer et bien nourrissantes; celles qui sont rôties conservent bien toutes leurs qualités nutritives, mais elles constipent; celles qui sont frites

sont toujours malsaines; celles qui sont salées dessèchent et amaigrissent.

Toute viande marinée ou vinaigrée doit être cuite dans la faïence ou la terre; et non dans le cuivre ou le fer-blanc.

La partie fibrine dans les viandes est nutritive, l'osmazôme est réparatrice. C'est l'osmazôme qui colore le bouillon et lui donne sa saveur.

Dans le *boeuf*, les muscles fessiers et le filet sont très-nourrissans et de bonne digestion pour les personnes bien portantes. Le *veau* est moins excitant, plus tendre et plus convenable aux personnes dont l'estomac est moins énergique.

Le *mouton*, surtout celui qui a été nourri dans des pâturages secs, sur des montagnes ou sur les bords de la mer, fournit des chairs d'un bon goût et bien nourrissantes; l'*agneau* est d'une plus facile digestion et convient mieux aux convalescens.

Le *porc* nourrit bien les personnes qui se livrent à un travail rude; mais il est indigeste et insalubre pour les estomacs délabrés, ainsi que pour les personnes qui ont des professions sédentaires, surtout pendant les chaleurs de l'été.

Intestins. On ne mange que les entrailles du veau et du cochon. Celles du cochon sont préférables. Le cœur et les rognons sont d'une digestion difficile; le cœur du porc surtout attriste.

Volaille et oiseaux. ®

Les *jeunes coqs*, les *jeunes poules*, les *chapons*, sont des mets excellens et d'une digestion facile. Les vieux coqs et les poules qui ont pondu sont inférieurs sous tous les rapports.

Les *perdrix*, la *grive*, la *bécasse*, le *coq de bruyère*, sont des mets agréables mais excitans. L'*ortolan*, la *gelinotte*, la *caille*, sont excitans et fatiguent l'estomac par la graisse dont ils sont revêtus. Le *canard* a une chair assez succulente mais très-indigeste. L'*oie* résiste encore plus aux estomacs peu énergiques.

Les *œufs mollets*, les *œufs au lait*, à la *crème* ou à la *neige*, sont une nourriture bienfaisante. En *omelette*, à la *matelotte*, etc., ils sont encore faciles à digérer. Les *œufs durs* échauffent et délabrent l'estomac.

Poissons.

La *truite* est excellente; la *lotte* est un mets exquis. La *carpe*, le *saumon*, le *barbeau*, le *goujon*, la *sole*, la *plie*, sont d'une digestion assez facile. — Le *maquereau*, l'*anguille*, la *lamproie* cèdent difficilement au travail gastrique. L'*écrevisse*, le *homard*, les *chervettes* ont la chair ferme, savoureuse, mais qui résiste à l'estomac. Les *poissons salés*, outre leur principe âcre et excitant, sont d'une digestion très difficile et nourrissent peu.

En général, le poisson ne doit être cuit ni dans le cuivre, ni dans le fer, ni dans le fer-blanc.

Laitage.

Le *lait de vache* est très-usité. Ce liquide est d'autant plus nutritif qu'il contient plus de caséum ou principe de fromage, et d'autant plus léger qu'il contient plus de serum ou petit lait. Le lait des plaines est plus riche en petit lait ou serum, celui des montagnes

en matière caséuse et butireuse. Le lait est toujours très bon quand on est capable de le bien digérer; mais quand on a la fièvre, quand on est sujet aux migraines, quand il cause des rapports aigres, quand il ôte l'appétit, quand il est pris après des alimens âcres, acides, alcooliques, le lait devient presque un poison. Les coliques, les maux d'estomac, la dysenterie en sont les suites ordinaires.

Le *beurre* est nuisible aux fiévreux; mais quand on est en bonne santé, son baume onctueux humecte, lâche et adoucit.

Le *fromage* frais est très-nourrissant; *sec* et *salé*, il dispose à la mélancolie et altère. Le *fromage* sec est un aliment froid, dur et astringent; il ne vaut au moins rien pour les convalescens; on ne peut en faire usage qu'en bonne santé.

Légumes.

Tous les légumes sont mucilagineux et ont un principe âcre; pour cette raison, les *carottes*, les *betteraves*, les *asperges*, les *salsifis*, les *artichauts*, les *navets*, les *haricots* et les *pois verts*, doivent être soumis à une cuisson première dans de l'eau. On fait frire quelquefois ces alimens, mais l'âcreté que contracte aussi la graisse, le beurre ou l'huile, irrite l'estomac des personnes faibles, et y détermine souvent un sentiment de chaleur brûlante. Les *salsifis*, les *artichauts*, les *panais*, les *carottes* et surtout les *betteraves*, contiennent un principe sucré et sont plus nourrissans à ce titre. Le *navet* demande à être bien cuit, autrement il cause des coliques. On doit bien réprimer le principe âcre des *choux*, des *choux-fleurs*,

des *radis* et du *raifort* par quelque adoucissant huileux.

Les *oignons*, les *poireaux*, les *échalottes* et l'*ail* unissent au mucilage un principe âcre, volatil et alcalin qui se corrige par la cuisson. On ôte à la *laitue*, à l'*endive* et à l'*escarole* une partie de leur principe trop âcre en les faisant étioiler (blanchir).

Fruits.

Les *cerises*, les *raisins*, les *fraisès*, les *framboises* et les *prunes*, en bonne maturité, par leur principe acide et sucré, récréent le gosier, rafraîchissent et lâchent. Il en est de même de quelques *pommes* et de quelques *poires*. Les *coings*, les *néfles*, quelques fruits sauvages, certaines *pommes* et certaines *poires* ont un principe acerbé, astringent, qui échauffe et constipe. Les *figues*, les *abricots*, les *pêches*, les *melons* disposent à la mélancolie.

Boissons.

Les boissons sont indispensables à la vie. C'est par elles qu'est réparée la perte des fluides de l'estomac et de toute l'économie. La première et la plus précieuse de toutes les boissons, c'est l'*eau*; elle humecte à l'instant les organes qu'elle touche, elle dissout les aliments et calme l'altération générale. Pourtant il faut en boire modérément, surtout en mangeant, de crainte qu'elle ne surcharge et refroidisse l'estomac, qu'elle ne retarde le travail de la digestion. Pour être saine, l'eau doit contenir de l'air; ainsi l'eau de rivière qui

coule sur un lit de sable ou qui subit quelque chute est la meilleure. Celle de source ou de puits, au moins dans certaines localités, a trop de sels et ne contient pas assez d'air; il faut l'agiter avant d'en faire usage, et quelquefois la clarifier au charbon dans un filtre.

Le *vin* qui provient d'un raisin bien mûr, un vin clair, un vin vieux, pris en petite quantité, produit la meilleure humeur et fait beaucoup de bien. Les vins *acidules* et un peu *piquans* rafraîchissent. Les vins *noirs* et *épais* chargent l'estomac, portent leur principe astringent au ventre, le resserrent et causent la mélancolie. Les vins *doux* et *sucrés* engorgent le foie, la rate, et se digèrent difficilement. Les vins fins d'*Alicante*, de *Chypre*, de *Malaga*, de *Tokai*, etc., sont les plus généreux, mais ils usent promptement la vie; il faut en boire rarement. Les vins *aigres* troublent les nerfs, refroidissent, dessèchent et rendent triste.

La *bière* qui n'a point d'aigreur, qui est claire, belle et bien cuite et faite d'un bon grain, ni trop vieille ni trop nouvelle, est un breuvage sain. Si elle est acide, âcre ou pas assez cuite, elle délabre l'estomac, cause des coliques et même des dysenteries.

Le *cidre* désaltère, mais il nourrit moins que la bière. Le *poiré* est plus alcoolique, et par conséquent plus excitant; il faut le boire avec plus de modération.

Quant aux diverses liqueurs spiritueuses, en général, elles sont d'autant moins saines qu'elles sont plus compliquées.

Pain.

Le *pain*, pour être bon et profitable, doit être d'une farine pure, peu salé, d'un bon levain, bien

pétri, convenablement cuit. Plus la farine en est pure, mieux il nourrit. Le son, les alliages ne nourrissent point, ôtent même à la farine ses qualités premières, ne font que fatiguer l'estomac et engendrer de la bile. Les pâtes en friture, les croûtes trop sèches, le pain sortant du four délabrent les facultés digestives.

La fécule contenue dans les grains est ce qui nourrit. Elle forme peu d'excrémens et se digère facilement. La fécule est presque pure dans le riz, l'avoine et l'orge dépouillés de leur écorce. Il y en a beaucoup dans le froment, un peu moins dans le seigle; celui-ci contient encore une matière glutineuse et sucrée qui s'aigrit. Il y a aussi de la fécule dans les pommes de terre, mais en moindre quantité. Les châtaignes, le blé-sarrazin, les haricots, les lentilles contiennent une plus ou moins grande quantité de sucre uni à la fécule. Tous ces grains bien préparés peuvent fournir une nourriture réparatrice; mais l'écorce en est tout-à-fait indigeste.

Dans les semences émulsives, comme le chènevis, la graine de choux, de navets, de colza, la fécule est absorbée par l'huile; il en est de même dans les noix, les noisettes; ce qui fait qu'elles résistent à l'action de l'estomac et le fatiguent quand on en mange une trop grande quantité. Les noyaux d'amandes amères, d'abricots, de pêches, etc., contiennent, outre leurs divers principes, de l'acide prussique; ainsi on ne pourrait en manger beaucoup impunément.

CE QU'ON PEUT ET DOIT FAIRE

POUR SE PRÉSERVER DE LA PLUPART DES MALADIES.

Il faut veiller d'abord à ce que la nourriture soit saine, nourrissante et d'une digestion facile. Ainsi, préférons pain de fine fleur, bon bouillon, œufs frais et mollets, bœuf bouilli, viande en compote peu épicée, poisson frais et de bonne qualité, cervelles, bons fruits, fromages frais. Humectons chaque mets à petits coups, et n'avalons rien qu'après une mastication suffisante. Fuyons les mets trop acides, acerbes, et les fritures. Attendons toujours la faim pour manger, et la soif pour boire. Levons-nous tous les jours de table avec un petit désir de manger encore, prenons un instant de repos et puis de l'exercice. Evitons les courans d'air en toute circonstance, de passer trop subitement d'une température à une autre, de boire froid quand nous avons chaud, et de nous mouiller. Fuyons certains miasmes, certains vents qui, à certaines époques, causent des rhumes, des dyssenteries, des épidémies. Lavons-nous tous les jours avec de l'eau claire et fraîche, ne négligeons jamais de nous baigner ou rafraîchir les yeux, de nous peigner, brosser la tête, de nous nettoyer les dents et la bouche. Ces soins nous procureront un bien-être, une allégresse qui ont la plus grande influence pour le maintien de la santé et sur nos affaires de chaque jour.

Les bains ne sont pas moins recommandables. Il faut en prendre tous les quinze jours, au moins tous

les mois. Ils doivent être tièdes et presque froids ; ils font éprouver , il est vrai , une espèce de froid et d'engourdissement d'abord , mais en en sortant , on éprouve un sentiment de chaleur , de force , d'alacrité et d'appétit très-salutaire. Le *bain froid* est dangereux pour les personnes faibles , les enfans et les vieillards. Le *bain chaud* diminue l'âcreté du sang et excite une transpiration salutaire en ouvrant les pores ; pour qu'il fasse bien et fortifie , on doit le refroidir un peu avant d'en sortir.

Nous savons qu'au printemps toutes les plantes , tous les corps fermentent ; gardons-nous donc alors de troubler les fonctions digestives par aucun excès ; modérons-nous sur les vins et les viandes excitantes , mettons de l'eau dans le vin , préférons les mets légers. En été , même régime ; mais en automne , quand les froids commencent à se faire sentir , et pendant l'hiver , nous pouvons prendre un peu plus de liberté et faire quelques concessions soit à nos goûts particuliers , soit aux exigences des personnes avec lesquelles nous nous trouvons réunis et parfois obligés de vivre.

Que les personnes à *tempérament lymphatique* (humide) soient exposées au soleil et à l'air pur et vif de la campagne. Les viandes des animaux adultes et les boissons excitantes et toniques , prises modérément , leur conviennent ; qu'elles évitent le long sommeil et se livrent à un exercice proportionné à leurs forces.

Les personnes d'un *tempérament bilieux* et sanguin doivent éviter les émotions vives , toute excitation trop long-temps prolongée ; qu'elles veillent au maintien des fonctions digestives ; qu'elles prennent peu de vin , de café , de thé , et que leur nourriture soit choisie principalement dans le règne végétal. Les

fruits , les légumes herbacés leur conviennent de préférence.

A celles d'un *tempérament nerveux* , recommandons d'éviter les émotions , les plaisirs trop fréquens , l'usage du vin et des liqueurs alcooliques. Les occupations douces , les travaux récréatifs du jardinage et des champs , la chasse , la pêche et un peu de solitude leur sont salutaires. Il leur faut un air pur et un peu froid , les bains tièdes et à l'eau courante pendant l'été , une nourriture modérée , saine et d'une digestion facile.

Celles chez qui prédomine l'*appareil digestif* ont une tendance aux idées tristes ; il leur faut l'air , le séjour , les occupations ou les travaux de la campagne , l'usage des substances gommeuses , mucilagineuses et gélatineuses : laitage , viandes blanches , carottes , salsifis , betteraves , peu de vin ; qu'elles évitent surtout ce qui peut trop exciter leur appétit. Les bains prolongés , les lotions combattent utilement ce tempérament.

Des passions.

Les excès dans toutes les passions sont les principales choses qui troublent toute l'économie.

Une *joie excessive* arrête le travail digestif , trouble la circulation du sang ainsi que la respiration. Chez les femmes et les vieillards , elle peut donner lieu à la syncope ; elle a quelquefois causé la mort. Il faut que ce sentiment soit modéré ; alors il ne peut avoir que des effets avantageux à la santé.

Par la *douleur* , on éprouve une oppression profonde , la respiration est gênée et la stupeur s'empare de nous ; la santé s'altère et on perd presque l'appétit.

Le *chagrin* prolongé nous rend sombres, acariâtres, caustiques. Les facultés digestives se délabrent; la santé se perd; l'aliénation mentale a souvent été la suite de longs chagrins.

La *colère*, quand on s'y abandonne, amène tout le sang à la surface; quand on la concentre, elle cause une agitation nerveuse qui se manifeste par le froid et la pâleur de la peau. La *colère* peut produire la pleurésie, l'inflammation du foie, la jaunisse. On a vu des personnes mourir subitement d'un transport de colère. Il est vrai surtout qu'on est toujours moins bien portant après tout excès de colère.

La *peur* exerce une influence funeste; elle paralyse l'énergie de toutes les facultés. Dans la peur, la respiration devient courte, la circulation s'accélère, la peau froidit et quelquefois se baigne de sueur. La *frayeur* et l'*effroi* sont des impressions à un degré de plus. La jaunisse, l'épilepsie, les maladies du cerveau n'ont pas quelquefois d'autres causes. On a vu la peur faire blanchir les cheveux en quelques heures.

L'*amour-propre*, quand il est excessif, peut aussi profondément altérer la santé; il s'augmente et se fortifie par les louanges. Les auteurs, les acteurs et tous les gens qui aiment les louanges ou qui se sont vus les objets de l'adulation ou de la bienveillance du public, en sont-ils privés, on les voit aussitôt accablés d'ennui, de dégoût, devenir moroses, perdre l'appétit, la santé, finir par être misantropes, dessécher et quelquefois mourir. L'*amour-propre* renfermé dans de justes bornes peut être un mobile louable dans beaucoup de circonstances.

L'*amour* est la plus vive des passions. Heureuse, elle fait chérir l'existence; malheureuse, elle trouble les principales fonctions vitales; trop forte, cette passion peut causer des syncopes, des convulsions, sou-

vent le dégoût de la vie, surtout chez les femmes.

La *jalousie* est une passion presque toujours injuste, qui ne peut que rendre malheureux ceux qu'elle possède. Elle ne peut être de longue durée sans troubler la santé et la raison, et porter quelquefois à d'extrêmes excès ou à une déplorable folie.

Nostalgie (ou maladie du pays); cette affection paralyse et dessèche tous les fluides vitaux; elle est souvent devenue mortelle; elle peut se dissiper par le retour dans le pays natal, ou par l'espoir prochain de revoir celui que l'on regrette; elle ne connaît pas d'autre remède.

L'*ambition*, quand elle n'est pas tempérée, exerce toujours son action sur les organes digestifs et le cœur, cause des inflammations aiguës et chroniques. Elle rend injuste, égoïste. Cette passion est ordinairement la mère de l'envie qui, à son tour, engendre la haine; les enfans, les petites filles, et toutes les personnes faibles éprouvent souvent ces derniers sentimens qui altèrent leur santé. On a vu quelquefois des enfans mourir sous cette influence funeste.

Toutes les passions, en général, sont des tyrans pour l'homme; il doit les dompter, en secouer le joug et en faire ses esclaves, s'il veut conserver sa santé, sa dignité.

Voyez *empire sur soi*, au commencement de ce volume. ®

De l'air.

L'air est l'élément le plus indispensable à la vie ; et l'être animé qui vit dans cet élément, s'éteindrait à l'instant où il cesserait de le respirer.

L'air vital et convenable à la santé doit avoir les proportions suivantes : quatre parties d'azote, une d'oxygène, et une petite partie d'eau et d'acide carbonique.

Un homme plongé dans une atmosphère privée d'oxygène, meurt ; il faut qu'il consomme un litre et un quart de ce gaz par minute ; il le remplace par autant de gaz acide carbonique. Par là s'explique pourquoi l'air des salles où sont réunies beaucoup de personnes, devient bientôt impropre à la vie s'il n'est renouvelé.

Il est prouvé que la quantité d'acide carbonique est plus considérable en été qu'en hiver ; alors il est encore augmenté dans les lieux où il y a des végétaux, surtout la nuit. Ainsi, comme les arbres produisent de l'acide carbonique pendant la nuit, et de l'oxygène pendant le jour, il est malsain de se trouver la nuit dans les bois ou dans les jardins, tandis que c'est le contraire pendant le jour.

La pureté de l'air est indispensable pour que l'on se porte bien ; or si certains gaz se dégagent dans un espace peu étendu, l'air respirable en est altéré ou chassé, et un nouveau milieu s'est formé dans lequel il faut cesser de vivre. C'est ce qui arrive dans les lieux fermés où l'on fait brûler du charbon, bouillir du mercure ou acidifier du vinaigre.

Les miasmes, les exhalaisons des marais, les vapeurs saturnines et mercurielles, l'évaporation des corps et matières en putréfaction, les gaz méphyti-

ques des lieux d'aisances, rendent l'air extrêmement malsain et presque morbide.

Habitations.

On doit éviter d'habiter des maisons exposées au nord et au couchant ; elles sont humides ou froides. Celles qui sont situées près d'un courant d'eau ou dans une vallée étroite sont humides et ne jouissent pas assez long-temps de la lumière. Celles qui sont sous le vent d'un marécage, dans le voisinage d'eaux stagnantes ou de jardins abondans en terreau qu'on remue souvent, sont très-malsaines.

Les habitations exposées au lever du soleil ou au midi, et sur des éminences éloignées des lieux insalubres, sont les seules qu'on doive chercher et choisir.

Les appartemens peu élevés au-dessus du sol sont humides. Ceux dont les fenêtres sont trop étroites, ne reçoivent pas assez de lumière ni d'air, ce qui les rend encore malsains.

Les constructions neuves, surtout en plâtre, sont humides ; les peintures trop fraîches occasionnent des incommodités graves.

Les maisons entourées d'arbres ou au milieu de jardins anglais, prédisposent aux rhumatismes et aux catarrhes.

En général, les habitations humides endommagent encore la bouche, les dents et la poitrine, et donnent les humeurs froides ou maladies scrofuleuses.

Habillemens.

Pour bien se porter, il faut toujours être à l'aise dans ses habits.

Les vêtemens trop étroits causent toujours de la souffrance et des difformités.

A l'usage du corset trop étroit, on doit presque toujours des crachemens de sang, des toux, des anévrismes et l'extinction de l'appétit.

Le vêtement qui serre trop les bras, les jambes, les pieds, les amincit et en détruit la force et la souplesse.

Les habits doivent être faits d'une étoffe qui soit de nature à maintenir le corps dans une chaleur tempérée; au printemps, ne nous pressons pas de quitter les habits d'hiver, reprenons-les assez tôt en automne.

Lorsque les habits sont colorés, ils admettent facilement la chaleur; lorsqu'ils sont blancs, ils la reflètent.

Les surfaces inégales, rugueuses, sont favorables à l'admission du calorique; celles qui sont lisses ou brillantes le repoussent.

Les vêtemens les plus chauds sont ceux qui offrent le double avantage de renfermer beaucoup d'air et de se maintenir à l'état sec. Tels sont les forts tissus de laine, ou ceux qui sont ouatés.

Les chemises de coton se laissent mieux pénétrer par l'air et la sueur, les conservent mieux que celles de lin ou de chanvre. Elles leur sont donc préférables.

La laine qu'on met sur la peau a pour but de la frictionner, d'absorber l'humidité, et de conserver à l'état sain l'air intercepté entre le corps et l'habillement. C'est cette propriété qui la fait employer à l'usage des personnes faibles, qui ont la poitrine irritable ou qui sont sujettes aux rhumatismes.

REMÈDES

QU'IL EST ESSENTIEL QUE CHACUN POSSÈDE
OU SACHE COMPOSER.

Tisanes rafraîchissantes. Faites bouillir de l'eau, mettez-y deux cuillerées d'orge par pinte; laissez reposer pendant cinq minutes; jetez cette première eau et conservez l'orge. Remettez ensuite une égale quantité d'eau froide; laissez-la bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite d'un tiers, ajoutez-y alors un peu de miel, de réglisse ou de sucre.

Tisane contre le rhume ou les maux d'estomac. Faites infuser pendant cinq minutes dans une pinte d'eau bouillante, coquelicots, fleurs de mauve, bouillon blanc, violettes, du tout une bonne pincée; puis passez à travers un linge, et ajoutez un peu de sirop de gomme.

Tisane fébrifuge. Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux onces de quinquina dans deux pintes d'eau fraîche, et passez à travers un linge. Cette tisane sera un tonique ou stimulant qui aura la vertu de couper les fièvres tierces et quartes, ainsi que les fièvres adynamiques, c'est-à-dire, qui enlèvent les forces, si l'on a soin de la boire vers le milieu de l'intervalle des accès, et surtout à jeun.

EAU GAZEUSE DE SELZ.

Cette eau est excellente pour les personnes qui,

Les vêtemens trop étroits causent toujours de la souffrance et des difformités.

A l'usage du corset trop étroit, on doit presque toujours des crachemens de sang, des toux, des anévrismes et l'extinction de l'appétit.

Le vêtement qui serre trop les bras, les jambes, les pieds, les amincit et en détruit la force et la souplesse.

Les habits doivent être faits d'une étoffe qui soit de nature à maintenir le corps dans une chaleur tempérée; au printemps, ne nous pressons pas de quitter les habits d'hiver, reprenons-les assez tôt en automne.

Lorsque les habits sont colorés, ils admettent facilement la chaleur; lorsqu'ils sont blancs, ils la reflètent.

Les surfaces inégales, rugueuses, sont favorables à l'admission du calorique; celles qui sont lisses ou brillantes le repoussent.

Les vêtemens les plus chauds sont ceux qui offrent le double avantage de renfermer beaucoup d'air et de se maintenir à l'état sec. Tels sont les forts tissus de laine, ou ceux qui sont ouatés.

Les chemises de coton se laissent mieux pénétrer par l'air et la sueur, les conservent mieux que celles de lin ou de chanvre. Elles leur sont donc préférables.

La laine qu'on met sur la peau a pour but de la frictionner, d'absorber l'humidité, et de conserver à l'état sain l'air intercepté entre le corps et l'habillement. C'est cette propriété qui la fait employer à l'usage des personnes faibles, qui ont la poitrine irritable ou qui sont sujettes aux rhumatismes.

REMÈDES

QU'IL EST ESSENTIEL QUE CHACUN POSSÈDE
OU SACHE COMPOSER.

Tisanes rafraîchissantes. Faites bouillir de l'eau, mettez-y deux cuillerées d'orge par pinte; laissez reposer pendant cinq minutes; jetez cette première eau et conservez l'orge. Remettez ensuite une égale quantité d'eau froide; laissez-la bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite d'un tiers, ajoutez-y alors un peu de miel, de réglisse ou de sucre.

Tisane contre le rhume ou les maux d'estomac. Faites infuser pendant cinq minutes dans une pinte d'eau bouillante, coquelicots, fleurs de mauve, bouillon blanc, violettes, du tout une bonne pincée; puis passez à travers un linge, et ajoutez un peu de sirop de gomme.

Tisane fébrifuge. Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux onces de quinquina dans deux pintes d'eau fraîche, et passez à travers un linge. Cette tisane sera un tonique ou stimulant qui aura la vertu de couper les fièvres tierces et quartes, ainsi que les fièvres adynamiques, c'est-à-dire, qui enlèvent les forces, si l'on a soin de la boire vers le milieu de l'intervalle des accès, et surtout à jeun.

EAU GAZEUSE DE SELZ.

Cette eau est excellente pour les personnes qui,

sans être bien malades, éprouvent un malaise général, manquent d'appétit et ont de mauvaises digestions. On la fait artificiellement en mettant dans une bouteille d'eau un demi gros d'acide tartrique et un demi gros de bi-carbonate de soude, en ayant soin de bien boucher la bouteille sur le champ. En achetant ces substances par livre ou demi-livre, la bouteille ne revient pas à plus d'un sou.

Cette eau est d'un usage très-salutaire, étant mêlée par moitié avec le vin pour les repas.

REMÈDE CONTRE LES COLIQUES BILIEUSES.

Ces coliques sont souvent occasionnées par les excès de vin ou de liqueurs, ou par l'eau trop froide bu pendant les grandes chaleurs.

Il faut boire de la limonade, prendre des bouillons aux herbes ou de l'eau de veau ou de petits poulets, faire des fomentations émollientes sur le ventre, prendre des lavemens avec décoction de guimauve ou de graine de lin.

Les douleurs fixes dans le bas-ventre sont causées par les matières visqueuses répandues dans les intestins. La faiblesse de l'estomac, les indigestions imparfaites en sont les causes éloignées. Il faut des bouillons stomachiques dans lesquels on fait entrer quelques sels neutres, et prendre quelques lavemens toniques.

Quant aux coliques hystériques, les médecins les plus expérimentés ont quelquefois de la peine à les guérir.

REMÈDE CONTRE LES MAUX DE GORGE.

Rapez une carotte, mêlez-y de la farine d'orge, faites-en une bouillie épaisse que vous étendrez sur

un vieux linge. Entourez le cou avec ce cataplasme; évitez le froid et les courans d'air.

REMÈDE CONTRE LES OREILLONS.

Purgez-vous avec de la crème de tartre infusée dans l'eau bouillante. Si le mal ne cède pas dans 24 heures, il faut recommencer le remède.

POUR ÉVITER LA SURDITÉ.

Ne dormez pas en sortant de table, ne vous livrez jamais à un travail trop rude pendant la digestion. Évitez les grands bruits, le frottement de la lime et du verre contre un corps dur. Les excès vénériens, l'ivrognerie, une chute, un grand froid, la faim trop long-temps endurée sont encore des causes de la surdité. Une fois la faculté de l'ouïe éteinte, il y a peu de remède.

CE QUI AFFAIBLIT LA VUE.

Ce sont le vent, l'air trop vif, les oignons, l'oscillation de la lumière, les reflets du soleil, les brouillards, l'air chaud, les boissons fortes, l'exercice trop fréquent des organes générateurs.

On recrée et fortifie la vue par un miroir, l'aspect de la verdure, des coteaux le matin et des ruisseaux le soir.

EAU POUR FORTIFIER LA VUE.

Prenez de la fleur d'euphrase fraîchement cueillie, faites-en une infusion et bassinez-vous-en les yeux quatre ou cinq fois par jour. On peut encore se servir du suc de cette fleur pour rétablir la vue affaiblie ou

par la lumière ou par la chaleur. Plusieurs personnes qui avaient perdu la vue dans les pays chauds, l'ont même recouvrée par ce remède.

EAU POUR GUÉRIR LES YEUX BORDÉS DE ROUGE
OU ENFLAMMÉS.

Prenez quatre onces d'eau de rose, autant d'essence de myrthe, deux onces d'eau de bluet, deux onces d'eau de plantin, quinze grains de sulfate de zinc, une demi-cuillerée de miel, mêlez le tout et filtrez au bout de quatre jours; mettez dans une bouteille et bouchez. On se baigne les yeux avec cette eau soir et matin pendant huit ou quinze jours.

EAU POUR GUÉRIR TOUTE ESPÈCE DE CONTUSIONS.

Faites infuser, dans une pinte d'esprit de vin, des feuilles de petite sauge, d'absinthe, de thym, de fenouil, de romarin, de basilic, de lavande, d'hysope, de rue et de serpolet, en tout une bonne poignée. Exprimez les aromates et filtrez au noir d'ivoire.

POUR GUÉRIR LES COUPURES.

Lavez de suite la plaie avec de l'eau fraîche et mettez de la charpie; à proportion que la plaie se cicatrise, faites rajuster les peaux en les serrant l'une vers l'autre avec des bandelettes de diachylon. Observez un régime modéré; peu de vin ni d'alimens excitans.

POUR GUÉRIR LES PIQURES D'ABEILLES, GUÊPES, FRELONS,
ET LES MORSURES DES REPTILES VENIMEUX.

Frottez les piqûres des guêpes ou des abeilles avec

deux gouttes d'alkali volatil, et la douleur s'apaise à l'instant.

Quand vous êtes piqués ou mordués par quelques reptiles, essuyez de suite la partie attaquée avec votre salive, et puis, avec de l'eau de sel. Serrez tout à l'entour de la morsure avec un ruban pour empêcher la circulation. Puis vous frottez la plaie avec quelques gouttes d'alkali volatil. Par ce moyen, vous neutralisez bientôt le venin et empêchez l'inflammation.

REMÈDE CONTRE LA MORSURE DES CHIENS OU AUTRES
ANIMAUX ENRAGÉS.

Quand une personne a été mordue par une bête enragée ou suspecte, courez au médecin. En attendant, appliquez sur toutes les parties de la morsure un fer rouge, ou un crayon de nitrate d'argent, ou un pinceau imbibé de beurre d'antimoine; mais préférez le fer rouge, et faites-le pénétrer au fond des plaies; il fait moins mal que le beurre d'antimoine; ensuite suivez les avis du médecin.

MAUX DE DENTS.

C'est de toutes les maladies celle qui est la plus commune, celle qui semble avoir le plus de remèdes et qui en a réellement le moins.

Ceux aujourd'hui reconnus les plus efficaces par la faculté de Paris et l'expérience, sont ceux dont on doit l'invention ou le perfectionnement à M. BAUDOUIN, médecin-dentiste de Paris. Ces remèdes sont applicables selon les cas et ne peuvent se déterminer ici; mais on commence à les trouver dans les principales pharmacies des grandes villes.

POUR CONSERVER LES DENTS.

Il faut éviter de boire ou de manger trop chaud ou trop froid, de laisser des parcelles d'alimens entre les dents; il faut se nettoyer la bouche avec une brosse trempée dans l'eau fraîche, tous les matins; faire de temps en temps usage de bons dentifrices, ne pas habiter des lieux humides, ne laisser jamais de tartre à ses dents et ne pas négliger d'avoir recours à un bon dentiste quand le besoin l'exige.

REMÈDE CONTRE LES BRULURES.

Quand la brûlure n'est pas considérable, il suffit de plonger la partie brûlée dans l'eau froide que l'on renouvelle de temps en temps. Si la brûlure est forte, on délaie promptement de la farine dans un blanc d'œuf, on empreigne des bandes de toile de ce mélange, on entoure bien la partie brûlée avec ces bandes, et on les attache fortement avec des rubans, de manière à intercepter l'action de l'air. En peu de temps on est guéri.

REMÈDE POUR LES ENGELURES.

Mélangez un peu d'esprit de vin dans autant d'eau, faites-y dissoudre une pincée de sel de nitre et lavez-en deux fois par jour la partie malade, pourvu qu'il n'y ait pas de gerçures.

Le jus de céleri est aussi un excellent remède. On l'ive pendant cinq minutes soir et matin l'engelure avec ce jus.

REMÈDE POUR LES CORS.

Mettez une trentaine de feuilles de lierre dans de bon vinaigre pendant 24 heures. Lavez-en vos cors soir et matin pendant huit ou douze jours, en ayant soin de les envelopper avec une de ces feuilles, et n'oubliez pas de porter une chaussure assez large.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

PROCÉDÉ POUR FAIRE DU VIN DE CHAMPAGNE (1).

Pour trente bouteilles de vin blanc (très-blanc et en bonne qualité), prenez six livres de sucre candi bien pulvérisé et quarante gouttes d'extrait de vanille; mêlez ces deux ingrédients dans le vin; deux heures après, quand tout est bien fondu et mêlé, on filtre et on met en bouteille. Avant de boucher chaque bouteille, on y met un demi-gros de bi-carbonate de soude et autant d'acide tartrique; on ficelle le bouchon et on couche les bouteilles à plat dans un lieu frais. Au bout de huit jours, ce vin est aussi agréable que celui d'Épernay.

VIN DE MADÈRE.

Pour trente bouteilles de vin blanc, prenez quatre livres de sucre ordinaire, quatre livres de figes sèches, quatre onces de fleur de tilleul, deux gros de rhubarbe orientale, deux grains d'aloès succrotin; on pétrit les ingrédients dans une bouteille de ce vin, on mélange le tout avec les trente bouteilles, on le fait chauffer sur un feu doux jusqu'à ébullition; on laisse

(1) Il est évident que ce ne sont pas les petits côteaux d'Âi ni ceux d'Épernay qui peuvent produire tous les vins mousseux qui se vendent à Paris, dans toute la France, dans toute l'Europe et dans toutes les quatre parties du monde. La chimie est parvenue à en faire de méconnaissables.

refroidir une heure ou deux; on ajoute deux litres d'esprit de vin; on filtre et on laisse un mois dans un petit tonneau avant de mettre en bouteilles.

VIN DE LACRYMA-CHRISTI.

Pour trente bouteilles de vin rouge, prenez quatre livres de sucre, deux livres de raisin de Corinthe, quatre onces de fleur de pavot, huit gros de saphranum, deux gros de cachou; faites bouillir le tout un instant; laissez refroidir, ajoutez trois litres d'esprit de vin; filtrez, mettez en tonneau, et au bout d'un mois en bouteilles (1).

VIN DE MALAGA.

Pour trente bouteilles de vin blanc, prenez quatre livres de raisin sec de Malaga, six livres de sucre en poudre, quatre gros de cachou et une once de fleur de carthame; pétrissez les ingrédients dans un peu de ce vin, mélangez et faites chauffer le tout jusqu'à ébullition, laissez refroidir, filtrez, ajoutez deux litres d'esprit de vin, mettez en tonneau, et au bout d'un mois en bouteilles.

PROCÉDÉ POUR CLARIFIER LE VIN.

Pour un muid de vin, prenez une demi-livre d'alun de roche et autant de sucre, réduisez le tout en poudre, jetez-le dans le tonneau et agitez le vin avec un bâton. ®

(1) Tous ces ingrédients se trouvent à Paris, chez les épiciers ou droguistes de la rue des Lombards ou de la Verrerie.

Le filtre est une chausse ou sac en étoffe de laine, que l'on double en dedans de deux feuilles de papier blanc non collé.

Autre. Battez bien les blancs de quatre œufs avec une grosse pincée de sel, ou prenez deux pintes de lait bien écrémé; jetez un de ces ingrédiens dans le tonneau, et agitez le vin: si cela ne suffit pas, jetez une bouteille d'eau bien fraîche dans le tonneau.

POUR RÉTABLIR LES VINS TOURNÉS.

La matière de ces vins est devenue violette ou presque noire, ils ont cessé d'être transparens, leur écume n'est plus rouge et ils ont une saveur désagréable.

Mettez dans ce vin une demi-once d'acide tartrique par hectolitre, et il reprendra son état naturel.

PROCÉDÉ POUR FAIRE DE LA BIÈRE.

Bière de Lyon. Mettez chauffer cinquante litres d'eau avec dix-huit litres de malt (1) sans être concassé, et faites bouillir deux heures; ajoutez quatre onces de houblon, douze grains d'aloès succrotin, un demi-pied de veau, une livre de cassonade; faites bouillir encore une heure, en ayant soin de bien remuer le fond avec une cuiller de bois. Passez ensuite le tout avec un tamis de crin, laissez refroidir; mettez de la levure pour faire fermenter, entonnez et mettez votre bière à la cave. On la colle avec quatre blancs d'œufs et une poignée de sel.

Bière de Lille. Pour la même quantité d'eau, pre-

(1) Le malt, c'est de l'orge trempé dans de l'eau pendant 30 ou 36 heures, jusqu'à ce qu'on puisse l'écraser avec les doigts. Alors on le retire et on le met en tas de quinze à dix-huit pouces d'épaisseur dans une pièce carrelée, et dans laquelle on maintient une chaleur printannière. Au bout de 30 heures et quelquefois moins, le germe commence à pousser: alors on le remue toutes les heures avec une pelle, afin de faire tout germer également; et quand ce germe est arrivé à la longueur du grain, on le fait sécher au four.

nez quatorze livres de malt concassé, une livre de houblon, douze grains d'aloès, 2 onces de genièvre, et employez le même procédé que ci-dessus.

Pour cette opération, il faut 1^o une chaudière avec son couvercle; 2^o de bonne eau douce et claire de rivière ou de pluie; 3^o veiller à ce que l'ébullition soit maintenue à un degré moyen.

BIÈRE ÉCONOMIQUE.

Mettez dans un tonneau cinquante pintes d'eau avec fleurs de violette, de tilleul et de sureau, de chacun une demi-once, et deux pincées de coriandre. Faites-y fondre en même temps cinq livres de cassonade, et ajoutez aussi une bouteille de vinaigre ordinaire; remuez pour mêler le tout et fermez bien. Au bout de quatre jours, tirez à clair et mettez en bouteilles; vous aurez une boisson très-apéritive, très-agréable, très-rafraîchissante, et qui sera de plus en plus gazeuse et pétillante.

Si au lieu de vinaigre vous y exprimez quelques citrons, vous aurez cette limonade gazeuse si recherchée et vendue si chère.

PROCÉDÉ POUR LA CONSERVATION DE LA VIANDE.

A la campagne et dans les localités où on tue rarement, on peut acheter la quantité de viande que l'on désire consommer par semaine ou par mois; on la coupe ensuite en autant de tranches que l'on veut. On saupoudre bien chaque morceau avec du charbon de bois réduit en poudre; on les met dans un vase de grès en ayant soin qu'il y ait un pouce de cette poudre entre chaque morceau; on couvre le vase de manière que l'air ne puisse y pénétrer. On conserve ainsi la viande très-long-temps et aussi fraîche que si elle

venait d'être tuée. On est obligé seulement de la laver avant de la faire cuire. Voilà tout.

POUR CONSERVER LE GIBIER.

Mettez lièvres, perdrix, cailles, gros et menu gibier dans un tas d'orge ou d'avoine, à deux pieds au moins de profondeur : tout gibier se conserve ainsi pendant quinze ou vingt jours.

POUR CONSERVER LE LARD.

Après que le lard a été salé et séché, on le met dans des caisses en enveloppant chaque pièce avec du foin : au bout de l'année, on le trouve aussi frais que le premier jour.

POUR AVOIR TOUJOURS DU BEURRE FRAIS.

Faites fondre deux, trois, quatre livres de sucre à quinze sous dans autant d'eau chaude, et laissez refroidir ce sirop.

Placez votre beurre dans le milieu d'un vase de grès, versez le sirop de manière que le beurre en soit amplement enveloppé. De cette manière le pain de beurre est préservé du contact de l'air et demeure frais. Il faut placer le vase à la cave.

On peut couper tous les jours ce qu'on veut de ce beurre, et remettre le restant dans le sirop qui sert long-temps. Quand il s'aigrit, on l'allonge par deux verres d'eau fraîche et on le fait revenir au feu jusqu'au degré où il était.

POUR CONSERVER LES OEUFS.

Dans la saison où les œufs s'achètent à bas prix, on peut en faire la provision que l'on désire.

Dans de la cendre ou dans du charbon pulvérisé, les œufs peuvent se conserver frais pendant un an sans aucune préparation préalable. Si on les plonge dans de la gomme arabique dissoute à l'eau et qu'on les mette ensuite dans des caisses avec des couches de foin, on peut les conserver deux et trois ans.

POUR CONSERVER LES POMMES DE TERRE.

Creusez un fossé de la profondeur de six pieds, aussi long que vous jugerez convenable ; garnissez-le en dedans de paille ou de feuilles sèches ; remplissez-le aux trois quarts de pommes de terre ; recouvrez le tas avec un peu de paille et de la terre par-dessus ; faites tout autour un autre fossé pour l'écoulement des eaux.

Pour empêcher la fermentation, on a le soin de mettre vers le milieu du tas un tuyau en tôle ou en bois qu'on tient pourtant bouché pendant les grandes gelées.

On peut, par ce même moyen, conserver toutes les racines charnues et juteuses, comme carottes, navets, etc. ; mais il faut placer celles-ci en petits tas : il ne faut pas ôter la terre qui y adhère, leur herbe doit être coupée à un pouce de la racine.

POUR LA CONSERVATION DES FRUITS.

Pour conserver les cerises, les prunes, les abricots avec toute leur beauté et leur goût, cueillez-les avec précaution, un peu avant leur maturité et pendant un jour sec ; faites en sorte que toutes leurs queues soient intactes : placez-les aussitôt et avec soin dans un petit tonneau avec des couches de son ou de charbon pulvérisé, et mettez ce tonneau hermétiquement fer-

Pays-Bas. 158
 Pérou. 153
 Perse. 121
 Pologne. 151
 Prusse. 148
 Russie. 150
 Scythie. 117
 Saint-Domingue. 154
 Sicile. 152
 Sparte. 127
 Turcs. 129
 Tableau des professions. 156
 Hygiène. 178
 Remèdes essentiels à connaître. 193
 Economie domestique. 200

FIN DE LA TABLE.

PARTEMENS DE LA FRANCE.

De Melun à Paris, 11: à Meur-
 13: à Versailles, 14: à Chartres - 26.
 à Orleans, 26: à Auxerre, 30: à
 Bourges, 43: à Nevers, 47: à Dijon.
 64: à Troyes, 24.

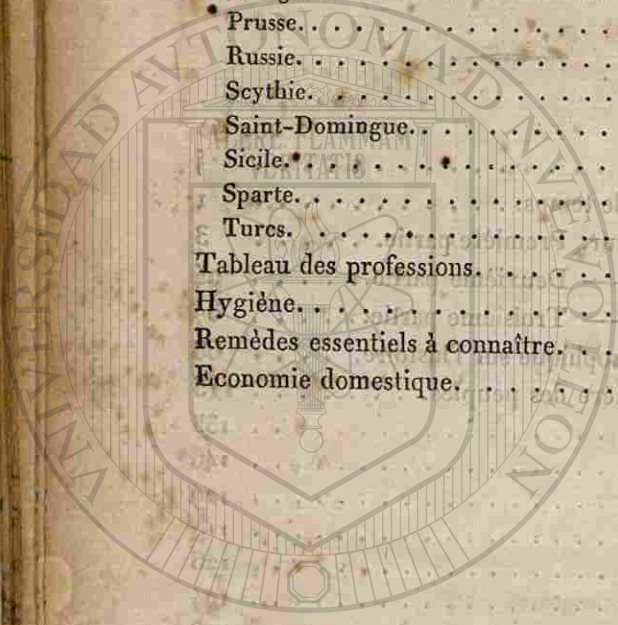
De Mende à Paris, 139: au Puy.
 20: à Lyon, 51: à Privas, 34: à Va-
 lence, 40: à Nismes, 34: à Montpel-
 lier, 35: à Alby, 39: à Rodez, 24: à
 St Flour, 19: à Clermont, 42.

De Montbrison à Paris, 111: à
 Clermont, 27: à Macon, 35: à Lyon,
 17: à Valence, 30: à Privas, 34: à
 Nismes, 65.

De Mont-de-Marsan à Paris,
 190: à Pau, 48: à Auch, 29: à Agen,
 19: à Toulouse, 42: à Bayonne, 19:
 à Bordeaux, 28:

PARIS.							
262	BERLIN.						
598	607	CONSTANTINOPLE.					
100	220	618	LONDRES.				
509	562	620	300	MADRID.			
540	500	580	550	849	ST PETERBOURG.		
335	127	300	360	300	555	VIENNE.	
360	227	292	460	420	486	180 ROME.	

D'Amsterdam à Paris, 121: à Berlin,



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
 DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



W. Gómez



BIBLIOTECA PÚBLICA

UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



